
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

FONDS MICHELET
8

Cours d'Histoire de France professé à l'Ecole Normale, juin-juillet 1832

23 leçons

COURS D'HISTOIRE DE FRANCE.
Ecole Normale, juin-juillet I932.

1)2)6)7) Origines de la France (3e, 4e, 5e leçons manquent)

8) Moeurs et coutumes de la Bretagne.

9) Caractères de la Bretagne.

I0) Histoire de la Bretagne

11) Histoire du Poitou. Saintonge. Angoumois. Limousin. Auvergne.

12) Guyenne. Gascogne. languedoc. (placé avant 11)

I3) Bearn.. Navarre..

I4) PProvence. Dauphiné.

I5) Bourgo gne. Franche-Comté.. Alsace. Lorraine. Champagne.. Picardiee.. Artois. Flandre.. (I6 manque)

I7) La Gaule romaine.

I8) Etat du christianisme dans les Gaules aux IVe et Ve S.

I9) Appendice : Race germanique. Ostrasie. Eglise au VIe S.

20) Eglise de Gaule aux VIe, VIIe, VIIIe et IX e S.

2I) Charlemagne et les derniers Carolingiens.

22) La France du Xe au XIIe siècle.

23) Gouvernement intérieur de la France sous Philippe le Bel

24)25) De la France et de l'Angleterre, I307-I346;I346-I360
26) Charles V, Charles VI, Charles VII, I360-I428.

27)Du droit p olitique et du droit civil en France et en Angleterre.. De la langue anglaise.

Cours de Mr Michelet (1832)

1r A. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet

Origines de la france 1.

1v

Origines de la france — 1ère leçon.

L'histoire de la france et de ses origines est un sujet très complexe car la
france est le mélange de l'Europe. c'est par ce mot mélange qu'on peut justifier
les assertions les plus opposées celles qui mettent les français au premier rang, de même
que celles qui les regardent comme le plus vicieux le plus dégradé! enfin le dernier
des peuples. Il nous faudra dans cette étude de nos origines suivre une méthode
rigoureuse car c'est le champ où l'on s'est permis le plus de vaines conjectures;
toute la route est semée de systèmes défectueux qui la gênent et l'embarrassent.
aussi pour trouver la vérité il faut s'ouvrir une voie nouvelle. mais pour explorer
un sujet aussi varié que l'Europe même puisque l'Europe a contribué à former
la france il serait nécessaire de savoir 10 ou 12 langues peut être, et par malheur
les travaux sur la linguistique sont peu avancés en france. Il n'y a qu'un livre
celui de Mr Raynouard où l'une des langues de france ait été étudiée d'une
manière scientifique. pour tout le reste, des travaux dispersés dont on ne saurait faire
un corps, un ensemble régulier; il existe il est vrai pour la partie celtique de
notre langue de grands travaux mais presqu'étrangers à la critique. ainsi le grand
dictionnaire de Muller qu'on ne doit lire qu'avec une extrême précaution. cependant
pour les Basques nous devons à l'allemagne un petit livre admirable, un modèle
de critique à laquelle on reprocherait peut être un peu de timidité. c'est l'ouvrage
de Mr Guill. de Humboldt, le plus grand philologue de l'allemagne. mais ce livre
n'éclaire qu'un point très faible de la france, et d'ailleurs les habitans de cette contrée
renfermés dans leurs montagnes ont eu peu d'influence sur l'immense pays auquel
ils appartiennent. Il n'en a pas été de même des Celtes; c'est la portion
importante à examiner pour l'étude de nos origines. Sur les Celtes les plus beaux
travaux ont été faits en angleterre par l'archéologue Showord qu'on peut regarder
comme le Jacob Grimm du monde celtique. On a fait aussi quelques bons
dictionnaires. —— La france est le véritable centre de l'Europe; il est vrai
qu'à ne considérer que la carte, le point central est l'allemagne mais c'est le
centre intellectuel que nous cherchons, le point où viennent aboutir tous les rayons
de l'immense cercle européen; ce point c'est la france qui le représente, c'est
dans elle que sont venus se joindre pour se confondre les diverses races de l'Europe.

La forme même de la france fait supposer 4 élémens différents, car
elle est divisée en 4 parties distinctes, 3 petites et une grande, les premières
sont les bassins de la Garonne du Rhône et du Rhin, la seconde comprend
presque sans division de montagnes les bassins de la Loire, de la Seine et
de la Meuse. mettons maintenant 4 races sur ces 4 pays; ce qui est voisin de
l'allemagne sera allemand, de l'Italie Italien; de l'Ibérie, Ibérien; enfin
la population de l'Ouest et du Nord qui n'ayant pu venir par l'océan a dû
être repoussée des bords du Rhin par les tribus germaniques et être par conséquent
plus ancienne que ces dernières sur le sol de la france, donc le mouve-
ment de la population ayant été de l'Est à l'Ouest les Ibériens du midi
de la france doivent être antérieurs aux Italiens de la Provence. Ainsi
les occidentaux sont vraisemblablement indigènes, c-a-d, les plus anciens
habitans du sol, les orientaux des étrangers. Ces 4 races que nous venons

venons de reconnaître existent encore aujourd'hui malgré ce mélange qui
fait de notre France une personne, je dirai presque, une seule race. Ainsi la
langue basque est encore aujourd'hui parlée aux pieds des Pyrénées, l'Italien en Provence,
l'allemand en Alsace, enfin en Bretagne une langue que je n'ose pas encore appeler
celtique. — Dans les tems où manque l'histoire, l'étude des langues fournit
des documents historiques très précieux, car la langue c'est une des propriétés
nationales qu'un peuple abdique le plus difficilement. Nous venons de voir en
effet qu'alors même que toutes les originalités particulières ont été se
perdre dans une originalité unique, commune à des populations autrefois
différentes et ennemies, les langues subsistent encore pour distinguer les parties
hétérogènes de ce grand tout, formé par une force puissante d'assimilation.
Les langues sont donc des monuments scientifiques plus certains que la plupart des
autres monuments moins persistans et surtout moins marqués d'un caractère
original. Du reste on peut s'aider beaucoup dans l'étude des origines d'un
peuple de plusieurs autres monuments. Ainsi on peut rechercher quel est le caractère
général d'un peuple, mais il y a là beaucoup d'incertitudes pour la France surtout qui est
le pays du mélange, étudier encore les mœurs d'après certaines coutumes qui se transmettent
de siècle en siècle presque sans altération; mais on peut toujours accuser ce genre de preuve —
ils ne sont donc que subsidiaires.

C'est donc les langues que nous prendrons pour base.
Et d'abord l'ancienne langue celtique semble répondre à la langue Gaelo-Cimbrienne
des temps modernes. Les Gaëls occupent encore aujourd'hui l'Irlande, l'Ile de Man
et les Highlands d'Ecosse; les Cambriens sont dans le pays de Gall et en Bretagne.
Il y a entre les langues de ces deux pays identité, c.à.d., que sur 100 racines, 99
sont communes aux deux langues, et leurs lois de développement sont à tel point
les mêmes qu'aujourd'hui encore les Gallois comprennent les bretons et réciproquement
au lieu de suivre deux rayons divergens, elles ont suivi deux lignes parallèles.
Ainsi d'une part le Cambro-Breton et de l'autre le Scot Irlandais. Ces
deux dialectes semblent avoir pour commune origine l'ancienne langue celtique;
et d'abord remarquons que ceux qui les parlent, repoussés aux extrémités du continent
et des îles paraissent être, à n'en pas douter, les débris de cette vieille population
des Celtes qui ont été contraints de reculer devant l'invasion germanique. Ces
peuples d'une opiniâtre ténacité refusèrent toute communication avec les envahis-
seurs; jamais de mariages entre eux, pas même de paix et de traité. On
sait avec quelle résistance ils défendirent leur indépendance, qu'aujourd'hui encore
le Gallois attend Arthur ou Bonaparte pour chasser l'anglais de ses montagnes;
Les efforts de l'Angleterre ont été infinis pour dompter les Gallois; les Ecossais
ont résisté aussi avec opiniâtreté, et il n'y a pas longtemps encore que les
Highlanders ont combattu à Culloden. Quant à l'antipathie des anglais et des
Irlandais elle surpasse tout ce qu'on peut dire, et il est permis de croire
que des hommes qui ont conservé une haine si persévérante contre leurs envahisseurs
ont emprunté peu de chose à leur langage. On trouve il est vrai un assez grand
nombre de mots ressemblants au latin. Quelques uns d'entre eux, ceux surtout qui ont
un sens abstrait et religieux, peuvent avoir été importés par le clergé romain:
mais pour tous ceux qui se rapportent aux besoins journaliers de la vie, aux
liens les plus simples de parenté, il faut les croire indigènes. Car ce ne sont

ce ne sont pas de ces mots qu'on emprunte: en outre ces mêmes mots gallois qu'on
croit tirés du latin on les retrouve dans l'Irlandais qui n'a rien de latin, mais
seulement peut être quelques rapports avec le Basques. Il faut donc en conclure
que la langue Gaelo Cambrienne a avec le latin des rapports non de filiation,
mais de fraternité. on a encore quelques chants Gallois attribués à trois anciens
bardes; ces poésies ont été sans doute interpolées, modifiées, comme l'ont été nos poëmes
chevaleresques. Cependant ces derniers sont aujourd'hui inintelligibles, tandisque les chants
gallois qu'on date du 6e S. sont encore compris aujourd'hui. Cependant si tous les mots
gallois qui ressemblent au latin avaient été apportés par le clergé catholique, la langue
aurait subi alors de telles modifications que les chants qui précédaient cette langue
nouvelle seraient devenus inintelligibles. De plus quelques auteurs parlent de Celtes
comme de Cimmériens habitans les bords du Pont-Euxin. à coup sûr la langue
de ces peuples n'était pas une dérivation du latin: or quelques mots que nous
connaissons de cette langue nous portent à penser qu'elle est la même que celle
dont nous nous occupons. Ainsi les Cimmériens, dit Strabon, habitaient des
souterrains qu'ils appelaient argyllas: dans le Gaëlo-Cambrien se trouve le
même mot avec la signification. Pausanias dit que le cavalier Celte avait
deux hommes pour l'accompagner et qu'ils appelaient cette coutume Trimar-
kasias. Dans le pays de Galles le mot trimarchis signifie 3 hom. à cheval.
Toutes ces preuves confirment notre opinion; mais la preuve la plus décisive est
la ressemblance qui existe entre ces 4 dialectes parlés par des peuples placés en
des positions si différentes, et sans communication les uns avec les autres. Car quand
on voit une foule de mots être les mêmes en Breton et en Irlandais on ne
saurait se refuser à reconnaître le lien de fraternité qui unit ces deux dialectes.

Ainsi en resumé, dans la Bretagne le pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande
un peuple entièrement différent des races qui l'entourent; de plus une langue
commune à ces 4 pays, entièrement différente des langues parlées autour d'eux. cette
langue paraît n'avoir presqu'aucun rapport avec les langues Germaniques des
conquérants de la Gaule et de l'Angleterre, mais elle en a davantage avec
le latin. Toutefois comme les Romains ont à peine paru dans les pays où elle est
parlée, qu'après eux le clergé catholique peu nombreux et venu quand cette
langue était depuis longtemps formée n'a pas exercé une influence égale dans
ces 4 contrées, que même il n'a pu pénétrer dans l'Ecosse et que cependant
la langue des Highlands ecossais était évidemment un dialecte très rapproché de
la langue Gaëlo Cambrienne; nous devons en conclure qu'il y a entre cette
langue et le latin, de même qu'entre le latin et le grec, qu'un rapport
de fraternité.

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet

Origines de la france 2.

Histoire moderne 2

5v

Histoire Moderne. 23e conférence.

Sur les Basques et les Ibériens.

Ce qu'il y a de plus antique dans l'occident, c'est le monde Ibérien... N'y aurait-il pas un peuple que ni les Celtes, ni les Romains, ni les barbares, n'eussent jamais dompté? Les Basques de France et ceux qui habitent la Navarre semblent être ce peuple. Les Basques sont en quelque sorte les portiers des Pyrénées. Les habitans du Roussillon s'appelaient jadis des Sardes, nom des populations de la Sardaigne, qui fut habitée par les Ibériens, ce qui porte à croire que le Roussillon eut aussi une colonie d'Ibériens. Les monumens qui nous restent de cette race antique se réduisent à bien peu de chose; car, la langue elle-même subsiste, mais la littérature a péri, et il ne subsiste qu'un fragment de leurs chants nationaux.

M. Guillaume de Humboldt ayant fait un voyage chez les Basques, s'aperçut que le christianisme avait pénétré si avant dans les mœurs et les croyances de ce peuple, que tous les anciens souvenirs étaient effacés. Il ne reste plus qu'un ancien chant populaire, et les noms de lieux de l'ancienne Espagne; encore faut-il déduire de ceux-ci les noms fournis par les Celtes, les Romains, les Grecs et les Carthaginois. On sent de quelle importance il serait de reconnaître que les auteurs classiques désignent comme Ibériens des noms qui aujourd'hui appartiennent à la langue basque.

Ces noms de lieux nous sont parvenus défigurés dans les auteurs. Pline déclare qu'il ne rapporte que les noms faciles à exprimer en latin: ainsi tous ceux qu'il ne pouvait assujétir à la forme latine, il les a négligés. Pomponius Méla et Strabon en disent autant; de sorte que les anciens ont dû négliger les mots les plus originaux. — Nous possédons quelques anciennes monnaies espagnoles. Sur l'une se trouve le mot ilgor, c'est un nom basque sans aucun changement: il veut dire une ville, gor élevé. Nous comparerons ces données avec la langue basque moderne; et si cette langue reproduit les formes que nous aurons trouvées, nous en conclurons que le Basque et l'ibérien sont un même peuple, le plus antique de l'Espagne, et nous aurons retrouvé la plus vieille médaille de l'ancien monde.

Davies avait conçu la possibilité de faire pour le monde Celtique la même chose que Mr de Humboldt pour le monde Ibérien. Mais il était tombé dans une grave erreur; il voulait que chaque syllabe eût un sens, que la première désignât le genre et la seconde l'espèce. Le célèbre Owen n'a pas su éviter la même erreur dont la simple logique montre l'absurdité: les hommes ne commencent point par les idées générales. Mr de Humboldt a bien compris qu'une langue enfantine s'occupait d'abord d'objets concrets. ——— Il nous donne des principes sur la philosophie de la science des étymologies; en voici l'application. Il faut 1° rechercher s'il y a d'anciens noms Ibériens qui, pour le son et la signification, s'accordent avec les noms Basques usités aujourd'hui; 2° avant ces recherches, comparer l'impression que les anciens noms de lieux portent à l'oreille, avec celle que produisent les noms basques, en un mot comparer la musique des deux langues; 3° examiner si les anciens noms fournis par les auteurs classiques s'accorderaient avec les noms de lieux qu'on trouve dans les provinces basques. ——— Les villages de Biscaye et de Navarre sont formés d'habitations isolées qui se

resserrent en approchant de l'église. Chaque village tire son nom de sa situation, des plantes, des arbres qui l'entourent, et chaque famille tire le sien de sa propriété héréditaire. C'est le signe d'une haute antiquité; c'est ainsi que les peuples ont commencé, surtout les peuples de l'Occident qui ont été dans ce sens aussi matérialistes que les Allemands et les Indiens ont été idéalistes.

La méthode étant ainsi posée, voyons maintenant si au moyen de la connaissance du Basque on ne trouverait pas que certaines lettres manquent dans les racines basques; dès lors nous pourrons exclure tout mot ancien qui les contiendra. En voici un exemple: Il n'y a dans la langue basque ni _f_ ni _r_ au commencement des mots; au lieu de _rex_, ils diront _erex_; jamais il n'y a des consonnes à la fin des mots. (L'_f_ est naturellement romaine: On sait les rapports du latin avec l'éolien). On ne trouve jamais deux consonnes initiales. —— Par ce procédé analytique on se débarasse d'un grand nombre de mots; on resserre son sujet, on le circonscrit pour le saisir ensuite avec plus de force. (Voyez les citations de racines Basques dans l'ouvrage de M. Guill. de Humboldt sur l'ancienne Géographie de l'Espagne.)

Voici q.ques racines basques: _Iria_, _ulia_, ville; q.quefois _ilia_. _bi_ deux, et _ur_ eaux, d'où vient Biturrix (Biterrae, Beziers; Bituriges, Bordeaux; Bituriges, Berri). _Aria_ ou _ara_ superficie en latin _area_, en français _aire_. Remarquez la ressemblance de ce mot avec le mot _ara_ autel; On sait que chez les Hébreux les autels étaient placés sur des lieux plats mais élevés. (Voyez les monuments figurés par M. Petit-Radel). _Alabas_, plaine basse (_ala_, plaine, _bas_ basse); c'est le nom d'une province basque _alava_. _aga_ est une terminaison fréquente; _ague_ est aussi fréquent chez nous: _bou_, lieu profond, et par extension, sépulcre. _Pilla_ montagne, c'est la _pila_ des Latins, ou le πυλη des Grecs, accumulations de pierres devant une porte. Voici encore quelques racines qu'on retrouve dans une foule de langues: _habria_, tenir, comprendre, d'où _Cabia_ un nid (qui contient l'oiseau et sa famille). _Mortua_, montagne, Pyrénée; _murrua_ veut dire aussi _muraille_. L'aspect des Pyrénées a en effet celui d'une vaste muraille. Il n'en est pas de même des Alpes qui sont une suite de pics élevés. Ainsi chez les Basques le même mot signifie _muraille_, montagne, Pyrénées. — Ils appellent leur pays Euskaleria, Euskarra. La racine est _Eusk_, d'où le nom d'Ausitanie donné au pays où se trouvait la ville d'Euska, ou Osca; les Auscii, le pays d'Auch. De même qu'en Italie les Osques et la ville d'Ausonia se rapprochent, ainsi en Espagne on trouve les Eusk, et une ville _Ausona_. Une remarque à faire c'est que tout l'argent d'Espagne porté à Rome s'appelait _Oscence_; M.r de Humboldt pense que ce mot veut dire l'argent Ibérien, et non l'argent monnayé dans la ville d'Osca.

F. M. Riaza

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

Histoire de France.

Origines 6   27e du cours

Nous allons parler aujourd'hui de la race et des mœurs des Celtes après nous être occupés dans les dernières conférences de leur langue et de leurs monuments.

Ouvrages de deux sortes sur la race celtique. — Pinkerton.

Nous avons sur la race celtique deux ouvrages singuliers. L'un appartient à un homme d'une grande réputation, à l'auteur de l'histoire des Écossais sous les Stuarts, Pinkerton. C'est un livre de passion violente et injuste contre la race celtique. Il est rare qu'on se fasse ainsi l'ennemi de toute une race ; mais pour expliquer cette animosité il faut dire que les premiers qui avaient traité ce sujet s'étaient jetés dans des exagérations si grandes que la réaction devait être violente. Pinkerton s'attache à louer les Goths et à déprimer les Celtes. Rien n'approche plus de l'aliénation mentale que l'ouvrage de Davies et les livres de ses adversaires.

Aversion de Pinkerton pour les Celtes.

De même que l'on avait prétendu trouver une identité entre les Celtes et les Scythes, Pinkerton s'imagine en trouver une entre les Scythes et les Goths. C'est une erreur évidemment démontrée ; toutefois elle est assez innocente. Mais voici où domine la passion : "les Celtes sont nés, dit-il, pour l'esclavage ; quelle différence avec les Germains ! Ceux-ci estimaient leurs femmes, les autres les méprisaient ; les Germains leur donnaient un douaire, les Celtes les achetaient. Les Germains sont la race la plus parfaite de l'humanité, les Celtes au contraire ont mérité tous leurs malheurs."

"Qu'est-ce que c'est, dit-il encore, que la philosophie

de l'histoire ?" Et il prouve bien sa profonde aversion pour elle par une espèce étrange d'animosité. Il voudrait qu'on établit des chaires de celtique pour apprendre aux enfants à s'en moquer. C'est un fou répondant à des fous. Toutefois s'il fallait choisir entre ces deux espèces de folie, je préférerais celle des hommes qui ont essayé de réhabiliter les vaincus. C'est plus généreux et en même temps plus original. Il eut fallu certainement plus de science que n'en avaient les celtomanes pour traiter cette question ; on trouve cependant au milieu de leurs erreurs un assez bon nombre de choses exactes. Mais l'ouvrage de Pinkerton est d'un vide déplorable. Il se fonde sur les langues germaniques, et il ne les sait pas, excepté un peu l'anglo-saxon : ses jugements doivent infailliblement être erronés.

Thomas Price — Ses opinions.

L'autre ouvrage dont je voulais parler est celui du révérend Thomas Price qui a écrit à Londres en 1829 un essai sur la physiognomonie et la physiologie des habitants actuels des îles britanniques avec des considérations sur leur origine celtique ou gothique. Voici ses idées qui sont un peu hasardées, mais empreintes d'originalité. Le docteur Edwards croit à la persistance des races ; lui au contraire croit que les races se modifient sans cesse. Toutefois les deux opinions ne sont pas aussi opposées qu'elles le paraissent d'abord ; car Price pense que c'est seulement dans la couleur des cheveux que ces modifications ont lieu. Du reste son système est tout à fait contraire à celui de Pinkerton.

Système opposé à celui de Pinkerton.

Il est évident pour lui qu'une grande partie de la race anglaise se compose de Celtes. "Tout ce que les anciens, dit-il, nous content des yeux bleus et des cheveux blonds des Germains ne désigne pas plus les Goths que les Celtes, car ces peuples avaient les mêmes caractères. Il y avait des Celtes

Celtes en Germanie (Cimbres) — Opinion de Turner.

d'ailleurs dans la Germanie, les Cimbres n'étaient autre chose que des Celtes. Cette opinion est celle aussi de Turner dans son histoire des Anglo-Saxons. Mais ce qui caractérise surtout le système de Price c'est le changement des cheveux rouges ou jaunes.

Changement des cheveux rouges en jaunes et bruns.

Dans les triades bretonnes une colonie Scot-irlandaise établit les rouges Gaëls d'Irlande; or aujourd'hui la meilleure partie des Irlandais ont des cheveux noirs. En 1057 dans un chant qui fut récité à la cour de Malcolm III les montagnards sont désignés comme ayant des cheveux jaunes; et aujourd'hui chez les montagnards d'Ecosse la couleur qui domine est le brun.

Iris de l'œil noir dans les pays à houille.

M. Price prétend en outre avoir observé que dans tous les pays où se trouvent des mines de charbon de terre, l'iris de l'œil devient noir au milieu de races qui ont les yeux bleus. Ce serait une chose à vérifier. Voilà pour les yeux et les cheveux.

Taille — à quoi il faut la rapporter.

Quant à la taille il ne faut pas, croire, dit-il, que les hommes de grande taille de notre pays soient des Germains, des Normands et des Saxons, et les petits hommes des Celtes, c'est maintenant un axiome en physiologie que ce qui change surtout la taille c'est la nourriture. Si vous faites passer par exemple de petits chevaux de Bretagne dans les pâturages de la Normandie, bientôt ils représenteront assez bien pour de vrais Normands.(1) Dans ces pays de montagne où la nourriture est plus difficile, les hommes sont petits; ils sont plus grands dans les plaines. Ceci, comme on voit, touche un peu aux idées de M. Thierry.

Aucune trace de sang danois en Angleterre.

Quant au sang danois, ajoute Price, aucune trace chez nous. Cependant le blond filasse des cheveux qui sont ceux des caractères des populations mêlées de sang danois n'est pas si rare en Angleterre. Pour

(1). On a fait à Paris une observation remarquable, c'est que les légions de la garde nationale où se trouvent les hommes de plus haute taille sont toutes des quartiers riches.

Peu de sang normand en Angleterre.

le sang normand, dit-il encore, il ne peut guère y en avoir en Angleterre, attendu que les normands de Guillaume n'en étaient réellement pas. Ils étaient en effet si peu nombreux quand ils vinrent conquérir la contrée, et puis on n'extermine pas une population. Les Bretons seuls composaient une forte partie de l'armée de Guillaume. Il est dit quelque part qu'un seigneur breton eut en partage 400 fiefs tant il avait amené d'hommes.

Cheveux roux rares en Angleterre au XIe s.

Une observation curieuse c'est que les cheveux roux étaient très rares en Angleterre au XIe S. Il y a quelque vraisemblance dans cette opinion : si on nomme un roi Guillaume le roux, c'est que ce n'était pas alors la couleur générale. Le roux est par lui même assez rare. Dans l'histoire du moine de St Gall sous Louis le débonnaire un pauvre est insulté par un évêque parcequ'il se couvrait la tête pendant la messe avec le pan de sa robe ; il était roux et craignait qu'on ne se moquât de lui. On remarque comme une chose singulière que David et chez Romains Caton le censeur et Sylla fussent roux.

Différence entre l'anglais et l'écossais.

Il y a, dit M. Price, une grande différence entre l'anglais et l'écossais. Celui ci a la pommette des joues très forte (mais elle existe de même en Angleterre); les montagnards écossais ont en outre, comme nous l'avons dit, les cheveux bruns.

Grande variété dans le pays de Galles — Caractère dominant (nez romain, taille moyenne, ampleur).

Dans le pays de Galles il y a une variété infinie de caractères; mais le caractère dominant c'est le nez romain dans toute sa sévérité classique, une taille moyenne, une certaine ampleur. On a remarqué qu'il fallait plus de place pour un bataillon gallois que pour un bataillon anglais. L'anglais est plus svelte.

L'Irlande plus mêlée encore — Caractère de cette population.

L'Irlande est plus mêlée encore que la Grande-Bretagne, du moins suivant l'histoire, car maintenant il existe une grande conformité parmi les Irlandais. Le trait

le plus singulier qu'ils présentent ce sont des cheveux bruns ou noirs avec l'œil bleu ou gris, une face longue, un nez petit tendant à se retrousser, des sourcils bas, une grande taille. Depuis 200 ans la misère a altéré le dernier trait de ce tableau. Au sud ils ont la bouche ouverte, ce qui leur donne un air stupide; mais quand ils parlent leur figure devient animée, spirituelle; un flot de paroles sort de leur bouche, ce ne sont plus les mêmes hommes.

Caractère de la France.

M. Broca trouve en France des visages généralement ronds; cela est vrai depuis la Seine jusqu'à la Garonne. Les peuples des Pyrénées n'ont plus le même caractère; c'est une grande tête aplatie de côté, c'est la tête de Henri IV, une véritable tête basque. Les Gascons ont la figure ronde. Les traits du type basque sont une tête longue, un front extrêmement découvert (que n'a pas l'Espagne), une jambe sèche, l'allure leste.

Tout le monde connaît les Savoyards, petits, actifs, gros sourcils, machoire carrée, cheveux bruns.

Caractère de l'Allemagne.

Quant aux Allemands les traits qui dominent chez eux c'est la carrure de la tête, la machoire angulaire, le nez rarement taillé, assez d'étendue entre les yeux (plus écartés qu'en France, en France plus qu'en Angleterre).

Caractère des Belges.

Les Belges tiennent à l'Allemagne, mais ce qui les distingue c'est l'œil d'un bleu de faïence parfait (et non pas gris comme en Allemagne): c'est ce qui donne à la figure des Belges qque chose de dur.

Tels sont les principaux caractères physiologiques de Broca. Je souscrirais volontiers à cela, sauf à ces yeux noirs d'hommes blonds au milieu des mines de houille.

Les cheveux blonds et roux diminuent — pourquoi?

(Suivant la remarque de Broca les cheveux blonds diminuent dans le monde, et le roux a toujours été rare. Si le blond implique une vie moins intense, à mesure que la pente

humaine a travaillé, cette valeur a dû changer. Combien la civilisation influe sur le caractère des hommes ! Aujourd'hui un allemand avec sa figure froide est bien plus actif qu'un italien aux traits animés. Depuis 50 ans les allemands ont la première place dans le monde de l'intelligence. Placez un français pris au hasard avec un habitant quelconque de la Romagne, celui-ci aura l'air d'un empereur à côté de l'autre. Mais que le français ait revêtu 6 mois l'uniforme militaire, qu'il ait manié le fusil, ce n'est plus le même homme, il reprend sa supériorité.

Les caractères physiologiques n'indiquent plus rien aujourd'hui.

Persistance des mœurs.

Après avoir parlé de la perpétuité des races parlons de celle des mœurs, et attachons nous particulièrement aux traces de la haute antiquité que l'on retrouve aujourd'hui en Irlande, dans le pays de Galles et dans les montagnes d'Écosse. Des îles britanniques nous arriverons ensuite à la France.

Nombre 3 dominant en Irlande.

Le nombre 3 domine dans toutes les habitudes de l'Irlande, du moins au siècle dernier. Les Irlandais marchaient au combat trois par trois, les montagnards d'Écosse sur trois rangs de profondeur ; à table les Irlandais mangent trois par trois.

Usages religieux : adoration de la lune et de la terre.

Les usages de la religion antique se maintiennent longtemps : il y a 30 ans dans les Orcades la fiancée allait encore au temple de la lune et y adorait les anciens dieux. Dans tout le moyen âge les Lyonnais ont adoré dans St Étienne l'image de la terre, sans mélange d'idées chrétiennes. Cette image ne fut détruite qu'au XVIIe s.

Culte du feu.

Aujourd'hui encore en allumant le feu l'Irlandais fait une prière. A Londres il y a une fête du feu entre les ramoneurs, un feu de la St Jean ; mais cela a peu d'importance ; ce qui en a davantage, c'est que dans les montagnes

d'Ecosse on passait dans le feu en l'honneur de Baal, qu'on se faisait un devoir religieux de marcher en portant du feu autour des troupeaux et des champs, et qu'aujourd'hui (1802) il est fréquent dans ces mêmes montagnes de faire passer un enfant au dessus du feu. Le père le met dans une peau avec du pain et du fromage, et on lui fait traverser ainsi la flamme. Aujourd'hui encore en Ecosse, quand les troupeaux sont malades, on éteint les feux, et on les rallume par un procédé nouveau. On fait une petite cabane de bois de bouleau, on adapte au toit un pivot, et on y engage une pièce de bois qui tourne à l'aide d'une manivelle; le bois s'enflamme bientôt par le frottement rapide, on recueille le feu nouveau et on le place sous le naseau des bestiaux qui en le respirant doivent être infailliblement guéris. C'est une cérémonie très antique.

Un usage très ancien aussi c'est de brûler la maison au départ. Jacques V ayant été reçu dans une maison particulière, les montagnards brûlèrent la maison où il avait logé. Cet usage explique encore l'histoire des Helvétiens sous César, qui en partant pour la Gaule brûlèrent tout dans la Suisse. C'est en 1220 que l'archevêque de Dublin éteignit le feu perpétuel entretenu dans une petite chapelle. Mais ce feu fut rallumé et continua de brûler jusqu'à la suppression des monastères par Henri VIII: il était entretenu par des vierges appelées les gardiennes du feu. En 1795 le rédacteur d'un journal anglais se trouvant en Irlande la veille de la St Jean et demandant pourquoi on allumait des feux ne put obtenir d'autre réponse sinon que c'était en l'honneur du soleil.

Entrons dans le détail des usages — On retourne

Hospitalité.

dans les temps modernes l'hospitalité antique. C'est encore un proverbe en Écosse : "Je recevrai l'étranger de nuit, quand même il aurait une tête d'homme avec lui." Il y a 50 ans les étrangers pouvaient rester dans une maison jusqu'à l'épuisement des provisions de la famille. Le mot de cet usage est encore resté aujourd'hui.

Honneurs rendus aux bardes.

La fidélité aux honneurs rendus aux bardes a subsisté jusqu'aux derniers temps. Sous Charles Ier une école de bardes était encore en pleine vigueur.

Usage des festins.

Giraldus Cambrensis, un gallois qui fut chargé par Henri II, roi d'Angleterre, de visiter l'Irlande, dit que c'était l'usage de servir des végétaux devant chaque petite table de trois convives. — Les six rois d'Irlande étant venus à la cour de Richard II qui voulut les faire manger à la manière anglaise, ils refusèrent constamment parce qu'on avait mis leurs bardes et leurs serviteurs à une table au dessous de la leur, ce qui était contraire aux usages de leur pays.

Condition des femmes chez les Celtes.

Il est un point important, c'est la manière dont les Celtes ont traité les femmes ; mais comme nous devons faire la comparaison du droit celtique avec le droit romain, il trouvera là beaucoup mieux sa place. Nous nous contenterons maintenant d'une observation, c'est que

Communauté de biens entre l'homme et la femme.

la communauté de biens entre l'homme et la femme qui forme un des traits de notre législation moderne est d'abord reçue en Bretagne. On croit communément que cette coutume vient des Germains, mais c'est précisément dans un pays où ils ne sont pas parvenus qu'elle était le plus enracinée.

Partage égal des biens entre les enfants.

Le partage égal des biens entre les enfants est aussi éminemment celtique. Le nom même est irlandais.

cet usage se pratiquait dans le pays de Galles, en
Ecosse, en Irlande, dans notre Bretagne. Il existait aussi
chez les Saxons il est vrai ; mais il n'était pas aussi uni-
versellement répandu que chez les Celtes. Dans ce partage
égal des biens nous trouvons le secret de la ~~famille~~ faiblesse du
monde celtique. Mais si l'ancien génie de l'égalité qui
se trouvait chez les Celtes barbares et les Romains civi-
lisés a été longtemps opprimé dans le moyen age, les temps
modernes l'ont fait revivre : il reparut surtout en France.
Parmi les 52 comtés d'Angleterre, le comté de Kent
seul divise la propriété. Il peut tenir cet usage des
Bretons ou des Saxons ; mais dans les autres comtés où
les Saxons ont pénétré il n'est point mis en pratique.

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Origines de la France 7.

Rapports entre les Celtes insulaires et les Celtes continentaux. — Bretagne.

Pourquoi nous ne nous occupons pas de la littérature. Absence de cette littérature du moins antique.

Nous avons déjà remarqué dans l'analogie des noms et du langage quelques uns des nombreux rapports qui existent entre les Celtes insulaires et les Celtes continentaux : il nous reste maintenant à observer ces rapports dans l'analogie des mœurs et des traditions. On s'étonnera peut-être que nos recherches ne se dirigent pas aussi sur la littérature ; mais c'est qu'à vrai dire notre Bretagne n'en présente aucune, excepté peut-être les prophéties de Guinclan qu'on croit être du Ve s., quelques légendes évidemment traduites du latin en breton et un certain nombre de chansons dont aucune n'est antique. Le peuple de la Bretagne conserve pourtant une sorte de génie littéraire : il n'est pas rare de voir à

Génie littéraire des paysans de St Paul de Léon.

St Paul de Léon des paysans composer eux-mêmes les chansons qu'ils chantent et dans lesquelles ils atteignent une certaine perfection dans leur genre : leur langue en effet présente une foule de nuances délicates et variées. Mais en général les populations bretonnes représentées pour nous principalement par le Morbihan et Quimper nous sont plutôt connues par les qualités qui tiennent à la fermeté et à la dureté du caractère que par les qualités de l'esprit ; et on ne peut guère excepter de cette règle que 2 ou 3 cantons, celui de Tréguier, par exemple, et celui de St Paul de Léon. Le seul aspect des habitans de ce dernier donne l'idée d'une race distinguée, profil noble,

A l'exception de quelques cantons les populations bretonnes présentent une fermeté et une dureté de caractère remarquable.

taille élevée, teint brun, disposition mélancolique qui n'est pas sans poésie. A Tréguier c'est la gaîté et la vivacité du marin. Les autres cantons se distinguent par un caractère tout différent : Quimper est rude et grossier, le Morbihan est très sombre : ce n'est tout au plus qu'aux habitans de ce dernier département qu'on peut appliquer le reproche peu légitime de fanatisme si souvent adressé à la Bretagne.

Ressemblance entre les deux Bretagnes. Influence du clergé due au goût des idées antiques.

Examinons un peu qques traits de ressemblance entre les deux Bretagnes. Aujourd'hui on sait que les prêtres sont fort puissans en Irlande et fort puissans aussi dans le Morbihan. Est-ce comme prêtres? moins qu'on pourrait le croire : c'est plutot comme partisans du passé, des idées antiques. Le peuple de ces deux pays est très tenace et fort ami de l'antiquité : c'est pour la même raison qu'il est attaché aux nobles qui vivent autour de lui. Ce n'est donc point par un esprit religieux qu'il affectionne le clergé : le plus st prêtre du monde en Irlande prêcherait l'obéissance aux anglais qu'il serait chassé à coups de pierres, et il y en a des exemples. En Bretagne l'esprit varie selon les différens cantons ; mais on peut dire que dans le Morbihan les prêtres libéraux, s'il y en a, sont vus sous un très mauvais jour : considérés simplement avec les nobles comme les représentans de l'antiquité, dès qu'ils vont au delà, leur caractère de prêtre n'est plus respecté. En général il ne faut pas croire que dans le génie celtique il y ait une grande disposition à la ferveur religieuse. Les missions des Celtes sont très fréquentes au moyen age, mais la dévotion n'en est pas la véritable cause : on peut s'en convaincre en suivant attentivement l'histoire religieuse de ces peuples. Ce n'est pas à dire qu'ils aient agi sans conviction et sans piété sincère ; mais ~~cette~~ exaltation apparente tenait plutot à un besoin d'agitation et à une disposition poétique. Le

En gal le génie celtique est peu disposé à la ferveur religieuse.

Seule le caractère ressort en effet du point de vue sous lequel ils nous apparaissent tant au moyen âge qu'à l'époque actuelle. Au moyen âge ils ont couru toutes les mers en missionnaires; aujourd'hui ils chantent des cantiques, la seule littérature qu'ils possèdent, et le même génie de marins et d'aventuriers règne encore sur toutes les côtes de la Bretagne.

Ainsi les peuples celtiques ne sont point essentiellement dévots. Partout où la politique ne s'est point mêlée aux intérêts religieux, en Bretagne comme en Écosse, les paysans sont très tolérants : tel est le caractère des habitants du Finistère ; tel est aussi celui des montagnards de l'Écosse qui ont au milieu d'eux des épiscopaux et ne les voient pas d'un mauvais oeil. Rien ne serait même plus facile que de montrer dans toute l'histoire de l'église celtique, depuis Pélage jusqu'à St Colomban, depuis St Colomban jusqu'à Jean Scot Erigène et depuis ce dernier jusqu'à l'église presbytérienne d'Écosse, une hardiesse de pensée très remarquable ; mais le temps ne nous le permet pas.

Hardiesse de pensée qui caractérise l'église celtique.

Revenons maintenant à l'examen des rapports de ressemblance qui unissent les deux Bretagnes. Jusqu'au IXe s. les Bretons ont conservé le rite religieux des anglais. Louis le Débonnaire reprocha aux moines de Landevenec de porter la tonsure irlandaise, et il leur commanda de se conformer sur cet article à la règle de St Benoit et à la volonté de Rome. Si on voulait insister sur tous les rapports de détail on aurait trop à faire : nous en indiquerons seulement quelques uns. Le cri de guerre des Welches était Hul et celui des Irlandais Ullulu : c'est le cri de la —

Persistance du rite religieux anglais en Bretagne jusqu'au IXe s. — Tonsure irlandaise.

Ressemblance entre le cri de guerre des Welches et celui des Irlandais.

Origine du nom de Chouans.

Ressemblance pour le costume.

chouette qui paraît avoir été commun au monde celtique. C'est de là sans doute qu'on a donné le nom de Chouans au parti breton qui a combattu contre la République. Sous le rapport du costume on remarque aussi des ressemblances frappantes : les larges culottes se retrouvent en Irlande comme en Bretagne, peut être même dans le pays de Galles. Il ne serait pas difficile de démontrer que la tartane écossaise a été pendant plusieurs siècles le costume de la France : nous en avons déjà la certitude jusqu'à Charlemagne.(1)

Aspect extérieur de la Bretagne — Sol granitique, schisteux et siliceux. — De là cette dureté des plantes, caractère de la Bretagne — 2 villes représentant cela —

Entrons maintenant dans un examen plus général de la Bretagne. Le trait commun de tout le pays, et qui d'ailleurs se retrouve aussi dans les autres terres celtiques, celle de Galles, celle de Cornouailles et celle de Galice, c'est d'être une base de granit, de schiste et de silex. De là cette dureté d'herbes, cette multitude de plantes épineuses et hérissées, cette prodigieuse quantité de fougères et de bruyères qui distinguent généralement la Bretagne. Les deux villes qui se trouvent à deux portes, Fougères et Rennes (Rennes veut dire fougères en celtique) nomment le pays. Le département d'Ille et Vilaine est couvert

Forêts — Caractère de ces forêts dont les arbres sont plus larges qu'élevés. Pourquoi ? à cause de la dureté du sol.

de forêts, et il y en a aussi généralement dans le reste de la Bretagne. Le caractère commun de ces forêts c'est que les arbres en sont proportionnellement plus forts et plus larges qu'élevés. Cela se conçoit aisément : le sol que ces arbres rencontrent est si dur qu'ils ne peuvent pivoter profondément ; ils s'étendent bien en largeur dans leurs racines et leur feuillage, mais il est à croire que la dureté du silex et du granit est un obstacle à leur hauteur.

Ardoisières aux deux extrémités du pays.

Aux deux extrémités de la Bretagne, à Chateaulin et à Angers on trouve des ardoisières. Aux deux portes du

La Bretagne fermée par deux terres fertiles, Normandie et Vendée.

pays, à droite et à gauche, sont deux terres extrêmement

(1). C'était le vêtement des nations galliques. Dans les plus anciens auteurs, dans les classiques grecs, la tartane est décrite aussi bien qu'elle pourrait l'être dans Walter Scott (floridis et sectulato genere vestis).

Nantes et St Malo, ports des négriers et des corsaires, villes françaises ainsi que Brest.

fertiles, la Normandie et la Vendée, le bocage normand et le bocage vendéen. A ces deux portes sont aussi deux villes d'une importance très inégale, mais qui ont un trait commun par le caractère de leurs habitans, Nantes et St Malo : l'une est le port des negriers, et l'autre celui des corsaires. Ainsi la dureté du génie breton est indiquée fortement dès l'entrée. Ces deux villes sont pourtant françaises, et la Bretagne se trouve pour ainsi dire resserrée entre elles. Une chose remarquable c'est que la France passant au dessus de la Bretagne, est allée se reporter à l'autre bout, à Brest, ville considérable qui contient le pays et qui est en opposition avec lui. Il y a autant de dureté dans l'esprit

à Brest caractère aussi novateur qu'attaché aux idées antiques dans le reste du pays.

novateur de Brest que dans le goût pour l'antiquité qui caractérise le reste de la contrée : comme on le voit il n'y a point d'idées moyennes dans la Bretagne. Entre

Entre Brest et Rennes, Bretagne bretonnante avec son vieux langage qui perd environ une lieue en 10 ans.

Brest et Rennes se trouve ce qu'on appelle la Bretagne bretonnante, parlant un langage antique qui perd du terrain de jour en jour, une lieue en dix ans, si nous en croyons le calcul évidemment trop précis des hommes qui ont vécu dans le pays.

Pour faciliter l'intelligence de la Bretagne, nous allons faire une courte énumération des hommes illustres qu'elle a produits. Du côté de la Vendée nous voyons d'abord, à Clisson, le fameux connétable Olivier de Clisson, et de l'autre côté, à Dinant, son illustre prédécesseur Bertrand du Guesclin. A l'extrémité opposée, à Carhaix, nous trouvons un personnage moins connu mais plus militaire, soldat intrépide, savant, aventureux, systématique, la Tour d'Auvergne, le premier grenadier de la République. L'adversaire de Bonaparte, Moreau est de Morlaix. Nantes n'est pas moins remarquable : le plus grand capitaine qui ait paru au

Hommes illustres de la Bretagne :
Olivier de Clisson ; (Clisson)
Bertrand Duguesclin (Dinant)

La Tour d'Auvergne (Carhaix)

Moreau (Morlaix)

16r

François de la Noue } (Nantes)
Cambrone
Dugay-Trouin (St Malo)
Maupertuis } id
Lamettrie }

XVIe S., pendant les guerres civiles de la France, François de la Noue et le général Cambrone naquirent dans cette ville. St Malo est la patrie de Dugay-Trouin. C'est celle de deux athées célèbres du dernier siècle, Maupertuis et La Métrie. On voit par là comme cette hardiesse de pensée qui aux premiers jours du christianisme donna Pélage à la Bretagne et les moines de Lerins à la Provence, se perpétue pour nous donner au XVIIIe S. Maupertuis en Bretagne et d'Argens en Provence. C'est un trait distinctif de ces deux pays. Ces esprits hardis ne sont pas les seuls qu'ait produits la Bretagne; nous lui devons

Abeilard (Nantes)
Descartes

encore Abeilard, le fondateur de la ꝑphie française, natif de Nantes, et Descartes qui appartient à Rennes du moins par sa famille. C'est un pays de contraste dur. C'est à

La Bretagne est un pays de contraste dur. — à sa porte 2 célèbres abbayes.

sa porte, à Laval, que furent fondées les abbayes de Melleraye et de la Trappe. Dès qu'on a passé Avranches il présente un caractère tout différent, un caractère

après avranches caractère dur et sombre: bruyères, marais, forêts, sarrasin.

dur et sombre; on voit commencer les bruyères, les marais, les forêts, le sarrasin: ces champs de neige en été produisent sur l'âme une impression pénible. Un peu plus

Mont St Michel, à la fois île et presqu'île. — Séjour de prêtresses druidiques et pèlerinage célèbre.

loin s'élève le mont St Michel (mons beleni), lieu célèbre dès le temps des druides, et pèlerinage fameux dans tout le moyen âge. C'est une île lorsque la mer est haute, et une presqu'île lorsqu'elle est basse. Dans cette île se trouvaient autrefois des prêtresses druidiques que les marins allaient consulter avant leur départ, usage analogue à celui des marins de l'Ecosse, qui avant de s'embarquer allaient acheter des sorcières un vent favorable.

Trait général du pays: pas de maisons dans les champs.

Un trait général du pays et qui frappe en sortant de Normandie, c'est qu'il n'y a point de maisons dans les champs; les paysans rentrent tous le soir au

Peu de châteaux ; châteaux bas et mesquins — cela n'annonce pas le pays de la féodalité.

village. Ce qu'il y a de remarquable c'est que dans ce pays si féodal, à ce qu'on croit aujourd'hui, on n'aperçoit presque pas de châteaux : il y en a bien quelques uns, mais ils sont bas et mesquins ; ils sont loin d'avoir la hardiesse, le caractère grandiose des manoirs vraiment féodaux de l'Alsace et de la Normandie ; ce n'est pas là le pays de la féodalité.

Analogie pour le costume avec la Savoie ; mais différence de caractère : mélancolie et concentration d'un côté ; gaieté et franchise de l'autre.

Dans ces hommes vêtus en partie de peaux on croit voir au premier abord quelque chose de la Savoie ; mais on reconnaît bientôt la différence : le paysan breton est aussi sombre et aussi concentré en lui-même que le Savoyard est jovial et expansif. La population la plus aimable du monde est la population savoyarde. Le Breton est loin d'offrir ce caractère ; il y a au contraire quelque chose de dur et de sauvage, c'est un élément de résistance. Le monde celtique, si on peut s'exprimer ainsi, est une enclume sur laquelle toutes les nations ont frappé successivement. Il ne faut pas s'étonner si ces races ont été continuellement soumises et regardées par cela même comme inférieures aux autres peuples : l'individualité est si forte dans le monde celtique qu'il ne s'agglomère qu'autant que la famille peut s'étendre. On a pu très bien le remarquer en Écosse ; dans le comté d'Argyle il y avait 7 à 8 mille hommes portant le nom de Campbel et formant une association patriarchale : c'est là un exemple d'une famille étendue autant que possible ; encore ne devait-elle en grande partie son extension jusqu'à ce point qu'à des liens de parenté imaginaires. Jamais l'agglomération n'a été au delà ; jamais il n'est arrivé qu'un clan se soit fondu dans un autre clan. Dans notre Bretagne chaque fois que vous passez une rivière, une vallée, etc., vous entrez chez un peuple nouveau où tout est changé. Ainsi la

Individualité du monde celtique — d'où vient sa prétendue infériorité : il a servi d'enclume à toutes les nations ; il ne faut donc pas s'étonner de sa soumission

L'individualité ne disparaît qu'autant que la famille s'étend. — Association patriarchale en Écosse.

17 v

L'individualité marquée par la variété des dialectes

langue bretonne par exemple existe aujourd'hui dans tous ses dialectes distincts, le dialecte de Tréguier, celui de St Paul de Léon, celui de Quimper, celui de Vannes, etc : c'est absolument comme l'ionien, l'éolien et le dorien. C'est cet isolement, cette individualité qui

Cette individualité explique l'asservissement du monde celtique

explique l'asservissement des populations celtiques : voilà ce qui a fait la supériorité des autres races où des élémens différents facilitaient davantage l'agglomération.

En outre chaque canton se distingue par des traits particuliers. Exemples.

Outre cet esprit général d'isolement chaque canton se distingue aussi par des traits particuliers : à Guingamp on trouve une des plus laides populations de la France ; à St Paul de Léon la race est belle et la langue offre à l'oreille l'harmonie des finales espagnoles. Du côté de Quimper l'homme est dur, grossier, brutal même, sujet à se tuer à coups de poing dans les marchés et les foires. Dans le Morbihan on rencontre des hommes à la haute stature, à la constitution athlétique, à la figure sombre, et portant à jurer : on conçoit mieux que le fanatisme puisse prendre là qu'en toute autre partie de la Bretagne.

La Bretagne est un gd écueil jeté à travers le torrent de la Manche. Voilà pourquoi la pointe de ce pays est si fertile en naufrages

Enfin, pour tracer en deux mots la géographie de la contrée, la Bretagne est un grand écueil jeté à travers le torrent de la Manche pour en recevoir la fureur. Voilà pourquoi la pointe de la Bretagne est si fertile en naufrages et si redoutée des matelots : on assure qu'année commune 80 embarcations se perdent chaque hiver à la pointe de Brest dans un espace d'environ 20 lieues, entre St Paul de Léon et Pontivi. Quant à la petite chaîne de montagnes que présente la Bretagne elle mérite peu d'attention. Les rivières non plus ne sont pas considérables ;

Rivières peu considérables ; elles arrivent tout de suite à la mer

leurs eaux n'ont pas le temps de grossir et arrivent tout de suite à la mer. Un autre trait qui mérite d'être remarqué c'est qu'il

Multitude de lieux sur les côtes alternativement cités et presqu'îles

Légende à ce sujet dans la vie de St Malo.

y a sur les côtes une multitude de lieux qui sont alternativement îles et presqu'îles. A ce sujet il y a une très belle légende dans la vie de St Mackarius (St Malo). Étant jeune il voulut

quitter son pays pour aller entendre au loin la parole de Dieu. Sa mère pour le retenir employa d'abord les avis et les prières, et le voyant insensible elle finit par se coucher sur le seuil, croyant lui opposer une barrière plus puissante; mais il passa par dessus son corps et s'embarqua. Après avoir couru les mers il arrive en Bretagne et se fait admettre dans un monastère. Un jour que les religieux se récréaient sur le rivage, malgré l'invitation qu'on lui en fait il ne prend point part à leurs amusemens et reste pensif sur la grève et s'endort. Cependant la mer monte et les religieux s'éloignent; lui seul reste exposé au danger sans s'en apercevoir. Mais la mer le respecta; plutôt que de le faire périr, elle souleva le sol sur lequel il était et en forma une île. L'abbé du monastère ne voyant plus l'étranger s'approche du rivage et l'aperçoit ouvrant paisiblement les yeux: il s'entame alors une altercation de questions, de réponses et d'actions de grâce entre le St moine et le glorieux habitant des flots. St Malo est aujourd'hui bâti sur cette île.

En faisant le tour des côtes on arrive aux Salines voisines de Nantes, et là on est arrêté par une barrière imposante qui sépare la Bretagne de la Vendée; c'est le fleuve de la Loire qui a si peu de caractère dans la plus grande partie de son cours, mais qui en prend un très marqué depuis Angers, s'avançant toujours croissant, et devient à Nantes un véritable océan d'eau douce. Dès lors le pays change tout à fait d'aspect: on voit reparaître une côte beaucoup plus molle, comme assiégée par la mer; mais la mer elle même y est beaucoup plus calme, la Bretagne ayant reçu toute sa fureur.

La Loire prend un caractère très marqué depuis Angers, croît finit par devenir à Nantes un océan d'eau douce. Dès lors la côte s'amollit, la mer se calme, le pays change d'aspect.

N. B. — Nous avons vu que St Malo avait produit les deux athées les plus audacieux du siècle dernier: cette même ville a donné au siècle actuel les deux champions les plus puissants du catholicisme, M. de Chateaubriant et M. de Lamennais. Le contraste étonne au premier abord; mais au fond le principe est le même: c'est l'esprit d'une opposition

Contraste entre Maupertuis et Lamettrie, ces athées fournis par St Malo et Mrs. de Chateaubriand et Lamennais — C'est le même pp. d'opposition.

18v

hardie et originale. Au siècle dernier il y avait du courage à être athée ; maintenant il semble qu'il y en ait plutot à être catholique. C'est le génie polémique, dont sans doute ces personnages eux mêmes n'ont pas conscience, mais qu'ils suivent d'une manière instinctive.

19

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France, 8

mœurs et coutumes de la Bretagne.

Evitant tout ordre systématique nous suivrons l'ordre géographique.

Usages de la Bretagne.

Nous éviterons tout ordre systématique. Nous présenterons les faits dans l'ordre géographique. La Bretagne est un pays très complexe, et si on ne le divisait pas on pourrait attribuer à Quimper des coutumes qui appartiennent à St Paul de Léon ou au Morbihan.

Principales sources.

Principales sources: Voyage au Finistère de Cambry; dictionnaire de Bretagne par Ogé; histoire de Bretagne par Lobineau et Dom Morice, celle de Daru et de Roujoux; mais par dessus tout les preuves de l'histoire de Bretagne de Dom Morice. Ajoutons le célèbre jurisconsulte d'Argentrée, le commentateur si remarquable de la coutume de Bretagne, l'adversaire intrépide du droit romain (car la Bretagne s'est défendue contre le droit romain comme contre les invasions étrangères). Si l'on veut étudier plus à fond la Bretagne il faut aller dans le pays de Galles, dans l'Ecosse et dans l'Irlande, car la Bretagne ne sait pas elle même

Forêt de Brocéliande lieu st de la Bretagne

Dans les mythes bretons le lieu saint de la Bretagne au moyen age n'est plus l'île Sein, comme dans l'antiquité, ni St Malo, comme à l'époque du christianisme naissant : c'est la forêt de Brocéliande. Cette forêt sera si l'on veut entre St Malo et St Brieuc. La limite est difficile à tracer, car

20v

Les habitaient 9 fées dont la plus célèbre est Morgane à la cour de laquelle vivaient Arthur et Merlin.

longtemps la Bretagne ne fut qu'une vaste forêt. Aujourd'hui c'est un champ de bruyère et de sarrazin; au moins c'est là son aspect général. Au sein de cette forêt habitaient 9 fées qui chantaient l'avenir. (Dans l'antiquité la vierge remplaçait le feu, mais la vierge sauvage, sanguinaire; dans les idées modernes le mythe de la vierge a pris un caractère plus doux, il s'est transformé en celui de la fée qui peut représenter le mal, mais sous des traits moins durs, plus fantastiques.) La plus célèbre de toutes c'était la fée Morgane. C'est un nom tout à fait armoricain. A sa cour vivait le fondateur de toute chevalerie, le roi de la Table ronde, Arthur, et le druide, le barde, ou, comme on disait au moyen âge, le sorcier Merlin. C'est le Myrdinn du pays de Galles.

Histoire de Merlin.

Cette histoire de Merlin est très belle. C'était un enchanteur d'un savoir universel, d'une puissance presque sans bornes. La fée Viviane, dont il était amoureux, l'obligea de quitter la cour d'Arthur, le retint près d'elle et lui arracha son secret. C'était une formule magique au moyen de laquelle on pouvait l'enchaîner. En sa qualité de magicien il connaît l'avenir, il sait quel doit être son sort, il sait que Vivianne abusera de son secret, mais il ne peut lui résister, et il va s'enfermer dans le tombeau qu'il s'est creusé lui même. Vivianne prononce la parole magique; il tombe ainsi dans ses fers, et il y est encore. C'est l'histoire de Samson et de Dalila, celle d'Hercule et d'Omphale, mais la fable celtique est incomparablement la plus belle, la plus dramatique

Absence du roi Arthur.

Dans cette même forêt se trouve aussi le roi Arthur, dont les Bretons ont espéré le retour pendant tout le moyen age. Les Gallois n'y ont pas encore entièrement renoncé, cependant ils commencent à douter, comme l'atteste un de leurs proverbes populaires: Arthur vécut tant qu'il vécut. En Bretagne Arthur est moins populaire.

Subsistance de la fée Morgane

La fée Morgane a tenu bon plus longtemps. Il y a deux siècles on connaissait deux familles de pêcheurs qui descendaient de la fée Morgane. Comme ils ne savaient pas écrire ils avaient marqué les degrés de leur généalogie par des entailles qu'ils avaient faites dans un bois de cormier. On retrouvait alors en Bretagne bien d'autres traces de la haute antiquité. Ainsi on voit par les censures de la faculté de théologie que les filles bretonnes au XIVe s. dansaient autour des fontaines en l'honneur de divinités inconnues.

Danse autour des fontaines.

Usages particuliers aux femmes employées aux salines — Leur châtiment lorsqu'elles laissaient tomber le sel — Fêtes d'Ismen.

Les femmes de Croisic et de l'île de Bouin, occupées aux salines, etaient la plus grande partie de l'année séparées de leurs maris. Lorsqu'elles laissaient tomber le sel en le portant, elles etaient frappées par leurs compagnes (Voy. les vierges de l'île de Sein). Elles célébraient auprès de la chapelle de St Goustan les fêtes d'Ismen qui n'était autre chose qu'une pierre brute. Le 15 août elles dansaient autour de la pierre jusqu'à tomber de fatigue. Il n'y a pas plus de 50 ans que les fêtes d'Ismen sont défendues.

Adoration de la Lune à Penmarck.

A l'autre extrémité de la Bretagne à Penmarck près de Brest, on voyait il y a 30 ans les paysans s'agenouiller, dire un pater à la lune qu'ils appelaient Madame. On pourrait citer encore une foule de traditions relatives au moyen age, tel que le court mantel de l'histoire d'Arthur, qui se gardait près de Brest et Landerneau, les dénominations irlandaises appliquées aux mois. Mais aucune de ces traditions n'a été conservée dans la littérature. La littérature n'existe plus en Bretagne. Autrefois il y avait des chants populaires, on les méprise aujourd'hui.

Parcourons maintenant toute la péninsule en partant du Nord-Ouest.

Autour de ce nid de pirates qu'on nomme St Malo s'étend la Bretagne féodale, celle de Duguesclin et des guerres des anglais, depuis Dinan jusqu'à Lamballe. Là commence la langue bretonne et cesse la langue française. St Brieuc n'a pas de caractère bien marqué. Le sang anglais paraît y dominer. C'est en entrant dans le département du Finistère que le sang breton semble pur et sans mélange. D'abord à Guingamp on est choqué de la laideur des habitants; mais ensuite Morlaix, Tréguier présentent un aspect vif, ardent, qui détruit l'impression. A côté des danseurs de Tréguier on rencontre les gens de Léon avec leurs habits noirs, leur air grave et leurs éternels cantiques. Ces cantons conservent les antiques coutumes bretonnes. Le-

Le sang anglais paraît dominer à St-Brieuc. C'est dans le Finistère que le sang breton semble pur.

Laideur à Guingamp

Aspect vif et ardent de Morlaix et Tréguier.

Habits noirs et gravité de Léon.

Enlèvement de la fiancée, etc.

fiancée est enlevée par son jeune epoux. On la lui laisse cache, et il est obligé de la chercher pendant trois jours. La demande de mariage se fait en vers. — A la mort d'une personne on veille

On veille sur les tombeaux. Pourquoi ?

pendant plusieurs nuits sur son tombeau pour que le diable ne se mette pas en possession de son ame — Les habitants

Habits bleus aux enterrements.

ont coutume de porter des habits bleus aux enterrements — La commence aussi cette singularité qui se retrace dans

Cacoux ou Caqueux, Cagots, etc.

toute la Bretagne, au Poitou, aux Pyrénées : je veux parler des Cacoux ou Caqueux ou Colliberts, ou Cagots, espèce de paria en horreur au reste de la population jusqu'à la révolution. Ils ne pouvaient entrer dans les Eglises que jusqu'au bénitier. On evite leur attouchement, leur haleine ; leur sang se conserve sans mélange, car personne ne veut de leur alliance. La plupart sont cordiers. Les cabaretiers, les ecorcheurs, les porteurs de victuailles ou de truandailles sont aussi au nombre des Cacoux (Cout. de Bretagne)

Quels sont ces êtres mystérieux ?

Quels sont donc ces êtres singuliers et mystérieux ? Serait-ce des descendants de lépreux ou des populations vaincues, restées payennes au milieu de la religion des Bretons ?

Dans la Bresse on les appelle Gésitains

Dans la Bresse on les appelle Gésitains ; le vrai nom des Bohémiens diseurs de bonne aventure est Giési ; et même le nom des dignitaires du roi de ces Bohémiens se retrouve dans quelques unes des dénominations des Caroux. Vers la Rochelle

populations analogues vers la Rochelle.

il y a eu aussi des populations analogues. Il serait curieux de savoir s'il en est de même dans les pays celtiques, au

22v

Il est probable qu'ils n'existent pas dans le pays de Galles ni en Ecosse.

pays de Galles, en Ecosse, etc. nous ne le croyons pas; car l'histoire n'aurait certainement pas gardé le silence sur une particularité aussi remarquable.

aux environs de Morlay brouette de la mort.

Dans les environs de Morlay lorsque quelqu'un expire, la brouette de la mort ne tarde pas à se faire entendre, conduite par un squelette couvert d'un drap blanc. De même la Mellusine du Poitou se lamentait lorsqu'un des Lusignan mourait sur la tour qui portait son nom. De même les dames blanches de l'Ecosse, de l'Allemagne et de l'Italie.

follets obligeants nommés Teuss.

Il y a aussi en Bretagne des follets obligeants qui font l'ouvrage de la maison; on les appelle Teuss; ils ont la forme d'un chien, d'une vache, ou de toute autre animal.

Nains sous le château de Morlay. — Distribution d'or.

Sous le château de Morlay il existe des hommes d'un pied de haut qui vivent sous terre et se promènent en frappant sur des bassins; ils travaillent l'or et le font secher au soleil; celui qui tend la main modestement en reçoit, mais celui qui vient avec un sac est battu.

Les nains se retrouvent partout dans les montagnes, mais surtout ils logent sous les pierres druidiques. — Croyance de Quimper.

Ils se retrouvent partout dans les montagnes, mais ils logent surtout sous les pierres druidiques. Ainsi à Quimper si vous demandez d'où viennent ces pierres, on n'est pas embarrassé de vous répondre. On vous dira que ce sont les maisons des torrigan. Si l'on passe aux environs de leurs demeures ils barrent la route et vous font danser jusqu'à ce que vous périssiez de fatigue.

Fées mauvaises, chanteuses des nuits, etc.

Dans le pays il y a aussi des fées mauvaises,

par exemple les lavandières des nuits (ar canere nos). Elles passent la nuit à laver leur linge ; elles vous invitent à le tordre avec elles ; si vous le faites de mauvaise grâce elles vous cassent le bras ; si vous refusez elles vous jettent à la rivière.

à Roscof, homme rouge qui de la côte qui précipite à la mer le voyageur imprudent.

Quand on approche du côté de la mer, à Roscof, on trouve de nouvelles fables. C'est l'homme rouge qui règne sur la côte, commande à la mer et précipite dans les flots le voyageur qui passe trop près de la plage. Là le paysage est d'une sévérité sauvage ;

Empiètement successif de la mer sur cette côte d'ailleurs fertile.

la mer gagne tous les jours, et elle lance du sable sur le rivage. C'est pourtant le pays le plus fertile de la Bretagne. Il fournit d'excellents légumes qui sont transportés dans toute la contrée.

Moyen de hâter le retour des maris en ~~bayant~~ balayant d'une certaine manière une chapelle.

A Roscoff les femmes balaient la poussière d'une chapelle et la soufflent du côté où sont leurs époux absents. Cette opération les fait infailliblement revenir

A Croisic chant pour hâter le retour des maris.

Aux environs du Croisic les femmes se placent sur un rocher et chantent "Goelan, Goelan, ramenez nous nos maris, nos amans"

Dragon de St Pol, tué par St Léon — analogie de cette tradition avec celles des autres provinces.

A St Pol on trouve ce même dragon qu'on retrouve partout dans la France, la Tarasque de Marseille ; le graouille de Metz ; la gargouille de Rouen. A St Pol c'est un évêque, St Léon qui a tué le monstre. C'est toujours l'histoire du

vieux dragon. Il en est sur la rive de tous les grands fleuves.

St Léon donne son nom à Occismor.

Si l'évêque n'eut pas tué le dragon la ville eut gardé son ancien nom d'Occismor qui était bien plus poétique et bien plus sonore que son nom moderne.

Vieilles traditions de clans dans cette partie du Finistère — Villages sans propriétés distinctes.

On trouve encore dans cette partie du Finistère les vieilles traditions de clans dans toute leur pureté. Ainsi dans un village il n'y a point de propriétés : cent hommes vivent ensemble sous un même toit et du fruit de leurs travaux communs.

Le trait gal du pays est une multitude de petits nobles pauvres et possédant à peine un coin de terre.

Mais le trait général du pays c'était une multitude de petits nobles tellement pauvres que la plupart avaient à peine un petit bout de terre. Lorsqu'ils voulaient faire le commerce ou cultiver leur champ, ils allaient déposer leur épée sur la table des états de Bretagne. Il y avait plus de 200 maisons nobles confondues avec les laboureurs et les mendiants : ou plutôt les mendiants étaient nobles, comme aujourd'hui le paysan dans les montagnes de l'Écosse ou chez les Basques. Il y avait anciennement dans presque toute la Bretagne des paysans qui enfonçaient aux confins de leurs champs des épées, comme des marques de leur noblesse. Les Bretons, malgré l'influence de la Normandie, ont conservé plusieurs traces de ces anciens usages. L'aspect des anciens manoirs bretons qu'on voit encore aujourd'hui ne donnent pas l'idée de quelque chose de féodal. Ce sont des maisons fortes, mais basses. Rien de plus triste dans le Morbihan

que de rencontrer au milieu d'un marais ces maisons écrasées, lourdes et maussades. Le paysan se trouvait plus rapproché du seigneur d'un tel manoir. La défense en était plus difficile. Il n'y avait donc plus de raison de ménager le paysan.

A Carhaix, centre de la Bretagne, populations de marins dont l'esprit plus ou moins français ne peut donner une idée nette du reste de la contrée. — Esprit de ce pays d'après Cambry.

En continuant notre chemin nous rencontrons Carhaix, le vrai centre, le vrai noyau de la Bretagne. Là se présente un caractère nouveau. Les populations des côtes sont des populations de marins qui ont l'esprit plus ou moins français; on ne peut donc par elles juger du reste de la contrée. Voici ce que dit Cambry sur l'esprit des paysans de Carhaix: "ils ne s'inquiètent ni des rois ni des nobles; ils tiennent un peu plus à leurs prêtres; ils méprisent ceux qui ont prêté serment; ils sont plus superstitieux que fanatiques; ils croient aux sorciers encore plus qu'aux dogmes chrétiens.

Mont St Michel — Traditions qui s'y rapportent.

A côté de Carhaix s'élève le mont St Michel, percé par des fondrières profondes, où le diable précipitait les coupables et surtout les avares. Lorsqu'ils étaient tombés ils étaient tout à coup métamorphosés en barbets noirs. Le curé de l'endroit confiait le barbet à son valet qui le perdait dans les landes, et bientôt l'animal disparaissait dans l'orage. Sur le mont St Michel on voyait un cercle dans lequel le démon se trouvait enchaîné: quiconque y mettait le pied courait toute la nuit sans pouvoir s'arrêter.

Château d'Arthur.

Non loin de là on aperçoit le château d'Arthur;

ce n'est qu'une roche (histoire du fermier de Léon qui voulut voir le roi Louis XVIII).

Léon — Trésors — Jeûne des bestiaux la veille de Noël — ornement des boeufs et des chevaux pendant la moisson.

De Carhaix retournons à Léon. Là, comme à Morlaix, il y a des trésors qui sont gardés tantôt par un dragon, tantôt par un barbet noir, tantôt par une vieille. On fait jeûner les bestiaux la veille de Noël. Pendant la moisson les boeufs et les chevaux sont ornés de rubans noirs, rouges et violets ou de toute autre couleur.

Superstition — Respect pour les morts

Il y a dans Léon beaucoup de superstition. Par respect pour les âmes des morts on ne balaye pas la maison, de peur qu'elles ne reçoivent blessées de quelques coups de balai. Ce sont là les moeurs communes de la population. Du reste les habitants de Léon sont les plus distingués de la Bretagne.

Sur la côte population plus fière et qqne peu portée à la piraterie.

Sur la côte la population est plus farouche. Dans les naufrages ils aident souvent plus à la ruine qu'au salut des naufragés. On les accuse même de chercher à égarer les vaisseaux. On voit plus d'un combat entre les gendarmes et les gens qui pillent les bâtiments.[1] Ces moeurs sauvages s'expliquent par la vie dure et violente à laquelle sont astreints les habitants de ces côtes. Depuis Roscoff jusqu'à Brest on fume les terres avec du varec; et c'est au milieu des orages, lorsque la mer le jette sur le rivage qu'ils sont obligés de l'attirer à eux, au risque d'être entraînés par la vague. La vie y est si dure que plusieurs des sentiments les plus

La dureté de la vie prend à nous les plus tendres sentiments.

(1). Le Vicomte de St Léon disait: j'ai une pierre plus précieuse que la plus belle qui soit à la couronne des rois: il voulait parler d'un écueil dont il était possesseur. — Il était convenu entre tous les seigneurs jusqu'où chacun d'eux devait piller.

Condition presque servile de la femme.

Moeurs des îles d'Ouessant et de Bouin. Même mépris des femmes — cela tient moins aux races qu'aux époques et à la civilisation.

La côte de Roscoff à Penmarch offre un caractère d'horreur sublime. — La mer y est toujours furieuse.

Landerneau — Tradition des Teuss.

Lac sur lequel était la chanteuse des mers.

naturels à l'homme, tels que l'amour et la jalousie y semblent inconnues. Aussi la femme y vit dans un esclavage voisin de celui de la brute.

Dans l'île d'Ouessant la fille qui veut se marier fait les premières démarches. Il en est de même dans l'île de Bouin. Le dernier valet de labourage prend un plat avant la maîtresse de la maison. Ces moeurs se retrouvent chez les Slaves. En Illyrie lorsqu'un paysan parle de sa femme il se sert d'une espèce de précaution, comme qui dirait: sauf votre respect. (Daru Hist. de Venise. Preuves) La barbarie n'est que l'orgueil de la force matérielle; toutes les fois qu'une race est barbare elle méprise les femmes. Cela tient moins aux races qu'aux époques, aux degrés divers de civilisation.

Toute la côte, de Roscoff à Penmarch, présente un caractère d'horreur sublime. La mer y est presque toujours en fureur. Les gens du pays disent que 80 embarcations y périssent tous les ans. C'est sur cette côte que vient se briser le courant de la manche.

Passons à Landerneau. Ici recommencent les traditions antiques et se retrouvent les Teuss, démons bienfaisants, de couleur blanche et d'une taille gigantesque; ils se tiennent à l'entrée des carrefours, de minuit à deux heures et couvrent les passants de leur manteau. Près de là était ce fameux lac où se trouvait l'île de la Chanteuse des mers.

En quittant Landerneau et en reprenant la côte vers le midi, on rencontre l'enfer de Plogoff, où la mer

25v

les bris-outre des rochers rouges, de manière à donner à la lame l'aspect des flammes. Parmi ces rochers on distingue la pointe du Raz qui domine de 300 pieds la mer. Sous cette pointe est la baie des Trépassés, où portent les courants; lorsqu'on s'y engage on n'en revient guères. Il y a même un proverbe qui dit: "Secourez moi, grand Dieu, à la pointe du Raz; mon navire est si petit et la mer est si grande!" Après la pointe et les rochers se trouvent les ruines de la ville d'Is, engloutie dans les flots, comme Sodome dans les flammes.

Baie des trépassés — Proverbe qui s'y rattache.

Ruine d'Is engloutie dans les flots

Au delà de cette ville s'élève l'Ile Sein. Les sifflements qu'on y entend ne sont pas les sifflements de la tempête, mais les cris des naufragés qui demandent la sépulture. L'île Sein est un méchant banc de sable où on ne rencontre pas un seul arbre. Elle est cependant habitée par une cinquantaine de familles qui sont fort utiles en ce qu'elles sauvent quelquefois les naufragés. Là les moeurs ont ce caractère de froideur, d'insensibilité, que nous avons déjà signalé plus haut. Cette île et les îles d'Ouessant sont remarquables en ce que les animaux y décroissent de taille. Les petits chevaux qu'on rencontre parfois viennent de ces îles. Les chiens, les lapins y sont également dans des proportions extrêmement petites. Les hommes ont une taille ordinaire, mais les femmes sont plus fortes que les hommes. Cela vient de ce que les femmes labourent et que les hommes sont pêcheurs. Ammien Marcellin parle de la force supérieure des Gauloises. "Lorsque, dit-il, elles lèvent sur vous leurs énormes bras blancs, on dirait des catapultes qui vont renverser des villes"!

Ile Sein — Sifflements qu'on y entend — île quelque [illegible] — Défaut de sensibilité parmi les habitants — Les animaux y décroissent de taille.

Les hommes de taille ordinaire, les femmes plus fortes que les hommes. Cela tient à leurs habitudes spéciales.

Pierres druidiques sous l'eau

Depuis Quimper jusqu'à Nantes histoire de la barbe bleue et du chat botté

Traitement violent contre les saints qui se montraient indociles aux vœux qu'on leur adressait.

Précaution singulière à la mort de qqu'un.

Sièges autour du feu de la St Jean pour les ames des morts.

Repas aux morts.

Les tailleurs chargés des demandes en mariage. — Demande et réponse en vers.

En allant un peu au large on rencontre sous l'eau des pierres druidiques.

Depuis Quimper jusqu'à Nantes on retrouve l'histoire de la barbe-bleue. On sait qu'au XVe S. Gilles de Rettz réalisa cette tradition. Là se retrouve encore le conte du chat botté. C'est là que ces traditions paraissent le plus originales.

On fouettait et on jetait à l'eau les saints qui n'accordaient pas ce qu'on leur demandait.

Lorsque quelqu'un venait de mourir on vidait tous les vases de la maison, de peur que l'ame du défunt ne s'y noyât.

Au feu de la St Jean on mettait des sièges autour, afin que les ames vinssent s'y sécher.

Aux Pyrénées on servait à certains jours des repas aux morts.

Les tailleurs etaient toujours chargés des demandes en mariage. Ils venaient chez le père, faisaient un compliment; il y avait quelqu'un qui lui répondait, et alors s'engageait une bizarre altercation. Tout cela se faisait en vers.

27/12 Al. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France. — Bretagne. 9.

aubatin.

Caractère de la Bretagne

"La terre voisine est celle qui mérite le moins
„ d'attention. C'est la Cornouailles dont la métropole est
„ Rennes habitée par des Bretons dont la seule richesse fut
„ originairement la franchise d'impôts et l'abondance de lait. Les
„ Bretons sont éloignés de toute espèce d'urbanité. Leurs mœurs
„ sont incultes, leur colère facile, leur bavardage inepte."

Accroissement de la population bretonne

Guillaume de Poit. au XIe vol. de D. Bouquet, dit que la confiance des ducs de Bretagne était entretenue par le nombre de leurs guerriers. Car en Bretagne un guerrier en enfantait 50, qu'ils avaient dix femmes, qu'ils ne s'occupaient que de guerre, ne mangeaient pas de pain, se nourrissaient seulement de lait, qu'ils étaient des mercenaires au service de tout le monde.

Amour du gain et de l'argent

Guillaume de Malmesbury, Ve livre, dit: "les
„ hommes sont indigents chez eux. Ils vont au dehors gagner
„ laborieusement leur vie. Donnez leur de l'argent, ils oublient
„ le droit: pour suivre un parti ils ne connaissent que l'inté-
„ rêt; ils calculent combien il leur en reviendra d'argent."

Existence du mariage des prêtres dans l'église bretonne

L'église bretonne est peut-être de toutes les églises du continent celle qui a le plus longtemps conservé le mariage des prêtres.

Dans les conciles les prêtres bretons se plaignent de ce qu'on empêchait leurs enfants d'être prêtres. Leurs femmes jusqu'au XIe s. prenaient publiquement la qualité de prêtresses. Dans certaines occasions les femmes d'évêques d'[illegible]-taient égales aux femmes des comtes. Nulle part peut-être

28 v°

L'église bretonne favorable aux classes inférieures et à la liberté personnelle.

Usage singulier tendant à confirmer cette assertion.

plus qu'en Bretagne l'église n'a été favorable aux classes inférieures. Dans beaucoup d'endroits du diocèse de Quimper les prêtres avaient protégé et favorisé la liberté personnelle. A Quimper, dans une certaine fête, un valet de ville montait au haut de la cathédrale, sautait sur le cheval de la statue du roi Grallon, se mettait en croupe et dans cette position offrait au cavalier un verre de vin. On pense bien que celui ci ne pouvait accepter. Alors le valet avalait le vin et lançait le gobelet aux spectateurs. On se battait pour l'avoir, et celui qui pouvait le recevoir en l'air gagnait un prix. Cette cérémonie grotesque est visiblement une farce contre le pouvoir séculier. On peut rapprocher de ces observations que nous venons de présenter un fait analogue. La commune de St Malo s'est formée malgré les seigneurs, sous la protection des prêtres.

Les terres en Bretagne soumises à la plus dure féodalité — Liberté personnelle très g^de.

Les terres en Bretagne étaient assujetties à la plus dure féodalité. Il n'en était pas de même des personnes. La plus grande partie des paysans bretons cultivait des domaines congéables. On leur imposait des conditions fort dures pour la corvée et les successions, mais d'un autre côté ils jouissaient 9 ans de leurs domaines, malgré les seigneurs. Ils étaient propriétaires de leur mobilier et de tout ce qu'ils bâtissaient sur la terre du seigneur. Celui ci ne pouvait les poursuivre s'ils quittaient le pays.

Traduction par Geoffroy de Monmouth d'une chronique bretonne

Au XIe s. le moine Geoffroy de Monmouth du pays de Galles traduisit une chronique rapportée de notre Bretagne par un évêque. Elle était conforme

2 textes Kimriques de cette chronique, l'un en gallois ancien, l'autre en gallois moderne.

à beaucoup de traditions galloises. On en a donné dernièrement deux textes Kimriques, l'un dans la plus ancienne langue de Galles, l'autre en gallois moderne, nous croyons que cette chronique est peu antérieure à Geoffroy. Cependant elle renferme plusieurs traces d'antiquité. Les traditions historiques y sont d'accord avec ce que nous savons d'ailleurs sur la mythologie celtique.

Conformité des traditions historiques de cette chronique peu ancienne d'ailleurs avec ce que nous savons sur la mythologie celtique.

Au commencement de la chronique domine une idée absurde. On y voit que les Gallois, les Bretons et les Islandais viennent des Troyens, qu'ils descendent d'un Brutus troyen. Mais le mot Brutus, du moins le radical de ce mot signifie dans beaucoup de langues race, génération. Les dieux de l'Islande, les Cabires, sont les dieux de Troie, de Samothrace, de Dodone, de l'Etrurie.

Origine troyenne des Gallois, des Bretons et des Islandais qui domine au commencement de cette chronique.

Conformité avec Troie pour les dieux Kabires.

On a trouvé dans l'Auvergne le culte de Casmillus étrusque, dieu identique au Cadmaol islandais. Lucain a dit :

Culte de Casmillus en Auvergne.

> Arvernique ausi Latio se dicere fratres
> Sanguine ab iliaco populi.

Toutefois on comprend très bien que les Gaulois aient voulu se faire parens des Romains, comme les Grecs, quand ils ont été vaincus.

Brutus dans la chronique de Geoffroy est un petit fils d'Enée : il passe d'Italie en Epire, d'Epire sur la Loire. Il est guidé par Diane (divinité islandaise) qui lui apparait en songe. Il est vainqueur sur les bords de la Loire à Tours. Il passe en Bretagne, il fonde

Arrivée et exploits de Brutus d'après la chronique. — Son établissement en Bretagne — fondation d'Occasmore et de Britannia.

Occismore (St Paul de Léon) et Britannia à l'embouchure de la Loire. L'existence de cette dernière ville est constatée par Strabon.

Trinovante a 3 fils: Lockrius, Albanatus et Humber.

Trinovante a 3 fils, Lockrius qui s'établit au centre de la Bretagne, Albanatus au Nord (le radical alb alp dans plusieurs langues signifie montagne: Albanatus veut dire montagnard) et Humber qui occupe l'Ouest. C'est la souche des Kimris ou Cambriens. La Cornouailles est occupée par les compagnons d'Antenor. Cette tradition au lieu de dire que les gens de l'ouest l'emportent sur ceux du Nord, que Humber tue Albanatus, raconte qu'un Cimbre tue Humber. Cependant Humber et Humber sont la même chose. Albanatus poursuivi se noie dans l'Humber. L'Humber sépare le N. du S. L'un de ces 3 rois est un magicien qui fonde la ville de Bath: il est magicien, c'est à dire druide. Il interroge les cadavres. Il se fait des ailes, s'envole du temple d'Apollon et tombe à Trinovante.

La Cornouaille occupée par les compagnons d'Antenor.

Un Cimbre tue Humber: Albanatus noyé dans l'Humber.

Le roi Lear déshérite Cornelia qui se retire en Gaule et est détrôné par les époux de ses autres filles. Cornelia revient et le rétablit. — Sens de cette tradition.

Le roi Lear a 3 filles. Il déshérite Cornelia la seule qui aima. Elle se retire en Gaule. Le roi Lear est détrôné par les époux de ses deux autres filles. Cornelia revient et le rétablit. Ces traditions signifient que le pouvoir druidique affaibli en Angleterre fut relevé par la France.

(César nous apprend que la race et la religion gauloises sont venues de Bretagne en Gaule. Selon lui un roi des Suessonais a étendu sa domination sur la Grande-Bretagne.)

Un des successeurs de Lear a deux fils Belinus et Brennus (Bel dieu celtique, bren chef). Le dernier veut déposséder son frère. Il est vaincu et passe en Italie. Voilà la partie fabuleuse. Voici maintenant la partie historique.

Partie historique. — César défait Cassivellaun. La Bretagne soumise par Suetonius Paulinus, parcourue par Agricola, jamais domptée.

Le roi Cassivellaun est vaincu par César. La Bretagne est soumise par Suetonius Paulinus, parcourue, reconnue

Maxime associé au prince d'albanie débarque en Gaule. Vainqueur il est vaincu et mis à mort par Théodose.

dans tous les sens par Agricola, mais jamais entièrement domptée. Au IVe s. l'Espagnol Maxime, chef des légions romaines de la Grande-Bretagne, s'associe avec le prince d'albanie (ou prince des montagnes), Konan (ou Kunnig Konnig King) qui débarque 383 avec lui dans la petite Bretagne. Les Romains sont d'abord vaincus; mais Maxime est vaincu à son tour par Théodose qui le fait mourir. Cependant Konan est toujours maître de la Bretagne. En 400 les Bretons chassent les Romains. Konan a 24 fils dont 15 sont par leur mère neveux du grand St Patrice apôtre d'Irlande. Konan a deux successeurs. Le 1er est Salomon. Il abolit l'usage de vendre les enfants des débiteurs insolvables. Il aima les Romains et les gens d'Eglise. Le 2e est l'impie Grallon (successeur de Salomon). Sous son règne une ville est engloutie. (A côté de Nantes se trouve aussi un lac sacré où se rendait la justice dans le moyen âge. Sous ce lac est une ville). Grallon repousse les Normands (Northmans: la chronique désigne déjà ainsi les pirates du nord) et les Romains. Son successeur Audren règne aussi en Grande-Bretagne. Après lui son fils est dépossédé par Wortigern, le pen dragon de la Grande-Bretagne qui ne peut se défendre contre les Pictes et les Scots. Il est secouru par les pirates Saxons Hengist et Horsa qui d'abord n'amènent qu'un petit nombre de leurs compatriotes et qui ensuite soumettent ceux qu'ils avaient protégés. Mais avant qu'ils soient tout à fait maîtres de la Grande-Bretagne ils ont à combattre Arthur le premier héros de la table ronde, breton d'origine et descendant de Konan. Il est guidé par Merlin fils d'un démon et d'une religieuse. Ce Merlin est tout puissant; il sait

En 400 les Bretons chassent les Romains. Konan a 24 fils.

Son successeur Salomon abolit l'usage de vendre les enfants de débiteurs insolvables et favorise les Romains.

Grallon. Sous son règne une ville est engloutie. Il repousse les Normands et les Romains.

Audren lui succède. Son fils est dépossédé par Wortigern qui est secouru contre les Pictes et les Scotts par les Saxons Hengist et Horsa qui soumettent bientôt leurs hôtes.

Les 2 frères ont à combattre Arthur, descendant de Konan. Il est guidé par Merlin.

tout. Il aime une femme nommée Viviane ; il sait que cette femme lui demandera la formule magique qui peut l'enchainer pour toujours : il est forcé par le destin ou par l'amour de la lui donner. Viviane en fait l'essai, et il est endormi dans un tombeau d'un sommeil dont il ne se réveillera plus.

Le pays de Galles et la Bretagne se disputent le tombeau d'Arthur.

Un compagnon d'Arthur partage la Bretagne entre ses 5 fils.

__Histoire proprement dite__ — Un successeur d'Ohel chassé de ses états va à la cour de Childebert dont la femme trompée dans son amour veut l'empoisonner. St Samson lui sauve la vie

Sous Dagobert la Bretagne semble céder aux francs. St Judicael son duc se fait moine

Sous Charlemagne elle semble soumise, mais sous son fils en 826 Nomenoë affranchit son pays. Il bat les Normands et Charles le Chauve

Le pays de Galles et la Bretagne françaises prétendent posséder le tombeau d'Arthur. Un compagnon d'Arthur partage la Bretagne entre ses fils au nombre de cinq. Ici finit l'histoire semi-fabuleuse et commence l'histoire proprement dite. Un successeur d'Ohel est chassé de ses états. Il se rend à la cour de Childebert. La femme de Childebert l'aime ; il ne la paie pas de retour, elle veut l'empoisonner. Mais St Samson lui sauve la vie. Sous Dagobert les Bretons semblent céder à l'influence des francs. Le duc de Bretagne est St Judicael qui se fait moine. Sous Charlemagne les Bretons semblent soumis, mais sous Louis le débonnaire en 826, Nomenoë, premier duc de Bretagne, affranchit son pays. Il bat également les Normands et Charles le Chauve qui plus tard achète contre eux le secours des Bretons et donne sa fille à leur duc.

31

M. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet

Histoire de France.

Bretagne. 10.

Isolement de la Bretagne.

L'histoire de la Bretagne mêlée anciennement à celle de l'Angleterre s'en isola peu à peu ; puis les courses des pirates du Nord fermèrent l'Océan, interrompirent les communications entre les deux contrées ; et quand elles purent se rouvrir l'établissement en Angleterre d'une race ennemie et d'une langue nouvelle ferma aux Bretons l'entrée de ce royaume. D'autre part l'occupation par les Normands d'une province limitrophe de la Bretagne ainsi que la différence entre le celtique parlé des Bretons et le roman des pays circonvoisins élevèrent une barrière entre la France et la Bretagne qui se trouva ainsi isolée comme une île sur le continent. La guerre contre les Normands la rapprocha de la France ; Charles le Chauve donna une de ses filles au duc Salomon de Bretagne qui bien que vainqueur se vit cependant contraint de payer aux Danois un tribut de 500 vaches brunes. Les victoires de Nomenoe furent également sans fruit, et la

La Bretagne dépendante des Normands, puis affranchie par Alain IV du tribut qu'elle leur payait.

Bretagne resta q[uel]que temps sous la dépendance des Normands qui la ravageaient dans tous les sens. Vers la fin du IXe s. Alain le Grand, comte de Vannes, devint roi par la défaite décisive des Normands. Alain IV acheva d'assurer son indépendance en chassant ceux des Normands qui restaient encore dans le pays. C'est lui qui assembla les premiers états

Premiers états de Bretagne ; les communes en première ligne.

de Bretagne ; les représentants des villes et des communes y furent en première ligne, avant même la noblesse. Avec cette circonstance remarquable en coïncide une autre qui montre l'esprit de liberté de la Bretagne : Louis d'Outremer accorda

Droit d'asyle pour toute la Bretagne.

le

32 v

que tout serf réfugié en Bretagne serait libre. Ainsi ce privilège de l'asyle qui ne fut accordé que longtemps après avec de grandes et nombreuses restrictions devint un des droits d'une grande province.

Le malheur de la Bretagne fut d'être entre l'Anjou et la Normandie, pays remarquables par leur richesse et leur génie politique. Il s'agissait de savoir qui des Normands ou des Angevins aurait la Bretagne; malgré la supériorité militaire des Angevins et son originalité plus forte même que celle des Normands, la Bretagne devait tomber dans les mains des plus habiles. Ce furent les Angevins qui l'emportèrent. Par des mariages habilement ménagés ils intervinrent quelque temps dans les affaires de la Bretagne, et durant quelque temps les ducs d'Anjou si actifs, si intelligents, si belliqueux dominèrent sur la Bretagne dont les ducs se rapprochèrent alors de la Normandie. Geoffroy, fils de Conan, épousa la fille de Robert le diable; ce fut là le premier mariage qui mit en relation les deux provinces. Robert donna la tutelle de son fils Guillaume le batard au duc de Bretagne qui fut empoisonné, dit-on, par son pupille. Le fils du duc de Bretagne prétendit comme petit fils et héritier légitime de Robert le diable à la Normandie que Guillaume le batard retenait illégalement. Guillaume l'emporta, et sans trop s'inquiéter des prétentions de son compétiteur il se prépara à la conquête de l'Angleterre. Mais tandis qu'il envahissait ce royaume il était menacé lui même de perdre son patrimoine. L'année même de la bataille d'Hastings Conan le jeune, duc de Bretagne, fit attaquer les côtes de Normandie par 5000 barques, et entra

Courte prédominance des Angevins en Bretagne.

Le duc de Bretagne tuteur de Guillaume le bâtard.

Prétention de Conan sur la Normandie. Son expédition. Sa mort.

lui même dans cette province avec une innombrable cavalerie. Il croyait soumettre tout le duché sans résistance, et en franchissant avec son cheval la frontière qui séparait les deux provinces il sonnait joyeusement du cor. Mais aussitôt il s'évanouit, tomba de cheval et mourut qques heures après. On a cru que le cor était empoisonné et que Guillaume se débarassa du fils comme il avait déjà fait du père. Si l'accusation est fausse, il faut avouer que la fortune servit merveilleusement le conquérant, et il sortit non seulement par là d'une très fausse position, mais encore profita de l'armement dirigé contre lui. En effet une partie des Bretons prirent rang dans son armée, et tel était leur nombre qu'après la bataille d'Hastings Guillaume fut obligé de donner à un de leurs chefs, le duc de Penthièvre, un comté de Lincolnshire. Mais, chose bizarre, pendant que les Bretons envahissaient l'angleterre sous les drapeaux de Guillaume, les Anglais dépouillés et fugitifs cherchaient un asyle en Bretagne. Ils ne se méprenaient point en effet en se réfugiant auprès des Bretons sur les véritables sentiments de ce peuple à l'égard des Normands; la haine était mutuelle entre les deux peuples. Aussi Guillaume ne tarda-t-il pas à dépouiller les Bretons qu'il avait si richement dotés dans les premiers jours de la conquête. Dans une lettre Lanfranc lui écrivait: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, tu as " donc purgé le royaume de la saleté des Bretons".

Bretons à Hastings. Le comte de Penthièvre à Lincolnshire. Il en est bientôt dépouillé.

Depuis les croisades occupèrent les Bretons jusqu'au XIIe s. où leur histoire revint se mêler à celle

33

de l'angleterre et de la france. Conan III étant mort sans enfants mâles trois prétendants se présentèrent. Conan IV qui avait le plus de droits fut soutenu par Henri II, mais à condition qu'il donnerait sa fille, son unique héritière, à un fils de Henri II. C'était vendre la Bretagne à l'angleterre. Geoffroy epousa la fille de Conan et fut le premier duc normand de la Bretagne. Dès ce moment l'ancien caractère de clan fit place au caractère féodal introduit par les Normands le peuple le plus féodal du moyen age : il y eut même une ordonnance expresse de Geoffroy pour faire suivre à la Bretagne la législation normande.

Geoffroy, fils de Henri II, duc de Bretagne — L'esprit de clan remplacé par la féodalité normande.

On sait par quelle série de fautes et de crimes les rois anglais perdirent leurs possessions d'outre-mer.

D'abord Henri II perdit lui même les avantages qu'il aurait pu retirer du mariage de son fils Geoffroy avec l'héritière du duché de Bretagne. Irrité de la résistance qu'on opposait aux envahissements continuels des Normands il outragea lui même Alix fille de l'un des prétendants au duché, et dès ce moment on put prédire que les anglais ne resteraient pas longtemps en Bretagne.

Jean successeur de Richard fils de Henri II perdit par un autre crime une partie de ses possessions françaises. Constance, femme de Geoffroy, héritière du duché de Bretagne, avait eu un fils que sa mère avait appelé du nom national et populaire d'Arthur. C'était Arthur, disait-on dans le pays, qui devait réaliser les prédictions si longtemps attendues de Merlyn. Richard, prédécesseur de Jean, avait eu dessein de choisir pour héritier son neveu Arthur ; il

Arthur héritier de Bretagne sur le point de réunir toutes les couronnes ouvranendes.

voulait même le marier avec la fille de Tancrède roi de Sicile et par là réunir sur la tête du jeune prince toutes les couronnes que les Normands avaient conquises. Arthur était protégé par les espérances du peuple, il aurait pu réussir ; mais il avait contre lui son aïeule Eléonore de Guyenne qui voulait l'Angleterre pour son fils Jean plutôt que pour son petit fils. Jean l'emporta et fut reconnu roi ; mais Arthur appuyé par le roi de France fit valoir ses prétentions par les armes ; il assiégea même Eléonore dans un château, mais il fut à son tour assiégé et pris par son oncle Jean qui pour se délivrer d'un rival dangereux le fit tuer ou le tua même de sa propre main.

(Il y avait un étrange mélange de sang dans cette race de Henri II angevine du côté paternel, aquitaine et normande du côté maternel. Chacun des princes de cette race était alors livré à l'influence d'hommes de races différentes ; les Normands gouvernaient l'Angleterre sous Henri II, les Aquitains se rangeaient autour des fils d'Eléonore, et parmi eux ce batailleur Bertrand de Born le plus fidèle représentant, sous les deux rapports politique et littéraire, de la Gaule du midi à la fin du XIIe s. Sur ce mélange de races diverses, ayant des intérêts opposés, s'appliquent ces guerres parricides entre les fils et le père et entre le frère et le frère. On racontait d'une ancienne comtesse d'Anjou, aïeule du père de Henri II, que son mari ayant remarqué avec effroi qu'elle allait rarement à l'église et qu'elle en sortait toujours à la secrète de la messe s'avisa de l'y faire retenir de force par quatre écuyers, mais qu'à l'instant de la consécration la comtesse

jetant le manteau par lequel on la tenait s'était envolée par une fenêtre et n'avait jamais reparu. Richard, selon un contemporain, avait coutume de rapporter cette aventure et de dire à ce propos : "Est-il étonnant que sortis d'une telle
" souche nous vivions mal les uns avec les autres ? Qui
" provient du diable doit retourner au diable." — "Il est
" dans la destinée de notre famille, disait aussi Geoffroy,
" que nous ne nous aimions pas entre nous. C'est là notre
" héritage, et aucun de nous n'y renoncera jamais".)

Alix, héritière du duché de Bretagne mariée à Pierre de Dreux Mauclerc.

Philippe Auguste confisqua la Normandie à Jean, et celui-ci déjà odieux aux Anglais fut en horreur chez les Bretons dont il avait assassiné le prince si populaire par les espérances qu'on avait mises en lui et par sa mort tragique. Ils cherchèrent un époux à Alix, héritière du duché, dans une famille ennemie du roi d'Angleterre ; ils la marièrent à un prince français, à Pierre de Dreux, petit-fils du fils aîné de Louis le gros (qui n'avait pas succédé selon son droit de naissance à cause de son imbécillité). D'abord la France ne gagna guère à ce mariage : car Pierre jaloux de voir sur le trône une branche cadette n'était pas français de cœur. Élevé d'abord pour l'état ecclésiastique il est célèbre sous le nom de Mauclerc. Mais dans le cloître il avait appris tous les artifices du clergé, et redevenu prince il les tourna contre le clergé lui même. Il passa son règne en Bretagne à deux choses, à essayer d'abaisser les nobles par les prêtres et les prêtres par les nobles : il voulut même soumettre les terres du clergé à l'impôt, mais la tentative était prématurée ; les deux ordres privilégiés se soutinrent mutuellement, et il ne put réussir, de sorte que comme tout réformateur

Essais prématurés de réforme.

qui échoue il n'eut en Bretagne que l'attitude d'un brouillon. Il fut à la tête de la grande ligue des barons contre Blanche de Castille, et chose plus importante, il osa le premier former une association des barons contre le clergé. On avait déjà sans doute cherché souvent à se défendre contre les empiètements des prêtres, mais jamais encore on n'avait osé exprimer si formellement sa méfiance et ses craintes contre l'avidité des gens d'église. Une pareille protestation contre tout ce que comprend cette expression abstraite et générale de clergé est un événement singulier au 13e s. Le fils de Mauclerc combattit les prêtres par un nouveau moyen, il les surpassa en bigoterie. C'est David dansant devant l'arche pour être plus prêtre dans son royaume que les prêtres eux mêmes.

Association des barons contre le clergé.

Des adoucissements à la loi féodale et au sort du peuple signalèrent les règnes de Jean 1er, Jean II, Jean III. Mais ce dernier étant mort sans enfants en 1346, il fallut décider qui lui succéderait de Jean de Montfort ou de la fille d'un autre frère, Jeanne la boiteuse de Penthièvre qui avait épousé le neveu du roi de France Charles de Blois : il s'agissait de savoir si l'oncle ou la nièce regnerait. En France l'oncle avait prévalu ; en Artois tout récemment la tante avait exclu le neveu, tant il y avait alors d'incertitude dans le droit. Le roi d'Angleterre dont les prétentions à la couronne de France s'appuyaient sur le droit des femmes était d'une opinion contraire en Bretagne où il soutenait Montfort. Mais ses intérêts lui commandaient cette politique, car il ne lui convenait pas que la

Adoucissements successifs à la loi féodale.

Succession de Jean III : Montfort et Blois.

Le roi d'Angleterre soutient Montfort.

Bretagne c'est pour lui un neveu du roi de France. Dans la réalité le vrai candidat était Jean de Montfort. Froissard a beau dire que toute la noblesse était dans le camp de Charles de Blois, si cela était vrai, soutenu de plus comme il l'était par la France il aurait bien vite conquis toute la Bretagne; mais ce qui est plus réel c'est que

Montfort candidat national.

Montfort de son côté avait tous les évêques, et, à ce qu'il paraît, toute la population inférieure. La guerre dura longtemps entre les deux compétiteurs; ils furent même tous deux faits prisonniers, et leurs femmes les deux Jeanne de Montfort et de Penthièvre continuèrent sans eux la guerre avec courage et habileté. Enfin les deux compétiteurs ayant été délivrés une bataille décisive s'engagea à Auray (située à 3 lieues de Carnac, c'est la ville sainte des Chouans). Là parurent les noms les plus célèbres d'alors, pour Montfort Chandos et Clisson qui perdit un œil, pour Blois Duguesclin qui fut fait prisonnier. La victoire fut en effet perdue par Charles de Blois qui resta sur le champ de bataille. Sa mort ne laissant plus d'espérances à son parti, un traité fut conclu par lequel Montfort ne laissa à Jeanne de Blois que le comté de Penthièvre.

Les Anglais en faveur près de Montfort qui perd sa popularité

Mais Montfort, qui ne l'avait emporté que parce qu'on ne voulait point des Français qui seraient venus à la suite de Charles de Blois, perdit bientôt à son tour sa popularité en accordant toute sa faveur aux Anglais et ne fut même pas à l'abri des insultes des grands seigneurs de son duché. L'un de ceux qui avaient le plus contribué à lui assurer la victoire, Olivier de Clisson,

Clisson — son insolence.

montrait pour le duc un mépris public; à l'âge de 50 ans et borgne il faisait ouvertement la cour à Jeanne de Montfort et insultait son mari toutes les fois qu'il

36 r

en trouvait l'occasion. Un jour que Montfort avait donné une tour à un anglais, Clisson va avec ses vassaux en faire déloger le nouveau possesseur, puis en emporte les matériaux, et en construit une nouvelle tour sur ses propres terres. Le duc profondément irrité voulut se défaire de lui ; mais n'osant l'arrêter en public, il l'invite à visiter une tour avec lui, le fait entrer le premier, l'y enferme et ordonne son supplice. Le lendemain celui qui était chargé de l'exécution se présente, annonçant que la volonté du duc a été accomplie. Montfort désolé, effrayé s'écriait qu'il donnerait tout au monde pour rendre la vie à Clisson ; le gardien lui avoue alors qu'il a différé l'exécution et reçoit l'ordre d'élargir le prisonnier. Mais Clisson était bien résolu à ne plus se fier à Montfort. Vers cette époque Duguesclin ~~entra~~ entrait par ordre du roi de France en Bretagne où il se montra d'une manière peu honorable pour lui. Oubliant qu'il était lui même breton il traita le pays avec la plus grande rigueur et mit par feu un impôt de 20 sols. Il

Duguesclin condottieri.

ne faut pas s'abuser sur Duguesclin : ce n'est rien moins qu'un chevalier. La guerre des anglais avait laissé en France un grand nombre de bandes dont les chefs véritables condottieri n'avaient ni foi ni loi. Duguesclin fut comme eux : il fut aussi chef de bandes et alla piller le Pape à Avignon, stipulant toutefois pour lui et les siens une absolution complète.

Tels étaient malgré leurs grands noms tous les hommes de guerre de cette époque, avides et cruels comme des condottieri. Clisson (1) avait favorisé Duguesclin qu'il avait pris pour frère d'armes ; il dut alors se

(1) Il se faisait appeler Clisson le boucher

36 v

Assassinat de Clisson.	retiré à la cour de France où Montfort fâché de ne l'avoir point tué quand il le tenait entre ses mains le fit assassiner par Pierre de Craon. Le coup manqua et Charles VI pour venger son connétable prépara une expédition contre le duc de Bretagne. C'est durant cette
Expédition de Charles VI contre Montfort — Sa folie.	expédition que l'apparition d'un grand homme vêtu de blanc, dans la forêt du Mans, et l'imprudence d'un de ses pages fit tomber le roi dans une folie qu'il conserva presque toute sa vie.
Caractère pâle des successeurs de Montfort.	Les successeurs de Montfort sont tous d'un caractère très pâle, d'abord Jean V qui changea huit fois de parti entre les Français et les Anglais et qui à cause de cette habile versatilité fut proclamé par Comines comme le prince le plus sage de son siècle ; puis vint François Ier, prince cruel, conduit par un favori italien qui le décida à faire mourir
François Ier fait mourir son frère	son frère. N'osant franchement ordonner sa mort il le tenait dans une prison où il voulait qu'on le fasse périr de faim. Quelque temps une vieille femme nourrit de son pain noir le frère du duc en lui en jetant dans sa prison. Mais cette ressource fut enlevée au prisonnier. Son confesseur rencontrant le duc François sur la grève de St Michel à St Malo arrêta son cheval et lui dit : "au nom de monseigneur Gilles, votre frère, je vous somme à comparaître devant Dieu dans 40 jours." La peur accomplit la prédiction : une fièvre emporta le duc.
Jean VI. Arthur de Richemont connétable.	Après vinrent Jean VI et Arthur de Richemont connétable de France (celui qui avait épuré par des exécutions juridiques la ~~gatte de la~~ petite cour de Charles VII livrée aux favoris). Arthur ne fut duc qu'un an ; il voulait comme son prédécesseur, refuser l'hommage au roi de France ;

mais pour sauver la vie de son parent, le duc d'Alençon, condamné à mort, il vint à la cour et fit tout ce qu'on lui demandait.

François II — Sa fille Anne épouse Charles VIII — La Bretagne province française.

François II, prince faible et gouverné par son barbier, mourut sans enfants mâles, et sa fille épousée presque de force par Charles VIII porta la Bretagne à la couronne de France. Cette princesse Anne a laissé un grand souvenir en Bretagne, non qu'elle ait eu de grands talents ou qu'elle ait fait beaucoup pour ses sujets, mais parceque son nom se rapporte à la dernière époque d'indépendance nationale.

Mercoeur dix ans en Bretagne.

Au temps de la ligue la Bretagne faillit redevenir indépendante : le duc de Mercoeur, frère de Henri de Guise, la garda dix ans ; mais quand Henri IV eut recouvré son royaume et se disposa à marcher contre lui, Mercoeur sentit qu'il n'était point de force et fit sa paix très adroitement. Henri IV avait un fils de sa maîtresse Gabrielle, César de Vendôme ; Mercoeur lui donna en mariage une de ses filles, et Gabrielle charmée d'être recherchée par un grand seigneur tel que le frère des Guises lui fit obtenir des conditions favorables, à la grande colère de Sully qui disait à Henri IV : "Prenez la province, et vous aurez la fille".

La Bretagne maltraitée par la France.

Sous Henri IV la Bretagne fut excessivement maltraitée, et même au siècle dernier, un ministre répondait aux réclamations des Bretons : "Révoltez-vous, nous vous reconquerrons"; ce qui prouve combien ce pays était encore étranger à la France. Madame de Sévigné a plusieurs jolies lettres où elle parle des roueries et pendaisons de

37v

paysans bretons. Ce qui irritait surtout le pays c'était les impôts sur le sel, le tabac, et les entraves que les douanes mettaient au commerce. Cependant ce pays fut très utile même à Louis XIV; car il lui donna Duguay Trouin et St Malo.

Parlement de Bretagne.

Le parlement de Bretagne a un caractère tout particulier. C'est celui de tous ceux de la France où s'est montré le plutôt et avec le plus d'énergie l'esprit de révolution. Sous Louis XIII c'est Chalais qui résiste à Richelieu; sous Louis XV c'est La Chalotais qui écrivit dans sa prison avec un cure-dent ses mémoires contre les jésuites et donna, on peut le dire, le premier ébranlement à l'esprit français avant la révolution. Pourtant dans cette opposition héroïque tout n'était pas toujours d'accord avec la raison. Le duc d'Aiguillon contre lequel réclamait La Chalotais était un misérable sans doute, une créature des maîtresses de Louis XV; mais c'est à lui cependant qu'on doit les routes que la Bretagne a aujourd'hui. Comme ces routes se faisaient alors par des corvées, il fut maudit, et ce fut le sort commun de tous ceux qui en France ont fait exécuter des routes; ils faisaient le bien, mais tyranniquement, en sorte qu'on ne leur en savait pas gré. Il n'y a qu'une exception, Turgot, ami d'ailleurs de l'humanité et habile administrateur qui prit tous les moyens de fouler le peuple le moins possible, lorsqu'il fit les routes du Limousin.

Chalais — La Chalotais.

Nous donnons en terminant les noms des hommes célèbres de la Bretagne. Car si l'on connaissait leur génie et leurs talents divers on aurait une connaissance parfaite du caractère breton.

Quatre connétables:

Guillaume de Mottrenes (sous Louis le débonnaire).
Duguesclin
Clisson
Richemont.

Généraux

Lanoue,
Henri de Rohan
Moreau
Cambronne.

Marins

Duguay-Trouin
Lamothe-Piquet
Cassart

Légistes

D'Argentré (Le livre le plus remarquable contre le droit romain est son livre sur les coutumes de Bretagne. Il a fait aussi une histoire de Bretagne pour prouver son indépendance depuis Clovis)
Poulain du Parc
Gerbier
La Chalotais.

Philosophes ou Théologiens

Pélage
Roscelin
Abeilard
Descartes (né en Touraine de parents bretons)

Athées

Maupertuis
Lamettrie

Littérateurs.

Lesage
Duclos
(Ce qu'il y a de plus français après les ouvrages de Mme de Sévigné et de Voltaire, c'est Gilblas.)

Littératures.

Freron (il le faut citer) car il osa résister à Voltaire, à la popularité même.
Ste Foix
Ginguené
Lamenais
Chateaubriand

Quand le roi donna à Bertrand Duguesclin le comté de Longueville, celui ci lui promit en retour de chasser du royaume les brigands qui le dévastaient ; mais loin de le faire il permit à ses Bretons d'enlever dans les villages et sur les grands chemins l'argent, les habits, les chevaux, le bétail, enfin tout ce qu'ils y trouveraient (Continuateur de Nangis pag. 134. Col. 2).

Histoire moderne

Cours de M. Michelet.

Histoire de France.

Guyenne — Gascogne, — Languedoc.

12e conférence. 4 juin

33e du cours

Al. Germain

Juin 1832.

Objet de cette leçon

Nous voulons donner une idée des pays compris entre le Limousin, l'Auvergne et les Pyrénées. Aujourd'hui nous parlerons des choses, et dans la prochaine leçon nous nous occuperons plus particulièrement des hommes. Nous examinerons d'abord l'aspect grossier et matériel en quelque sorte du pays, ensuite nous nous élèverons au dessus de cette terre, nous dessinerons les fleuves, puis nous remarquerons sur le cours de ces fleuves les principales villes, les villes les plus caractéristiques, celles qui rendent le mieux les traits de la contrée. Ensuite nous nous occuperons plus spécialement de l'autre extrémité du bassin, c'est à dire des Pyrénées. Quant aux races nous nous réservons d'en parler dans la prochaine leçon. Ainsi aspect extérieur de la contrée, dessin des fleuves, principales villes situées sur ces fleuves, puis enfin cette barrière naturelle qui ferme la France, tel est le sujet ~~de cette leçon~~ que nous nous proposons aujourd'hui.

Division générale de la France d'après la culture de la vigne, du maïs et du mûrier.

Une des grandes divisions de la France est celle que donne la culture de la vigne, du maïs et du mûrier. La vigne décrit sur la France ~~ce qu'on peut appeler la zone des vignobles~~, une ligne qui part de Metz et va aboutir environ au Maine. Ce qui se trouve au nord de cette ligne est peu digne

40v

d'attention. Cette ligne ~~comme on peut~~, est courbe et comprend la Champagne. Quant à la ligne du maïs elle commence plus loin et bien plus au midi, vers Cahors : mais dans l'orient de la france il s'en faut qu'elle parte d'un point aussi rapproché ; on est obligé d'aller jusqu'en Provence, de descendre presque à la Méditerranée. Cette culture du maïs a une grande importance : c'est une de celles qui secondent le mieux l'éducation des bestiaux. Cette seule addition à la culture ordinaire donne à la contrée une aisance remarquable. Enfin en allant tout au midi on rencontre depuis Montauban environ la culture du murier : c'est avec l'olivier le signe de la zône la plus méridionale de la france. Ainsi on peut, comme on voit, partager la france en trois zones. C'est la division d'Arthur Young.

Aspect des Pyrenées vues de Cahors et de Montauban.

D'abord en entrant dans cette grande vallée dont la Garonne marque le fond, dans cette vallée large de cent lieues qu'on nomme l'Aquitaine, dès avant Cahors un observateur un peu clairvoyant aperçoit les Pyrenées. On les découvre parfaitement de Montauban qui est à quarante lieues. C'est une grande muraille neigeuse qui s'illumine à sa partie supérieure d'une lumière espagnole et africaine. C'est un aspect différent de celui des Alpes qui s'élevent en pics. Mais dès le Quercy, dès Cahors on découvre un océan d'agriculture et par dessus les têtes d'argent des Pyrenées.

Aspect torrentueux des fleuves — Caractère des troupeaux au midi.

Le caractère du midi de la France, comme de toute contrée méridionale c'est encore l'aspect torrentueux des fleuves tantôt extrêmement larges, tantôt roulant un maigre filet d'eau sur une grève de deux à trois cent pieds d'étendue. Là se voient beaucoup de troupeaux noirs; on y retrouve les brebis noires que nous avons laissées en Bretagne. Là aussi a lieu ce grand mouvement de troupeaux qui s'en vont en suivant l'herbe et les saisons, des Pyrénées aux landes de Bordeaux, du bas Languedoc aux Cévennes, de la Provence aux Alpes. Ce mouvement néanmoins est loin d'être égal à celui qui se produit de l'autre côté des Pyrénées: notre petite Espagne aquitanique ne comporte pas l'immense développement de la véritable Espagne.

Produits de la contrée — Vins — Bitume — atmosphère du pays.

Le caractère de la contrée est encore de donner un grand nombre de produits qui frappent vivement les sens. Tous les objets de parfumerie, par exemple, les vins les plus spiritueux de la France sont au pied des Pyrénées. ~~C'est là surtout que se trouvent~~ les vins ~~forts~~, les vins chauds. A Bordeaux les vins ont de la chaleur, mais ils ont aussi de la légèreté; c'est la perfection. Il n'en est pas de même au pied des Pyrénées. Là encore on rencontre

4 lv

beaucoup de productions qui indiquent dans la terre un trouble intérieur : on voit en Languedoc ~~une grande quantité~~ du bitume, des etangs et même des terres salées qui ne sont bonnes à rien. ~~Dont~~ cette contrée reçoit le vent d'afrique ~~on respire un air afriquain~~, on ~~vit dans une athmosphère etrangère pour ainsi dire~~. dans quelques endroits, par exemple autour de Narbonne, on a remarqué que les plaies des jambes sont incurables, particularité qu'on attribue à la chaleur humide de l'air et aux vents d'afrique. Dans le Bordelais les medecins observent que la même chose a lieu pour les plaies à la tête.

Caractère de la terre — Paturages.

Quant à la terre elle ne varie pas moins que l'air. On trouve des landes entre la Garonne et la Dordogne, on en a encore après Bordeaux. Mais dans le reste de la contrée ce sont d'innombrables collines arides au sommet, fertiles au pied et remarquables par la vivacité de la verdure. Les observateurs assurent que rien n'égale la verdure des prés de Roussillon et de Lauraguais Ranège. Après cela l'herbe aux Pyrénées, surtout dans le Languedoc, est d'une qualité plus rude qu'aux alpes; d'où ~~il~~ résulte que les troupeaux y sont inférieurs.

Division politique du pays.

On connait la grande division politique de la contrée, c'est d'une part le Languedoc et de

*.

Dessin du pays d'après les fleuves — Division des fleuves: 1° fleuves des Cévennes; 2° fleuves des Pyrénées. — Caractère et statistique des uns et des autres.

l'autre la Guyenne et Gascogne. On confond souvent ces deux provinces; cependant il n'y a rien de plus différent. Le génie du Languedoc est bien plus grave et bien plus sérieux malgré sa vivacité apparente.

Ces traits extérieurs de la contrée ont besoin d'être accompagnés du dessin même du pays. Ce dessin ce sont les fleuves qui se chargent de le faire. Les fleuves viennent de deux côtés, des Cévennes et des Pyrénées. Les fleuves des Pyrénées tout rapides qu'ils sont décrivent vers l'Orient une courbe très élégante. Tel est l'Adour et tout ce réseau de fleuves qui y aboutissent. De l'autre côté, vers Narbonne et Carcassone, l'Aude s'endort en marais. L'Adour avec tous ses fleuves forme donc un réseau ~~de forme~~ très gracieux qui ferme le monde basque. Au centre en partant des Pyrénées trois fleuves vont tout droit se jeter dans la Garonne: ce sont la Baïze, le Gers et l'Ariège. Tels sont les fleuves des Pyrénées. Ceux des Cévennes ont un caractère beaucoup plus rude au moins à leur point de départ. Mais auparavant citons trois rivières limousines, l'Ille, la Vezère et la Corrèze, et ~~la~~ rivière auvergnate de la Dordogne. Les rivières limousines offrent des lignes tremblottantes: il en est de même du Lot qui sort des Cévennes et qui passe à Cahors. Mais les autres rivières des Cévennes, l'Aveyron (Rodez) et le Tarn (Alby)

42 r°

sont des rivières très rudes dans leur cours et forment des coudes très anguleux. C'est là le véritable caractère de la contrée au physique et au moral. Ainsi le Rouergue (département de l'Aveyron) a un caractère extrêmement rude. Il y a là quelque chose de la brutalité du nord avec le génie impétueux du midi : aussi Rodez a, comme on sait, une certaine réputation de dureté et de violence. Cela tient à l'impétuosité des vents du midi, et de la gelée du nord. C'est un pays maltraité de la nature et qui fait exception à ce que nous devons dire du midi. Le temps ne nous permet pas de le caractériser davantage.

A l'Orient des Cévennes les deux tributaires du Rhône sont l'Ardèche et le Gard qui, comme le Rhône, ont leur direction en ligne droite. Presque parallèlement au Rhône l'Herault se rend dans la méditerranée. Mais quels sont les points élevés d'où partent ces eaux ? Il y a d'abord en Auvergne le Cantal pour la Dordogne. Mais ce n'est pas là le point principal : le point de départ essentiel est le mont Lozère qui verse le Lot, l'Ardèche et le Tarn, puis le département des Hautes Pyrénées où se trouve le lieu le plus élevé de la ~~contrée~~ chaîne. Il faut ajouter à tous ces fleuves un fleuve artificiel, le canal de Languedoc. Louis XIV a

Canal de Languedoc — Caractère de

ce canal — Sa description — Par qui il fut conçu et exécuté.

fait deux grandes choses pendant le cours de son règne, Versailles et le canal de Languedoc ; ce sont là deux monuments gigantesques, surtout si on a égard à l'infériorité des moyens d'exécution au XVIIe Siècle. Le canal qui communique de la Garonne à la Méditerranée réunit par conséquent les deux mers, car la Garonne se jette dans l'Océan.

(Le côté espagnol des Pyrénées est bien moins partagé : il n'a qu'une seule rivière navigable qui est l'Hebre et deux canaux parallèles allant de Navarre en Arragon, dont l'un est l'ouvrage de Charles Quint.)

Cette conception du canal de Languedoc n'est pas nouvelle. On y avait pensé sous les Romains, du temps de Charlemagne, François 1er, Henri IV, Richelieu — enfin c'est à Louis XIV qu'il fut donné de réaliser ~~un~~ ce projet déjà ~~si souvent reproduit~~. Il fut exécuté par Riquet sur le plan d'Andreossy. Le canal a 70 lieues de longueur, 104 écluses, 16 chaussées, plusieurs ponts, un port fait exprès, le port de Cette. Il traverse deux grandes rivières et une foule de petites ; ~~dans~~ en plusieurs endroits il ~~franchit~~ perce le roc dans un cours de ~~4~~ quatre à cinq mille toises. A St Féréol il a un réservoir immense, un lac artificiel, fait de main d'homme. Le canal aurait du passer par Narbonne, Carcassonne et Toulouse : il aurait rencontré à Narbonne le canal, ~~tout~~ creusé par les

93r

Romains et dont la largeur est de cent pas. Mais Riquet était de Beziers, et il voulut que le canal passât par cette ville. C'est pour lui faire suivre cette direction qu'on fut obligé de lui creuser un lit dans le roc.

Telle est la division générale de la contrée par les fleuves. Ainsi une rivière artificielle, le canal du Languedoc, d'une part; en outre plusieurs rivières partant chacune de provinces différentes et confondant les eaux et l'esprit de ces diverses provinces jusque vers leur point de rencontre commun qui est Bordeaux, la ville moderne et la ville dominante, voilà le dessin du pays par les eaux qui l'arrosent. Occupons nous maintenant des villes.

Caractère des villes du midi.

La plupart des villes du Languedoc sont des villes sombres, par exemple Montpellier, Toulouse, Lodève, agde. Il ne faut pas se représenter le midi sous un aspect trop favorable. Ce sentiment de bien être, de fraicheur, que nous ressentons dans nos contrées et qui nous donnent tant de douces matinées on ne les ressent pas dans ce pays méridional. Là toujours on a ou les vents, ou la grêle, ou un soleil dessechant; la température présente sans cesse l'un ou l'autre excès. En outre la plupart des villes du midi n'ont ni la propreté ni la beauté des villes du nord de la france

Nous partageons ces villes en trois classes et

Division de ces villes en trois classes: 1° Narbonne et Nismes, 2° Toulouse, 3° Bordeaux.

nous nous arrêterons sur les principales, sur celles qui peuvent nous donner une idée du caractère de la contrée. Dans la première classe nous placerons Narbonne et Nismes, dans la seconde Toulouse, et enfin dans la troisième Bordeaux. Ce sont là les grands traits du pays, c'est là ce qui en est la représentation la plus fidèle. ~~L'auvergne est à part et ne ressemble à rien, il faut donc la laisser de côté.~~

Narbonne, ville romaine par ses monuments et sa littérature, mais incapable de donner une idée exacte de la contrée.

Voyons d'abord Narbonne, Narbonne ~~la ville~~ romaine ~~[illegible]~~, dont les murs encore aujourd'hui sont remplis de débris de statues et d'inscriptions. Narbonne, comme on sait, a été la capitale des Romains et des Goths, c'est la ville des Sarasins, ainsi qu'on l'appela longtemps. Elle n'a de grands monuments romains que ce grand canal de cent pas de large, qui ~~en~~ unissait ~~à la mer la Garonne~~ à la mer et permettait aux plus forts ~~grands~~ vaisseaux de s'avancer jusqu'à la ville. Narbonne est donc romaine sous ce rapport. Elle l'est encore par sa littérature. C'est la patrie du poëte Varron dont il nous reste le distique suivant:

> Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato nullo,
> Pompeius parvo: Credimus esse deos?

On dit que ce Varron était un très grand poëte: c'était un romain-gaulois.

Voilà Narbonne. Mais l'élégante Narbonne avec son esprit et ses moeurs si polis dans tous les temps

445

Nismes — ses monuments romains — c'est la patrie des Antonins — c'est aussi un pays de fanatisme. — ce qu'on doit entendre par ce mot

ne donnerait pas une idée bien exacte du pays. Narbonne n'est pas une ville indigène, c'est un produit du passage des Romains, c'est en quelque sorte un monument romain. Si on veut connaître la contrée il faut voir Nismes: c'est là qu'elle se dessine. Les Romains ont encore laissé beaucoup dans cette ville: on peut citer entr'autres monuments cette maison quarrée si célèbre et ce merveilleux pont du Gard. C'est Nismes, comme nous l'avons vu au commencement de ce cours, qui donna les Antonins à l'empire. Mais il faut croire que l'esprit de Nismes s'était alors bien adouci, car, à coup sûr, rien ne ressemble moins à l'esprit qui caractérisait Nismes au moyen âge, à ce fanatisme dont il y a tant d'exemples dans l'histoire que le génie doux et facile des Antonins. ~~Il y a loin de cette douceur au fanatisme.~~ Ici il faut, avant d'aller au delà, s'étendre sur ce mot fanatisme. Le fanatisme dont il est question n'est pas en général cet excès de ferveur pieuse qui aime la religion pour elle même: ~~ce n'est pas là le fanatisme de la France~~; c'est un fanatisme d'opposition, de faction que celui de ce pays. Tel est le fanatisme qui excita les guerres des Albigeois et qui entretint si longtemps une haine commune entre les Protestants et les Catholiques. Le mot même de Protestant, qui est un mot négatif, caractérise notre pensée. Le fanatisme

Il y a deux sortes de fanatisme : 1° fanatisme positif, c'est celui de l'Allemagne ; 2° fanatisme négatif, c'est celui de la France

Cette partie du midi est un pays d'hérésie — persistance du fanatisme — fanatisme janséniste.

est ou positif ou négatif. Le fanatisme allemand, quand il a existé, a été très souvent un fanatisme positif : c'était celui d'hommes qui aimaient véritablement Dieu et qui se résignaient volontairement à mourir pour lui, c'était la religion portée à des excès bizarres. Mais le fanatisme négatif est celui qui existe par opposition à telle ou telle doctrine que l'on croit fausse, et avec plus d'hostilité envers cette doctrine que d'attachement à celle que l'on défend. Ce dernier est très français ; c'est un fanatisme d'opposition. Nous le voyons dans les hérésies qui se produisirent en tout temps dans la contrée méridionale qui nous occupe. Le coin des Pyrénées est en quelque sorte marqué pour l'hérésie. Au temps de Charlemagne nous y trouvons Félix d'Urgel, plus tard les Albigeois. Ces derniers se rapportent à l'an 1200, et déjà un siècle environ ~~auparavant~~ avant la croisade qui fut dirigée contre eux St Bernard s'était plaint des hérésies de ce pays. Ainsi au XIIIe siècle fanatisme à l'occasion des Albigeois et dans les temps récents fanatisme à l'occasion des Protestants. Ce dernier n'a pas cessé : encore aujourd'hui Nismes est catholique et la montagne de Nismes est protestante : de là une certaine antipathie religieuse entre les deux partis sans cesse armés l'un contre l'autre. Un fait non moins singulier c'est cette espèce de haine entre les catholiques et les jansénistes qui fait en quelque sorte un

jansénisme d'Alet (tombeau de Pavillon) —

45 v

troisième parti et qui constitue un autre genre de fanatisme.

Voilà donc un point du midi vigoureusement caractérisé. Nismes, Carcassonne, Beziers sont des villes très caractéristiques, Beziers et Carcassonne au moyen age, Nismes aujourd'hui. Nous sommes ainsi arrivés à notre première station. La seconde c'est Toulouse.

Toulouse représente le droit dans le midi: — Caractère de cette ville — Ses prétentions — Elle veut jouer le rôle de Rome.

Toulouse dans le midi c'est le droit, comme Montpellier est la médecine, et sous ce nom de médecine il faut comprendre les recherches et les opérations relatives à l'emploi des produits naturels, tels que la droguerie, la parfumerie, le vert de gris, etc. On sait que la sombre Toulouse bâtie en briques et en bois a la prétention, depuis que Narbonne est éclipsée de représenter Rome dans le midi. C'est pourtant une ville gauloise, elle a ses lacs sacrés si célèbres dans la religion celtique. Néanmoins elle aspire à jouer le rôle de Rome, et comme telle elle possède son Capitole, ses capitouls, ses annales écrites de la main des capitouls et renfermées dans une armoire de fer, semblable à celle des flamines. Elle a sa cave aux morts, de même que Naples, et sur plusieurs parties des murs et des édifices on lit encore la formule romaine Videant consules ne quid detrimenti Respublica accipiat. C'est là évidemment de l'emphase gasconne. Mais ce qui caracté-

Ce qui caractérise Toulouse c'est surtout son parlement — Tyrannie de ce parlement

rise Toulouse c'est surtout son parlement fondé au commencement du XIVe siècle et qui a été la grande puissance et la grande tyrannie du midi. En peu d'années il fit brûler plus de 400 personnes sur la place publique de Toulouse. L'esprit de ce parlement était d'une part l'opposition au pape (1) et de l'autre l'opposition à l'hérésie. La terre que nous parcourons est sillonnée en tout sens par les guerres de religion, et tandis que dans les Cévennes on retrouve encore des traces du passage de Villars, là on rencontre celles de Simon de Montfort. Ce dernier fonda dans le seul Languedoc plus de 400 seigneuries qu'il assujettit à la coutume de Paris et non au droit romain qui était commun à tout le reste de la contrée.

Décadence de Toulouse — Rang qu'elle obtient parmi les villes du midi

~~Voilà~~ Toulouse ~~est~~ est le fond de la vallée, le point central ; c'est là qu'aboutit le canal du Languedoc. Toulouse a autant perdu par rapport à Bordeaux dans les temps modernes que Narbonne par rapport à Toulouse, de sorte que pour la grandeur et la richesse on peut établir une progression descendante qui est celle-ci : Bordeaux, Toulouse, Narbonne.

Bordeaux occupe le premier rang — Sa partialité pour l'Angleterre — Grandeur et richesse de cette ville

La vie, la force est sur l'océan : c'est Bordeaux, ville anglo-française dans tout ~~les âges~~, moyen âge ; Elle a toujours eu une forte partialité pour l'Angleterre ; c'est qu'elle vendait mieux ses vins ~~avec l'amitié des~~ aux Anglais. D'un autre côté les vins de

(1) C'est de là que partit Guill. Nogaret pour souffleter Boniface VIII.

146 v

Angleterre étant plus loin de Bordeaux étaient plus portés à lui être favorables que les rois de France. C'est une ville moderne, gaie, immense, prodigieuse de richesse. ~~Tout ce qu'il y a dans l'antiquité disparaît devant cette splendeur.~~ On sait que c'est là que la Garonne devient la Gironde, c'est à dire qu'elle prend un vaste accroissement, qu'elle devient une mer d'eau douce. Dès Bordeaux elle est deux fois plus large que la Tamise à Londres. ~~Or la Tamise porte des flottes; la marine anglaise remonte la Tamise. C'est~~ c'est là surtout qu'on remarque la splendeur de la France. Bordeaux regarde d'un côté l'océan, l'Amérique, c'est à dire l'avenir, tandis que de l'autre elle a derrière elle le passé, l'antiquité, c'est à dire Toulouse et Narbonne. Point de fanatisme religieux, et il est déjà moins fort à Toulouse qu'à Nismes. On se rappelle que dans la croisade contre les Albigeois les comtes de Toulouse étaient entraînés et n'étaient pas à la tête de l'expédition. Le fanatisme est plus à l'orient. A Bordeaux ce qui domine ce sont les intérêts matériels, avec une grande libéralité d'esprit. Le fanatisme politique pourrait bien s'y montrer, mais non pas le fanatisme religieux: on en a un exemple ~~de ...~~ dans les Girondins. A Bordeaux on a d'un côté la patrie de Fénelon, Montaigne et Montesquieu, de l'autre celle de Henri IV. Dans tous ces hommes, certes, il n'y a jamais eu de fanatisme. Les Gascons ne sont pas fanatiques, les Basques le sont

Marginal notes:

Position de Bordeaux — avantages de sa situation sur la Gironde

Toulouse est exempte de fanatisme religieux — fanatisme politique

Le fanatisme religieux diminue à mesure qu'on s'avance vers la mer

encore moins, ~~et donc que~~ en s'approchant de l'Océan l'horizon s'éclaircit, ~~et n'a plus le caractère sombre et natif de Languedoc~~. En partant des deux coins orientaux du pays, Rodez et Carcassonne, la contrée va toujours s'adoucissant, à mesure qu'on descend vers l'Océan et qu'on arrive aux derniers ondulations des plaines et des collines. ~~Là est l'esprit méridional sans les passions~~ là se trouve Fénelon, Montesquieu, c'est à dire l'esprit méridional épuré. ~~La nature elle même semble acquérir des qualités supérieures~~

Supériorité des produits de la nature à Bordeaux. — Vin de Bordeaux.

Les produits les plus distingués de la France sont ceux qui viennent des contrées voisines de l'Océan. C'est là qu'on trouve le vin de Bordeaux, ce vin si remarquable qui a toute la chaleur du vin de Bourgogne, avec plus de légèreté; ~~mais qui comme lui n'est pas empâté. C'est quelque chose de~~ spiritueux et d'épatant comme le vin de Champagne, mais avec ~~de~~ plus de corps, ~~plus de vie réelle~~, ~~et~~ n'est ~~pas un simple gaz comme ce dernier~~. Là sont les qualités de l'esprit et du caractère girondin. La nature et l'homme sont frères; nous avons déjà cité Fénelon, Montaigne et Montesquieu. Ce sont ~~là~~ des esprits variés, mais, ~~plus~~

Caractère de l'esprit bordelais : extrême libéralisme, peu de profondeur.

quoiqu'on ait dit, peut être plus variés que profonds : la profondeur n'est pas ~~dans~~ là ; elle est plutot dans Pascal, par exemple, que dans Montesquieu. ~~Pascal a peut être moins d'étendue, moins d'éclat, mais il est plus profond~~ Il y a dans l'esprit girondin quelque chose de singulièrement aimable et de libéral. Mais Montaigne nous

47 v

fait découvrir les inconvénients de ce libéralisme : il est tellement libéral qu'il est indifférent. Après cela si on met de pareils hommes dans les affaires ils porteront leur indifférence, et ils feront avec légèreté ~~et c'est vrai~~ beaucoup de mauvaises actions ~~mais qui n'en seront pas moins funestes~~. Quand on approche des Pyrénées, du côté de l'Armagnac il y a souvent non plus seulement légèreté mais volonté dans le mal. Il n'y a pas d'histoire plus sanglante ni plus tragique que celle des dynasties des Pyrénées, des comtes de Foix et d'Armagnac. Le pays reprend là quelque chose de cette singulière dureté que nous avons laissée à Rodez. Tels sont les grands traits de la contrée. Parlons maintenant des Pyrénées au pied desquelles nous sommes arrivés.

Pyrénées — Leur caractère — Ils constituent une véritable séparation entre l'Espagne et la France.

Les Basques désignent les Pyrénées par le nom de murua ~~[illegible]~~ (muraille). En effet ~~[illegible]~~ les Pyrénées sont une muraille qui s'abaisse aux deux bouts, du côté des Basques et de la Catalogne. Elles ne sont nullement partagées, et ce qu'on appelle les portes, c'est-à-dire les passages des Pyrénées, ce sont des chemins ~~par~~ dessus ~~de~~ la montagne. Celle-ci s'abaisse très peu, c'est réellement une muraille continue. Les Pyrénées sont généralement plus hautes que les Alpes : ~~Chaque porte~~ elles n'ont pas de pics, comme les Alpes, mais elles sont plus constamment élevées. Chaque porte est gardée par une nation qui n'est ni française ni espagnole, à l'Occident

par les Basques, à l'Ouest par les Catalans. L'Espagne et la France sont plus séparées par les Pyrénées que l'Italie ne l'est de la France par les Alpes. Pendant six mois de l'année la neige rend le passage impossible : ~~la séparation est complète~~, et ~~[illegible]~~ durant la mauvaise ~~cette~~ saison on ne peut aller en Espagne qu'en se dirigeant vers les côtes, à l'endroit où les montagnes s'inclinent vers la mer. La séparation est complète : ~~[illegible]~~ d'un côté la pluie, de l'autre le soleil ; par ici de bons pâturages, tandis que le versant Espagnol des Pyrénées est desséché. C'est la France, comme on sait, qui fournit les bœufs à Barcelonne. D'un côté un soleil ardent, un beau ciel et une misère affreuse ; de l'autre un ciel nébuleux, une belle route et une aisance remarquable. Les Pyrénées n'ont pas les beaux bestiaux des Alpes, mais en compensation ils ont des torrents moins malfaisants, ~~que ceux des Alpes~~. Les rivières des Pyrénées entraînent un limon fécondant ~~qu'n'ont pas celles des Alpes~~. Les Pyrénées ont ensuite moins de neige et présentent une forme tout à fait différente de celle des Alpes ; ~~les Pyrénées présentent au voyageur des murs,~~ Ce sont des murs, des amphithéâtres, des dômes, des tours : les Alpes s'élèvent en pics. Par dessus tout cela d'immenses et magnifiques forêts d'une fertilité dont un seul fait nous révèlera l'étendue : Il entre dans un vaisseau de 74 canons 160,000 pieds cubes de bois. Or pendant

Climat des Pyrénées — Rivières — aspect — forêts : fertilité et immensité de ces dernières.

48v

Avantages des forets des Pyrenées — ~~Leur destruction — Inconvénients de cette destruction.~~

très longtemps les seules forets des Pyrenées ont entretenu la marine française, et cela toutefois sans éprouver de diminution sensible. C'est surtout à l'époque de la révolution française qu'elles ont diminuées. Alors on voulait des terres de labourage; n'en trouvant pas assez on a coupé et brulé les forets des Pyrenées, puis on a semé. Alors les neiges ne furent plus arrêtées par les forets. Ne rencontrant ~~trouvant~~ plus d'obstacles les eaux ~~elles se déchainèrent, et dans leur chute elles~~ entrainèrent la terre végétale; ainsi au lieu de belles forets on n'eut plus qu'un ~~des chardons~~ terrain décharné et hideux. ~~Mais on a fait encore plus de mal dans les Pyrenées.~~ La destruction des forets et la désolation de la contrée s'est continuée par ~~l'insouciance et la négligence, ensuite est venu un fléau bien plus terrible,~~ la multiplication ~~l'invasion~~ des chèvres. La chèvre c'est l'animal du pauvre; ne pouvant avoir une vache il a une chèvre; celle-ci en produit d'autres, et tout cela ne lui coûte rien. Elles vivent de jeunes pousses, détruisant ainsi l'espoir de la foret et de leurs dents aigues elles blessent l'écorce des arbres dont elles causent la ruine. Il est curieux de voir cette prodigieuse multiplication des chèvres pendant la révolution: ~~elles étaient si nombreuses que~~ un des premiers soins de l'empire a ~~été de~~ de les réprimer cette espèce de démagogie animale, et dans le cours des premières années de Bonaparte le nombre des chèvres fut réduit de dix sur dix. C'est un fait assez important

La désolation de ces forets a pour causes: 1° L'insouciance et la négligence; 2° l'invasion des chèvres.

~~que cette incroyable multiplicité des chèvres. Il se lie dans l'histoire de notre jurisprudence à tout ce qu'on sait du droit de pâture.~~

Mines des Pyrénées

À côté de ces forêts des Pyrénées viennent les mines. Autrefois c'était des mines d'or, et l'Ariège roule encore des paillettes d'or dans ses eaux; mais aujourd'hui ce sont surtout des mines de fer. En Biscaye sont les fameuses montagnes de fer dont parlent les anciens, ces montagnes qui du sommet à la base sont entièrement composées de minerai.

Vallées des Pyrénées — Leur grandiose. Cirque prodigieux de Gavarni.

On monte ordinairement dans les Pyrénées par deux vallées, l'une élégante et agréable, celle de Bagnères et de Campan, l'autre sublime et rude, celle de Baréges, et de ~~Gavarni~~ Gavarnie. Ce lieu est un des plus romantiques du midi, un de ceux dont l'aspect a le plus de grandiose. Là est un cirque prodigieux fait par la nature elle même, dans lequel tombe une cascade de 1500 pieds. Au pied de ce cirque sont douze sources qui s'échappent sous des ponts de glace. Les environs sont d'une majesté vraiment imposante: on remarque entre autres le cirque ~~des Abbés~~ d'Héas, immense vallée où on a calculé que dix millions d'hommes pourraient assister à un spectacle. Le cirque de Gavarnie est surmonté d'une espèce de muraille naturelle avec une brèche de cinquante toises: c'est la brèche que Roland fit de son épée. ~~De cette~~ Brèche ~~un observateur attentif peut découvrir~~ on voit ou l'on croit voir Sarra-

Dernier souvenir des Croisades conservé aux pieds des Pyrénées.

gosse et Toulouse, les deux extrémités de ce monde chevaleresque où vivent les traditions de Roland. ~~D'un côté, à Toulouse [blaye], ~~sont restés~~ [vivent encore] les souvenirs des musulmans ; ~~de l'autre~~ de l'autre, à Saragosse, se trouvent les exploits du fameux comte de Béarn.~~ Sur la limite de l'Espagne et de la France, dans l'église de Gavarnie on conserve un ~~dernier reste~~ [souvenir] des Croisades ; ce sont les douze crânes de templiers dont nous avons déjà parlé.

Voilà l'aspect extérieur des Pyrénées : c'est une muraille qui s'abaisse aux deux extrémités, muraille que traversent divers passages que nous avons désignés sous le nom de ~~portes~~ [ports] ; ces passages sont dangereux à cause des ouragans : c'est même un proverbe dans le pays que lorsque l'ouragan s'élève le fils n'attend pas le père.

Il nous reste à nous occuper maintenant des traditions du pays et des races qui l'habitent. ~~C'est ce que nous nous proposons de faire dans la prochaine leçon.~~

M. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France. 11.

Poitou – Saintonge – Angoumois – Limousin – Auvergne

51v

Après avoir examiné le point de la France où prédomine l'élément celtique, nous touchons celui qui a le moins contracté l'élément ibérien ; ce dernier point est le pays des Basques, d'une petite étendue géographique, mais d'une grande importance pour la philologie et l'histoire. Entre ces deux points extrêmes se trouvent des pays où les deux éléments se sont tantôt mêlés, tantôt combattus : nous en esquisserons q.ques traits saillants avant de pousser plus loin nos recherches.

Les populations qui se trouvent entre les Bretons et les Basques sont remarquables par une g.de variété provenant du mélange des Celtes et des Ibères.

Il y a dans les populations qui couvrent les pays dont nous parlons une grande variété, provenant du mélange des Celtes et des Ibères qui ont formé ces populations, mélange qui dans certains lieux semble très intime. Ainsi les habitants de la vallée de la Garonne sont à la fois Celtes et Ibériens. Il n'en est pas ainsi dans l'Auvergne et le Limousin où les deux races sont en q.que sorte juxtaposées.

Dans le Limousin 2 populations opposées : au midi caractère méridional, au nord caractère septentrional.

Dans le Limousin il y a deux parties distinctes, deux populations tout opposées. La partie située au midi renferme de véritables méridionaux, une race intrigante, intéressée, vive, intelligente. C'est de là qu'est sortie cette maison de Turenne qui ne vécut que d'intrigues et dont le dernier fut le meilleur. Au contraire les habitants de la partie septentrionale ont les qualités et les défauts du Nord, de la candeur, de la bonhomie, et aussi un peu de dureté et de gaucherie.

Dans le Poitou les races sont juxtaposées.

De même dans le Poitou les races sont juxta-

posés : certainement l'homme du bocage, croyant, royaliste, ne semble pas être le même que l'homme du marais (c'est ainsi qu'on appelle la côte), prosaïque, plus attaché aux intérêts présents et plus libéral. Ce n'est pas là non plus le poitevin de l'autre côté du bocage où la population est très variée. Le centre, le bocage, est d'un esprit tout opposé, et cette opposition se trahit de mille manières. Le Vendéen, de taille moyenne, d'une complexion assez robuste, ne ressemble nullement au grand homme flasque du Marais, ni à l'habitant du Poitou oriental : ce sont toutes races différentes. Le Poitou est un des pays où il s'est livré le plus de batailles, ce qui indique que c'est là un des points principaux où le nord et le midi de la France se sont rencontrés. Ce pays a servi à réunir les possessions normandes et aquitaniques de l'Angleterre en France. Le fils d'Eléonore d'Aquitaine caractérise bien le mélange de ces populations.

Caractère de ce pays — Hommes célèbres qu'il a produits.

En général la côte de ce pays est couverte d'une population de libres penseurs : des juristes et des mathématiciens distingués ont vu le jour sur cette côte vendéenne. Du Poitou oriental est sorti Richelieu ; Voltaire en était originaire ; les Mortemart et les Vivonne y sont nés.

Au centre coule la Sèvre — Population attachée aux anciennes idées — Barbarie, vie presque sauvage — fanatisme.

La Sèvre déchire cette contrée et en marque le centre. La population y est attachée aux anciennes idées. Il y a de la barbarie et une vie presque sauvage chez les habitants de ces pays remplis de haies ; là se trouve le fanatisme. Mais sur la côte est l'esprit de liberté : ces départements ont envoyé des députés très énergiques, tels que Manuel.

Sur la côte esprit de liberté.

Qu'est-ce que le fanatisme vendéen? C'est un attachement aux nobles et aux prêtres plutôt qu'aux idées religieuses.

On a beaucoup parlé du fanatisme de la Vendée; mais ces populations si fortement attachées aux anciennes idées sont-elles vraiment fanatiques? On peut dire que non. Elles sont attachées aux nobles et aux prêtres plutôt qu'aux idées religieuses. Ce qui domine chez elles c'est l'esprit d'opposition qui y excite la contrariété d'être soumises à la centralisation. Mais on n'y trouve rien du fanatisme tel qu'on le voit en Espagne.

Personnalité des paysans vendéens caractérisée par le langage.

Par une singularité assez remarquable presque toutes les phrases des paysans vendéens finissent par le mot <u>moi</u>. Cette forme de personnalité si saillante exprime le caractère vendéen. C'est là le secret des guerres de ce peuple qui n'a pas seulement une personnalité de résistance comme la Bretagne. Dans la révolution les Bretons ne se battaient qu'en petit nombre, tandis que les Vendéens combattaient en masse et attaquaient avec des armées nombreuses qui ont été portées jusqu'à cent mille hommes. On sait qu'ils étaient 80,000 au siège de Nantes.(1)

Ce n'est pas seulement une personnalité de résistance comme celle de la Bretagne.

Cela s'explique par le défaut de communication arrêtée par les rivières non navigables

Tout ceci s'explique par un fait: dans ce pays traversé par 14 rivières il n'y en a pas une seule de navigable. C'est une des causes principales qui ont empêché la civilisation de pénétrer dans la Vendée. Le Poitou oriental est au contraire une grande route, et la Vienne le traverse. Cette partie du Poitou est, il est vrai, mal cultivée, et semble plongée

Il n'en est pas de même du Poitou oriental: exemples qui tendent à le prouver.

(1) Il paraît que dans les commencements les Vendéens n'avaient pas autant de partialité pour les nobles qu'ils en ont eu depuis. Des paysans battaient le blé en criant Vive le roi! Pourquoi criez-vous ceci, leur demande-t-on? Pour nous animer, nous échauffer au travail, répondirent-ils.

dans une léthargie profonde ; mais il n'en a pas toujours été ainsi. Pour s'en convaincre il suffit de comparer l'enceinte de Poitiers, ses vieux monuments romains et de moyen âge avec la population actuelle. C'est de la cathédrale de Poitiers que partit pendant la nuit la colonne de feu qui guida Clovis lorsqu'il marchait contre Alaric ; ce qui voulait dire que le clergé soumis aux Goths aimait mieux obéir aux Francs. C'est un évêque de Poitiers, St Hilaire, qui donne naissance au grand mouvement de la polémique religieuse en Gaule. Après St Martin de Tours il n'y avait pas de monastère plus célèbre en France que celui de St Hilaire. Aussi jusqu'à la révolution les rois de France étaient ils abbés de St Martin de Tours et de St Hilaire de Poitiers, en même temps que chanoines de St Quentin : car c'est une chose frappante que le caractère ecclésiastique des rois de France. Poitiers est le point de départ de l'église latine en Gaule : Lyon est plutôt une église grecque. Poitiers a vu aussi, même avant la Provence et le Languedoc, les premiers développements de la civilisation aquitanique : c'est à Poitiers que paraît Guillaume IX comte de Poitiers, le premier des troubadours connus, le père de la fameuse Eléonore d'Aquitaine, le rival de Raymond de St Gilles. La littérature française a pu croître sous l'abri de la cour de Poitiers ; mais le Poitou ne pouvait être franchement méridional ; ce mouvement littéraire était uniquement le produit d'une influence de cour.

Saintonge et Angoumois.

En quittant le Poitou nous arrivons à la Saintonge et l'Angoumois moins important pour l'histoire, et dont pour ~~cette~~ raison nous ne dirons que peu de chose.

La terre semble s'animer — Angoulême.

Toutefois la terre semble s'y animer ; Angoulême est une ville très agréable.

Ile de Noirmoutiers, véritable Hollande.

Proche la côte est située l'île de Noirmoutiers, c'est une véritable Hollande : elle est à 12 pieds au dessous du niveau de la mer et n'existe que par ses digues.

La Rochelle port antique du pays, création ecclésiastique, asyle, puis marché des flibustiers — c'est la ville blanche dans les chroniques.

La Rochelle est le port antique et Rochefort le port nouveau du pays. La Rochelle est une création ecclésiastique, un asile, et dans les temps plus récents ce fut le marché où les flibustiers venaient vendre leurs captures. Dans les chroniques on l'appelle la ville blanche, à cause de ses falaises, comme St Malo est la ville noire. On sait quelle vigueur a déployé La Rochelle dans les guerres de religion ; un instant elle eut l'espoir d'être la capitale d'une république française.

Vigueur de Larochelle dans les guerres de religion. Sa lutte au 16e S. contre le catholicisme — c'est encore l'esprit d'opposition.

C'est un fait digne de remarque que la vigueur de ce côté de la France. Au XVIe S. La Rochelle soutint une lutte énergique contre le catholicisme tout puissant alors ; de nos jours les Vendéens se sont soulevés contre le libéralisme. C'est toujours l'opposition au pouvoir central. —

Rochefort n'a aucun caractère. C'est un port et un bagne.

Rochefort n'a aucun caractère ; c'est un port et un ~~bagn~~ bagne. Mais La Rochelle a dans son histoire un esprit de résistance remarquable ; aujourd'hui encore on y voit des restes de la digue de 700 toises que Richelieu y jeta en 1600, comme Alexandre devant Tyr.

La partie septentrionale du Limousin est généralement divisée en mamelons de granit qui forment des collines bien dessinées d'où sortent des eaux très vives.

Pays fertile en arbres, surtout en châtaigniers. Climat froid et pluvieux — Grand nombre de rivières qui néanmoins à cause de leur encaissement ne se répandent pas partout.

Pâturages fréquens et secs — Chevaux du Limousin.

Passons au Limousin dont nous avons tracé le caractère général. La partie du nord en est généralement divisée en mamelons de granit, qui forment des collines bien dessinées, d'où sortent des eaux très vives. Ce ne sont point là les ballons des Vosges, les chaînes du Jura, les murailles des Pyrénées ni les pics des Alpes : c'est un caractère tout différent. Le pays abonde en arbres, et surtout en châtaigniers. Le climat y est froid, pluvieux : ce pays élevé verse beaucoup de rivières. Et cependant beaucoup de parties ne sont pas arrosées, parceque les rivières sont si encaissées qu'elles ne sortent jamais de leurs lits et qu'il n'est pas facile de les écarter. L'humidité du sol rend les pâturages fréquens, en même temps que la solidité du terrain les empêche d'être bourbeux. Aussi dans l'ancienne France la race des chevaux du Limousin était-elle célèbre, tandis que le Poitou était renommé pour ses mulets et produisait des ânes-étalons fort recherchés.

Le caractère indécis du pays l'a fait souffrir dans toutes les guerres.

Ce pays a beaucoup souffert de ce caractère indécis, mixte, de cette position disputée entre le Nord et le Midi : il a servi de champ de bataille aux plus cruelles guerres des Anglais et des Français ; le prince noir expirant se donna le cruel plaisir de faire égorger sous ses yeux toute la population de Limoges.

Caractère lourd et gauche du Limousin — Il s'explique par la contradiction qui existe entre une race méridionale et un climat froid.

Il y a quelque chose de lourd, de gauche dans le caractère du Limousin ; ce qu'on peut attribuer à la contradiction existant entre la race qui est méridionale et le climat froid, humide, nébuleux. C'est un des pays qui ont le

55r

Disette d'hommes célèbres dans ce pays.

moins produit d'hommes célèbres : on ne cite guère que Marmontel, d'Aguesseau, St Aulaire, et ce n'était pas des hommes de génie.

Importance de l'Auvergne — ses grands hommes — opinions gallicanes. leur inconséquence.

L'Auvergne, voisine du Limousin, est tout autrement importante : parmi ses grands hommes elle compte Pascal, L'hôpital, Domat, Montlosier, Duprat, les Duras, Anne Dubourg, une foule d'hommes illustres surtout dans la robe ; ajoutons Delisle et Thomas. Les hommes sérieux du pays sont de l'opinion gallicane en religion, de cette opinion inconséquente qui veut un pape avec une autorité limitée, qui veut des espèces de libertés provinciales pour les différentes églises, en un mot qui veut et ne veut pas. Pascal lui même présente ce caractère : il avait le doute en horreur, et pour se rassurer il fit un livre où à chaque page il dit : je ne doute pas. Mais cette crainte elle même n'était elle pas elle même une preuve qu'il doutait ?

L'Auvergne, terre volcanique, est exposée aux vents froids. Le trait caractéristique est le puy de Dôme.

L'Auvergne, terre de volcans, est placée de manière à être frappée par les vents les plus froids. Ils y pénètrent de tous côtés avec violence, et la disposition des montagnes est de telle sorte qu'on ne peut y faire un pas sans recevoir un coup de vent. Ce qu'il y a de plus apparent c'est cette jolie montagne du Puy de Dôme qui attire à elle tous les nuages. Les autres montagnes, telles que le Cantal, produisent moins d'effet en Auvergne, malgré leur masse, parce qu'elles sont d'une grande largeur, ce qui trompe sur leur élévation.

Grossièreté des productions de ce pays. Population laborieuse mais peu industrieuse.

Les productions de ce pays, telles que le vin, etc., sont très grossières. Les habitants sont très laborieux, mais peu industrieux. Depuis des siècles ils cuivent

55 v°

Emigrations annuelles — peu de progrès dans l'agriculture malgré cela.

le monde ; il y a des cantons qui chaque année voient la moitié de leur population emigrer ; et cependant ces cantons n'avancent pas, ou du moins leurs progrès sont peu sensibles. C'est ainsi que pour tous les terrains ils emploient la même charrue. Ce pays possède des paturages immenses. On connait la nature volcanique du pays ~~et~~ qui recèle de vieux volcans éteints ; et de temps en temps le Puy de Dôme laisse encore apercevoir qques traces de volcanisation. L'auvergne avait autrefois un grand caractère féodal ; elle était toute hérissée de châteaux forts. Suivant une tradition, Renaud de Montauban, lorsqu'il revenait du midi, n'osa y entrer. L'auvergne a gardé ce caractère jusqu'au Cardinal de Richelieu qui en fit raser les nombreuses forteresses. Les comtes d'auvergne dépouillés par Philippe auguste recouvrèrent une partie de leur apanage sous St Louis.

Ce pays avait un gd caractère féodal qu'elle a gardé lorsque Richelieu en fit raser les chateaux.

Les comtes d'auvergne dépouillés par Philippe auguste recouvrèrent sous St Louis une partie de leur apanage.

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de france. 13 34e du cours 7 Juin

Bearn — navarre — Pyrenées

Histoire, mœurs et traditions.

Après avoir fait connaître la nature du pays, il faut faire connaître les hommes qui l'habitent. autour des Pyrénées se range une quinzaine de dynasties différentes qui toutes présentent des caractères très distincts, souvent même opposés.

A l'extrémité occidentale des Pyrenées population basque presque pure mais le mélange se manifeste à mesure qu'on s'éloigne.

à l'extrémité occidentale des Pyrénées se présente une population presque Basque pure de tout mélange avec les populations étrangères; mais à mesure qu'on s'éloigne de ce point, on voit l'élément Celtique se mêler dans une plus grande proportion à l'élément Basque. ~~de l'autre côté des Pyrénées, c'est à dire~~ du côté oriental des pyrénées ~~ce sont les Celtes qui dominent dont~~ dans le Roussillon et la Catalogne, presque toute la population est Celtique.

A l'orient presque toute la population est celtique.

Toutefois l'élément Ibérien a autrefois dominé même à l'orient.

cependant l'ancien nom des habitans du Roussillon est (Humbolt) Sardes, et les Sardes, habitans de la Sardaigne, sont des Ibères, de sorte qu'autrefois la population Ibérienne aurait occupé non seulement la partie occidentale, mais encore la partie orientale des Pyrénées. mais toujours est-il qu'aujourd'hui à l'Occident est l'élément Ibérien et à l'orient l'élément Celtique.

Sens du titre de roi de France et de Navarre.

On s'est beaucoup moqué du titre de rois de France et de Navarre qu'ont pris nos rois depuis Henri IV; mais ce titre est plein de sens. c'est un mot très profond, il signifie roi des Celtes et des Ibères.

Henri IV Béarnais pour le caractère, basque pour les traits.

On appelle Henri IV le Béarnais. en effet cette gaîté ~~vive~~, cette légèreté de conscience qui le distinguent, tout cela est du caractère Béarnais. cependant son profil, la forme de son front sont éminemment Basques; car les Béarnais ont des traits moins allongés.

Inscription du château de Henri IV.

Sur le château où Henri IV a été élevé, on voit encore cette inscription espagnole: ce qui doit être, ne peut manquer d'être; espèce de présage de la grandeur d'un enfant. ainsi l'espoir Béarnais n'a pas-

été trompé comme l'espoir Breton; les Béarnais ont donné des rois à la France et par la France à l'Espagne. les révolutions de cette race ont la plus grande importance, la plus grande singularité, et jusqu'ici cependant personne n'en a écrit l'histoire. quoique les monuments ne manquent pas, l'ensemble des destinées de cette population n'a pas été dessiné, résumé une seule fois.

Vers 900 les Béarnais et les Basques renoncent à France et se tournent vers l'Espagne

Vers 900 les Béarnais, les Basques, qui avaient longtemps résisté aux rois Francs, à Charles Martel, à Charlemagne, dont ils avaient défait l'armée dans les défilés de Roncevaux, à Charles le chauve même, commencèrent à renoncer à la France; nous avons même une charte d'un de leurs princes, qui donnait à une église d'Espagne tout ce qu'il possédait depuis les Pyrénées jusqu'à la Loire. Charles le chauve réclama contre ce legs. avant 900 toute cette population avait été mêlée dans des guerres

Legs à une église d'Espagne

que nous verrons plus tard. mais vers cette époque la dynastie des rois de Navarre se tourna vers l'Espagne; toute l'importance de son histoire est de ce côté. or cette dynastie nous offre trois princes fort remarquables et qui résument toute son histoire. ce sont Sanche Mittara (le Montagnard), Sanche Abarca (celui qui porte les guêtres), Sanche l'enfermé, le dernier de la dynastie. en effet cette population des Basques se trouve enfermée dans les montagnes d'un côté par les Celtes, de l'autre par les Sarrasins et plus tard par les par les Goths, par les Francs, de manière que le nom d'enfermé donné au dernier roi convient à toute la dynastie

La Navarre se tourne vers l'Espagne

Sanche Mittara; Sancho abarca, Sanche l'enfermé.

Cette race perça des deux côtés des Pyrénées, du côté des Gaules dans l'interrègne des Romains et des Francs aux 5e, 6e, 7e siècles, puis repoussée moins par les Francs que par les Aquitains, elle se tourna vers l'Espagne. Mais depuis 900 elle s'étendit avec un grand succès en Espagne, et Sanche le grand et ses fils réunirent un instant tous les petits royaumes chrétiens de cette contrée, les asturies, Léon, Castille, l'aragon —

La Navarre un moment répandue en Gaule et repoussée en Espagne où elle s'étend.

Sanche le gd et ses fils réunissent les petits royaumes chrétiens d'Espagne

Cette grandeur des Basques dure de 900 à 1150.

Tous ces royaumes reçurent des princes Navarrois. cette grandeur des Basques dure de 900 jusqu'en 1150. Mais à cette dernière époque les Sarrasins reculant un peu vers le midi, le progrès de la croisade Espagnole s'éloigna des Pyrénées. les Navarrois perdirent leur importance,

Les Navarrois perdent leur importance par l'éloignement des Pyrénées de la croisade espagnole.

ne formèrent plus que l'arrière garde, et les royaumes donnés à leur dynastie leur échappèrent : Léon, la Galice, la Castille, l'Aragon même. Le dernier de ces rois, Sanche l'enfermé, s'adressa d'abord aux

Sanche l'enfermé s'adresse aux Sarrasins contre les Espagnols.

Sarrasins contre les Espagnols, ~~qui le dépouillaient~~. on dit qu'il passa un an en Afrique à solliciter la main de la fille d'un roi du pays. repoussé par les Musulmans, il s'adressa à la France et anéantit son royaume en ~~le~~ donnant pour gendre, Thibaut de Champagne.

Repoussé des Sarrasins il s'adresse à la France et anéantit son royaume par le mariage de sa fille avec Thibaut de Champagne.

L'objet de la jalousie de la Navarre c'est l'Aragon et la Castille.

L'objet naturel de la jalousie de la Navarre, c'était l'Aragon et la Castille, qui lui avaient appartenu et qui grandissaient toujours. La prépondérance en Espagne passa à l'autre côté des Pyrénées, à la maison de Barcelonne qui gagna le comté de Foix, ~~Barcelonne~~, puis réunite par mariage à la maison d'Albret, elle gagna ~~la Navarre~~ le béarn, tandis que dans sa branche Aragonaise elle eût la Navarre ~~Espagnole~~ du temps de Jean II. Ainsi l'Aragon grandit toujours; au contraire la Navarre périt et elle périt par dissolution un côté de ce royaume vint à la France par Henri IV, l'autre vint à l'Espagne à l'époque de Ferdinand le catholique. mais la partie échue à la France par Henri IV a donné enfin des rois à l'Espagne ~~c'est une singulière destinée~~.

La prépondérance en Espagne passe à la maison de Barcelonne qui gagne le comté de Foix, puis le Béarn (réunie par mariage à la maison d'Albret), tandis que la branche aragonaise a la Navarre du temps de Jean II.

L'Aragon grandit, la Navarre périt par dissolution. Un côté vient à la France par Henri IV, l'autre à l'Espagne sous Ferdinand le catholique.

La partie échue à Henri IV donne des rois à l'Espagne.

Il faut faire l'histoire des dynasties féodales du Béarn en s'éloignant du Béarn on a rencontre Comminges, Foix, Roussillon, à côté de Comminges Armagnac et à côté du Béarn vers les landes Albret. ce sont de curieuses histoires; tous ces petits princes sont remarquables par leur esprit anti-ecclésiastiques ; tous furent les alliés des comtes de Toulouse et de

Dynasties féodales du Béarn : Comminges, Foix, Roussillon, Armagnac, Albret.

Esprit anti-ecclésiastique de ces dynasties alliées des comtes de Toulouse et de Carcassonne dans les guerres des albigeois.

Elles échappent par leur position à Simon de Montfort.

Carcassonne dans les guerres des Albigeois; mais leur position était si forte dans les montagnes qu'ils échappèrent à la croisade de Simon de Montfort, qui si elle pénétra chez eux, ne put du moins s'y établir. au 15e

au XVe s. elles fournissent à la France des condottieri.

Siècle toutes ces dynasties fournirent à la France des condottieri admirables. Les Armagnac méritèrent bientôt par leur épée d'être associés à la maison de France, et devinrent ainsi princes du sang; pendant quelque temps ils gouvernèrent la France, mais ils périrent; Le dernier de tous les Armagnac périt en 1504 à Cérisole. aucune dynastie peut-être n'offre plus de crimes plus de violences que cette maison ~~des~~ Armagnac, aucune n'a fourni plus de sujets de tragédies.

Les Armagnac associés à la maison de France, gouvernent quelque temps la France. Le dernier périt en 1504 à Cérisoles.

Cette dynastie violente féconde en événements tragiques.

Les princes de Foix sont aussi très remarquables. c'est d'eux et de ceux d'Albret que sortit Henri IV. ainsi Henri IV sous le point de vue de la race résulte de plusieurs éléments. dans la naissance de ce roi il y a une part qui revient aux anciens comtes de Béarn, qui sont les Basques, ensuite il y a un élément qui appartient à la maison de Foix, un autre à la maison d'Albret.

Henri IV sort des comtes de Foix et d'Albret.

Les comtes d'Albret condottieri au service de la France.

Les ~~princes~~ comtes d'Albret sont des condottieri, des brigands toujours au service de la France, qui ne subsistent que du salaire de ses rois. ~~voilà un mot sur les considérations historiques~~ nous aurions beaucoup à ajouter sur mais en parlant de Charles Martel, de Pépin et Charlemagne nous serons obligés de dire quelque chose sur l'Aquitaine.

l'hist. des pyrénées,

Hommes illustres du pays.

Maintenant quels hommes illustres appartiennent à ce pays? ~~ce pays vous offre des hommes de génie en foule~~ c'est de là que viennent tous les grands généraux du midi au moyen âge; de là est sorti le général Lannes dont le nom est synonime de Landes dans le langage du pays. sous le rapport de l'intelligence c'est un pays très distingué; mais isolés par la différence des langues, les Basques n'ont rien produit depuis longtemps; ~~c'est comme~~ de même que la basse Bretagne. Le Béarn a produit beaucoup d'hommes d'esprit, de diplomates distingués, de gens adroits; tels sont le Cardinal d'Ossat, le marquis d'Ossun, les Castelnau historiens et diplomates;

Lannes

Cardinal d'Ossat

Castelnau.

au total peu d'hommes remarquables, si ce n'est dans la guerre et dans les affaires.

Distinction physique des races : Les Basques plus g^ds^ que les Béarnais, à cause de leur manière de vivre [?] en agriculteurs.

Physiquement parlant les races des Pyrénées diffèrent beaucoup. les Basques sont plus grands que les Béarnais. cela tient à leur manière de vivre ; ces derniers sont agriculteurs. Les Basques sont généralement des bergers solitaires dans la montagne

aspect sérieux des Basques. ils aiment l'action — population militaire p^r^ accidentelm^t^ [?], mais non essentiellement guerrière.

et cette vie leur donne un aspect sérieux. ils aiment l'action ; leur jeu est le jeu de paume. c'est une population qui s'est trouvée militaire par accident, mais qui n'est pas essentiellement guerrière. on ne voit pas qu'ils aient eu cet instinct de pillage qui entrainait les populations celtiques dans des guerres hors de leur pays ; en général les Ibères n'ont pas eu l'inquiétude des Celtes, partout où la guerre n'est pas venu les chercher, ils ont été d'excellents agriculteurs. c'est encore un pays admirablement cultivé. tandis que les autres habitans des Pyrénées ont dévasté leurs forêts et par là affoibli leurs troupeaux, les Basques trouvent encore dans leurs forêts et leurs troupeaux des ressources infinies ; le pays des Basques est encore un des mieux conservés dans cette grande dévastation des Pyrénées.

Distinction des races par le costume [?].

Le costume aide à distinguer les races. d'abord les gens du Roussillon portent le bonnet rouge des Catalans. dans le Bigorre on porte un bonnet blanc en laine ; les Béarnais et les Basques ont le béret, toque qui n'est pas tout à fait ronde ; les Navarrois portent assez généralement le chapeau rond, les Biscayens le bonnet pointu

60

Dans les montagnes on trouve le vieil habit de l'Europe, l'habit primitif, comme la large culotte plissée, dans presque tous les pays où vivent les Celtes purs, le manteau antique dans sa pureté classique.

Examen des races sous le rapport physique.

Examinons les races sous le rapport physique. si vous exceptez les Béarnais, qui sont assez petits, légers, tous les habitans ont une taille élevée. dans les Pyrénées il y avait à   une famille où le plus petit avait 6 pieds, où presque tout le monde vivait jusqu'à cent ans. il y a dans les Pyrénées beaucoup d'endroits où la vie se prolonge très longtemps; on y cite un homme né en 1482 qui parvint jusqu'à Louis XIII.

A l'exception des Béarnais les habitans des Pyrénées ont une taille élevée — Longévité

Il y a aussi dans les lacs supérieurs des Pyrénées des poissons qui arrivent à une grosseur prodigieuse. dans certains de ces lacs on pense qu'il y a des truites qui ont des siècles, à en juger par leur extrême grosseur.

Dans les lacs des Pyrénées poissons d'une grandeur prodigieuse.

au milieu de tout cela on trouve des populations qui ont des goitres. on a fait bien des livres sur le goitre; il y en a dans les annales de chimie (février, 1832) (art. de M. Boussingault) une explication satisfaisante: dans les Alpes et les Pyrénées le goitre provient de ce qu'on boit les eaux des hautes montagnes. la pression atmosphérique étant très faible, l'eau contient peu d'air. ainsi à Chantilly près de Paris, l'eau dont on se sert, est tirée assez fréquemment d'eaux souterraines; et comme elle est soumise à une très faible pression de l'atmosphère, elle contient peu d'air, et M. Boussingault établit que

Goitres — Explication des goitres.

c'est là la cause du goitre. dans la nouvelle Grenade on ne remédie à cet inconvénient qu'en exposant longtemps à l'air l'eau que l'on veut boire. dans les communes où on la boit de suite, le goitre ~~a lieu~~ est fréquent

Cagots — Leur analogie avec les caqueux de Bretagne — Leur condition.

Dans les Pyrénées nous trouvons une population que quelques-uns ont cru descendue des goitreux; c'est ~~la~~ une population ~~des~~ analogue aux caqueux de Bretagne, qu'on appelle dans les Pyrénées des cagots. on a pensé que c'étaient des familles où il y avait eu le goitre et auxquelles on n'avait ~~pas~~ personne voulu s'allier. cette opinion n'est pas fondée. Les cagots sont presque tous de très beaux hommes et ont une carnation très saine; ils ont toujours été repoussés par la population; dans les lois du Béarn il fallait la déposition de sept cagots pour valoir le témoignage d'un autre homme. il fallut que le ~~[illegible]~~ parlement intervînt pour leur faire donner la sépulture ecclésiastique. généralement ils vivent dans les lieux écartés, faisant le métier de charpentiers, de bucherons et tout métier de cette sorte. ceux de la Navarre du côté Espagnol sont les plus riches du pays; ce sont de très beaux hommes. Il y en a encore dans la Bresse.

Conjectures sur l'origine des Cagots.

on a fait bien des conjectures sur leur origine les uns ont dit que c'étaient des Sarrazins repoussés par le mépris et la haine de la population, d'autres ont vu en eux des descendants des Goths Ariens. un fait certain, c'est qu'il y a beaucoup de blonds parmi eux. enfin on a cru que ces cagots nommés aussi ~~Gési~~ giezi ou gésitains ~~[illegible]~~ descendaient des Bohémiens; ce qui semblerait appuyer cette opinion c'est que plusieurs des noms donnés à la hiérarchie de ces derniers, rappellent les cagots. cagots est le nom que portent les suppots du roi des Bohémiens. peut-être.

y a-t-il du vrai dans toutes ces hypothèses. ~~Si le moyen âge avait montré les cagots repoussés par la population et séparés d'elle~~, la révolution a effacé toutes ces distinctions; mais dans le pays il reste toujours pour eux une certaine répugnance.

Tradition.

Nous avons dit un mot de l'homme, des races, parlons maintenant des traditions.

Plus de poésie aux Pyrénées qu'aux Alpes.

D'abord ~~est~~ la population des pyrénées est plus poétique que celle des alpes. les gens des Alpes sont insouciants; ils ne montent jamais au haut de la montagne pour avoir un point de vue. on remarque un caractère tout opposé chez les gens des Pyrénées: ~~ils ont aussi l'instinct de migration. les Béarnais quittent volontiers leur pays pour aller intriguer ailleurs; ce n'est l'habitant des Alpes émigre quelquefois, mais c'est par misère~~. Il y a dans leur langue une grande vivacité d'expression.

Dans la langue grande vivacité d'expression. Nom particulier donné à la famine — son enterrement

ils donnent un sobriquet, un nom tout particulier à la famine; dans une fête de l'année ils en célèbrent l'enterrement avec une grande pompe. leur langage renferme une foule de personnifications poétiques.

Les traditions du nord ne sont pas complètement changées — Chasse d'Arthur.

Quant à leurs traditions, elles ne s'éloignent pas autant qu'on pourrait le croire de celles du nord de la France. on entend dans les Pyrénées encore aujourd'hui la chasse éternelle d'Arthur, ~~qui chasse avec ses chiens~~, qui chasse éternellement, en punition de ce qu'il avait une fois quitté la messe pour aller chasser.

Cloche sonnée par le diable la nuit de Noël.

la nuit de Noël on entend sonner une cloche dans les montagnes et c'est le diable, qui habite dans les mines, qui la sonne.

Sorcières — fées — Diables.

Il y a aussi des grottes à l'entrée desquelles il suffit de déposer du lin pour que les fées en fassent le fil le plus fin. on croit qu'il existe certains

diables solitaires qui firent leur séjour sur les pics, qui, lorsqu'on vient visiter leur retraite, se fâchent et soulèvent des orages. Quant aux traditions de Roland elles sont très vivantes dans le pays et même Tressan affirme que les habitans ont conservé une chanson de Roland; ~~ce serait un reste des chants~~ ~~[illegible]~~ il est difficile d'affirmer le fait. De même Tressan soutient que les habitans de Marseille ont conservé une chanson grecque qu'ils chantent encore. Il y a beaucoup de pèlerinages dans les Pyrénées, mais le plus fameux est celui de notre dame d'Héas ~~des [illegible]~~; on y dit la messe au milieu des ours. Il y a une époque de l'année où 12000 hommes s'y rassemblent armés; chacun à leur tour ils prennent la vierge à bras le corps, l'embrassent, lui baisent la tête et les pieds. Après cette adoration familière ils communient, et, comme ils ne peuvent pas tous communier à la fois en attendant ils bivouaquent sur la montagne. L'adoration des lacs n'est pas tout-à-fait oubliée aux Pyrénées. Quand les bergers partent, ils promettent en partant de revisiter les fontaines, et il y a un village où l'on conserve un chant qui célèbre les dieux créés, les astres naissant, et les premiers hommes sortant du sein des eaux ~~(on peut voir [illegible], voyage dans les Pyrénées)~~. La nuit qui précède le 1er janvier, les fées visitent les maisons le bonheur dans la main droite et le malheur dans la gauche; on leur ouvre une fenêtre, on leur prépare un repas dans une chambre écartée, on laisse sur la table du pain blanc, un couteau et une chandelle. plus le repas est délicat, plus les troupeaux et les moissons doivent prospérer dans l'année. Les paysans se servent encore pour désigner les fées d'un mot fort remarquable;

Subsistance des traditions de Roland. Chanson de Roland

Chanson grecque conservée à Marseille.

Pèlerinage de notre dame d'Héas

Traces de l'adoration des lacs — Vénération pour les fontaines.

Visite des fées au 1er janvier — Repas qu'on leur prépare dans les maisons.

Nom donné aux fées.

62 v

ils les appellent les épouses des dieux, ~~les fées et les des Dieux~~. Le 1er janvier au matin le père de famille prend le pain de la table des fées, le rompt, le distribue à toute sa famille, on se souhaite la bonne année et l'on déjeune.

Haine des arbres.

La haine des arbres subsiste encore dans le pays. quand un arbre s'abaisse sur une maison, on croit que le malheur s'étendra sur elle. un grand nombre d'inscriptions ont été recueillies dans les Pyrénées; elles seraient très précieuses si elles étaient exactes; car elles donnent tous les noms des anciens lieux. ~~elles sont partie en latin, partie en langage barbare pour les noms des lieux~~ (voir d. Sabamenier).

Inscriptions recueillies dans les Pyrénées — Leur importance.

Ouvrages sur les Pyrénées.

Il faut à ce propos indiquer quelques-uns des livres remarquables qui ont paru sur les Pyrénées. Le livre le plus élégant est l'ouvrage de M. Ramon intitulé voyage au mont Perdu et observations sur les Pyrénées; c'est un vaste ensemble sur l'histoire naturelle. L'auteur avait voyagé très longtemps dans ces montagnes et c'est notamment son voyage au Mt Perdu qui forme le sujet de son livre. — Dralet a fait aussi un ouvrage. Il était sous l'empire conservateur des forêts dans les Pyrénées. Son livre renferme de nombreux et excellents documents. — Itinéraire descriptif des Pyrénées par M. de la Boulinière, longtemps sous-préfet du pays. on y trouve beaucoup de renseignements curieux, beaucoup de gravures; ce livre a l'air de n'être fait que pour les voyageurs. — Voyage de Albina, dont une partie concerne les Pyrénées. Nous avons puisé à beaucoup d'autres sources; voyages de toute espèce faits dans les Pyrénées. Itinéraire de M. de Laborde, mais l'ouvrage capital est Dralet. Pour les Basques il

existe plusieurs ouvrages déjà anciens sur l'histoire de la contrée mais le plus utile est celui de M. Oihenart. il y a 2 ouvrages de M. Marca l'un pour le Roussillon l'autre pour le Béarn sur la Navarre les travaux historiques du père Moret sont préférables. nous avons parlé de M. de Humbold et de Jars le Didasouet.

Usages antiques conservés dans le pays.

Le mari se met au lit lorsque sa femme accouche.

Il est resté dans le pays beaucoup d'usages antiques qui méritent de fixer l'attention en Béarn le mari se met au lit quand sa femme accouche; usage qui est très répandu en Amérique. on le trouve en Béarn mais non chez les Basques, où l'on a beaucoup plus d'égard pour les femmes. ainsi lors du passage d'Annibal ils prirent leurs femmes pour juges; ce qui prouve que dans des temps déjà très anciens ils les traitaient avec bien plus de douceur que les Celtes.

Vénération pour les femmes.

Même système de culture autrefois qu'aujourd'hui.

leur système de culture dès les temps les plus reculés était le même que maintenant. Dans plusieurs parties des Pyrénées les familles ne se séparent pas. la vie patriarcale subsiste; c'est le père ou l'aîné qui gouverne, et cela a lieu non seulement dans les Pyrénées, mais encore dans l'Auvergne. Jusque dans ces derniers temps une famille de 400 à 500 individus était il y a 25 ans gouvernée par un patriarche en Auvergne

Vie patriarchale encore subsistante. — Il en est de même en Auvergne — Exemple.

Subsistance du droit d'aînesse — Ex-plique. Comment ?

Entre Thiers et Lyon il est curieux de voir que le droit d'aînesse subsiste encore; le code civil n'y a rien fait. en effet la division des propriétés serait la ruine des familles. ce sont de petits domaines, et un petit domaine ne peut être exploité, qu'à cette condition que le propriétaire aura un peu de terrain pour le mettre en blé, qu'il en aura aussi pour nourrir des bestiaux; en effet la facilité d'échange n'existe pas dans ce pays. si l'un des frères prenait les

63 v°

prairies et l'autre les terres labourables, celui qui aurait le 1er lot, se verrait souvent refuser l'engrais. Il y a des cantons où toute une commune bâtit une maison, quand il en faut une. C'est comme dans le haut Dauphiné où tout le monde travaille aux maisons des veuves et des orphelins. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que cette sorte de vie patriarcale existe dans quelques parties de l'Aveyron on y voit des fermes de 30 personnes et même davantage qui mangent toutes à la même table et prennent les mêmes mets; la place seule indique la hiérarchie. Chez toutes ces populations on ne connaît pas l'ivresse, ~~qui est rare dans les landes~~ mais il y a en récompense un amour effréné de la danse, mais pas tant dans les montagnes que dans les plaines, particulièrement dans celles du Roussillon; ce goût est trop prononcé au dessus d'Angoulême, à Narbonne, etc.

Aversion pour l'ivresse. Amour de la danse.

Résumé.

Résumé. ~~Voici comment il faut prendre le pays que nous étudions.~~ Les Pyrénées regardent l'Espagne et la France. Voyons comment agiront les habitans des Pyrénées par rapport à l'Espagne et à la France. Aux deux bouts de cette chaîne de montagnes les habitans les plus remarquables sont d'une part les Catalans et les Roussillonais; de l'autre les Béarnais et les Navarrois. Chez ceux-ci l'élément Ibérien domine dans sa pureté; ~~c'est là~~ la grande originalité des Pyrénées est du côté de l'Ouest. C'est d'abord ce côté qui a triomphé. la race ibérienne, resserrée très longtemps dans ses montagnes, s'est fait jour d'abord vers la France, s'y est étendu très loin vers le Nord, et a fondé une espèce de domination, qui a duré jusqu'au temps où les Francs devinrent une grande nation sous les

Carlovingiens. dans toutes les grandes guerres des Aquitains contre Charlemagne et sa dynastie, la meilleure partie de leur force, le nerf de leur puissance c'étaient les Basques. ~~c'est seulement alors qu'ils se sont répandus dans la partie méridionale~~ les rois Carlovingiens ont repoussé, défait les Sarrasins d'un côté par le Roussillon, de l'autre les Basques par les Pyrénées. ils leur ont fermé la France du côté de ces montagnes, comme ils la fermèrent aux Saxons du côté du Rhin. Il est resté quelques Basques, mais en petit nombre, au nord des Pyrénées, mais le fort des Basques est resté du côté des Espagnols. de 900 à 1150 ils dominent et s'assient sur tous les trônes de l'Espagne chrétienne, mais à mesure que les Sarrasins reculent, que la Castille et l'Aragon grandissent vers le midi, les Navarrois qui sont derrière perdent de leur importance, et peu à peu toutes leurs possessions leur échappent pour passer toutes, ~~par mariage~~ sauf la Castille, dans les mains des Aragonais. Or l'Aragon, c'est la maison Catalane; et cette maison Catalane étend ses bras à la droite et à la gauche des Pyrénées. d'un côté elle prend l'Aragon, la Navarre, de l'autre elle s'empare du comté de Foix, du Béarn, et quand elle est parvenue là, elle unit le tout vers 1500. Alors la Navarre se trouve entre les mains de Ferdinand le Catholique et la France dans cette division du monde Basque n'a pour partage que quelques tribus de pasteurs. cependant de ces petites tribus au-dessus du Béarn sort ~~[illegible]~~ par les maisons de Béarn, de Foix et d'Albret un homme éminemment national pour le midi, Henri IV, qui donne

des rois à la France, puis à l'Espagne et à Naples. ~~toutes ces dynasties sont donc sorties des maisons de Bearn, Foy et Albret unies à l'élément franc~~. Les descendants de Hugues Capet sont en grande partie Espagnols ; les princes les plus remarquables de cette famille ont été unis à l'Espagne par des alliances. les deux plus grands princes de la dynastie tenaient de très près à l'Espagne ; St Louis y tenait par sa mère, Henri IV par la maison de ~~Foy~~ et Bearn et les alliances nombreuses qu'elle avait contractées avec l'Espagne. ~~les trophées des comtes de Bearn sont en Espagne, les éperons de Gaston de Foix sont à Sarragosse.~~

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France.

Provence — Dauphiné.

14

Provence et Dauphiné.

1 Provence —— Lorsqu'on jette un coup d'œil sur la carte de Provence, à voir ce g^d fleuve qui fait le trait dominant du pays on serait tenté de croire que c'est une Egypte sous le vent des Alpes. Le Rhône en effet déborde fréquemment et porte avec lui un limon fertile. mais la différence essentielle c'est que les débordemens sont imprévus et qu'ils sont variables par l'étendue de terrain qu'ils couvrent et par l'époque où ils apparaissent. Aussi le Rhône est-il plus destructeur que fécondant. Ce n'est pas la majesté paisible du Nil; c'est qqe chose de plus fougueux, de plus violent; il est plus encaissé. Le reste du pays ne présente aucune analogie avec l'Egypte. Ce sont des collines âpres qui viennent des Alpes et aboutissent au Rhône. Partout sur le sol il y a de l'âpreté, et là dessus des vents contradictoires, très brusques et très variables. De là 2 caractères essentiels du pays: dans la partie élevée qque chose d'aride, d'indigent, et dans les parties voisines de la mer qque chose de fécond, d'exubérant il est vrai, mais en même temps de rude qui fait perdre à la nature du fleuve fougueux. La partie supérieure avec ses collines arides, sa végétation âpre, ses productions souvent exquises fait penser à un canzone de Pétrarque. Le fond est peu de chose; mais il y a dans ces collines couvertes de thym et de —

685

lavande qque chose de fortement aromatisé, qque chose qui n'est pas d'une nature vulgaire. La basse Provence, c'est le vent d'afrique, la peste, la mer, le Rhône dans sa plus gde impétuosité. Les bords de la mer malgré les vents continuels sont très malsains. La france a aussi des marais fontenus aux environs d'hyères et de frejus. Il y a là qque chose de rude et de barbare : c'est là qu'il se commet le plus de crimes. Les brigands des environs de Toulon sont célèbres. Les habitudes de la marine ajoutent encore à cette rudesse. Les bergers de la Provence, dans la Camargue, le delta du Rhône, célèbrent certaines fêtes qui indiquent une gde barbarie, la fête par exemple où on marque les troupeaux avec un fer rouge. Dans un cercle de chariots on pousse les taureaux et les vaches ; on les excite en les piquant de l'aiguillon, et quand ils sont en fureur des hommes adroits et vigoureux les terrassent, et on les marque avec un fer rouge. Parfois même on présente le fer à la dame la plus distinguée de l'assistance. Ce ne sont pas les combats de taureaux de Nismes ou de l'Espagne, c'est qque chose d'aussi barbare.

Du reste le pays d'une part a enfanté les troubadours avec leur scholastique érotique, et de l'autre Mirabeau ; il doit donc offrir dans sa littérature les caractères de la subtilité et de la violence. Ce n'est pas un pays de fanatisme, quoiqu'il y ait passablement de superstition. On est attaché à certaines croyances, à certains pèlerinages, mais il n'y a pas de fureur dans la religion. Ce pays offre encore dans sa ~~superstition~~ position géographique une chose qui a dû modifier l'esprit du

peuple : c'est qu'il est au point de réunion entre l'Italie et l'Espagne. C'est le marché des nations méridionales, comme le dit Ausone : "Arles, petite Rome des Gaules, toi
" qui sur un pont naval présentes aux nations un
" marché commun". C'est l'idée qui dans tout le moyen âge a dominé, et la chanson la plus populaire du midi de la France est la chanson du pont d'Avignon.

Voilà donc le caractère de la Provence : grand fleuve au milieu ; latitude méridionale sous le vent des Alpes ; sur le bord de la mer les bouffées malsaines des vents d'Afrique ; les parties supérieures généralement sèches et pourtant aromatisées par des végétaux exquis ; dans les parties inférieures riches troupeaux, végétation exubérante, beaucoup de contradictions, quelque chose de subtil, d'impétueux, de barbare en même temps.

Les hommes qu'a produits ce pays le caractérisent encore mieux. D'abord c'est celui qui a donné le plus de poëtes au moyen âge. Quoique les troubadours provençaux ne fussent pas tous de la Provence, la Provence pourtant en a donné un très gd nombre. La féodalité a été favorable à ce pays : de bonne heure elle fut modifiée par le commerce et le voisinage des gdes villes marchandes. Ensuite comme la culture dans ce pays devait être ingénieuse, les seigneurs féodaux ont de bonne heure affranchi leurs serfs. Il fallait des hommes libres pour féconder ces collines où les moissons sont toujours menacées d'être la proie des torrents, pour opposer à l'eau des murs et des digues, pour prendre à cœur les travaux d'une culture aussi hasardée. Aussi la féodalité a-t-elle

pris de bonne heure le caractère protecteur et éclairé qu'elle n'a pas eu ailleurs; et les cours des seigneurs ont été des asyles pour la poésie. Les guerres de religion ont été beaucoup moins terribles dans la Provence que dans le Languedoc. La Provence quand elle prenait en littérature son dernier essor, était conquérante sous la bannière de France. Au XIIIe s. les Provençaux étaient en nombre supérieur dans les armées du duc d'Anjou, à la conquête du royaume de Naples.

Toutefois cette littérature a été trop aristocratique; elle s'adressait trop aux g^ds^ seigneurs. C'est ce qui lui a porté malheur. A force de s'attacher à la forme les poëtes provençaux ont donné à leurs productions qqchose d'élégant et d'harmonieux, mais de vide et de creux. Cette littérature aboutit à une singulière nullité.

Dans les temps postérieurs la Provence n'a pas porté beaucoup de poëtes; elle a avoué son caractère d'esprit surtout rhétorique. Elle a donné au siècle de Louis XIV un g^d^ nombre d'orateurs distingués. Ainsi: Massillon est d'Hyères, Fléchier de Carpentras, Mascaron de Marseille; et enfin à la révolution, quand toutes les passions contenues jusque là ont éclaté, Mirabeau.

Ce pays a produit aussi beaucoup de militaires distingués: à Avignon le brave Crillon et le tacticien Follard; à Fréjus le beau-père de Tacite, Agricola. On y trouve aussi des marins très remarquables et tous sortis du peuple. Au XVIIe s. un mousse marseillais, renégat, devient pacha, chef des galères et est étranglé en 1706. Le mousse Paul, né d'une blanchisseuse dans un bateau pendant une tempête en 1597, cet homme qui reçut Louis XIV à son bord et lui donna des fêtes, et qui

ne craignait pas de reconnaître ceux avec lesquels il avait été mousse autrefois était aussi de la Provence. De même le Bailly de Suffren.

Passons à la philosophie. Quand le breton Pélasge au Ve s. eut le premier professé la doctrine de la liberté, elle fut accueillie avec quelques adoucissements par les Provençaux. Photius, évêque de Riez, ouvrit une école qui prit le nom de semi-pélasgienne. Le siège primitif de cette école fut l'île de Lerins. Cette école de Lerins eut un gd éclat; elle fournit à l'église plus de 60 évêques, un gd nombre de papes et de cardinaux; et c'est une sorte de lien entre l'Eglise philosophique d'Alexandrie et l'Eglise philosophique de Bretagne et d'Irlande. Au moyen âge la liberté d'esprit se montra en Provence. Elle n'a adopté jamais, comme le Languedoc, les doctrines trop orientales des Manichéens, le principe du mal, mais elle fut favorable aux Vaudois. Ce qui l'empêcha de s'abandonner à l'hérésie, ce fut le génie de l'art beaucoup plus que les armes de la France. Un peuple ami de l'art ne pouvait admettre longtemps un culte sans art comme celui des Vaudois et des Protestants. Au dernier siècle il y eut encore quelques signes de liberté d'esprit : il suffit de nommer le marquis d'Argens, un de ces beaux esprits qui composaient la cour de Frédéric le gd.; il était d'Aix. Le parlement d'Aix est aussi un de ceux qui offrit le plus de résistance aux usurpations de la couronne.

Malgré toutes les gloires de ce pays, d'avoir produit l'école de Lerins, les troubadours, Massillon, Mirabeau, il y a quelque chose ici d'incomplet. Le caractère de profondeur que nous avons remarqué dans l'Auvergne par exemple ne se trouve pas en Provence. Les hommes que nous avons cités ont été les

plus brillants, mais non pas les plus solides ni les plus profonds de la France. Il manque qque chose dans la Provence ; c'est ce qui frappe dans l'histoire de ce pays. La Provence n'a fondé ni en politique ni en littérature ; elle a vaincu l'Italie, elle y a dominé ; mais ses établissements n'y ont eu aucune consistance. Le règne des Provençaux n'a laissé aucune trace en Italie, de même que leur littérature n'a point abouti à un gd mouvement.

Donnons maintenant qques détails sur les localités importantes du pays.

Nous commençons par la haute Provence : c'est le département de Vaucluse. Le nom demande que nous nous arrêtions un instant sur Vaucluse et sur Avignon. Avignon possédé si longtemps par les papes avait auparavant appartenu à des souverains qui en firent un centre pour les lettres et les sciences : c'est un pays de légistes. Nous voyons que sous Dagobert un évêque du Nord prince pria de ne pas l'envoyer, lui dans sa simplicité, parmi les légistes d'Arles et d'Avignon. Avignon se présente aux yeux avec de jolis petits murs que les Papes firent construire plutôt pour l'ornement que pour la défense ; ils se sentaient assez protégés par la présence de la France. Un dicton populaire sur Avignon en fait bien connaître la température : "Avenio ventosa, cum vento fastidiosa, sine vento „ venenosa." Du reste moins de violence dans les mœurs que dans les parties inférieures de la Provence.

Près d'Avignon nous trouvons Vaucluse (Vallis clausa) c'est là que Pétrarque se retira longtemps et composa ses poésies en l'honneur de Laure. Mais la source de Vaucluse serait remarquable même sans le souvenir de Pétrarque. Elle porte

bateau en sortant du rocher. C'est une eau froide, limpide où on ne voit jamais ni baigneur ni nageur et qui ne sert point aux usages domestiques. C'est une image de la poésie provençale. Les environs sont pittoresques ; mais il y a qque chose de rude et de triste.

Dans cette partie nous sommes arrêtés par la Durance, fleuve rapide, où Bonaparte jeta le premier pont. Cette rivière n'est pas navigable, elle n'est que flottable. Près d'Avignon nous trouvons les arches qui restent d'un pont construit au XIVe s. ; il fut emporté par le Rhône sous Louis XIV. Le célèbre pont d'Avignon est une des légendes les plus fameuses du moyen âge. Ce fut un simple berger, St Benezet, qui reçut dans une vision l'ordre de construire ce pont. L'évêque douta de la réalité de sa vision, et il fallut pour le convaincre que le berger précipitât dans le fleuve un roc énorme qui fut la première pierre de ce pont bâti le 1er sur le Rhône. Le saint berger fonda un monastère et créa l'ordre des frères pontifes. C'est ainsi que le christianisme reproduisit l'antiquité romaine. Cet ordre rendit de gds services : il acheva le pont du Rhône et même il en commença un sur la Durance.

Le caractère de la basse Provence est un sol volcanique. Dans le vallon d'Ollioules qui est un des lieux les plus horribles de la terre, on trouve partout des traces qui attestent les ravages des volcans. Tout ce pays porte des traces de la présence des Romains. Près de Fréjus on voit les restes d'un aqueduc qui amenait les eaux de 15 lieues.

C'est le pays le plus malsain et le plus fécond de la France. Les collines abritent la côte des vents du nord, et sur cette côte s'étend un marais qui corrompt l'air. Mais ce marais produit des roseaux qui sont l'objet d'un commerce pour le pays ; c'est ce qui empêche de le dessécher.

A Nice commence l'Italie : les escaliers en marbre rois,

71 r°

les braziers au lieu de cheminées, comme en Italie et en Espagne, les toits bordés d'aloës, et le réseau antique qui retient les cheveux, les maisons lourdes, massives et plates, de g^ds bâtiments qui n'ont partout qu'une porte et une fenêtre. Les boeufs disparaissent, la chèvre et l'âne dominent ; et le long des côtes le vent d'Afrique qui pousse le sable et l'amoncèle, de sorte que les arbres du jour sont souvent ensevelis le lendemain. Vers le dép^t du Var l'aspect est moins aride.

Un des caractères singuliers de cette partie de la basse Provence c'est ce qu'on appelle la Crau, désert de 20 lieues carrés, entièrement couvert de pierres et de cailloux roulés. Il y a dans cette terre des parties très bonnes pour le pâturage, et de jour en jour on diminue l'étendue des parties incultes. La Crau présente le phénomène singulier du mirage ; le voyageur altéré croit voir de l'eau, il accourt, c'est du sable ; et les paysans, pour dire que le temps ~~tourne~~ va à l'orage, disent "le temps se tourne au mirage". Les troupeaux passent l'hiver dans la Crau et l'été ils montent dans le Var, et vont même jusqu'en Dauphiné. Rien n'est plus sauvage ni plus solitaire que cette vie des bergers provençaux.

D'autre part en descendant plus bas vers les bouches du Rhône, nous avons la Camargue entre les branches du fleuve. C'est là que sont les plus beaux troupeaux de la Provence.

Un mot sur les antiquités de la Provence. Le point le plus remarquable sous ce rapport est la ville d'Arles. Cette ville avait, dit-on, 100,000 hommes sous les Romains, 85,000 au VIIe s., 70,000 au VIIIe, 60,000 au XIIe, 20,000 aujourd'hui. C'est une ville d'une immense étendue pour une si petite population. L'Eglise d'Arles a eu longtemps la primatie de la Gaule méridionale, et elle tirait ses évêques du monastère de Lérins. a

mesure que la brutalité des francs a écrasé les semi-pélasgiens du midi, la ville d'Arles a perdu de son importance. Ensuite la barbarie des francs interrompit les anciennes communications de la Gaule, de l'Espagne et de l'Italie; et la ville d'Arles qui était le point de rencontre des 3 pays perdit tout son éclat. Il y a dans cette ville un g^d nombre de tombeaux, de monumens, de sarcophages: l'un d'eux représente entr'autres un monogramme très remarquable, celui du Christ enlevé par l'aigle romaine dans une couronne de chêne. Les sarcophages étaient de marbre précieux; un g^d nombre étaient de porphyre. Charles IX ayant voulu les faire venir à Paris, on les embarqua sur le Rhône où ils périrent. Une singularité remarquable de la ville d'Arles, ce sont ses Champs-Elysées, aujourd'hui Eliscamps. Tout le monde voulait y être enterré. On mettait le cadavre dans une petite barque et avec lui une certaine somme d'argent qui devait servir aux frais de l'inhumation. Les bateaux abandonnés au cours de l'eau étaient recueillis par les gens d'Arles, et les morts recevaient les honneurs de la sépulture. Il y avait une bonne foi religieuse dans l'accomplissement de ce soin. Arles fut ainsi longtemps le tombeau de la Gaule méridionale. Plus tard, aux IXe et X^e SS. elle reprit de l'importance en devenant la résidence des rois de Bourgogne. Mais quand le royaume de Bourgogne et celui de Provence furent fondus dans l'empire germanique, Arles perdit sa importance.

Passons aux fêtes du midi. Elles ont pour la plupart un caractère de haute antiquité. D'abord la plus bizarre et la plus barbare est celle du Drac, la fête de Ste Marthe à Tarascon. Ce jour là on promène l'image d'une tortue monstrueuse à travers la foule avec violence. La fête n'est pas belle s'il n'y

a pas eu un bras ou une jambe cassée. Ste Marthe, qui est représentée par une jeune fille, finit la fête en conduisant la tortue dans l'Eglise où on la fait crever en lui jetant de l'eau bénite.

A Aix au moyen age dans les temps de sécheresse on faisait entrer dans une fontaine la jeune fille la plus belle et la plus sage. On chantait des cantiques, et ses compagnes lui jetaient des fleurs. La fontaine séchait infailliblement et retombait en pluie.

A Marseille, 3 jours avant la fête-dieu, on promenait un bœuf et un petit St Jean : les nourrices faisaient baiser à leurs enfants le museau de l'animal pour les garantir des maux de dents. Dans une autre fête, à Noel, on dressait une table dans l'endroit le plus tranquille de la maison ; on plaçait sur cette table du vin et de l'huile que l'on jetait ensuite dans le foyer sur une grosse buche en disant : "Calende vient : tout vient bien." Un jour c'est l'usage à Marseille de manger des pois chiches comme à Athènes. La tradition du pays est que quand J. C. entra à Jérusalem il traversa un champ de pois chiches. Dans certaines cérémonies des hébreux on mettait des pois chiches parmi les provisions qu'on emportait.

Il y a dans une des îles de la Provence une fête qu'on appelle Romerage. Ceci fait sans doute allusion aux pélerinages que l'on faisait à Rome ; car pour les entreprendre on attendait que cette fête fut célébrée.

Les danses ont aussi en Provence un caractère singulier. On danse la Mauresque. D'autres s'appellent les bergères. Quelques unes ont un caractère sérieux, elles ont d'autres

où les femmes se couvrent de fleurs et où les hommes portent de petites sonnettes aux genoux. Il y a aussi la danse des épées, et d'autres encore qui sont l'image de combats et prouvent combien est vivant en Provence le souvenir des Maures et des Sarrasins. A Riez, le jour de la fête de St Maxime, l'un des apôtres de Lérins, il y a une gde réjouissance publique : c'est un combat entre les Chrétiens et les Sarrasins. On bâtit un fort en planches et avec des feuillages ; les jeunes gens se séparent en 2 bandes. Les Sarrasins se renferment dans le fort, et pendant 3 jours on les assiège. Dans les Pyrénées on trouve qque chose de semblable : ce sont aussi des simulacres de combats où les noms de Renaud, de Roland, jouent un très gd rôle ; le sujet est toujours une jeune fille qu'on arrache aux mains des Maures. D'autres fêtes ne sont pas particulièremt à la Provence. Nous devons pourtant encore citer à Aix la procession du roi René. Cette fête est beaucoup plus ancienne que l'époque où ce prince vivait. C'est un assemblage bizarre de sacré et de profane. On voit figurer des diables, le duc et la duchesse d'Urbin, dont le roi René avait eu à se plaindre ; beaucoup de représentations bibliques ; le roi Hérode et les Innocens ; Salomon et la reine de Saba ; les mages portant une étoile au bout d'un bâton, la déesse de la jeunesse, la mort etc.

On montrait aussi à Aix un vase d'un pied de haut au fond duquel on avait peint l'image de J.C. et celle de la Madeleine et on avait écrit sur les flancs du vase :

"qui me bevra tout d'une haleine,
" verra Dieu et la Magdeleine."

Il existe dans ce pays un gd nombre de proverbes qui indiquent le mépris pour les femmes ; de sorte qu'on pourrait croire que la passion chevaleresque, ~~tout~~ la religion de l'amour tant chantée dans ce pays y aurait eu peu de pouvoir.

On pourrait encore citer un gd nombre de fêtes qui font allusion à des événemens historiques ; mais nous en avons assez dit pour la Provence, et nous passons au Dauphiné.

II Dauphiné — Le Dauphiné est un pays septentrional, séparé de la Provence par une montagne et par la langue. C'est un pays froid ; il a les alpes derrière lui, et les alpes dans toute leur hauteur : il est sous le vent des glaciers.

La population de cette province est brave et énergique ; elle est bien caractérisée par les gds hommes qui en sont sortis : le connétable de Lesdiguières, Bayard ; et en général on appelait la noblesse de ce pays l'écarlate des gentilshommes. La vallée [illegible] du Dauphiné s'appelle encore la vallée chevaleureuse. Les guerres continuelles du Dauphiné avec la Savoie ont donné à cette population un caractère belliqueux. Les femmes même participent de ce caractère. Philis de la Tour du Pin repoussa les Savoyards. On peut citer plusieurs autres femmes : sous Louis XIV, Mme de Tencin, femme intrigante sans doute, mais remarquable par son esprit. Parmi les hommes on trouve encore Casimir Perier.

Toutefois quoique le pays soit très distingué il y a

qque chose de sec : les g^des conceptions de l'intelligence ne viennent pas de là. Cette sécheresse est bien caractérisée par Mably et Condillac, tous deux esprits critiques, mais uniquement critiques. Il existe aussi maintenant un artiste de Vienne qui n'est point encore connu, mais remarquable en ce qu'il a appris l'art par la science, c'est à dire que pour faire des statues il a commencé par apprendre le grec (Vieti).

Le Dauphiné est un des pays où la révolution française a été le moins sanguinaire. Un cardeur de laines à Grenoble se mit à la tête du peuple et déclara que sous lui il n'y aurait pas d'exécutions. Mais si la révolution a été si douce dans ce pays, c'est qu'elle était faite d'avance. Il y avait un certain nombre de petits propriétaires qui dans cette province frontière, placés comme sur la brèche étaient protégés par les seigneurs : ceux ci avaient intérêt à s'entourer d'hommes braves, et pour cela il fallait que les hommes fussent affranchis. Aussi la propriété dans ce pays a-t-elle subi d'innombrables divisions : il y a telle maison dans Grenoble où il y a dix propriétaires, n'ayant-ils chacun qu'une chambre.

Par dessus le Dauphiné domine le monastère de la g^de Chartreuse, dans le lieu le plus pittoresque et le plus imposant du monde, monastère fameux, métropole de l'ordre que St Bruno fonda en 1084.

Au bas de la montagne qui s'élève à l'Ouest de Grenoble est le bourg de Sassenage, où l'on va visiter 2 grottes qui renferment 2 petites excavations cylindriques appelées les

caves de Sassenage, lesquelles se remplissaient spontanément d'une eau dont la hauteur faisait présager l'abondance des récoltes.

Une des particularités du pays c'est que c'est le pays de la France qui fournit le plus de maîtres d'école. Tous les ans du haut Dauphiné émigrent plus de 700 instituteurs qui vont jusque dans l'Auvergne instruire les enfants dans les villages. Ils savent bien lire, écrire, un peu d'arithmétique, quelquefois même quelque peu de latin.

La population du Dauphiné est généralement sobre, honnête, énergique. L'étendue d'esprit manque un peu. On trouve très communément des improvisateurs : il se fait là beaucoup de chansons, surtout des chansons satiriques.

Nous finirons en disant que le parlement de Grenoble a montré un g^d esprit d'indépendance et a produit plusieurs noms illustres.

Al. Germain

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

France. 15

Al. G.

Bourgogne — Franche comté — Alsace — Lorraine — Champagne — Picardie — Artois — Flandre.

77v

L'Ouest de la France se partage en 2 zônes dont la division sert beaucoup à caractériser les provinces. La 1re comprend le Dauphiné, la Bresse, la Franche-comté, la Lorraine (ne parlons pas de l'Alsace qui n'est pas française) et une partie de la Champagne appelée les Ardennes (quoique les Ardennes ne tiennent nullement à la Champagne). Dans toutes ces provinces domine un caractère commun, un caractère de sévérité, un esprit critique; non pas que cet esprit critique se manifeste par des ouvrages littéraires ou scientifiques, quoiqu'on trouve partout comme en Dauphiné des Mably, des Condillac; mais partout cette tendance est exprimée dans les relations sociales. Ce n'est pas un pays très fécond en hommes supérieurs; mais la masse de la population a qque chose de sérieux et de spirituel; elle se fait remarquer par cet esprit négatif qui ne produit pas mais qui juge.

La Seconde qui n'est pas destinée à recevoir le premier coup des invasions a un caractère plus doux et plus aimable; c'est une zône vineuse, c'est la Champagne derrière la Lorraine, la Bourgogne (dans laquelle nous comprenons le Lyonnais) derrière la Franche-comté et enfin le Languedoc derrière le Dauphiné. Nous retrouvons ici, comme en Flandre et en Picardie, dans les hommes la puissance de production de la terre; ces provinces ont fourni une foule d'hommes célèbres à la France, dans la Bourgogne la puissance oratoire (St Bernard, Buffon et Bossuet), dans la Champagne l'esprit, dans le Languedoc la vivacité, etc. Mais arrêtons nous au milieu de cette zône, à la Bourgogne.

La Bourgogne s'étend pour nous d'Auxerre à Lyon, 2 villes ecclésiastiques. C'est un pays de petites collines, de petites

vallées, de petites villes, un pays découpé à plaisir pour former de petites associations. Au milieu de ces collines domine la chaîne appelée la Côte-d'Or, qui coupe la Bourgogne et verse ses eaux à droite et à gauche. Bordée par le Rhône et la Loire, la Bourgogne reçoit la Seine, reçoit des Vosges la Saône et le Doubs qui se jette dans la Saône à Verdun. Le canal du centre coupe aujourd'hui la Bourgogne méridionale de la Loire à la Saône, et comme la Saône communique au Doubs et que le Doubs s'approche du Rhin, on a uni au moyen d'un nouveau canal le Doubs au Rhin, c'est à dire le centre de la France à l'Allemagne, la Méditerranée à l'Océan du nord. C'est le projet de Charlemagne poursuivi par Napoléon. Il y a dans cette province qui touche à la Suisse, à l'Allemagne et au midi de la France un mélange de races très frappant. Dans la Bresse il y a des traces du séjour des Romains et des Sarrasins. Il n'y a pas beaucoup de siècles le costume, les mœurs, les usages étaient sarrasins; et ceci se conçoit : les Sarrasins étaient dans la Suisse, dans le Vallais, et le dépt de l'Ain était le passage de Suisse en France.

Les capitales de la Bourgogne ont été successivement Autun, Chalons sur Saône, enfin Dijon. On voit qu'à mesure que la féodalité est devenue plus forte la souveraineté a reculé vers le nord. La ville celtique et romaine dans ces contrées c'est Autun. Au moyen âge Challons a brillé sous les rois de Bourgogne, Dijon sous les Ducs.

Un caractère commun à toute la Bourgogne est une tendance prononcée aux opinions mystiques. C'est là qu'au moyen âge toutes les gdes réformes monastiques ont eu lieu, que les plus puissants monastères de l'Europe ont été fondés. Ceux de Flandre n'ont pas eu la même fécondité religieuse. L'ordre de Cîteaux avait avant

1500 ou 2000 monastères pour colonies ; c'est lui qui a prêché la croisade des Albigeois, et par suite une foule de moines de Cîteaux furent évêques en Languedoc. Cluny fondé vers 910 était parvenu au XIe s. à de telles richesses que les moines y avaient le pape, 2 rois, plus de 50 évêques, une foule de cardinaux et de abbés (qui étaient alors des princes) sans qu'ils éprouvassent le moindre embarras, tant étaient vastes et somptueuses les constructions de ce monastère ; les états généraux de l'Europe s'y tenaient sans qu'il y parut. Ce qui est remarquable, c'est que le dernier père de l'Église, St Bernard, fut fourni par la Bourgogne. Moine de Cîteaux St Bernard fonda l'abbaye de Clairvaux.

Après ces considérations générales arrêtons nous un instant sur Lyon.

On fait du Lyonnais une province spéciale, mais Lyon tient à la Bourgogne et ne peut en être séparé.

Lyon est à la pointe du delta formé par la Saône. C'était là que les Éduens, un des plus puissants peuples de la Celtique, qui habitaient entre l'Arar, le Liger et le Rhodanus avaient bâti Aïnay. Les Romains à leur tour y fondèrent une puissante colonie ; car les Romains dans l'antiquité, comme l'Église au moyen âge, semblent s'être fait une loi de ne fonder que là où il y avait déjà quelque chose de fondé. Comme les Éduens étaient soumis au druidisme, il est probable qu'Aïnay suivait aussi cette religion ; et ces combats d'éloquence qu'y établit le barbare Caligula, combats où le vaincu devait effacer ses vers avec sa langue ou être jeté dans le Rhône rappellent les sacrifices humains des Gaulois : le Rhône était habitué à ces sacrifices ; les Gaulois y jetaient tout ce qu'ils y avaient de précieux, l'or, les hommes,

le combat d'éloquence de Caligula n'est sans doute que la résurrection d'une ancienne institution druidique. Claude était de cette contrée. On sait qu'un des grands monuments de la France c'est la table qui existe à Lyon, où on lit le discours de Claude pour l'admission des Gaulois dans le Sénat. C'est de Lyon que les Romains tirèrent les noms des 4 provinces celtiques : de Lyon dépendirent les 3 Lyonnaises, Tours, la 4e Sens, enfin les 2 autres Paris et Rouen. Rouen ne put se soustraire à la puissance ecclésiastique, Lyon que sous Louis XIV.

L'Église de Lyon dut ses commencements à un grec disciple de St Jean, le plus mystique des apôtres, ποθεινός (l'homme de désir) qui vint y prêcher au temps de Marc Aurèle. Elle produisit un gd nombre de martyrs. Sous Septime Sévère, à l'époque de la gde persécution, on dit qu'en une seule fois on massacra à Lyon 19000 chrétiens : on montre encore la hauteur où s'éleva le sang. St Irénée, un grec d'Asie, disciple de St Polycarpe, succéda à ποθεινός. Il obligea le pape St Victor de rétracter sa condamnation contre les évêques d'Asie pour la célébration de la Pâque. Au IXe s. quand Scot Érigène ressuscita la doctrine de Pélage en faveur de la liberté humaine, et l'allemand Gotescalc la doctrine de St Augustin en faveur de la toute-puissance de la grâce divine, Lyon se déclara pour la grâce contre la liberté. St Remy de Lyon écrivit en faveur de Gotescalc contre l'évêque de Reims Hincmar. Le même esprit se perpétua dans l'église de Lyon. À mesure que cette ville prend le caractère qui la distingue aujourd'hui, celui d'une gde cité industrielle, le mysticisme, à ce qu'il semble, devient gal. Dès le XIe s. apparaissent les Vaudois les pauvres de Lyon, qui rejetaient l'autorité du clergé. Leur doctrine se rapproche assez de celle des Zwingliens ; c'est le commencement de

protestantisme d'aujourd'hui. On lit dans un poète du XIIe s.: "Ceux qui ne veulent ni jurer, ni tuer, ni mentir, nous les nommons "Vaudois et les faisons mourir". L'Église de Lyon prétendait conserver dans sa pureté les doctrines du primitif évangile: l'office se chantait en chœur sans livres ni instrumens, et parmi les artisans avaient encore lieu des associations de fraternité analogues à celles de l'Église primitive. On se choisissait un frère, on mettait ses biens en commun, on se jurait de partager les mêmes chances, la même fortune; et ce n'était pas une association de commerce, mais une véritable amitié fraternelle.

Lyon avait eu de bonne heure son caractère de mysticisme et le conserva très tard. C'est là que vint mourir St Benoît d'Aniane, que se réfugia Jean Gerson au XVe s.; de nos jours nous avons vu M. de Ballanche. Mais en même temps Lyon fut toujours une ville industrielle. Des inscriptions où il est parlé de divers artisans nous prouvent que du temps des Romains elle se faisait déjà remarquer par son industrie. Cette ferveur ecclésiastique qui se mêlait au génie du commerce se ralentit cependant lorsque les évêques qui d'abord avaient défendu le peuple contre les seigneurs, ayant engagé ceux-ci à l'aide de leurs trésors à abandonner leurs prétentions, devinrent eux mêmes seigneurs et levèrent des impôts. Alors ils devinrent odieux, une église se forma indépendante du clergé; c'est l'époque des Vaudois.

Nous avons dit que Lyon était à la fois une ville industrielle et mystique. Ces 2 caractères au 1er abord paraissent peu conciliables, et cependant les villes où règne le plus profond mysticisme furent toujours les villes les plus industrielles. Dans la Flandre les tisserands ensevelis dans des caves humides, occupés

80 v

à un travail qui n'est rien moins que poétique, tous qui inspirés par la nature, ont creusé en eux-mêmes, et se sont fait une poésie de l'âme. Il en est de même dans la Lombardie. En Allemagne c'est dans les villes commerçantes que la poésie a été le plus cultivée. Göthe disait qu'un ferblantier de Nuremberg se trouvait le plus gd poète de l'Allemagne.

Lyon, rendez-vous des pèlerinages, est en même temps un lieu très poétique. Les 2 fleuves, le voisinage du Jura et des Alpes favorisent l'imagination.

Rentrons dans la Bourgogne et rappelons les noms ppaux qui l'illustrèrent.

Le point où la Bourgogne touche à la Champagne est moins distingué. Auxerre, ville ecclésiastique, n'a rien de bien remarquable; c'est la patrie de Ste Palaye et de l'abbé Le Bœuf. Vers les sources de la Seine, Montbar a de gdes illustrations, Buffon, St Bernard (la mère de St Bernard était de Montbar, lui même naquit à une lieue de Dijon). Dijon est le berceau de Bossuet et d'une foule d'hommes remarquables par la rhétorique, Crébillon, Longepierre, La Monnoie, bel esprit sous Louis XIV, quelques illustrations parlementaires, le président ~~[illegible]~~ Bouhier. Une petite ville qui a produit beaucoup c'est Autun. Elle jouit d'une gde importance au temps des Romains: Sacrovir, qui voulut délivrer les Gaules au premier siècle, l'usurpateur Magnence étaient d'Autun. Les écoles d'Autun avaient joui d'une gde célébrité: Constance Chlore voulut la leur rendre; il donna 350,000 francs de notre monnaie au rhéteur Eumène pour les relever dans tout leur éclat. Il n'est resté de monuments de ces écoles qu'une carte de géographie, sur un bloc carré de marbre il fut déterré au XVIIe siècle et presqu'aussitôt enterré de nouveau dans les fondations d'un couvent. Au temps de Sidonius Apollinaris ces écoles, où il

étudia, étaient encore renommées. Parmi les célébrités d'écrivains on compte St Germain, le président Jeannin, les Montholon, famille de robe, Bussi Rabutin; Mme de Sévigné était de Rabutin par son père et de Chantal par sa mère; elle naquit près de Semur. Mais où sont les poëtes? au midi de la Bourgogne Lamartine est de Macon, Quinet (quoiqu'il n'ait écrit qu'en prose) de Charolles.

Franche Comté

Franche-Comté.

De la Bourgogne à la Franche comté le passage est dur, sévère: des vignobles nous passons aux forêts, des rivières aux torrents. La Franche comté c'est l'angle que forment les fortifications naturelles de la France, le Jura et les Vosges, qui viennent y aboutir. Vu du haut des Alpes le Jura ressemble à un long mur de près de cent lieues; ses sommets ne sont pas très élevés, le sapin y croît. La région des chênes ne commence que dans les Vosges; elle part de là, traverse la Lorraine où elle s'éclaircit et reprend dans les Ardennes toute sa densité. Au milieu de la Franche comté est Besançon et à l'extrémité le petit fort de Joux, les 2 clefs de la France. C'est près de Joux que César passa de Suisse en Gaule. Plusieurs rivières, entr'autres le Doubs, vont à la Saone, c'est à dire au Rhone, c'est à dire à la méditerranée; tout le pays est incliné vers le Rhone.

Ainsi au milieu de la Franche comté Besançon, ville libre et impériale, qui fut une république au moyen âge, Besançon avec sa ceinture formée par le Doubs et les montagnes, cette ville, toutes les fois que la France fut envahie, fut-elle menacée, assiégée.

Le comté et le duché de Bourgogne sont 2 pays différents. Cette similitude de nom vient de ce que les 2 pays ont été soumis aux princes de Bourgogne ; mais le duché s'est rattaché de bonne heure à la France ; le comté (la Franche comté) est resté république.

Besançon comptait 18 notables, 1 le gouverneur. La partie de la Franche comté qui touche au Jura était [illegible] par l'abbaye de St Claude. Le servage s'y maintint très longtemps ; il fut aboli par Louis XVI sur les réclamations de Voltaire. C'est un pays de rouliers ; on compte très peu d'hommes illustres, mais la population est intelligente.

Alsace.

Alsace

Un mot de l'Alsace quoiqu'elle ne soit pas française.

L'Alsace est une partie de la moitié de la vallée du Rhin ; sa population est toute germanique, et même elle le paraît plus que les Allemands de l'autre bord du Rhin. Ainsi en Alsace des figures longues, carrées, des cheveux blonds et des yeux bleus. Si on passe le Rhin, on trouve des cheveux noirs et des yeux noirs.

Cette population si guerrière est pourtant une race pacifique et qui ne s'est trouvée guerrière que par sa position géographique. En toute guerre le premier coup de fusil est toujours tiré sur le Rhin. Une race forte, douce, calme voilà l'Alsace. C'est la patrie de Rodolphe de Hapsbourg. La carrure de la tête a quelque chose de disgracieux, surtout dans les femmes. Les hauteurs de l'Alsace sont chargées de ruines de châteaux ; elle possède un grand nombre de monuments ; mais ce qui donne à l'architecture un caractère distinct, c'est

82r

qu'ils sont souvent en pierre rouge. Le plus g^d monument sans contredit est la cathédrale de Strasbourg ; avec ses 574 pieds de haut elle ne le cède qu'aux pyramides d'Egypte.

Le cours du Rhin se mesure par douze villes, Bale au coude du Rhin quand il sort de la Suisse, puis, quand il suit la ligne droite, Strasbourg, Mayence, Cologne ; Mayence au centre, c'est l'*ombilicus* du pays germanique, l'οὖθαρ ἀρούρης.

La littérature de l'Alsace n'a pas un caractère prononcé : ce pays ne sait pas trop bien s'il est français ou allemand, il traduit la France à l'allemagne et l'allemagne à la France. Cet état n'est pas très favorable à la littérature. Quand l'Alsace était toute allemande elle eut plus d'éclat sous le rapport littéraire aux XIVe et XVe ss. Comme Lyon, Strasbourg est une ville remarquable par son mysticisme et la corruption de ses moeurs.

(Voy. pour les monuments de l'Alsace Golbery et Schweighauser, 2 vol. in fol. avec de charmantes lithographies).

Lorraine.

La Lorraine a une partie allemande, une partie mixte au centre et une partie champenoise. Du côté des Vosges elle conserva jusqu'aux derniers temps son aspect féodal. Là se trouvait le monastère de Remiremont où tous les Carlovingiens venaient passer douze mois de l'année, et dont l'abbesse était une princesse avec des troupes, un gouvernement. En g^al pour entrer dans les monastères de Lorraine il fallait faire preuve d'une antique noblesse. La loi d'aînesse faisait une infinité de pauvres gentilshommes ; les monastères leur servaient d'asyle. Metz est

une des villes de la France qui conserve le plus de monumens carlovingiens. Ce pays si distingué par le génie militaire (v. la donné Guise) ne l'est pas autant, sous le rapport littéraire. Il y a peu d'hommes célèbres; on cite Calmet. Parlons plutot de ses peintres, entr'autres du fameux Claude le Lorrain (gelée), mais qui était devenu tout italien. C'est le premier des paysagistes. Il copie admirablement la nature d'Italie. La Lorraine est couverte de châteaux. Les 3 villes appelées, Metz, Toul, Verdun, étaient ecclésiastiques. Metz, malgré la domination de son évêque, pouvait passer pour une république.

Champagne.

Champagne.

La Champagne s'annonce à celui qui la traverse comme un pays d'une mobilité extrême. Les maisons de craie et de bois, renouvelées à chaque instant semblent un symbole de ce pays. La g^de^ activité d'esprit qui y règne est caractérisée par 2 villes, la ville éminemment démocratique de Troyes et la ville ecclésiastique de Reims; non pas que Troyes n'ait eu de noblesse, mais de bonne heure les lois y ont énervé la féodalité. Aussi dès le XIIIe s. le partage égal entre les enfants était établi. Les seigneurs en outre étaient des esprits libres penseurs, Thibault, comte de Troyes, protège St Bernard contre le roi de France et donna un asyle à Abeilard. Le pays est industriel, mais d'une industrie plébéienne. Quant aux g^ds^ hommes du pays on peut citer 2 historiens de la France Joinville et le cardinal de Retz, né près de Montmirail; Diderot du dernier siècle et Jean Cousin, l'un des restaurateurs de

dessin en France (près de Sens); on compte enfin un g^d nombre d'érudits.

Picardie

Picardie

La Picardie sous bien des rapports c'est la Belgique. Dès Beauvais on reconnaît la Belgique à la violence des habitants, au goût des estaminets, à ce caractère impétueux et cholérique, mais qui n'exclut pas les nobles mouvements de l'âme. Au temps de la chevalerie les Coucy; dans les temps modernes Condorcet (qui eut le courage de ne pas voter la mort de Louis XVI), Camille Desmoulins, le général Foy, Dumas, Dupont, Sennier, les Lameth, Babeuf (de St Quentin) qui proposa la loi agraire; deux jurisconsultes célèbres de Noyon ég^t, Pierre Desfontaines et Boutellier; sur la frontière de la ~~Picardie~~ Picardie et de la Champagne, mais plus en Champagne qu'en Picardie, Racine de la Ferté Milon, Lafontaine de Château Thierry. N'oublions pas Philippe de Crèvecœur et Jeanne Hachette (1472) de Beauvais. De Noyon était Calvin, de Senlis le peintre Lesueur.

Artois

Artois

L'Artois est un pays qui n'est ni Picardie ni Flandre; c'est un pays mixte et par conséquent inférieur. Paris est mixte, il est vrai, mais en même temps éminemment central; il en est de même de l'Anjou au moyen âge.

L'Artois possède néanmoins quelques noms célèbres, Godefroy de Bouillon, fils du comte de Boulogne, et Eustache de St Pierre, bourgeois de Calais; dans la littérature on ne peut guère citer que l'abbé Prévost d'Hesdin. Arras a produit un g^d nombre d'hommes violents, Damiens

83 r

Flandre.

l'assassin de Louis XV, Robespierre et Lebon. C'est un pays de mysticisme : les tisserands de l'Artois ont figuré sur les buchers du moyen age.

Flandre

La plupart des pays que nous venons de parcourir offrent à la vue une g^de variété. Si on s'approche de la Flandre, on y retrouve qque chose de l'aspect de l'Alsace, une grasse et forte verdure, de gros bestiaux, une nature puissante et grossière. La vallée de la Garonne, l'Alsace et la Flandre sont les pays les mieux cultivés ; les flamands sont d'une industrie remarquable dans l'agriculture.

L'histoire fait toute la littérature de la Flandre ; tous les fabliaux (qui sont eux mêmes une sorte d'histoire), toutes ces histoires joyeuses, immorales du moyen âge viennent de la Flandre et de la Picardie. Ce n'est pas que les mœurs y soient plus mauvaises qu'ailleurs ; mais l'expression est grossière. La Flandre compte un nombre considérable d'historiens, Froissard de Valenciennes, Comminés du château des commines, une foule d'autres, Monstrelet, etc. à Douai, Lille, Cambrai, Bouchain, Dunkerque.

La Flandre est le pays de la peinture comme de l'histoire ; Jean de Bologne, sculpteur, disciple de Michel ange, est de Douai. Il est étonnant de voir avec quel bonheur l'idéalisation de Michel ange s'est unie chez Jean de Bologne avec le sentiment de la nature.

La côte de la Flandre a un très g^d caractère à cause de Dunkerque, patrie de Jean Bart. Les 67 vaisseaux que

Dunkerque prit aux Anglais dans la guerre de 7. ans et les 4e ou 5 cents dans la guerre d'amérique montrent quelle activité de corsaires regnait dans ses ports.

Le dépt du nord est le mieux cultivé de la france.

M. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

La Gaule romaine.

17.

De toutes les provinces de l'empire la Gaule fut celle qui reçut le plus volontiers la civilisation romaine. Plusieurs peuples entre lesquels nous citerons les Édui et les Remi montrèrent de bonne heure une vive sympathie pour les Romains. Cependant nous avons des raisons de douter que les Romains aient jamais pénétré véritablement dans toutes les parties de la Gaule, et il est à croire qu'à une époque où la population était inégalement répartie il y avait dans l'intérieur du pays des espaces considérables où la civilisation n'arrivait pas et que les Romains eux-mêmes ont à peine connus. Zacharias nous dit dans ses attiques que les Romains n'avaient soumis de la Gaule que les parties qui en valaient la peine et qu'ils avaient négligé toutes les parties froides et stériles.

Sous la domination des Romains que resta-t-il aux Gaulois de leur ancienne religion ? C'est une question à laquelle il est bien difficile de répondre exactement. Dans le Tibère de Suétone on lit : "la religion des Druides d'une barbarie sanguinaire qu'Auguste avait interdite aux citoyens des Gaules Tibère la détruisit." Ce fut sous Claude si favorable aux Gaulois qu'un chevalier fut mis à mort pour avoir eu chez lui l'œuf druidique. Sans doute les sacrifices humains provoquèrent seuls une pareille intolérance ; car nulle part ailleurs on ne vit chez les Romains attaquer les religions. Cependant la religion antique ne disparut pas entièrement. Au temps de Néron, l'artiste Gaulois Zénodore éleva aux frais de toutes les Gaules dans

la cité des Arvernes (sans doute Clermont) au Mercure gaulois un colosse de 120 pieds de haut. Dans la vie de Pescennius Niger Spartien nous dit que Pescennius voulut s'attacher les peuples de la Gaule en ressuscitant à leur demande certains rites (sacra quaedam quae castissimis decernuntur) qui étaient célébrés par des initiés (au moins c'est la manière la plus probable dont on doit entendre ces derniers mots. Dans la vie d'Alexandre Sévère par Lampride on voit que les esprits gaulois étaient rétifs et que naturellement ne supportèrent pas la sévérité d'Alexandre, surtout après le gouvernement d'Elagabale, et comme il partait pour la guerre, suivi d'une armée de Gaulois, une femme druide lui dit dans la langue populaire: va, mais n'espère pas la victoire, et ne te fie pas à tes soldats". Vopiscus dans sa vie de Dioclétien dit qu'Aurélien consulta les femmes druides pour savoir à qui l'empire devait appartenir, et qu'elles répondirent: "il n'y aura pas dans l'empire de nom plus illustre que celui des descendans de Claude". On sait que la famille de Constantin prétendait descendre de Claude II. Quant à Dioclétien, lorsqu'il était à Liége encore simple soldat, faisant son compte dans son auberge, l'hôtesse qui était une femme druide lui dit: "tu es trop avare, Dioclétien; — je serai libéral, répondit-il, quand je serai empereur — ne plaisante pas, lui dit-elle, tu seras empereur quand tu auras tué aprum (Aper)". En effet il tua Aper et devint empereur. Voilà quelques unes des traces de l'ancienne religion druidique. Elles sont nombreuses, et ce n'est guère qu'au temps de l'établissement du christianisme dans les Gaules, lorsqu'on éleva des monastères sur les ruines des temples druidiques, qu'elles reparurent avec quelqu'éclat, mais alors la civilisation romaine les avait presqu'entièrement effacées.

"Les Romains, dit Strabon, soumirent les Gaules
" plus facilement que les Espagnes", et Tacite fait dire à
Claude dans un de ses discours au sénat : "aucune de nos guerres
" n'a été plus courte que celle des Gaules, et depuis aucune
" paix n'a été plus constante." Josèphe dit aussi : "Les
" Gaulois sont tributaires des Romains et croient que leur
" félicité dépend de l'empire. Ils obéissent à 1200 soldats, nom-
" bre à peine égal à celui de leurs villes". La conduite des 2 premiers
empereurs, Auguste et Tibère, leur fut moins favorable que celle
de César. Auguste établit des douanes entre la Bretagne et la
Gaule, et Tibère fit sortir du sénat les sénateurs gaulois que
César y avait reçus. Le génie de César était un génie de dissolu-
tion pour Rome ; il eût ouvert Rome à tout l'empire, s'il en eût
eu le pouvoir ; Auguste et Tibère suivirent une politique
tout opposée : ils resserrèrent le plus qu'ils purent les limites de
la cité, et l'esprit de César reparut sous Caligula, sous
Claude, sous Néron, 3 princes qui aimèrent les Gaulois et les
Grecs plus que les Romains. Caligula était né sur les
frontières des Gaules et de la Germanie. Il avait vécu au
milieu des barbares, il était barbare lui même ; il pénétra en Bretagne,
il donna aux Gaulois les fêtes les plus splendides, il renouvela les
jeux du Rhône où les orateurs se disputaient le prix de l'élo-
quence ; il se présentait aux Gaulois avec tous les insignes de Jupiter,
à l'exemple d'Antoine qui s'était montré aux habitants d'Alexandrie
revêtu de tous les attributs d'Osiris. Un jour comme il faisait
ses réponses (responsa dabat, pour imiter les oracles des Dieux) dans
cet équipage apparent, un Gaulois se mit à rire. Caligula lui dit :
"Que te semble-t-il donc de moi ?" — Le plus grand des fous, lui
répondit le Gaulois (ὅτι μέγα παραλήρημα). Caligula ne se

fâcha pas d'une pareille audace. Il est vrai que le gaulois était un σκυτοτομος, c'est à dire un fabricant de boucliers.

Claude était aussi un gaulois : il était né à Lyon ; il se fit appeler, ainsi que son fils, Britannicus. Claude était petit fils de Marc antoine, et il hérita de sa prédilection pour les barbares. Exclu de la puissance pendant presque toute sa vie il s'occupa particulièrement de conserver dans ses écrits historiques le souvenir de toutes les races vaincues par Rome. Il écrivit l'histoire des Etrusques, celle de Tyr et de Carthage. Il fonda au Musée d'Alexandrie une chaire dans laquelle on devait lire tous les ans l'histoire de Tyr et de Carthage. Il semblait être inquiet de la mémoire de ces peuples et voulait les recommander à l'avenir ; mais, malgré ses efforts ses histoires ne nous sont pas parvenues. Il parlait les 2 langues grecque et latine avec une égale élégance ; néanmoins il préférait le grec : il citait souvent homère même en rendant la justice, ce qui choquait singulièrement ceux qui l'écoutaient. Il ne faisait aucun cas des jurisconsultes ; il estimait au contraire beaucoup les avocats : les uns plaident pour la loi écrite, les autres pour l'équité. Ce fut par suite de son système d'équité qu'il prodigua le droit de cité. Si Claude eut vécu, dit Sénèque, il eut accordé le droit de cité aux <u>Grecs</u>, aux <u>Gaulois</u>, aux <u>Espagnols</u>, aux <u>Bretons</u>, en un mot à tous les peuples d'Occident. Son projet au moins était plus judicieux que celui d'antoine qui voulait admettre dans la cité les Orientaux. Il réalisa deux desseins qu'avait conçus César : il recula le pomerium, l'enceinte sacrée de la ville, et fit construire le port d'Ostie. Il fit jurer l'observation des lois d'auguste, et lorsqu'on lui demanda s'il fallait jurer l'observation des siennes, il ajourna. Lorsqu'un magistrat venait le remercier après avoir été nommé à une charge publique : "C'est vous que nous devons remercier, disait-il,

vous qui avez bien voulu accepter cette charge !" Il était très savant. Un jour comme il craignait que le peuple ne fût alarmé à cause d'une éclipse qui devait avoir lieu, il monta à la tribune et expliqua au peuple ce que c'était qu'une éclipse. Claude voulut aussi ajouter 3 lettres à l'alphabet. C'était une chose utile et même nécessaire quoiqu'on s'en soit moqué. Du reste Claude avait de nombreux défauts : il était gourmand, distrait, et à la fin de sa vie il fut abruti par la boisson. Il était élève de Tite Live, et c'est à sa sollicitation qu'il écrivit l'histoire de son temps depuis Auguste jusqu'à lui, malgré sa mère et son aïeule qui voulaient l'empêcher d'écrire une histoire aussi délicate. Le règne si singulier et si peu connu de Claude, son affection pour la Gaule, lieu de sa naissance, exigeaient cette digression.

Nous énumérerons ici les hommes distingués que la culture littéraire fit naître dans les Gaules à cette première époque. Avant la conquête des Romains ce qu'il y avait d'illustre dans la Gaule était renfermé à Marseille ; c'est là que florissait le géographe Pittreas, qui a rendu de g^ds services par ses ouvrages, quoique Strabon et Polybe les regardent comme fabuleux. Mais après la conquête nous voyons que les 2 premiers professeurs d'éloquence à Rome furent 2 Gaulois, Plotius et Griphon, qui enseignaient dans la maison de César. Valerius Cato, le comédien Roscius dont Cicéron fait un si brillant éloge étaient des Gaulois. Cornelius Gallus, l'ami de Virgile était de Fréjus. Ce poète à la fois si malheureux et si passionné était préfet d'Egypte sous Auguste ; il fut soupçonné de conspiration et se tua. Varro Attacinus était des environs de Carcassonne. C'est le premier auteur d'une bonne histoire universelle, Trogue Pompée, était gaulois. Mais les Gaulois ne se contentèrent pas de cultiver la littérature et les beaux arts ; ils voulurent encore prendre part aux affaires. Les plus grands orateurs de Rome sous Tibère et Caligula étaient le gaulois Montanus et

Domitius Afer, espèce de Mirabeau antique, mais dont l'éloquence était corrompue par une basse flatterie. Pendant son consulat il fit élever une statue à Caligula, et n'en faillit pas moins d'être la victime. Un jour Caligula dans ses jeux d'éloquence s'amusa à faire contre Domitius un discours très soigné dont la conclusion était la mort. Domitius ne se troubla pas, et sans perdre son temps à se jeter aux genoux de l'empereur à supplier son pardon, il se mit à admirer son discours. Il déclara qu'une telle éloquence le confondait si fort que désormais il s'avouait vaincu et ne voulait plus prendre la parole. Caligula se contenta de cet aveu. Domitius mourut qques années après d'indigestion. — Un autre orateur d'énergie fut Valerius Asiaticus, ami intime de Caligula. Ce fut un très honnête homme, dit Tacite. Ses liaisons avec Caligula permettent au moins d'en douter. Peut être Tacite ne vante-t-il sa probité que parcequ'il etait ennemi déclaré de Messaline. Il fit un jour un discours si éloquent que Messaline elle même en pleura. Mais elle sortit pour qu'on ne la vît pas verser des larmes, et elle eut soin de dire à ceux qui lui etaient dévoués : "surtout qu'il n'échappe pas!" — Parmi ces g^ds orateurs il faut placer Domitius Aper auquel qques critiques ont attribué le dialogue de causis corruptae eloquentiae ~~attribué~~ par d'autres à Tacite.

Petronius Arbiter était des environs de Marseille. C'était l'auteur le plus délicat, le plus raffiné de son temps. Lorsqu'il apprit que Néron l'avait condamné à mort, il montra la plus parfaite indifférence : il voulut prolonger son genre de vie jusqu'au dernier moment ; il s'occupa non pas de la mort ni de l'immortalité de l'âme, mais de petits vers ; il fit battre qques uns de ses esclaves, en affranchit d'autres, dina, s'ouvrit les veines et brisa son anneau .... On prétend qu'il est l'auteur de la dégoutante satyre connue sous le nom de Pétrone. Alors il faudrait douter de son goût.

Le même esprit intrigant et coquet se retrouve dans

Antonius Primus, ami de Martial et poète de Toulouse, qui fit une révolution dans l'empire et fut l'auteur de la victoire de Vespasien sur Vitellius. En gaulois il s'appelait Becco, c'est à dire bec de coq. Il avait été chassé du Sénat par Néron pour avoir fait un faux. Il vainquit Vitellius, soumit l'Italie, brula Crémone et ~~fut~~ presque tout puissant sous Vespasien. — Il faut également dire un mot de Vindex, descendant des ducs d'Aquitaine et qui souleva une partie des Gaules contre Néron; de Sabinus si connu par le dévouement de son épouse Eponyme et qui prétendait descendre de César, enfin de Fronton, précepteur de Marc Aurèle. — Le plus gd homme de guerre sous Domitien est encore un gaulois, Agricola de Fréjus. Mais Tacite à force de vanter la modestie qui l'empêchait, dit-il, de se montrer dans les emplois civils et les mêlées de politique, fait soupçonner qu'il avait un génie médiocre pour les affaires. Enfin vient le siècle des Antonins, c'est à dire celui des empereurs espagnols et gaulois. Antonin le pieux était originaire de Nismes. Adrien, Trajan, Marc Aurèle étaient d'origine espagnole. Tous ces empereurs, excepté Trajan étaient de véritables sophistes. Le grand ami d'Adrien, Favorinus était un sophiste gaulois, à la fois rhéteur et philo, académicien et sceptique qui fit l'éloge de la fièvre quarte, etc.

(La Gaule était alors une autre Italie pour la civilisation. Toutes les villes payaient sur les fonds municipaux des professeurs de rhétorique. Thulé, la dernière des îles de l'océan dit Juvénal, va payer un maître d'éloquence.)

Néron avait fait pour l'art la parodie de l'antiquité. Les Antonins en firent autant pour la philo. Marc Aurèle alla en Grèce, en Asie, etc. enseigner la philo. Dans sa jeunesse lorsqu'un messager vint lui annoncer, au moment où il se promenait dans son jardin, qu'Antonin l'avait adopté, il s'étonna d'abord,

ut

puis il lui fit une longue improvisation sur les inconvénients et les dangers de la royauté. Notre but n'est pas de le rabaisser, mais seulement de montrer chez lui l'influence de l'esprit du temps. Du reste c'est un homme d'une pureté admirable; ses pensées sont parfois sublimes. Cependant elles ont souvent qque chose de sec et de subtil, et c'est là seulement ce qui les met au dessous de l'Évangile.

Le dernier empereur Gaulois c'est Caracalla né à Lyon en 188. Il commença par la douceur comme Caligula et comme Néron. Dans sa jeunesse il détournait les yeux de l'arène quand on jetait les hommes aux bêtes. Mais on sait qu'il les surpassa encore en cruauté.

De savants naturalistes ont cherché à appliquer les monstruosités physiques. Il ne serait pas moins curieux de chercher l'application des monstruosités morales, à la vie de Caracalla par exemple. D'abord ce prince était, selon Dion, gaulois par sa naissance et son éducation, Syrien par sa mère et africain par son père. Aussi on retrouvait en lui ce prodigieux mélange de races et de religions qui faisait de l'empire qque chose d'analogue à la chimère des poètes. Il a aussi qque chose de la fougue gauloise et de la passion africaine. Son père Septime Sévère avait fondé le gouvernement militaire dans sa plus gde rigueur. Il disait à ses enfants : "Contentez les soldats, et moquez vous du reste". Les soldats régnant il avait fallu épuiser l'empire pour les rendre tranquilles. De là les habitudes violentes de la cour de Sévère. Ce fut au milieu de tout cela que naquit Caracalla. De plus Sévère s'était avisé d'égaler ses 2 fils et de les nommer tous deux augustes, sans tenir compte du droit de l'aîné. Caracalla voulut venger son droit, et il tua Geta; c'est ainsi

que l'empire échappa à la division, malgré les projets de Julie mère des 2 princes. Dès lors Caracalla ne mit plus de bornes à ses folies. Il épousa sa mère Julie. Il eut l'idée d'imiter Alexandre dans toutes ses actions; il fit même graver sur les monnaies de l'empire l'effigie du roi de Macédoine. Il pensait à l'orient, et c'est le trait dominant des empereurs syriens. Rappelons nous que le gd César avait compris que l'empire ne serait jamais complet sans l'orient, et qu'il mourut au moment de partir contre les Parthes.

Après les règnes sophistiques des Antonins, la gde pensée de l'orient se réveille dans des têtes de fous il est vrai, mais enfin c'était la pensée de César. Ainsi Commode portait la peau de lion d'hercule, et Caracalla voulait ressembler à Alexandre. Caracalla allait en pèlerinage au temple de la Lune, à Charres où avait été tué Crassus, lorsqu'il fut assassiné. Dans les derniers temps il s'était cru l'incarnation d'Alexandre, de même que Caligula s'était cru l'incarnation d'hercule. Les fatimites se sont également crus l'incarnation de Dieu, et les lamas du Thibet ont encore aujourd'hui cette idée. Tout cela au point de vue grec n'est qu'un délire incompréhensible; si on se met au contraire au point de vue oriental, ces extravagances paraissent toutes naturelles. Voilà quels furent les empereurs gaulois, au moins ceux qui possédaient tout l'empire.

Dans la suite la Gaule essaya de se séparer de l'empire sous Galien et Claude le gothique. Presque tous ces empereurs furent de gds hommes. Le premier fut Posthumius, le restaurateur des Gaules, au témoignage de Posthumius Trebellius. Il s'était entouré de soldats gaulois et francs, et il périt de leurs mains pour leur avoir refusé le pillage de Mayence. A Posthumius

succéda Lollianus, puis Victorinus pour lequel l'histoire d'auguste n'a pas assez d'éloges. Pour la sagesse c'était un Auguste, pour l'économie un Vespasien, pour les lois un Numa. Le seul défaut qu'on put lui reprocher était son libertinage. Ce penchant lui fut fatal : des maris jaloux lui dressèrent des embuches [d'augustins [illegible] et joint lettre] et le tuèrent. Sa mère Victoria regna après lui ; mais voyant qu'il lui était impossible de continuer à régner en son nom, elle éleva à l'empire un armurier nommé Marius, homme grossier, mais plein de courage ; un de ses compagnons jaloux sans doute de son élévation l'assassina en disant : "tiens voilà l'épée que tu as fabriquée". Après lui Victoria éleva au pouvoir un sénateur nommé Tetricus, homme pacifique depuis longtemps préfet de l'Aquitaine. A la mort de Victoria dégouté de la pourpre il écrivit à Aurélien de venir le débarasser de l'empire. Aurélien arriva, et Tetricus lui livra son armée qui fut massacrée près de Châlons. En récompense il reçut à Rome un magnifique palais, de riches possessions, et reçut souvent à sa table Aurélien

A cette époque il y eut encore un gaulois illustre, Saturninus, qui se fit empereur en Asie. Saturninus, dit l'histoire auguste, était originaire du pays des Gaulois, peuple inquiet, et toujours avide de se faire un empire ou un empereur. Sous Probus il y eut encore 2 tentatives faites par les 2 Gaulois Proculus et Bonosus pour arriver à l'empire ; mais elles furent comprimées par le génie de l'empereur romain.

Examinons un peu comment on vivait sous l'empire de Rome, et pourquoi la Gaule voulait si obstinément avoir un empereur qui lui appartint. Est-ce à cause des crimes des empereurs ? Non. Si on en excepte les maux causés par les prodigalités de Néron et de Caracalla, les empereurs les plus cruels

par les Romains. et les plus détestés n'ont pas été les plus
odieux dans les provinces. D'abord Auguste fit une amélioration
qui seule dut rendre les provinces très heureuses en comparaison de
ce qu'elles avaient été sous la république : il ordonna que les gou-
verneurs y resteraient plus d'une année ; ils pouvaient ainsi connaî-
tre le pays et le mieux gouverner. Sous Tibère ils prolongèrent
leur charge encore plus longtemps, et leur gouvernement devint de
plus en plus doux. Alexandre Sévère voulait même que les
provinces pussent choisir elles mêmes leurs gouverneurs. Les empe-
reurs s'étaient rendus populaires par le soin qu'ils mettaient à
rendre la justice. Tibère en 2 occasions accueillit l'appel à
l'empereur, et 2 fois prononça l'absolution de l'accusé. Domitien,
dit Suétone, jus diligenter et industrie dixit. Claude, dans une
affaire où il était intéressé, prononça lui même contre lui. Au témoi-
gnage de Spartien, Adrien, lorsqu'il jugeait, consultait non ses amis
mais des jurisconsultes. Sévère après ses guerres ne s'occupa plus
que de rendre la justice. On peut en dire autant d'Alexandre Sé-
vère et de Julien qui se montra très favorable aux curiales.
En g.al le gouvernement civil fut très doux sous les empereurs,
quoique leur politique ait été souvent cruelle. Il faut bien se
garder de confondre ces 2 choses. Charles IX et Henri III, sous le
rapport du droit civil, ont été d'excellents princes ; la politique de
Bonaparte fut celle d'un despote ; mais son code civil nous reste.
En un mot les princes absolus sont les ennemis de la liberté, mais
non de l'égalité. Ce n'est donc pas à cause de la dureté du gou-
vernement que les provinces cherchaient à se séparer de l'empire ;
mais une double plaie les dévorait, l'esclavage et la fiscalité.
Pourquoi cette nécessité de fiscalité ? à cause de l'existence

militaire de l'empire. Sans cesse en butte aux attaques acharnées des peuples barbares il fallait pour se soutenir que l'empire entretint des armées innombrables; et pour prévenir les mécontentemens du soldat il fallait épuiser l'empire. Caracalla donna beaucoup aux troupes. Mais il était difficile qu'on fît autrement. On a reproché aux soldats de l'empire leur avidité; mais il faut songer qu'ils étaient obligés d'acheter eux mêmes tout ce dont ils avaient besoin, leurs habits, leurs armes, etc, et qu'une chaussure de soldat alors c'était 28 francs de notre monnaie. On peut voir dans un discours que Tacite met dans la bouche d'un soldat romain quelle était alors la misère des troupes. Le christianisme viendra; il adoucira les moeurs mais il ne guérira pas les 2 plaies de l'empire. Il faut pour cela un remède plus violent; il faut le renversement de la domination romaine et l'invasion des barbares. Claude stipula le 1er en faveur des esclaves: il défendit de les laisser mourir de faim lorsqu'ils seraient malades. Marc antoine décréta que celui qui aurait tué un esclave sans cause serait puni comme s'il eut tué l'esclave de son voisin. D'après le texte de la loi elle même il suit que si le maître a un motif il pourra tuer son esclave. Soumis à un sort aussi dur, les esclaves ne tardèrent pas à diminuer dans l'empire, et on ne trouvait pas facilement le moyen de les remplacer; car au lieu de faire des prisonniers sur les barbares, c'était les barbares qui en faisaient sur les Romains. Le manque d'esclaves empêchait de cultiver la terre. Le sort des colons s'aggrava bientôt, et se rapprocha de plus en plus de celui des esclaves. On en vint jusqu'à les vendre avec le sol qu'ils cultivaient. Pourquoi cette conception atroce d'enchaîner ainsi un homme à la terre? C'est parce qu'elle se dépeuplait insensiblement, parceque le propriétaire voyait le colon s'enfuir dans les montagnes, tandis que la terre restait sans culture. Les esclaves

diminuant, les produits essentiels auxquels ils travaillaient devinrent à la fois plus rares et plus chers. Dès lors le soldat ne pouvait plus se procurer qu'avec beaucoup d'argent ce dont il avait besoin, dut devenir plus exigeant et plus avide ; pour le payer il fallut donc mettre plus d'impôts sur la propriété ; le propriétaire plus imposé fut obligé de devenir plus rigoureux, plus dur pour celui qui labourait sa terre, et de demander une loi qui mît le colon sous son entière dépendance. C'est ainsi que le cultivateur dut être assimilé à l'esclave.

Parce que le colon souffrant comme l'esclave mourait comme lui, et l'empire qu'il nourrissait de son labeur dut marcher vers une mort inévitable. La société antique manquait d'un élément qui soutient la société moderne, l'industrie. Elle consumait et ne reproduisait pas, tandis que la société ~~[illegible]~~ moderne consume et reproduit.

Pour lever l'impôt on s'adressait aux magistrats municipaux des villes, et on les en rendait responsables, c'est à dire que si qqu'un des contribuables se dérobait à l'impôt c'était le magistrat qui devait payer à sa place. De même si un homme de la ville se soustrayait aux fonctions militaires le magistrat en répondait. Aussi dans les derniers siècles de l'empire on fuyait la charge de curiale comme un arrêt de proscription. La misère de ces magistrats était devenue si intolérable que les empereurs avaient été obligés de statuer des peines contre ceux qui se faisaient esclaves pour échapper à la fonction de curiale. Maintenant il faut voir dans Lactance comment on levait les impôts dans les provinces : "le nombre
" des recevants avait tellement excédé celui des donnans, et les
" indictions avaient tellement crû que les champs devenaient dé-
" serts et que les lieux les plus cultivés devenaient des forêts.
" Tout le monde était plein de terreur. Les magistrats s'achar-
" naient sur un lieu, sur une cité ; les procès étaient rares,

" mais les proscriptions fréquentes et les exactions perpétuelles,
" et rendues plus intolérables encore par les outrages cruels
" dont on accablait ceux qui en étaient l'objet, et ce qui
" étendit la calamité sur tout l'empire, ce fut que l'empereur
" établit partout des agents spéciaux qui donnèrent à toutes
" les provinces l'aspect d'une ville prise d'assaut. "

Les empereurs eux mêmes touchés de tant de maux font des rescrits pour diminuer les tributs. Cependant le désert s'étendait. Tel village payait aujourd'hui qui ne payait plus dans deux années. Une foule de malheureux se réfugiaient dans les montagnes. On leur donna le nom de Bagaudes, du vieux mot celtique bagad qui correspond à turba.(1) Les Bagaudes se révoltèrent dans les Gaules, et ils furent soumis ou au moins battus par Maximien qui les massacra par milliers. On voit encore à Cussy en Bourgogne une colonne qui semble annoncer une victoire des empereurs sur les Bagaudes.

Toutes les terres abandonnées dans l'Italie et les provinces étaient adjugées à ceux qui voulaient les cultiver avec une exemption d'impôts pour dix ans et une franchise perpétuelle. Probus fut de même obligé pour cultiver les Gaules de faire venir des laboureurs et des boeufs de la Germanie, et sous Dioclétien on peuplait de déserts dans la Gaule et dans la Thrace. Sous Julien, "je
" perdrai la vie, disait l'empereur, plutôt que d'ajouter un impôt ; et
" n'est-ce pas assez que l'homme des provinces tant de fois ravagées
" paye le tribut ordinaire ?" Au temps d'Arcadius et d'Honorius la dissolution de l'empire était arrivée à son comble. Dans la province la plus heureuse de l'Italie, dans la fertile Campanie on comptait jusqu'à 528000 arpents de terres désertes. Lorsque Constance Chlore était monté sur le trône, ses belles qualités, sa douceur firent renaître un moment l'espérance. Il commença par réprimer Carausius qui s'était emparé de la Bretagne et régnait à Boulogne sur mer. Ce barbare s'était fait une singulière

---

(1) St Maur des Fossés château appelé autrefois le château des Bagaudes.

industrie : il permettait aux pirates d'aller piller sur les côtes de la Bretagne ; mais lorsqu'ils revenaient de leurs expéditions il les pillait à son tour. Carausius était un simple pilote qui par son courage et ses intrigues était parvenu à régner sur une province qu'il avait soulevée contre l'empire. Le fils de Constance Chlore, Constantin, diminua la capitation, défendit la Gaule contre les invasions des rois Francs qu'il faisait jeter aux bêtes en présence des Gaulois. Il se rendit ainsi agréable à ces peuples. Aussi toute la Gaule chrétienne, c'est à dire toute la Gaule du midi lui était entièrement dévouée, et quoi qu'on en ait dit, sa victoire sur Maxence ne lui coûta aucune peine. Ce fut avec lui que le Christianisme s'assit sur le trône.

Voyons ce que le Christianisme fera pour l'empire. Il avait commencé par s'établir dans Lyon. C'est là qu'avaient fleuri tour à tour St Irénée et saint Pothin. Vers le IIIe s. Lyon, Arles et Poitiers étaient les 3 villes chrétiennes par excellence ; c'étaient là les points ~~[illegible]~~ lumineux du christianisme naissant dans les Gaules, et Constantin lui même, le 1er empereur chrétien était né en Bretagne. Tous les rescrits de ce prince sont comme des chants d'espérance, et pourtant ils constatent bien des malheurs. Il semble que ce soit un moment de résurrection pour l'empire. D'abord il remet l'arriéré de 5 années, puis ensuite plus tard <u>a septima indictione usque ad undecimam</u>. Il pourvoit aux terres désertes, il cherche à rétablir la justice par tout son royaume : "Si la veuve, si l'orphelin, dit-il, ont des plaintes à faire contre quiconque, qu'ils s'adressent à nous avec hardiesse et avec confiance ; s'ils peuvent prouver l'injustice, je les récompenserai, je les couvrirai de dignités et de richesses." "Loin, loin, dit-il ailleurs, les mains avides des collecteurs d'impôts." On dirait que ces lois ont été faites par un chef de parti qui recherche la popularité. Julien montra aussi beaucoup de bonne volonté, ce qui n'empêcha pas la dépopulation d'augmenter. On voyait par çà par là les habitants disparaître et fuir chez les Germains. "Ils

" aimaient mieux, dit Orose, trouver parmi les barbares une cap-
" tivité libre que de jouir sous la domination romaine d'une
" liberté tout à fait nominale". "C'est sous Rome qu'ils sont
" captifs, dit Salvien, et ce sont les barbares qui les délivrent de la
" servitude". Salvien répète aussi tout ce que Lactance disait avant
le règne du christianisme. Le christianisme n'a donc pas suffi
pour remédier aux maux de l'empire. Il faut, comme nous l'avons
déjà dit, un bouleversement complet; il faut la g^de invasion des
barbares. A ~~cette triste~~ époque on voit la littérature s'éteindre
peu à peu comme l'empire; elle n'offre plus qu'un reflet assez pâle
dans les poésies légères et [illegible] d'Ausone, le fond étant du genre descrip-
tif. Il était de Bordeaux. Il occupait des charges honorables dans
l'état; il fut précepteur du jeune Gratien et ami de Symmaque.
Sa famille était aussi composée d'hommes d'étude. Sallustius,
préfet des Gaules, et Rufin, ministre d'Honorius, étaient ~~tous~~
deux de la Gascogne.

 M. Germain

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

France 18.

État du christianisme dans les Gaules aux IVe et Ve siècles.

96r

Cette leçon a 3 parties ; dans la première les Gaulois sont sous le joug de l'empire romain ; dans la 2e elles s'efforcent de conquérir l'indépendance politique ; dans la 3e elles conquièrent l'indépendance de la pensée.

Il ne faut pas séparer les questions de races et les questions d'idées. M. Guizot a tracé avec beaucoup de bonheur l'histoire de la civilisation française. M. Thierry a fait l'histoire des races. Il faudrait montrer en remontant un peu haut que certaines classes d'idées ont été le patrimoine de certaines races, de sorte que l'histoire des races et celle des idées se rencontrent. Les Celtes ont ceci à la liberté humaine, les allemands à la nécessité de la Grâce.

Nous avons dit déjà que la philosophie des temps modernes a été fondée par 3 Bretons, Pélage, Abeilard et Descartes. Aujourd'hui nous parlerons de Pélage.

Grégoire de Tours dit avoir lu dans la passion de St Saturnin que Toulouse eut pour 1er évêque Saturnin ; Tours Gatien ; Arles Trophime ; Narbonne Paulus ; Paris Denis ; la cité des Auvernes Stremonius ; Limoges Martial. Cette tradition est fabuleuse : les villes du Nord comme Tours n'ont pu avoir le christianisme dès le 1er siècle.

Voici maintenant l'histoire :

Le 1er évêque de Lyon fut St Pothin. Irénée lui succéda, Irénée la lumière des Occidentaux. L'Église de Lyon resta en relation avec la Phrygie ; nous avons vu autrefois la

Gaule en relation avec la Galatie. Plus tard nous verrons les croisades ; maintenant nous voyons des migrations de missionnaires partant pour l'Asie. St Irénée en envoya à Besançon et à Valence. Il écrivit un livre dont le titre est : "De monarchia, seu quod „ Deus non sit conditor malorum". L'Eglise à cette époque se défendait contre ceux qui croyaient au pe du mal, contre les gnostiques dont une partie avait cette croyance. C'était une secte dont les dogmes étaient mêlés de platonisme, de judaïsme. Ils voulaient voir dans les Stes écritures des symboles. Ils voulaient s'élever à la connaissance intelligente (ἱστορία, de ἵστημι, est le 2e degré de connaissance, γνῶσις est le 1er). Ils croyaient tous que Dieu avait fait créer le monde par un être inférieur à lui, par un δημιουργος. Quelques uns de ces sectes étaient un ange rebelle. Ils associaient ainsi le platonisme et le judaïsme. Les Juifs transportés sur les bords de l'Euphrate avaient adopté la croyance au mauvais pe Ahriman. Le christianisme qui dès son berceau put résister au paganisme devait donc aussi résister à la pphie grecque et aux dogmes de l'orient qui voulaient toujours le terrasser et le replonger dans son sein d'où il était sorti. Si l'orient avait réussi le christianisme aurait ainsi perdu sa moralité et son originalité. La pphie grecque n'était pas moins dangereuse par lui. Elle disait que tout ce que le christianisme donnait comme nouveau était ancien, que Platon avait parlé du Verbe (Λόγος). Le christianisme répondait en demandant pourquoi sa morale était plus pure que celle de toutes les religions orientales.

St Irénée, comme St Pothin, fut martyr vers 200 sous Sévère. Au IVe s. l'Eglise de Gaule prend part aux

g^ds controverses du christianisme. La controverse qui partageait alors le monde chrétien avait pr sujet l'arianisme. Vers 300, au concile de Nicée, après avoir échappé à l'Orient et à la philosophie grecque, le christianisme s'était constitué et avait donné sa charte, le symbole de Nicée, où on établit contre l'arianisme que le fils n'est point un être dépendant du père, mais égal au père et consubstantiel avec lui. Si cette question eut été résolue autrement le monde était changé. Le christianisme n'aurait plus été une religion, il serait devenu une phie, il aurait perdu sa poésie, il aurait été prosaïque. C'est ce que n'ont pas compris Gibbon et Voltaire qui glosent tant sur la solution donnée par le concile de Nicée et sur la question elle même.

L'arianisme n'était pas nouveau. De tout temps il y avait eu à Alexandrie beaucoup de phes chrétiens dont les opinions étaient analogues à celles des Gnostiques et des Ariens. L'hérésie de Pélage était vieille quand elle apparut dans les Gaules. Toute hérésie, toute phie avait existé à Alexandrie. Là St Clément avait enseigné; le plus gd phe de l'Église naissante, l'interprète de l'écriture, Origène avait aussi enseigné à Alexandrie. Erasme disait qu'il aimait mieux 10 pages d'Origène que tout St Augustin. Je ne souscris pas à ce jugement, mais je le cite. Quand les adversaires d'Arius furent persécutés dans tout le monde par Constance, quand St Athanase défenseur de la divinité de J. C. fut proscrit, il chercha un asyle en Egypte et en Gaule. Il passa 7 ans à Trèves près de St Maximin natif de Poitiers et évêque de Trèves.

Il eut pour défenseur l'ardent et éloquent St Hilaire de Poitiers qui fut exilé en Phrygie par Constance. La plupart de ses ouvrages combattent l'arianisme. Après St Athanase ce fut la plus gde lumière de l'Église. St Jérôme n'a pas assez d'éloges pour lui. Il trouve dans son style l'élévation du cothurne gaulois et les graces grecques; il l'appelle le Rhône de la langue latine. Ailleurs il dit: "l'Église a crû à l'ombre de 2 arbres, St Hilaire gaulois et St Cyprien africain." Il ne nomme pas St Augustin parce qu'il vivait encore. Jusqu'à la révolution française le berceau de St Hilaire faisait des miracles: c'était une crèche de bois où on couchait les insensés. Les rois de France furent chanoines de St Hilaire de Poitiers (Voy. les 4e, 5e et 6e leçons de M. Guizot). On trouve dans M. Guizot les payens illustres; ils sont obscurs en comparaison des chrétiens. A la même époque

St Ambroise.

parmi les adversaires des payens nous trouvons St Ambroise, fils d'un préfet des Gaules, élu malgré lui évêque de Milan; il convertit et baptisa St Augustin; il ferma l'Église à l'empereur Théodose après le massacre de Thessalonique. Il y a de la fermeté dans cette action, mais il faut dire d'un autre côté qu'il n'aurait pas été prudent à Théodose de résister: il tirait toute sa force de son orthodoxie; il eût été très dangereux pour lui de s'attirer l'anathème de St Ambroise qui était presque adoré du peuple.

St Martin

Le plus gd missionnaire du siècle, contemporain de St Ambroise et disciple de St Hilaire, est St Martin, Pannonien, barbare comme St Jérôme. Il ne fut pas lettré, mais son éloquence était irrésistible. Les miracles les plus surprenants

du christianisme naissant furent surpassés par ceux de St Martin. C'est un jeu pour lui de ressusciter les morts, de réduire les démons au silence ; il détruit dans toute la Gaule de nos les monuments religieux et les temples des payens. Il fut presque adoré de son vivant. Il entra dans un couvent de religieuses, y prêcha, et quand il en sortit les religieuses léchaient les places où il avait posé ses mains. A la cour de l'usurpateur Maxime qui fut vaincu et renversé par Théodose, l'impératrice le servit à table et ramassait ses miettes. Indépendamment de sa bonté pour les pauvres il eut le caractère ~~ecclésiastique~~ apostolique à un très haut degré : il s'opposa à la 1re persécution suscitée contre les hérétiques manichéens. Le manichéisme s'était répandu et avait fait de gds progrès en Espagne sous différents noms. Cette doctrine fut défendue par Priscillien, homme pur. Elle s'était introduite dans les Gaules, et Maxime fut forcé pour plaire aux évêques dont il avait gd besoin de leur en accorder le châtiment. Depuis que St Martin se fut opposé à la persécution, il fit, s'il faut en croire son biographe, moins de miracles. Sa voix était moins puissante. Le manichéisme était très dangereux, mais il eut très peu d'influence dans les Gaules avant les Albigeois. Dans le midi s'agitent des controverses religieuses qui vont devenir très importantes dans le Nord. Le paganisme et des missionnaires pour l'éteindre, voilà l'état de la Gaule. Maintenant la question est : « quel est le premier besoin de la Gaule ? » Il doit arriver que les missionnaires auront la ppale influence dans la Gaule jusqu'à ce que les barbares arrivent. Le premier élan de l'esprit gaulois auquel nous allons assister sera interrompu par l'invasion. La Gaule fit 2 tentatives au moment de la ruine de Rome. Quand Rome ne pesait plus sur elle, elle entreprit de posséder une pphie militaire qui fût à elle, et je crois qu'elle voulut aussi un

98 v°

empire gaulois. Cette idée de l'indépendance de la politique de la Gaule semble percer dans quelques passages de Sidonius Apollinaris.

Jusqu'ici la Gaule suit le mouvement et l'impulsion de Rome. Elle combat les Gnostiques parce que l'Église les combat. St Hilaire combat les payens parce que l'Église les combat. Vers 400 et 500 la Gaule a un mouvement propre. D'une part elle rêve un moment l'indépendance politique, de l'autre elle pense à l'indépendance religieuse.

Au commencement du Ve S. vers 412, 416, la grande invasion des barbares a eu lieu. Une partie des nouveaux venus occupe avec le consentement d'Honorius l'est de la Saône et du Rhône. Ils s'étendent même un peu à l'ouest de la Saône. Ils se nomment Burgondes. Ils paraissent très barbares à leur arrivée, mais ils se soumettent très rapidement à la civilisation du peuple conquis. M. Thierry a ce sujet a recueilli des passages très curieux. On y voit les vainqueurs devenus les solliciteurs de leurs maîtres. Les Burgondes se firent chrétiens ariens. Ils ne purent s'élever au catholicisme. Dans le sud de la Gaule vers Toulouse et Narbonne les Goths obtinrent aussi d'Honorius un établissement. Ataulf, frère d'Alaric, avait épousé la sœur d'Honorius sa captive et s'était fait romain. Il dit : "J'étais venu pour détruire l'empire, mais je vois que nous gagnerons bien plus à le conserver". En effet la civilisation romaine devait remplir les barbares d'admiration. L'ordre qui régnait dans un si vaste empire, la régularité de l'administration devaient leur inspirer un profond étonnement. Les Goths n'étaient pas tout à fait barbares. Ils étaient dans l'empire depuis 40 ans, (depuis 375). Ils avaient été en Grèce, en

Asie mineure, en Illyrie, en Italie. Enfin ils arrivèrent en Gaule. Depuis longtemps ils étaient à la solde de l'empire. Une foule de faits prouvent qu'ils étaient habitués aux jouissances de la civilisation. Les francs ne sont pas non plus des barbares purs. Les Goths étaient ariens. Leur invasion fut assez douce. Citons un exemple : un certain gaulois nommé Paulinus s'était retiré pauvre à Marseille, laissant dans l'ouest toutes ses terres en proie aux vainqueurs. Un jour un goth vint lui acheter la terre qu'il lui avait prise et en paya fidèlement le prix. Procope oppose toujours les Goths aux barbares, aux Germains. La plus g[de] partie des francs était depuis 2 siècles à la solde de l'empire. Les Goths sont en Gaule dominés par les prêtres ariens. Sur toute leur route ils furent ennemis des catholiques, et leur g[d] roi [E]uric fut le persécuteur des catholiques, plus terrible pour eux que pour les Romains. Sidonius Apollinaris dit qu'Euric est ~~[illegible]~~ moins le chef des Goths que le chef de l'Eglise arienne. Les Burgondes sont menés plus doucement par les catholiques. Aux 2 bouts de la Gaule sont 2 partis de mercenaires, 2 milices soldées par l'empire : les francs au nord, les Goths au sud vont être maîtres de la Gaule. Il restera qques oasis, qques îles où se réfugieront la liberté et l'indépendance romaines. Nous faisons allusion à Ægidius. La province des Arvernes devint une de ces oasis. C'est dans la cité des Arvernes qu'avait été élevé le colosse du Mercure gaulois. On y trouvait plusieurs familles qui sous l'empire prétendaient au premier rang. Tel est 1° la famille des Apollinares devenue récemment chrétienne. Son nom indique que ses membres avaient pu être des prêtres de qque dieu

payen. Elle donna beaucoup d'évêques à la Gaule. Puis-
que tous les évêchés étaient alors héréditaires. Les évêques se
mariaient et se séparaient de leurs femmes après en avoir eu
des enfants qui leur succédaient. Les Arvernes sont ceux qui don-
nent le plus d'évêques. Les Avitus de Clermont en ont donné un
à Vienne. La famille de Grégoire de Tours compte 7 évêques
de Tours. Grégoire disait en parlant de son compétiteur à
l'épiscopat : "le malheureux ne savait-il pas que l'épiscopat est
« héréditaire dans notre famille ?" Les anciens sacerdoces
gaulois se donnaient par élection ; mais on élisait dans les
familles puissantes, où les dignités ecclésiastiques se perpétuèrent
de même. Le plus illustre des Apollinaires est le poète. Il
naquit à Lyon en 430. Son aïeul était fils d'un préfet des
Gaules sous l'usurpateur breton Constantin. Sa mère était
parente de l'empereur Avitus dont il épousa la fille qui lui
apporta en dot la terre d'Avitac. Sidonius suivit Avitus à
Rome et y prononça publiquement son panégyrique. On lui
décerna une statue d'airain parce qu'il était parent de l'empereur.
Il s'arma pour venger Avitus ; cependant Majorien lui fit
grâce. Alors il prononça le panégyrique de Majorien à
Lyon. Majorien eut pour successeur Anthemius. Sidonius pro-
nonça le panégyrique d'Anthemius. Il est vrai qu'il venait de-
mander plusieurs grâces au nom des Arvernes. Anthemius le
combla d'honneurs, le nomma chef du Sénat, préfet de Rome.
Il fut alors le plus gd personnage des Gaules. Mamert Claudien
lui dédiait son livre sur l'immatérialité de l'âme, quoique Sidonius

se souciait peu de choses si graves. C'était un poète de cour, composant des épithalames qquefois licencieuses, ami des gds, neutre ou indifférent dans les querelles théologiques. Dans sa vieillesse, vers 472, il accepta l'évêché de Clermont. Alors les Goths étaient maîtres du sud de la France. Ils convoitaient l'Auvergne elle même. Sidonius la défendit contre les Goths. Il semble que les Arvernes songeassent alors à se rendre indépendants et à conserver le pouvoir dans les 3 gdes familles des Ferreol, des Apollinares et des Sidonius. Ces 3 familles étaient unies par des mariages. Ferreol, préfet des Arvernes, réunit ses forces à celles d'Aetius quand les Goths arrivèrent. Les barbares l'aimaient et l'estimaient.

Nos renseignements sur cette partie de l'histoire sont tirés de Sidonius. On voit dans ses lettres qu'il faisait dans le nord ce que Ferreol faisait dans le sud. Il écrit à un Arvitus: "Soyez vous médiateur entre les Goths et l'empire". On voit que cet Arvitus est ici présenté moins comme sujet de l'empire que comme indépendant. Et en effet l'empire qui ne donnait plus de secours aux Arvernes n'avait plus beaucoup de droits à leur soumission. Ils étaient indépendants ainsi que les Bituriges. Mais leur position au milieu des barbares qui les pressaient de tous côtés n'était pas tenable. Ils furent envahis par les Goths. Euric enleva Sidonius et l'enferma dans un château près de Carcassonne. Plus tard à l'intercession de Léon de Narbonne il eut la permission d'aller mourir à Clermont. Léon l'avait exhorté à écrire l'histoire tout entière du règne d'Euric. Peut être le roi des Goths lui rendit-il la liberté dans l'espérance de voir son histoire écrite par le plus bel esprit du siècle.

100v

Les Arvernes quoique envahis par les Goths conservèrent toujours une grande indépendance. Les évêques catholiques persécutés dans le nord se réfugièrent chez eux. C'est ce qu'on voit bien clairement dans Grégoire de Tours. Les 2 tentatives pour former dans les Gaules une puissance indépendante, celle des Arvernes contre les Goths, celle d'Ægidius et de Syagrius furent impuissantes. Les Goths débordaient jusqu'à la Loire où les rencontrèrent bientôt les Francs.

Cependant le midi était encore préoccupé de querelles théologiques.

L'esprit d'indépendance avait toujours régné sur 3 points de la Gaule : 1° en Bretagne ; 2° dans une certaine portion des Pyrénées ; 3° en Provence. Nous allons voir renaître cet esprit d'indépendance et les relations avec la Grèce. L'Eglise celtique d'Ecosse et d'Irlande avait entretenu une correspondance continuelle avec l'église grecque et non avec l'église latine. La question de l'église chrétienne au Ve S. est celle-ci : l'homme est-il libre ? Doit-il à lui ou à Dieu sa perfection morale ? L'occident est pour la liberté, l'orient pour la grâce ; l'occident est représenté par les Celtes, par Pélage, par l'école de Provence ; l'orient par St Jérôme et surtout par St Augustin. Plus tard, quand l'Afrique ne sera plus chrétienne, la doctrine favorable à la grâce sera reprise par l'allemagne : c'est dans Godescalc, Tauler, Luther que revivra St Augustin.

La doctrine de Pélage n'était pas nouvelle. Origène, fondateur de l'école interprétative dès le IIe S. de l'ère chrétienne enseignait que pour la perfection morale la liberté avec la loi et la doctrine est suffisante. Si le christianisme s'était tenu

à l'opinion d'Origène, ce n'était plus qu'une [illegible]. Origène était d'une prodigieuse fécondité. Il a donné des solutions ingénieuses sur tous les points de la doctrine chrétienne. Dans les choses spirituelles il était passionné. A Alexandrie il s'offrit au martyre, mais on l'épargna. Tourmenté par les tentations des sens il se fit eunuque de ses propres mains. Cette action était contraire à la doctrine de l'Eglise, et jointe à sa subtilité elle empêcha qu'il ne fût compté parmi les saints. Pour l'intelligence c'est le plus gd docteur; pour la chaleur le premier des pères de l'église est St Augustin. St Jérôme comptait Origène parmi les maîtres de Pélage. D'après St Jérôme Pélage subordonne le fils au père, et le St Esprit à tous deux. Origène enseignait que les âmes étaient des anges tombés du ciel et souffrant ici bas. Il supposait que nous souffrons pour des péchés commis dans une vie antérieure à celle de ce monde. Il ne voulait expliquer nos souffrances qu'en leur donnant une cause juste, mais il ne faisait que reculer la difficulté. Car il y avait eu des fautes commises dans cette vie antérieure. L'âme du Christ avait eu l'avantage de s'identifier à Dieu par la nature. Les disciples d'Origène et entr'autres Théodore de Mopsueste disaient : "Je n'envie pas au Christ sa divinité ; " car ce qu'il est devenu on peut le devenir par la nature et la " vertu." Cette doctrine fut stérile dans l'Orient : elle était anti-orientale. Elle porta des fruits dans l'occident. Elle y est restée la loi de l'humanité depuis Pélage qui lui a donné son nom. Ce Pélage était un St Prêtre Breton. Mais de quelle Bretagne?

de la Bretagne française ou de la Bretagne anglaise ?. Les anglais le réclament. On ne sait si leur prétention est fondée. Son premier nom était Morgan (mor = mer, morgan = homme de mer, $\pi\varepsilon\lambda\alpha\gamma\iota o\varsigma$). Il était g^d, avait l'apparence d'un barbare, la figure imposante. St Jérôme dit qu'un certain Rufin son ennemi se tenait derrière Pélage quand il parlait et l'aidait à parler, qu'il avait les épaules de Milon de Crotone, qu'il s'exprimait avec peine, mais qu'il était cependant éloquent, qu'il ne parlait que grec. Il fut d'abord ami de St Jérôme et de St Augustin. On n'attaqua jamais ses mœurs. Il se sauva en Sicile et en Palestine quand les Goths arrivèrent. Il enseignait d'une doctrine stoïcienne jusqu'à leur arrivée. Il fut dénoncé à plusieurs conciles, accusé et condamné en 412 à Carthage et à Jérusalem. Le Pélagianisme fut même attaqué dans des ouvrages en vers et en prose. Les attaques étaient dirigées par St Augustin; St Prosper d'Aquitaine entre autres fit un poème adversus ingratos (contre ceux qui ne reconnaissent pas la grâce). Alors le breton Faustus essaya d'adoucir le pélagianisme. C'était un évêque de Riez en Provence. Il présenta la doctrine du semi-pélagianisme dans laquelle il essayait de concilier la grâce et la liberté. Faustus était si estimé pour sa sainteté que St Hilaire le fraçait de St Honorat quand il n'était encore que simple prêtre entre 2 saints, Théodore de Fréjus et Maxime évêque de Riez. Vigilance, prêtre de Comminges dans les Pyrénées, ennemi de St Jérôme, ne croyait pas aux miracles, blâmait le jeûne et surtout le monachisme naissant. Le monastère de Lérins fut

détruit par des pirates : il donna 105 martyrs ; les évêques qui en sortirent, sont entre autres Faustus. L'abbé Cassien eut sous lui 5000 moines. De toute la Gaule et de toute l'Italie on envoyait des enfants au monastère de Lerins pour qu'ils y fussent élevés. St hilaire et St Vincent sont encore de Lerins. Ce fut un évêque d'arles et un évêque d'aix qui accusèrent Pélage au concile de Jerusalem. L'évêque d'arles fut chassé par le peuple de cette ville. Le peuple était donc favorable à Pélage. Plus tard St hilaire d'arles est persécuté par les Goths. St Césaire vivait vers 500 quand la controverse suscitée par Pélage, et avec elle la vie intellectuelle des Gaules était presque éteinte : ce n'est plus qu'un moraliste, un sermonaire. alors on songeait à autre chose qu'aux spéculations métaphysiques : les francs arrivèrent.

M. Germain

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

France 19

Appendice aux rédactions de la première partie du cours.

Race germanique. — Ostrasie — Église

au VIe siècle.

De la race germanique.

Plusieurs auteurs ont pensé que les Asi ou Arii, peuple asiatique qu'on retrouve dans la Germanie de Tacite, les Ases, dieux des prêtres des Scandinaves, enfin les Sachas de l'Orient pourraient être les mêmes que les Sachen ou Sachsen du moyen âge. Cette opinion qui semble au premier coup d'œil purement hypothétique devient plus que vraisemblable quand on observe les nombreux rapports du persan avec les langues germaniques et scandinaves. C'est maintenant chose démontrée que l'allemand n'est qu'une dérivation très prochaine du zend, et il est légitime de conclure de la filiation des langues à celle des peuples, surtout quand tous les témoignages historiques sont d'accord avec cette conséquence. Quoiqu'il en soit, ceux de cette g^de^ race germanique qui se présentent les premiers sont les Cimbres et les Teutons lorsqu'ils entrent au temps de Marius dans l'empire romain. Plusieurs écrivains modernes ont pensé que ces 2 subdivisions répondaient aux Ingævones et aux Istævones de Tacite, de même qu'on a cru reconnaître les Suèves dans le peuple qu'il appelle les Herminones.[1]

La Germanie est ainsi divisée. Les Suèves au midi et à l'Ouest ; derrière eux les Teutons, au nord vers la péninsule cimbrique et le pays des Frisons, tout à l'est

(1) Proximi Oceano Ingævones, medii Herminones, cæteri Istævones . . . . . .

les Jutes ou Goths. (c'est le même nom écrit d'après 2 prononciations différentes) qui mêlés aux Cimbres paraissent avoir formé la population scandinave. nous ajouterons encore que les Cimbres unis aux Teutons peuvent être regardés comme les ancêtres des confédérations franco-saxonnes. mais ceci n'est qu'un système contre lequel même s'élève une assez forte objection : c'est l'originalité des Saxons qui en fait une tribu à part au milieu des peuplades germaniques.

Le gd débat du monde depuis le Ve S. a été entre les francs et les Saxons auxquels les premiers voulaient fermer la Gaule, comme ils l'avaient fermée aux Suèves à Tolbiac et aux Sarrasins à Poitiers. La violence de la lutte a été au comble sous Charlemagne. L'avantage resta aux francs, et les Saxons non seulement arrêtés mais repoussés loin des frontières de la Gaule quittèrent la terre, et mêlés aux Scandinaves allèrent sous le nom de Normands piller l'angleterre et ravager les côtes du puissant empire qui se mourait sous la main débile des successeurs de Charlemagne. L'angleterre devint leur conquête, et à l'autre extrémité de l'Europe ils allèrent fonder à Novogorod l'empire de Russie. Ainsi à l'est et à l'ouest sont les Saxons ; les francs restent au centre où ils dominent sur une nation barbare, les Goths et les Burgondes (population gothique) qui les avaient précédé dans les Gaules.

La race germanique a-t-elle un véritable esprit d'indépendance ?

On a dit que l'esprit d'indépendance avait été apporté dans le monde par les Germains, de même que l'esprit d'ordre, de régularité l'avait été par les sociétés méridionales de la Grèce et de l'Italie. Il est vrai que les barbares par cela même qu'ils manquaient d'une organisation sociale jouissaient d'une complète indépendance. Mais jusqu'à quel point en avaient-ils l'esprit, jusqu'à quel point l'amour profond de l'indépendance est-il un des caractères de la race germanique ? C'est la question qu'il fallait examiner, et le résultat ne s'accordera peut être pas avec l'opinion commune. Ainsi Tacite nous montre qu'au milieu de cette sauvage indépendance un prêtre pouvait punir, frapper (verberare) un guerrier. En Scandinavie les prêtres ont eu pendant quelque temps une domination absolue. Dans l'Allemagne au moyen âge les évêques ont eu un pouvoir qu'ils n'ont jamais possédé ailleurs ; il ne faut pas s'abuser sur l'opposition que l'Allemagne a toujours montrée pour les papes ; si elle résistait c'est qu'elle avait des évêques qui combattaient pour l'indépendance de leur siège contre la suprématie de Rome et non pour l'indépendance religieuse de leurs compatriotes. On pourrait à ce petit nombre de faits ajouter une foule de textes qui ébranleraient et changeraient peut être l'opinion qu'on s'est faite jusqu'à présent de l'esprit des races germaniques.

Caractère de l'Ostrasie.

L'empire fondé par Clovis et accru par ses fils décrut rapidement. Dagobert fut obligé de renoncer au tribut que payaient les Saxons, et avant lui Clotaire II avait abandonné celui auquel etaient assujetis les Lombards. Le même Clotaire II fut obligé de donner à l'Ostrasie une administration distincte de celle de la Neustrie, parceque l'Ostrasie devenait toujours de plus en plus barbare et se séparait chaque jour davantage de l'autre partie du royaume des Francs. Toutefois le caractère des Ostrasiens n'est pas celui d'hommes barbares; du moins les chefs, Pépin et les princes de sa dynastie, ne se présentent pas à nous sous les traits des guerriers sauvages sortis les premiers des forêts de la Germanie. Ainsi Pépin avait épousé une femme d'Aquitaine, le pays où les Goths s'étaient civilisés. Il s'était de plus attaché personnellement St Hubert, le fils du chef des Aquitains. Dans toute sa conduite se montre une politique adroite : il s'allie d'abord avec les Aquitains contre la Neustrie; puis quand il a vaincu et qu'il n'est plus séparé de ses anciens alliés que par le cours de la Loire il cherche des prétextes pour les attaquer, et l'accusation qu'il forme contre eux est celle d'avoir dépouillé les églises, se donnant ainsi pour défenseur de la religion, comme durant longtemps devaient faire après lui ses successeurs à la couronne de France.

Ainsi pour caractériser en peu de mots l'Ostrasie, on peut dire que ce peuple par le mélange continuel des guerriers venus de la Germanie y conservait encore une grande partie de la barbarie primitive, mais que les chefs, politiques éclairés et initiés à la

civilisation romaine préparaient par leurs adroites négociations ce qu'ils devaient ensuite exécuter par le courage non encore amolli de leurs soldats.

Quand les Francs pénétrèrent dans la Gaule ils trouvèrent une nation protégée par le cours de la Loire et qui défendit longtemps son indépendance. Clovis après la bataille de Vouglé campa dans l'Aquitaine plutot qu'il n'en fit la conquête. Après lui ses fils y exercèrent une autorité assez faible, et quand ils voulurent pénétrer au delà ils rencontrèrent les alliés des Aquitains, les Basques et les Navarrois qui défirent 2 armées de Chilpéric. Les Aquitains cependant étroitement retenus par les capitales même des rois francs durent renoncer pour quelque temps à leur liberté ; ils reçurent des rois de Bourgogne et d'Ostrasie un duc nommé Génialis, romain du pays, et l'un de ces personnages équivoques qui s'étaient attachés à la bonne fortune des rois barbares. Après ce duc ils eurent pour chef un prince appelé Aighina dont le nom basque et l'esprit commun capable de révolte indiquent une tentative pour rétablir l'indépendance nationale. Au VIIe S. toute l'Aquitaine se trouve réunie sous la domination d'un Amandus, romain de Toulouse, qui combat alternativement les Francs avec les Basques, les Basques avec les Francs, et reste enfin maître de l'Aquitaine qu'il gouverne au nom de ses petits fils Bobbi et Bertrand fils de Caribert et de la fille d'Amandus. Le fils de Bertrand est Eudes ou Odon, qui prit une part importante à la bataille de Poitiers où Charles Martel vainquit les Sarrasins. Son frère fut St Hubert, le patron des chasseurs et à qui se rattache une partie de la poésie traditionnelle du nord de la France. St Hubert fut évêque de Liège ; il est aussi le S^{t} des Ardennes.

Ainsi la même famille se retrouve aux Pyrénées et aux Ardennes, comme Renaud de Montauban dont le romancier avec un sens plus profond qu'il ne s'en doutait lui même place les combats à ces 2 mêmes points de la France (il est remarquable encore que la ville de Liège dont l'aquitain St Hubert était évêque parlait une langue romane bien qu'elle fût située sur le sol (germanique). A cette époque de St Hubert l'aquitaine jouissait d'une pleine indépendance. Mais la lutte où elle devait la perdre pour une fois approchait. Les Austrasiens étaient arrivés sur les bords de la Loire : ils la passèrent, et une lutte s'engagea qui devait durer 3 générations jusqu'à ce que Charlemagne achevant l'œuvre sanglante de son père eut étendu son empire par dessus les Pyrénées jusqu'à l'Ebre. C'est avec Eudes que le combat commença, Eudes nommé dans les chartes roi d'aquitaine et qui donna sa fille en mariage à un émir d'Espagne. Il mourut en 735 laissant 2 fils, Hunald duc d'aquitaine et Hatton qui eut le Poitou. Hunald fit hommage à Charles Martel, mais il refusa à Pépin qui pour le soumettre commença chaque année une dévastation méthodique du nord de l'aquitaine. Hunald pour le repousser alla chercher au loin des alliés : il s'allie aux Bavarois et aux Saxons, et met ainsi les Austrasiens dans la position où les Neustriens s'étaient trouvés. Hunald cependant n'eut point les succès qu'il attendait : se croyant trahi par son frère il lui fit crever les yeux, et pour calmer ensuite les remords de sa conscience il alla s'enfermer dans le monastère de l'île de Rhé. Son fils Vaifre continua la guerre contre Pépin; mais il mourut assassiné par des traîtres et laissant un fils trop jeune pour remplir le rôle difficile de son père; alors le vieil

Hunold qui semble avoir été d'une opiniatreté extrême sort après 23 ans de son monastère, combat quelque temps contre les francs, mais livré par son neveu, est enfermé plusieurs années encore dans un cloître, et obtenant la permission d'aller vivre en moine dans l'Italie, il s'y jette dans Pavie qui après une opiniâtre résistance et fut lapidé par le peuple.

Ainsi voilà la ruine de la 1re dynastie des princes d'Aquitaine; nous nous retrouverons plus que dans Pyrénées où Loup fils de Vaifre et duc des Gascons bat une partie de l'armée de Charlemagne dans le défilé de Roncevaux. Mais Charlemagne irrité de cet affront fit poursuivre Loup qui fut pris et pendu par ses ordres. Un des petits fils de Loup appelé Aznar devint en 841 roi de Navarre et commença cette dynastie qui devait être au Xe S. maîtresse de l'Espagne chrétienne. Les rois de Navarre qui perdirent la france et gagnèrent l'Espagne conservaient encore des prétentions sur la première de ces contrées, mais désespérant de les pouvoir jamais réaliser, ils donnèrent tout ce qu'ils avaient jadis possédé en france à une église du diocèse d'Urgel; laquelle avait à dire quels droits qu'ils se sentaient impuissants à faire valoir par la force des armes.

Cependant après la ruine de cette première dynastie d'autres pouvaient encore s'élever dans le démembrement de l'empire de Charlemagne. Louis le débonnaire fut du vivant de son père roi d'Aquitaine. Mais le pays était gouverné par St Guillaume parent de Charlemagne et le héros du plus long roman peut-être du midi de la france. Ce Guillaume duc de Toulouse et d'Aquitaine, plusieurs fois vainqueur des Sarrasins se fit moine sur la fin

de ses jours. Son fils Bernard gouverna sous Louis le débonnaire. favori de l'empereur, amant de la reine et gouverneur du jeune Charles il acquit un très g^d pouvoir et resta maître de l'aquitaine même lorsqu'il était tombé dans la disgrâce. C'est contre lui que se révoltèrent les fils de Louis le débonnaire. Ils voulaient ôter le pouvoir aux mains du favori, et ils le persécutèrent avec violence lui et toute sa famille (Lothaire ayant trouvé à Tours dont il s'était emparé une sœur de Bernard la fit précipiter dans la Loire une pierre au cou; il fallait que sa haine contre le favori fut violente, car on ne voit pas que les rois-prêtres de cette époque aient le moins du monde contracté l'habitude et le plaisir des princes barbares à verser le sang humain). Cette famille fut bientôt chassée de Toulouse où elle avait fondé un véritable royaume; mais elle se maintint plus longtemps dans la Septimanie, la partie la plus orientale de l'aquitaine.

De cette famille sortent d'une part les comtes de Barcelone qui doivent devenir rois d'Aragon, de Majorque et comtes de Provence, etc., et de l'autre Aymon, comte de Poitiers, Turpin comte d'Angoulême et plusieurs Bernard comtes de Poitiers. Cette famille se continua jusqu'à Guillaume tête d'étoupes c^te de Poitiers et d'auvergne et duc d'aquitaine 937 et aïeul d'Eléonore de Guyenne qui fut mère des rois d'angleterre. C'est la famille de St Guillaume dont nous venons de suivre les destinées; mais qui régna à Toulouse après l'expulsion de cette famille. Charles le chauve confirma la possession du comté de Toulouse à son gouverneur Fredelon qui y joignit le Rouergue. Son frère et son successeur Raymond augmenta ses possessions du Cahorsin et fut la tige de cette malheureuse famille des Raymond de Toulouse que renversa la croisade des Albigeois.

L'Église

Nous avons laissé l'histoire de l'Église des Gaules au semi-pélagianisme des Provençaux qui cherchaient à concilier la grâce avec la liberté humaine. Le point où nous nous sommes arrêtés nous était marqué par l'invasion des Barbares qui fut terrible à toutes quelles. C'était une chose si grave, si terrible, plus encore par la crainte que par les souffrances matérielles qui n'atteignaient qu'un petit nombre d'individus. Mais tous étaient soumis aux douleurs de cette attente effrayante. La sécurité était ôtée de la société. Aussi la littérature est mourante ; le VIe s. ne fournit que 2 noms, dans le midi de la France un moraliste, St Césaire, dans le nord mieux partagé le plus gd des historiens des temps barbares, Grégoire de Tours. Hors de la littérature il y a encore 2 hommes dont le rôle fut bien autrement important, St Colomban et St Benoit qui au milieu de la société expirante forma une société nouvelle où se réfugièrent tous ceux qui voulaient un asyle tranquille au milieu de la confusion universelle. Le travail fut imposé aux premiers bénédictins : ils défrichèrent la terre dans une époque de dévastation ; ils défrichèrent ensuite la science à une époque d'ignorance. C'est une belle vie que celle de cet ordre à qui appartiennent toutes les gdes gloires monastiques des siècles qui ont précédé le XIIIe s. La fondation de l'ordre des Bénédictins est le gd événement du VIe s. Au VIIe apparaît St Colomban. Mais autant la règle de St Benoit était modérée, universelle, prudente, si l'on peut dire dans l'enthousiasme même, autant celle de St Colomban

108 v

était d'un enthousiasme aveugle, mystique et portait le caractère de la véhémence irlandaise. Cette influence dura peu ; malgré la splendeur des monastères fondés par St Colomban, sa règle passa. Les Carlovingiens, esprits plutôt administratifs que brillants se déclarèrent pour St Benoît, excepté Charles le Chauve qui favorisa les Irlandais, mais des Irlandais bien différents des disciples de St Colomban ; c'était par exemple Scot Erigène qui avec Hincmar défendait contre Gotescalc la liberté humaine.

110

111 bis

H. Germain

Histoire moderne

Cours de M. Michelet.

France. 20

De l'Église de Gaule aux VIe, VIIe, VIIIe et IXe Siècles.

L'histoire de l'Église de la Gaule dans les VIe, VIIe, VIIIe et IXe ss. a une gde importance dont on aura l'idée en songeant que la seule place que tiennent alors les races vaincues est dans la partie ecclésiastique. C'est dans cette histoire que nous les voyons se mettre à la tête du mouvement de la pensée humaine, aussi l'histoire politique de cette époque est-elle tout à fait secondaire; inexplicable par elle-même, elle a besoin d'être éclairée par l'histoire préalable de la phie, de la littérature et surtout de l'Église: celle-ci au contraire est très claire, car si la puissance appartenait aux vainqueurs, la science était surtout aux vaincus.

St Césaire, Grégoire de Tours; règle de St Benoît.

Il y a au VIe s. une espèce d'éclipse de la pensée humaine. Seulement on aperçoit un gd prédicateur au midi, St Césaire et un gd historien au nord, Grégoire de Tours; mais par dessus tout les monastères de St Benoît dont la règle par son influence consolatrice servit d'asyle à la civilisation. A cette époque la Gaule est livrée non comme l'Angleterre à une barbarie septentrionale, mais à une barbarie presque toute bizantine. Chilpéric, Frédegonde et Brunehaut ne sont pas des caractères purement septentrionaux; ils ont aussi qqe chose de l'esprit romain.

Inspiration bretonne et irlandaise — Complainte de Gildas (qu'on a essayé de confondre avec le barde Aneurin).

Dès le VIIe s. commence à renaître l'inspiration bretonne et irlandaise, d'abord sous forme de légendes. (Le VIe s. offrait déjà la complainte de Gildas sur les malheurs de l'invasion. Ce curieux ouvrage est qqefois obscur parce qu'il fait allusion à des faits dont le souvenir historique est perdu.) Les légendes de St Maclou, de St Fridolin sont très originales et très poétiques,

1 R°

celle de St Malou surtout est une des plus belles. On trouve dans tous les saints de race celtique un instinct commun de migration et d'aventures maritimes. Une gde partie de ces vies qui renferment souvent des détails charmants est écrite en hémistiches. Comme on n'avait pas le temps de faire des vers, le besoin de poésie s'exprimait sous une forme populaire. On trouve même quelquefois des traces d'allitération.

Le caractère de l'Église bretonne et irlandaise à cette époque est un esprit d'indépendance très prononcé, qui se produit sous 2 nuances. Dans notre Bretagne et dans l'Angleterre il semble que la doctrine de Pélage ait dominé. L'Irlande paraît avoir eu un peu plus de mysticisme. Mais ce qu'il y a de commun à toutes ces contrées, et en même temps de plus singulier, c'est qu'elles tiraient leurs lumières de la Grèce. Jusqu'au IXe s. les ecclésiastiques irlandais et écossais parlaient grec très facilement, ce qui prouve que dans leurs monastères le grec était la langue dominante. Les prêtres étaient généralement mariés; ils ne reconnaissaient pas de hiérarchie, et les évêques qui se trouvaient parmi eux n'étaient réellement que des surveillants, comme les ἐπίσκοποι dans la primitive église. La Pâque chez eux comme en Orient et chez les Grecs était célébrée à une époque différente de celle de Rome. Ils se distinguaient aussi par la tonsure qui allait de l'une à l'autre oreille, et par cette circonstance que pour baptiser ils se servaient de lait au lieu d'eau. La plupart des moines irlandais et écossais étaient désignés par le nom de Culdees (Solitaires de Dieu; ce mot répondait à cella et Dee à Deus), et formaient une véritable église presbytérienne comme celle qui parut aux XVIe et XVIIe siècles.

Ces Culdées étaient divisés en monastères dans chacun desquels vivaient 12 frères sous un abbé de leur choix. Tout porte à croire que l'origine de cette institution remonte au temps de Pélage : car on voit dans les commentaires de Pélage sur St Paul imprimés à la suite de St Augustin qu'il était peu partisan de la hiérarchie épiscopale. On sait que la condamnation de Pélage coïncide avec l'an 412. Or au commencement du Ve s., qques années après, Rome envoya plusieurs missionnaires contre les Pélagiens de la Bretagne. La Bretagne importait beaucoup plus à Rome que sa situation isolée ne le ferait croire. En effet Constantin était de Bretagne, l'usurpateur Constantin en était aussi ; Carausius et Maxime étaient Bretons. Elle avait donc une gde importance politique, et par suite une gde importance religieuse. Cependant Rome n'envoya pas d'abord des Latins mais des Grecs : contre cette église grecque le pape envoya un grec platonicien, l'évêque Palladius, pensant qu'il aurait plus d'avantages qu'un latin. On envoya aussi qques autres missionnaires, au nombre desquels furent St Loup de Troyes, St Germain d'Auxerre, St Patrice, l'apôtre de l'Irlande, neveu de St Martin de Tours : tous étaient disciples de St Germain. Au reste c'était alors comme un échange entre la Bretagne et les autres provinces de l'empire. Ainsi à la même époque l'écossais Sedulius était allé étudier la théologie dans l'Achaïe. Tout ceci se passait au Ve s. L'invasion saxonne qui commença vers ce temps fit trêve aux querelles religieuses. Mais dès que les Saxons furent pleinement établis dans leur conquête, on vit arriver en Bretagne le moine St Augustin de l'ordre de St Benoît (Voy. dans M. Thierry la manière dont Augustin et ses compagnons s'insinuèrent auprès des barbares). En même temps s'étendait St Colomba

apôtre des Pictes fondait le gd monastère d'Iona dans une petite île à l'ouest de l'Ecosse. Le nom d'Iona est mystérieux. Il représente dans ses initiales le nom du gd dieu druidique. Dans les écrivains irlandais et écossais on rencontre des jeux de mots continuels sur Iona et Jonas, et sur Barjona la colombe qui sortit de l'arche. De là vient qu'une foule de saints irlandais s'appellent Columban, Columba. St Columban avait eu Iona parmi ses disciples: son monastère devint bientôt le plus gd monastère du monde celtique; il tint au VIIIe s. en occident la place qu'avait tenue en Provence aux Ve et VIe ss. le monastère de Lerins. Là furent enterrés 70 rois et princes royaux d'Ecosse et un nombre innombrable de chefs de clans; c'était la ville des morts comme Arles en Gaule et Thèbes en Egypte. C'était aussi la gde métropole des Culdées, et ce fut par là qu'ils se répandirent d'Irlande en Ecosse. Les invasions des Danois au IXe s. détruisirent le monastère et forcèrent les moines de se réfugier dans le continent. A la fin du VIe s. il produisit le gd missionnaire qui fit connaître à l'occident l'importance de ces écoles; ce fut St Columban,(1) fondateur du monastère de Luxeuil dans les Vosges et de Bobbio en Lombardie où il mourut en 615. Ses disciples fondèrent les abbayes de St Gall en Suisse, de St Vandrille en Normandie, de St Bertin en Flandre, de Solignac dans le Limousin, les plus

---

(1) St Columban était né en 560 en Irlande, dans le pays de Leinster; il fit ses études ecclésiastiques et devint moine dans le monastère de Benchor dans l'Ulster, au nord de l'Irlande. Ce qu'il avait à faire comme moine et en Irlande ne suffit pas à son activité; et en 585 âgé de 25 ans il passa en France avec 12 moines de son monastère dans le seul but de la parcourir et d'y prêcher; ce qu'il fit en effet avec un prodigieux succès (Guizot).

g^des^ abbayes de la première époque monastique. Tous ces monastères étaient des écoles où la science était cultivée avec amour. Là un g^d^ nombre des filles savantes et des plus illustres familles tenaient école pour les enfants des 2 sexes. Ste Gertrude (née en 626 + 659) occupait une chaire à Nivelle au diocèse de Namur : elle était disciple des monastères de Flandres. A Chelles il y avait Ste Bertille auprès de laquelle affluaient des disciples des 2 sexes de la Bretagne même. A Ste Croix de Poitiers, à St Césaire d'Arles les femmes enseignaient aussi. Il y avait un g^d^ mouvement scientifique qu'il est curieux de voir persister sous la sauvage invasion de la 2e race, sous Charles Martel ; les rois suivants, Pépin et Charlemagne ont un caractère très ecclésiastique, et cette persistance des écoles n'est plus étonnante.

Un trait curieux de la vie de St Colomban, c'est que son biographe, Jona, chaque fois qu'il raconte la fondation d'un monastère, a soin d'ajouter : dans un lieu où se trouvaient les ruines d'un ancien établissement. Pendant qu'il fondait l'abbaye de Luxeuil dans les Vosges, où il avait également fondé celle de Fontaine, la reine Brunehaut dont il condamnait hautement la vie déréglée lui amena ses petits fils ; mais comme ils étaient le fruit des adultères de Thierri ou Théodoric II roi de Bourgogne, St Colomban refusa de leur donner sa bénédiction, en disant à leur aïeule : "Sachez qu'ils ne porteront jamais le sceptre royal, car ils sont sortis de mauvais lieux". Le roi lui fit ensuite offrir des présents par ses serviteurs ; mais le saint repoussa les présents avec malédiction, et répondit à l'offre qu'on lui en faisait : "Il est écrit : le très haut réprouve les dons des impies ; il n'est pas digne que les livres des serviteurs de Dieu

Querelle de St Colomban avec Brunehaut.

" soient souillées de ses mets, celui qui leur interdit l'entrée
" non seulement de sa demeure, mais de celles des autres". Enfin
comme le roi continuait de se livrer à ses adultères accoutumés,
Colomban lui envoya une lettre pleine de reproches (verberibus
plenam, dit le moine Jonas). Les courtisans et Brunehaut
excitèrent le roi contre le St. Entraîné par leurs discours,
Théodoric alla trouver l'homme de Dieu à Luxeuil et lui
demanda pourquoi il s'écartait des coutumes des autres évêques,
et pourquoi l'intérieur du monastère n'était pas ouvert à tous les
chrétiens. Colomban répondit avec fierté. Le roi repartit : " Si
" tu désires d'acquérir les dons de notre largesse et le secours de
" notre protection, tu permettras à tout le monde l'entrée de tous
" les lieux du monastère". L'homme de Dieu répondit : " Si tu
" veux violer ce qui a été jusqu'à présent soumis à la rigueur de
" nos règles, sache que je me refuserai à tes dons et à tes secours ; et
" si tu es venu ici pour détruire les retraites des serviteurs de Dieu
" et renverser les règles de la discipline, sache que ton empire s'écroule-
" ra de fond en comble, et que tu périras avec toute la race royale".
A ces reproches si durs Théodoric un moment irrité se contenta de répon-
dre : " tu espères que je te donnerai la couronne du martyre ; sache que je ne
" suis pas assez fou pour faire un si grand crime". (V. Frédégaire cité par
M. Guizot). Colomban au bout de quelque temps fut forcé de quitter la
Bourgogne. Il eut un instant l'idée de passer en Allemagne, il franchit
même le Rhin. Mais une révélation le décida à se diriger vers l'Italie.
Il s'établit en 612 à Bobbio en Lombardie sous la protection du
Lombard Agilulfe. C'est de là qu'il écrivit si fièrement au Pape.
Ses lettres peu nombreuses et très souvent obscures sont néanmoins
fort curieuses (Gildas a cité de ses lettres à la fin de son 1er volume
Sa vie se trouve au commencement du tom. 2 ou 3 des Acta Sanctor.
Ste Benedicti). Il avait aussi constitué une règle pour ses

monastères. Sa règle (que l'on trouve dans le 3e volume de la Bibliotheca maxima Patrum) porte un caractère de mysticisme et même de subtilité tout opposé à celui de la règle de St Benoît. Les Bénédictins ont erré en disant que ces 2 règles se ressemblaient, tandis que les Bollandistes ont eu raison d'avancer que c'étaient deux ordres différens, ennemis même, et que celui de St Colomban fut englouti par l'autre. En voici quelques passages : "Jusqu'où ira l'obéissance ? — Jusqu'à la mort, car le Christ "a obéi à son père jusqu'à la mort. — La pureté du moine "est jugée par sa pensée : car sans la vraie pureté de l'âme, qu'importe celle du corps ?" Il montrait une grande indifférence pour les actes, mais attachait beaucoup d'importance aux idées. St Benoît avait spécifié dans sa règle les punitions de toutes les fautes : c'étaient des jeûnes, des soufflets, des coups de fouet. Mais dans ce code pénal rien n'était prévu, tout était laissé à l'arbitraire de l'abbé, tandis que St Colomban fixa la mesure précise de chaque punition. C'est déjà de la liberté que de savoir ce que l'on peut avoir à craindre. En voici quelques exemples : "Pour celui qui aura parlé en mangeant, qui après les grâces "n'aura pas répondu *amen*, 6 coups, 12 coups ; 12 psaumes à "réciter pour n'avoir pas dit le *Benedicite*. Pour avoir frappé "la table avec le couteau en mangeant (marque d'impatience) 10 "coups.(1) Celui qui n'a pas bien chanté, qui a toussé en entonnant "le psaume, 50 coups." Il y a plusieurs traits qui caractérisent assez les Irlandais : "Celui qui a souri pendant l'oraison, et celui qui a "conté des histoires à un autre . . . — Pour celui qui dit au "praepositus (au supérieur) : tu ne jugeras pas ma cause, mais "devant les frères, pour celui-là 40 jours de pénitence — Si on

(1) *Percussiones*.

"moine a commerce avec une femme, il sera 2 jours au pain
" et à l'eau". Cette pénitence légère montre que les fautes
contre les moeurs étaient assez communes. "Celui qui aura perdu
" l'hostie sera puni d'un an de pénitence, et de 6 mois de pénitence
" s'il l'a laissé manger aux vers." Ces détails ne donnent pas
une haute idée de la règle de St Colomban. On en a une autre
opinion en lisant le chapitre X, sur la perfection d'un moine.

Parmi les écrits de St Colomban, ses lettres au Pape
sont peut être ce qu'il y a de plus curieux. On y trouve de la
fierté, quelquefois même de l'ironie[1]. Il dit entre autres choses au
Pape: "Je suis fâché de la mauvaise réputation de la chaire de St
" Pierre (Doleo infamia Sti Petri).

Telle était l'influence qu'il s'était acquise par ses
prédications, que son expulsion de la Gaule par les ordres de Théo-
doric II, et la mort de St Didier, évêque de Vienne, furent re-
gardées plus tard comme une des causes de la ruine des Méro-
vingiens. Il parlait aux rois avec la même liberté qu'aux
autres chrétiens. Un jour qu'il engageait le roi Théodebert à se
faire prêtre, les assistants sourirent et s'indignèrent. Colomban
dit alors: "S'il ne veut pas prendre volontairement l'honneur de
" la prêtrise, dans peu il le prendra malgré lui". Cette résis-
tance à l'influence ecclésiastique se fait remarquer chez les
Mérovingiens. C'est le contraire chez les Carlovingiens. Une foule de
rois se font moines volontairement, plusieurs même quittent le
trône pour se renfermer dans un couvent, témoin Carloman, frère
de Charlemagne, qui se retira au monastère du Mont-Cassin

---

(1) En voici un exemple: Pulcherrimo omnium Europae ecclesia-
rum papae - - - - extremus primo, pauperculus praepotenti,
scribere audet Bonifacio patri Palumbus

après avoir abdiqué. Mais pour les Mérovingiens le cloître n'est qu'un asyle. En gal les rois Saxons en Angleterre et les Carlovingiens en France préféraient l'ordre de St Benoît à celui de St Colomban. Cet élan scientifique et mystique de l'Église irlandaise ne convenait pas à une telle époque. Il fallait avant tout pourvoir aux besoins de l'humanité, et pour cela l'ordre de St Benoît était plus matériellement et plus positivement utile : il y avait dans cet ordre une sorte de médiocrité ardente, laborieuse, persévérante. Le génie excentrique de St Colomban n'était pas ce qu'il fallait ; aussi sa règle persécutée disparut-elle au bout d'un siècle ou d'un siècle et demi. Il en resta peut-être qques traces au monastère de St Gall.

Nous avons dit que les rois Saxons préféraient l'ordre des Bénédictins. Aussi à l'époque où St Boniface le Saxon, moine bénédictin, ami des Papes, missionnaire de la Germanie, était l'homme de Pépin (691), à cette époque précisément les rois Saxons se soumettaient à l'influence des moines envoyés par Rome (688) en qualité de missionnaires. Théodore envoyé par le Pape, comme archevêque de Cantorbery, était un moine grec qui fonda une gde école royale. Il fut conduit en Bretagne par un moine africain très habile qui y avait déjà vécu. Ce Théodore est le maître d'Alcuin qui fonda les gdes écoles de l'érudition en Gaule, sous Charlemagne. L'esprit scotique, ne pouvant à cause des pirates communiquer avec la Grèce, souffrit d'abord de cet isolement ; la subtilité devenait inutile avec des barbares qui voulaient des arguments grossiers. Par exemple un roi Saxon demanda à un St évêque irlandais : "Votre St Patrice, quelle place occupe-t-il dans le ciel ? — C'est un gd Saint, répondit l'évêque "un peu embarrassé de cette singulière question. — Et qui est

" le portier du ciel ? — St Pierre — alors, dit le Saxon,
" je ne veux pas que le portier me ferme la porte : je ne
" me déciderai pas pour Rome ". Le nom du Pape était
plus g^d chez les peuples plus éloignés ; major e longinquo
reverentia : sous les rois Saxons on offrait de riches évê-
chés aux moines. Peu à peu les maximes de l'égalité presby-
térienne furent abandonnées, et cette église scotique se rappro-
cha de la barbarie vers le Xe S.

Dans la vie de St Boniface il y a une infinité
de choses curieuses : il faut lire sa lettre au Pape Zacharie,
où l'on voit sa haine contre les Irlandais, en particulier contre Clément
d'Irlande, dont Boniface disait qui dicitur Clemens genere Scotus.
Ce Clément est probablement celui qui vécut sous Charlemagne.
mais pour cela il faut supposer qu'il fut persécuté jeune par
Boniface, et que Charlemagne accueillit sa vieillesse. Virgile,
évêque de Saltzbourg, mais Irlandais, enseignait alors que
la terre est ronde, et qu'elle a des antipodes : Boniface trouva
cela monstrueux. On avait fait en vers une vie de St Virgile ;
mais comme il était en opposition avec le parti de Boniface, elle
paraît avoir été mutilée. Il en fut de même pour les nombreux
ouvrages de St Colomban dont il ne nous est resté qque chose
que par hasard.

Boniface qui fit un roi, et qui alla se faire tuer
en Frise, écrivait avec beaucoup de hardiesse au Pape. Celui
ci à des reproches très durs répondait doucement : " O fili,
" talia nobis a te referuntur quasi nos corruptores simus
" canonum et patrum rescindere traditiones studeamus aut
" nostris clericis in simoniacam haeresim incidamus . . . —
" Sed hortamur, carissime frater, ut tale aliquid minime

"Scribas." Il fallait que le Pape eut besoin de Boniface pour lui faire cette réponse qui semble plutot une timide apologie qu'une justification. Cependant malgré cette liberté Boniface avait une haute idée de la supériorité du Pape. C'était pour répondre à ses questions que le Pape lui recommandait de ne pas permettre que l'on mangeat surtout de la chair de cheval sauvage. Pour concevoir la raison de cette défense il faut se rappeler que les anciens Germains immolaient un cheval à leurs divinités; c'étaient des chevaux blancs qu'on laissait paître en liberté comme on sait les chevaux du soleil. Rome voulait détruire tout souvenir de l'ancien culte.

Sous Charlemagne on s'occupa de littérature; cette culture s'étendait aux princes: Angilbert et Eginhard, et les neveux de Charlemagne, Adhélard et Wala aussi étaient de savants hommes. Le tuteur de Louis le débonnaire en Aquitaine, Guillaume au court nez, fonda un monastère et une école. St Benoit d'Aniane eut une immense influence sous les Carlovingiens. Il fut nommé par Louis le débonnaire réformateur de tous les monastères de l'empire, et cette réforme fut sans doute une des causes de la chute de ce prince. En effet l'église chrétienne devenait barbare: Louis le débonnaire entreprit ce qui plus tard fut exécuté par Grégoire VII. Du reste cette culture d'esprit sous la race carlovingienne a peu d'importance. La dispute des images en a eu, mais passagèrement: les livres carolins qui n'adoptaient pas expressément ce culte devaient être bientôt oubliés. La querelle de Félix, évêque d'Urgel, qui ne voyait dans J. C. qu'un fils adoptif de Dieu, était bien autrement grave; mais on l'étouffa rapidement. Plus grave encore était la question posée par Paschase Radbert, moine de Corbie: c'était la question de l'eucharistie qui fut alors soulevée pour la 1ère fois, et Paschase

117r

l'expliqua telle que l'Église catholique l'a expliquée depuis, en admettant la présence réelle, la transubstantiation. Jusque-là il n'y avait eu rien de bien explicite sur ce sujet. On trouve néanmoins quelque chose dans St Ambroise. Cette doctrine souleva beaucoup de gens, entre autres Raban, disciple d'Alcuin et le plus savant homme de son temps. Mais tout cela était secondaire en comparaison de la gde querelle de la grâce. Cette querelle soulevée sous Charles le Chauve fut la plus importante de toutes. Cette question éternelle qui revient à toutes les époques, fut la question des Ve, IXe et XVIe SS. L'allemand Godescal était pour la grâce et l'irlandais Scott pour la liberté; de même au XVIe S. l'allemand Luther a ressuscité la question de la Grâce. Au temps de Pélage, c'était St Augustin qui avait défendu la grâce. Mais alors il n'y a plus d'Afrique; le côté mystique aujourd'hui c'est l'Allemagne.

Un fait important c'est que les rois carlovingiens ont tous été favorables à l'ordre de St Benoît. Charles le Chauve fait tout le contraire, il s'entoure de Scott, de ses partisans, entre autres du semi-pélagien Macarius premier abbé de Bresgart. Le gt de Charles le Chauve fut desolé par l'Église et ensuite de dominer l'Église.

Sur cette question voyez Guizot, les écrits de Godescal, d'Hincmar partisan de Scott, des défenseurs de Godescal, St Remi de Lyon, St Venilon de Sens, St Prudence de Troyes, St Loup de Ferrières, Ratramne abbé de Corbie, maître de Godescal, tous les hommes les plus illustres de l'Église étaient pour Godescal. Contre lui étaient Hincmar, Raban de Mayence, et surtout Jean Scott. Voyez surtout l'histoire de l'Église de Reims de Flodoard sur la querelle d'Hincmar.

118r

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

France.

21.

Juillet 1832

Al. Germain

120 r

Idée qu'il faut se former de Charlemagne — D'où vient l'opinion commune qu'on se fait de ce prince.

Nous avons déjà présenté la suite des événemens politiques qui signalent l'époque des Carlovingiens : nous reprendrons aujourd'hui le même sujet sous une forme un peu plus systématique.

Il est bien difficile qu'un prince qui a régné cinquante ans comme Charlemagne ou Louis XIV, qui le premier a doublé son empire et dont la famille a été si nombreuse n'ait pas donné lieu à quelque illusion historique. On sait combien Louis XIV a imposé à l'Europe ; si son règne si long et si remarquable était venu à une époque où les monumens historiques aient ~~pu~~ été moins nombreux, l'illusion eut pu durer. De même Charlemagne à la fin des invasions barbares nous apparait comme un Salomon au milieu d'une cour eclatante, comme un patriarche ~~au m~~ entouré d'une innombrable famille. Avoir doublé ses possessions, avoir rétabli l'empire, il semble que ce soit là une grande chose, nous verrons tout à l'heure ce qu'il faut penser de cet accroissement, nous examinerons si cette extension du royaume des francs ne venait pas plutot de la fatigue du monde barbare que de l'énergie du conquérant. Plusieurs princes, plusieurs rois barbares

120 v°

trouvaient alors leur compte à se présenter comme les alliés de Charlemagne. Les rois de Gallice et d'Écosse, si indépendants d'ailleurs de l'empire des francs, se disaient sujets de Charlemagne : ils pensaient sans doute jouir d'une plus grande sécurité sous le drapeau du grand empire. Les relations de Charlemagne avec l'Orient furent une nouvelle cause d'admiration et lui donnèrent plus d'importance encore. On crut un instant qu'il épouserait l'impératrice Irène. Haroun-al-Raschid ~~lui donna~~ abandonna, dit-on, la propriété de Jérusalem. Mais le défaut de communication ne lui permettait guère de profiter de ce don. Néanmoins ces relations ~~étaient~~ avec le calife étaient naturelles puisque l'un et l'autre était ennemi des Ommiades d'Espagne. Ajoutons à cela les circonstances où se trouva Charlemagne de faire des rois, d'élever au trône le saxon Egbert, le duc Loup de Gascogne, enfin cette énorme compilation de capitulaires qui tous parlent au nom du fils de Pépin, et nous comprendrons comment il se fait qu'on se soit trompé sur le compte de Charlemagne. Il est arrivé pour cette législation barbare ce qui est arrivé pour le code de Justinien qu'on a généralement attribué à l'empereur qui lui a imposé son nom, tant qu'on en a ignoré les sources ; mais depuis que ces sources ont été découvertes, on a reconnu que la part que Justinien avait prise à la composition de ce code était

Idée qu'on doit se faire de la législation de Charlemagne. — Charlemagne est le Justinien du monde barbare

assez faible. Charlemagne est le justicier du monde barbare. Ses capitulaires datés d'Aix-la-Chapelle ou de telle ou telle autre ville et donnés comme des lois résultant de l'improvisation du moment n'en portent pas moins l'empreinte d'une législation antérieure dont ils n'auraient été que le développement. Un mot du panégyriste de Charlemagne suffit pour trancher la question; ce prince, dit Eginhard, ajouta aux lois des Francs <u>pauca capitula</u> <u>et ea imperfecta</u>. Le gouvernement apparait sous un caractère ecclésiastique. "Charlemagne, dit l'Astronome, s'était attaché à tout prix les évêques"; les évêques occupaient auprès de lui un rang très considérable, ils avaient toute sa confiance : on sait qu'il remit entre les mains de l'archevêque de Reims les quinze petits rois saxons qu'il avait en otage. Il montre il est vrai quelquefois dans ses capitulaires assez de fermeté à l'égard des évêques, mais cela n'exclue pas l'idée d'une influence de prêtres de cour voulant combattre l'influence épiscopale; ces prêtres de cour trouvaient leur compte à ce que l'autorité épiscopale ne prévalut pas.

Gouvernement ecclésiastique de Charlemagne.
Affection de ce prince pour les évêques.

Ce qu'on doit admettre dans le gouvernement de Charlemagne, c'est un commencement d'ordre législatif. Pour la législation on ne peut savoir ce qui lui appartient rigoureusement. Quant à la gloire militaire, les nations barbares qu'il combattait, excepté toutefois les Saxons, étaient

Idée qu'on doit se faire des victoires de Charlemagne et de sa gloire militaire, d'après la situation des peuples voisins.

dans un état de faiblesse précoce : les Lombards et les Grecs se consumaient lentement en Italie et dégénéraient de jour en jour ; les Sarrasins étaient divisés entre eux ; les Avares s'étaient affaiblis par leurs richesses mêmes pillées çà et là principalement sur les Grecs. Toutes ces nations étaient fatiguées. Il arriva aux Francs ce qui arrive au grand seigneur, selon le proverbe des Turcs : le grand seigneur attrape les lièvres à la course avec des boeufs, c'est-à-dire que comme il persiste, comme il dure il finit par prévaloir sur des états d'abord puissants, mais dont la puissance disparait bientôt. ~~Le grand seigneur c'est Charlemagne~~.

Dans les guerres de ~~[illegible]~~ Charlemagne, on voit en général de grands efforts et d'assez petits résultats : ainsi contre le duc de Bavière on fit marcher trois armées à la fois, et cependant le duc de Bavière n'était plus alors appuyé par le secours des Lombards.

Ce qu'était la force militaire sous Charlemagne. — Résistance aux Barbares.

A mesure que les Normands arrivent vers la frise, et dans d'autres occasions l'annaliste dit toujours : "il assembla des hommes", ce qui prouve que malgré toute la perfection qu'on suppose à ~~la législation~~ l'administration de Charlemagne cette administration n'était pas complète puisqu'il n'y avait jamais de forces toutes prêtes à marcher au besoin. ~~C'est une chose singulière que de voir ce grand empire porter [illegible] la main où on le frappe~~. A mesure que les Francs avaient remporté un avantage ils bâtissaient, tandis que les Saxons ne bâtissaient, ni fondaient rien. Il faut voir dans Eginhard toute ~~l'importance~~ la vigilance qu'avait alors le chef des Saxons normands. Le passage de la chronique ne révèle

Ce qui était le chef des Saxons à cette époque.

pas un petit prince qu'on peut traiter comme on veut. Le chef des Saxons normands était évidemment à cette époque un grand et puissant prince ; ses possessions étaient il est vrai peu étendues, mais son empire avait toute la vitalité qui manquait à celui de Charlemagne. En effet dans la grande querelle des Francs et des Saxons, les Francs s'affaiblissant, les Saxons se fortifient toujours : ils voyaient alors, comme on sait, de grandes destinées commencer pour eux ; en Angleterre, en France, ils étaient déjà partout. Les guerres ne semblent pas avoir été aussi heureuses que les historiens le disent : il faut se défier des chroniqueurs de cette époque, même du moine de St Gall.

Ce qu'il faut penser des historiens de ce temps. Défiance qu'ils inspirent.

Comme son livre est adressé à Charles le gros, c'est à dire écrit sous un règne de honte pour l'empire, il est écrit dans le même esprit que la Germanie de Tacite, dans un esprit d'opposition satirique ; on peut encore douter de sa véracité, car il voulait inspirer à Charles le gros les sentiments héroïques qu'il se plaisait à décrire dans les anciens Francs. Tantôt il nous montre Pepin terrassant un lion ; tantôt le monastique Louis le débonnaire brisant dans ses mains les épées des Normands députés auprès de lui et les étonnant par sa valeur. Ailleurs c'est un héros de la nation qui se moque des barbares et va même jusqu'à dire : "quand je faisais la guerre chez les Saxons je portais cinq ou six barbares ennemis enfilés à mon épée comme à une broche". Cette histoire est écrite avec exagération ; c'est

122 r°

recit du moine de St Gall était de faire contraster la grandeur des temps passés avec le siècle présent qu'il cherchait à faire rougir de sa faiblesse. Evidemment c'est là son dessein. Il voulait engager les francs à repousser les Normands par les armes et non par des ~~tributs~~ présents comme ils l'avaient déjà fait. C'est dans cet esprit que les Carlovingiens ont été tous flattés.

De siècle en siècle le fait le plus célèbre du règne de Charlemagne qui soit resté dans la mémoire du peuple, c'est le désastre de Roncevaux. Selon Eginhard c'est une petite affaire, un combat d'arrière-garde. Mais comment concilier ce récit avec la tradition? Est-il vrai que ce ne soit qu'une petite affaire? Pourquoi donc aurait elle ~~fait tant de bruit~~? conservé tant d'importance dans la tradition.

Quant ~~au~~ fameux canal du Rhin au Danube projeté par Charlemagne, c'était une mesure de défense contre les barbares. C'est dans le même but qu'avait été construit le mur qui protégeait la presqu'île de Constantinople.

Particularités sur la vie privée de Charlemagne. Il est dominé par Fastrade.

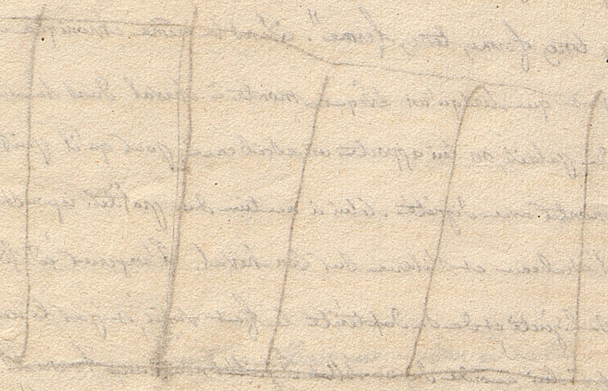
Dans la vie privée de Charlemagne on voit aussi beaucoup de choses capables d'inspirer des doutes sur la ressemblance de son portrait. Par exemple, malgré toutes ses maitresses il était singulièrement dominé par son épouse Fastrade. On voit dans deux passages d'Eginhard que deux conjurations des francs arrivent propter crudelitatem Fastradae et quia uxoris crudelitati consentiens...... La première de ces conjurations est découverte par un Lombard.x

Charlemagne favorable aux vaincus plus qu'aux vainqueurs.

~~aussi~~ peut être l'empereur se montrait il plus favorable aux vaincus

x auquel l'Empereur donne l'abbaie de S. Denis.

Portrait de Charlemagne d'après Eginhard.



qu'aux vainqueurs, et en cela il imitait Alexandre qui avait plus d'égards pour les Perses que pour les Grecs. Eginhard fait de Ch.[arlemagne] un portrait curieux. Il lui donne une tête ronde, une petite voix, un gros ventre. Il n'y joint pas les jambes grêles que la chronique donne à Louis le débonnaire, mais il ajoute un trait presque satirique : "facundus et etiam didascalus appareret". Didascalus veut dire pédant (c'est ainsi que Henri IV appelait le roi d'angleterre maître Jacques). On a proposé de remplacer didascalus par dicaculus (aimant à plaisanter), ce qui s'accorderait avec ce que dit le moine de St Gall. On voit que dans ses dernières années il corrigeait des livres, des manuscrits : c'est un rapport avec Alfred. C'est un spectacle curieux que de voir Charlemagne dans le moine de St Gall surveiller magistralement le lecteur et désigner pendant les offices celui qui devait chanter. Le chroniqueur fait une description détaillée du palais d'aix la Chapelle, et entr'autres particularités il désigne une sorte de treillages, de jalousies (cancellos) que l'empereur avait fait placer pour voir entrer et sortir tout ce qu'on apportait et emportait. Cela nous donne une singulière idée de Charlemagne ; mais le moine de St Gall ajoute de nouveaux détails qui nous réconcilient avec lui. Il nous dit que Charlemagne avait une préférence décidée pour les étrangers, pour les hommes de petit état, et même pour les hommes de race servile : ainsi ont fait Louis le

Préférence de Charlemagne pour des clercs lettrés, dans la distribution des bénéfices ecclésiastiques, anecdote du moine de St Gall.

débonnaire et Charles le Chauve. Il y a sur ce point une multitude de textes qu'on pourrait citer au besoin

Il faut voir dans le moine de St Gall un passage où le chroniqueur nous représente Charlemagne accordant pour les dignités ecclésiastiques la préférence à de simples clercs habiles dans les lettres. Il y a là une scène singulièrement burlesque. Il voulait, dit l'historien, donner ~~à un~~ pauvre clerc un évêché pour lequel il y avait une foule de candidats: "tu vas voir, lui dit-il, tes concurrents; cache-toi " derrière un rideau". aussitôt arrive une longue procession de prêtres au milieu desquels s'avance la reine Hildegarde, seconde femme de l'empereur, qui s'efforçant d'adoucir sa grosse voix demande à son époux l'évêché pour ~~son confesseur~~ sa créature. A peine le pauvre clerc a-t-il entendu la reine que craignant que Charlemagne ne se laisse fléchir par sa femme il se met à crier derrière son rideau: "O César, " tenez ferme, tenez ferme". ~~Dans la même chronique on voit que lorsqu'un évêque monte à cheval dans la cour du palais, on lui apporte un escabeau pour qu'il puisse monter avec dignité. Celui-ci au lieu d'en profiter repousse l'escabeau et s'élance sur son cheval. L'empereur édifié de sa dignité et de sa dextérité le fait venir, et pour le récompenser lui accorde de nouvelles dignités beaucoup honneurs.~~ Ces anecdotes ne méritent pas une confiance exagérée; elles peuvent bien n'être que des récits fabriqués dans le monastère. Mais

Ce qu'il faut penser de ce récit

ce qu'il y a de caractéristique c'est que les romans de chevalerie

Caractère de Charlemagne dans le moine de St Gall et les romans de chevalerie comparé à celui de la chronique de St Denis et autres.

représentant à peu près Charlemagne comme le moine de St Gall : si l'on trouve Charlemagne peint sous des traits gigantesques, c'est dans des ouvrages d'une date postérieure, dans les chroniques de St Denis, par exemple, dont la rédaction a été commencée sous Suger. Dans cette histoire même on rencontre des choses assez bizarres : ainsi Charlemagne nous apparaît comme coupant un chevalier en deux et portant sur le poing un faucon. En général dans ces ouvrages ou poétiques ou écrits longtemps après l'événement, les héros sont proportionnés à la grandeur de leur empire. On supposait que l'homme qui régnait de l'Ebre à l'Elbe devait être un géant.

Quant aux sources à consulter pour cette histoire nous citerons tout Eginhard à cause de son importance, tout le moine de St Gall, à cause de l'agrément de son récit. Les témoignages appréciés avec critique pourront balancer l'opinion commune. Quant aux ouvrages qui sont les organes de cette opinion nous n'en parlerons pas, ils sont assez connus.

Louis le débonnaire — Son éducation monastique — Son caractère aquitain.

Venons au fils de Charlemagne, Louis le débonnaire. Ce prince fut élevé en Aquitaine sous la tutelle de Guillaume au court nez. Charlemagne lui faisait porter le costume aquitain. Plus de soixante monastères furent fondés par Charlemagne et Louis en Aquitaine, et Louis

fut gouverné toute sa vie par un Aquitain, par Bernard, fils de son ancien tuteur. Il paraît qu'~~il était devenu Aquitain~~ ~~et~~ Charlemagne avait réussi mieux qu'il ne le voulait à faire de son fils un homme du midi. Mais en même temps Louis avait conservé la bonne foi germanique; c'est ce qui fit de lui un véritable saint; car l'épithète de *Pius* qu'on ajouta à son nom avait alors toute la force du mot saint: Ludovicus pius c'est Saint Louis, et même toute proportion de temps observée, Louis le débonnaire n'est pas moins saint que Louis IX.

Ce que signifie le surnom de Pius qui fut donné à Louis le débonnaire.

La punition infligée à son neveu Bernard s'explique: il croyait avoir le droit pour lui; en outre la question de l'indépendance de Bernard était celle de l'unité de l'empire. ~~Plus tard cette punition de Bernard devint un crime, ce fut lorsque Louis fut détrôné; mais lorsqu'il l'infligea il ne crut pas se rendre coupable d'un crime.~~

Ce qu'on doit penser de la punition de Bernard.

Une des choses qui devait perdre Louis le débonnaire et soulever la haine contre lui, c'est qu'il entreprit de réformer à la fois l'ordre monastique et l'épiscopat. On lui avait inspiré des sentimens tout monastiques, et les prêtres firent de lui un croyant si fervent, un si véritable ecclésiastique qu'il prit au mot tout ce qu'on lui avait enseigné et appliqua sévèrement tout ce qu'on lui avait prescrit, de sorte qu'il donna à Saint Benoît d'Aniane le titre de réformateur de tous les monastères de l'empire. En outre les évêques devenus sous Charlemagne hommes politiques furent obligés de changer de vie. Louis leur ôta, dit le biographe,

Réforme ecclésiastique tentée par Louis le débonnaire — elle cause sa perte.

les éperons qui leur chargeaient les jambes. Enfin il essaya, à ce qu'il semble, de faire d'une main laïque ce que plus tard Grégoire VII exécuta avec le secours de l'autorité pontificale. Il est malheureux que nous n'ayons pas plus de traces de cette réforme et que nous ne possédions que la règle de saint Benoit. Ce monument néanmoins n'est pas sans une grande importance historique. ~~dans~~ de M. Guizot.

Louis le débonnaire épouse Judith. — Caractère et origine de cette princesse.

Louis le débonnaire avait épousé une princesse qui réunissait en elle le sang des nations les plus ennemies des francs, Judith, qui tenait à la Bavière par son père et à la Saxe par sa mère. (Les Bavarois étaient les anciens alliés des Lombards et leur avaient donné des rois.) Judith était de la famille des Welfs. Il est singulier de voir déjà à cette époque en Bavière le nom de Welf qui devait reparaître plus tard avec tant d'éclat dans la querelle des Guelfes et des Gibelins. Nous trouvons là la source d'une etymologie : les mots Welfs et Welches sont identiques, et le nom de Welches désigne les Bavarois, les anciens Boïes, la seule population d'allemagne qui soit gauloise.

Préférence de Louis le débonnaire pour les Germains

M. Sismondi a très bien tracé l'histoire de Louis le débonnaire ; il a surtout remarqué ce passage de l'astronome : « Ludovicus diffidens francis, magis se credens Germanis ». Par le mot *franci* le chroniqueur désigne ici les habitans compris entre la Meuse et la Loire, il faut bien le remarquer.

La grande querelle de Louis le débonnaire

Introduction de la domination épiscopale et monastique à la suite des querelles de Louis avec ses fils.

avec ses fils amène pour quelque temps la domination épiscopale et monastique. Les moines demandent à l'empereur après sa pénitence s'il veut désormais reprendre assez de fermeté pour relever l'empire; les évêques demandent aux fils de Louis le débonnaire s'ils gouverneront l'empire selon Dieu et la justice. A cette condition seulement on leur accorde l'exercice de l'autorité royale. On s'étonne de tout cela parcequ'on s'imagine que Charlemagne était un prince éminemment guerrier, un prince indépendant des prêtres. Mais les choses n'ont pas coutume d'aller par transitions brusques: Louis le débonnaire n'est qu'une continuation de Charlemagne, et quand celui ci faisait fonder 60 ou 80 monastères en aquitaine, il est à croire qu'il était très dévoué aux prêtres. La suite de l'éducation qu'il donna à son fils fut que ce fils devint un véritable moine, bien plus moine que les moines puisqu'il a tenté de réformer ceux-ci; tous les soins de Charlemagne aboutissent donc à mettre un saint sur le trône: il faut savoir si l'Eglise règnera, mais elle règne déjà, et Louis le débonnaire qui veut la réformer d'une main timide échouera dans son entreprise, mais seulement

Comment il faut expliquer cette domination. Elle n'était pas nouvelle et elle remontait à Charlemagne.

Après Charlemagne deux empires furent fondés, deux autres empires commencèrent pour tomber. Le royaume d'aquitaine fut commencé par Pépin, par ce Pépin qui s'appuyait sur les Gascons et les Normands: il ne fit que commencer l'anarchie et la division du midi. Quant

Fondation de deux empires éphémères aquitaine et allemagne.

Fondations durables au nombre de deux : empire germanique et royaume de France.

à Lothaire, il ne fonda rien non plus ; son fils Louis fut, il est vrai, empereur après lui ; mais la seconde ou la troisième génération vit s'écrouler son empire. Il n'y eut réellement que deux fondations durables après Louis le débonnaire, celle de l'empire germanique par Louis le germanique, et celle du royaume de France par Charles le chauve. Qu'on ne s'étonne pas si tous les enfants et les petits enfants de Charles le chauve la France se divisa en petits états. Charles le chauve n'en a pas moins fondé en France l'idée du droit royal.

Charles le chauve fonde l'idée du droit royal — son caractère ami des prêtres.

Il ne s'est pas adressé aux payens comme Lothaire et Pépin, il a toujours été le candidat des prêtres. Les aquitains et les francs le méprisaient à cause de sa petite suite, mais les moines de St Médard de Soissons, quand il passa sur leurs terres, vinrent le prier de porter la châsse de St Médard, et il la porta pendant ~~trois~~ lieues, dit la chronique. Il eut surtout ~~aussi~~ pour lui l'archevêque de Reims. Tout cela montre que Charles le chauve a été le candidat des prêtres. ~~C'est là un caractère essentiel.~~

Louis le germanique favorable au clergé et protégé par les prêtres.

De même Louis le germanique combattit les Saxons, tandis que Lothaire les armait et que Pépin ~~les favo~~ ~~[illegible]~~ aussi les dynasties de Lothaire et de Pépin furent elles condamnées par les prêtes et par la majeure partie de la population qui craignait ~~[illegible]~~ une nouvelle invasion des barbares. ~~aussi~~ Lothaire et Pépin ne fondèrent rien ; Louis le Germanique et Charles le chauve fondèrent.

s'appuyait sur les norm. et les sarrasins

126 r°

mais leur puissance fut-elle réelle ? non. que fondirent-ils donc ? ils fondèrent l'idée d'un droit pur, et cette idée dura.

Conduite habile de Charles le chauve dans le mariage de ses 2 filles.

La conduite de Charles le chauve fut très habile. Il donna ses deux filles aux deux chefs non payens mais barbares qui se trouvaient aux deux portes de la frontière, l'une au grand forestier, le comte de flandres, l'autre au duc de Bretagne, ses deux alliés les plus puissants

Charles le chauve s'élève par Hincmar — puissance de ce dernier — l'alliance de Charles avec le pape amène l'abaissement de l'archevêque de Reims.

contre les Normands. Il s'éleva par Hincmar, et même il y eut un moment où le vrai roi de france était Hincmar, car lui seul avait de l'argent, des armées et une autorité morale ; et quand Charles le chauve fut un peu affermi par son etroite alliance avec Rome, avec le pape Nicolas, alors il humilia le pape de france, Hincmar. C'est une chose très curieuse à suivre dans Nithard et dans les annales de St Bertin que la manière dont Charles le chauve prévalut peu à peu sur les évêques et dont il mit à profit le secours du pape contre eux.

II,

Pour l'histoire des Carlovingiens suivants nous renvoyons à M. Sismondi qui a traité cette époque avec beaucoup de soin et de conscience. Seulement il aurait dû montrer d'une manière plus forte et plus nette l'influence ecclésiastique ; il aurait dû surtout faire ressortir ce fait

Caractère des archevêques de Reims protecteurs des Carlovingiens

que ce sont les archevêques de Reims qui pendant longtemps ont soutenu cette monarchie abandonnée. C'est surtout

dans Frodoard qu'on voit les textes qui confirment ce que nous avançons ; on y apercoit que dans une époque où tout abandonne les rois, plus d'une fois les archevêques de Reims les soutiennent avec des armées, et que ce sont eux qui mirent longtemps obstacle à l'usurpation capétienne. Voici entr'autres choses ce qu'on trouve dans Frodoard au temps de Charles le Simple : le Pape et l'archevêque étaient d'accord pour engager le roi Eudes à se désister de ses prétentions. L'archevêque accusa Arnoul auprès du Pape de ne pas avoir porté secours à l'orphelin Charles le simple, et Eudes de ne pas cesser ses dévastations, d'avoir été ~~même~~ jusqu'à assiéger la ville de Reims. ~~Il~~ l'archev. eut même l'idée de faire une alliance entre Charles le Simple et Lambert que le Pape avait élevé sur le trône ~~d'~~ impérial en Italie. Mais ni l'un ni l'autre n'était assez fort pour secourir de si loin son allié, et l'alliance n'eut aucun résultat. Ce qui détacha les archevêques de Reims du parti des Carlovingiens, ce fut l'alliance de Charles le Simple avec les Normands, et on voit que l'archevêque Foulques témoigna au roi son indignation pour s'être allié aux barbares et les avoir même établis en France.

Ce qui mit fin aux bonnes dispositions des archevêques de Reims envers les Carlovingiens.

De ce qui précède il résulte que les derniers Carlovingiens ne furent absolument que des instrumens dans les mains des archevêques de Reims. Il est vrai que Frodoard où nous puisons ces faits est un peu

127 r°

suspect, étant lui même de l'Eglise de Reims; mais il y a du vrai dans son récit. L'intérêt des archevêques de Reims était ~~[illegible]~~ d'avoir sous la main un petit roi au ~~moyen~~ nom duquel ils gouvernassent et qu'ils pussent opposer aux grands du royaume.

L'élévation des Capétiens n'est que la rançon du pouvoir séculier cherchant à s'affranchir de la tutelle de l'Eglise.

L'élévation des Capétiens ne pouvait donc avoir lieu qu'au prix d'une énorme rançon payée à l'Eglise par une nouvelle dynastie pour s'affranchir de la tutelle. Il se trouvait qu'un nombre considérable d'abbayes étaient entre les mains des ducs de France. Cette famille étendait sa domination jusqu'en Bourgogne, c'était une famille très puissante. Une foule d'abbayes avait pris les ducs de France pour avoués, pour abbés-comtes, comme on disait alors (abbacomites). Ils offrirent au clergé de remettre ces abbayes à des mains ecclésiastiques, et demandèrent en échange le titre de roi.

Hugues Capet obtient du clergé le titre de roi en échange de la restitution des abbayes.

C'était un avantage immense : la restitution des abbayes fut la rançon que paya le pouvoir séculier pour s'affranchir de la tutelle des prêtres, qu'avaient porté les derniers carlovingiens.

Ainsi la nouvelle dynastie acheta un droit; ce droit ce fut l'Eglise qui le vendit, ~~car l'Eglise avait alors le titre de roi~~.

Caractère de la révolution qui mit fin à la race carlovingienne et éleva les Capétiens.

C'est là le vrai caractère de la révolution qui s'opéra, ~~de cette révolution à la fois indifférente en elle-même, mais grande par ses résultats~~. La France y gagna beaucoup: car il s'agissait de savoir si les rois prêteraient leurs noms aux volontés des puissants évêques, entr'autres de l'archevêque de Reims, ou aux volontés des empereurs d'Allemagne, ou bien enfin si cette brillante dynastie normande qui

grand état alors n'acquérerait pas une supériorité
décisive sur la France du nord, c'était une grande
dynastie féodale qui avait des chances de succès et
qui avait pour rivale celle des comtes de Poitiers,
ce fut définitivement la Seine dans sa partie centra-
le et supérieure qui prévalut sur la Loire. Plus
tard la grande contestation sera entre la Seine supé-
rieure et la Seine inférieure.

Sichard.

~~Histoire de France.~~

Histoire moderne

Cours de M. Michelet.

Histoire de france 22

But de cette leçon: parcourir les deux siècles et demi qui s'étendent depuis la chute de Charles-le-gros jusqu'au milieu du XIIe siècle.

Aujourd'hui nous irons depuis le démembrement de l'empire de Charlemagne ou depuis la chute de Charles-le-gros jusqu'au milieu du XIIe siècle. il faudrait parler d'abord de la féodalité. la source de l'existence féodale a été finement analysée par M. Guizot; il a très bien établi que la chevalerie avait eu sa racine dans les moeurs de l'antique Germanie et qu'elle s'était ensuite développée sous l'influence de la vie de château.

Nous tâcherons, sans nous arrêter à des détails spéciaux, de tracer à grands traits l'histoire de ces deux siècles et demi, et non-seulement l'histoire politique, mais encore celle de la pensée, celle de l'Église, de montrer quelle était la vie surtout en France.

Ce sera plutôt une leçon de méthode qu'une leçon d'histoire même.

À cette époque pas de centralisation. l'histoire est essentiellement locale.

Pour étudier cette époque, il faut éviter autant que possible d'y chercher de la centralisation; il n'y en a pas. prenons l'histoire comme elle est. elle est alors essentiellement locale. il faut prendre une à une les dynasties féodales qui se rattachent intimement au caractère géographique du pays. depuis le démembrement de l'empire Franc jusqu'au XIIe siècle les considérations géographiques doivent tout absorber. c'est une époque de matérialisme pour l'histoire, et l'esprit qui doit dominer alors l'historien, c'est l'esprit matérialiste. il faut prendre les hommes par la terre et voir ce qu'elle devait rendre.

Coup d'oeil sur la Bretagne et sur le Poitou

Nous ne pourrons faire l'histoire de toutes les dynasties féodales; mais nous choisirons. Il faut d'abord se débarrasser de la Bretagne. Elle lutte d'abord contre les Normands pirates, ensuite contre les Normands établis et les Angevins. de l'autre côté de la Loire nous avons le Poitou qui réunit l'Auvergne, qui

130r

veut réunir Toulouse et ne le peut pas, qui au XIe siècle voudra avoir une littérature, mais ne le pourra pas, une philosophie indépendante mais ne le pourra pas, parcequ'il n'est ni du midi ni du nord et que son caractère indécis le rend impuissant.

Sort de Toulouse.

Quant à Toulouse sa position est d'être froissée entre le Poitou et l'Aragon. Toulouse prend néanmoins assez de force et d'accroissement; elle s'empare du Rouergue, du Quercy; enfin s'élève cette grandeur qui finit par l'abaissement. la pomme de discorde entr'elle et l'Aragon ce sera la Provence. au service de ces deux grandes puissances se trouvent naturellement les princes ~~des~~ des Pyrénées, les comtes de Carcassone, de Foix, de Bearn.

Maison de Blois, chartres et champagne, d'abord très puissante, ensuite affaiblie.

Quant au centre de la France une maison très puissante s'y élève, on croit même un instant qu'elle aura l'empire; c'est la maison de Blois, chartres et champagne. le comte Eudes à la fin du 10e siècle est appelé en Italie ~~contre~~ comme l'empereur; mais cette maison prodigieusement puissante est affaiblie par la division entre plusieurs enfants, par le voisinage de l'Anjou et de l'Ile de France. — au centre nous avons la maison de France et de Bourgogne, c'est à dire, tout le cours de la Seine, moins la Normandie. associée à la Flandre par un mariage elle doit réunir les droits des Capétiens et des Carlovingiens. Les comtes de Flandre et de Hainaut ~~...~~ descendent de Charlemagne par les femmes. cette maison prévaut sur la Normandie bien autrement héroïque, parce-

Maison de France et de Bourgogne. elle prévaut sur la normandie. causes de sa grandeur.

...

que la normandie ~~qu'elle~~ prend son cours au dehors, vers l'Angleterre, vers l'Italie. voilà en deux mots le dessin bien imparfait des différentes dynasties. l'affaire de la maison centrale est fort secondaire; là on ne trouve ni les richesses du Poitou et de Toulouse, ni l'héroïsme de la Normandie, ni l'originalité antique et primitive de la Bretagne et du Béarn. c'est une histoire pâle et indécise.

Ce qui fit la grandeur de cette famille, ~~c'est~~ ce fut son

alliance étroite avec l'église, ce fut d'avoir pour elle l'abbaye de St Denis, l'abbé suger fonda le royaume de France, ~~ce fut la sortie des~~ et son alliance avec la flandre ~~normands de france~~.

~~Ainsi en étudiant cette époque il faut se préserver des historiens qui ont écrit jusqu'ici l'histoire de france, parce qu'ils se sont occupés exclusivement du centre, où n'est pas la vie.~~

De 900 à 1000 grand caractère de l'histoire: le monde s'assoit, les dynasties féodales se distinguent. — époque de souffrance pour l'humanité, famine, attente de la fin du monde.

De l'an 900 à l'an 1000 on voit un grand caractère commun. le monde s'assoit, les Normands s'établissent, se mettent sous la main ecclésiastique ou du moins subissent l'influence des écoles ecclésiastiques; c'est ce qui fera la supériorité de la Normandie; aussi les écrivains Normands disent: c'était une Egypte pour la quantité des moines. en outre on trouvait chez ces princes une plus grande connaissance du monde et des lettres. ils savaient écrire, connaissaient plusieurs langues, et il le fallait bien à cause de leurs rapports continuels avec les payens du Nord et les saxons. dès la 2e génération ces princes voulurent se faire moines. Guillaume longue épée eut cette fantaisie, mais l'abbé de Jumièges lui défendit de le suivre. Guillaume vola à l'abbé une cassette avec un capuchon afin de pouvoir se faire moine à l'instant de sa mort. cet esprit monastique est très singulier dans une dynastie que l'on croirait encore animée de la sève barbare du nord. ainsi le monde s'assoit, les dynasties féodales se distinguent nettement les unes des autres. mais c'est une époque de souffrance pour l'humanité; ~~c'est une horrible misère~~, entre autres fléaux, une famine affreuse. sur les routes les gens cherchant à donner l'hospitalité aux voyageurs afin de manger leur chair. à cela joignez l'attente de la fin du monde. il faut voir dans les contemporains comme l'humanité souffrit alors et comme elle respira quand elle vit qu'elle avait durée. ~~de~~ l'esprit pacifique qui prit un instant le monde après ces excessives souffrances, lorsque la trève de dieu fut proclamée ~~fondée, voilà ce qui a le plus grand caractère~~

(Raoul glaber).

131v

dans le moine Glabert. ~~il est très éloquent, il montre le monde éclairé, et cela se trouvait annoncé antérieurement par la position même de la croix du sauveur sur le calvaire.~~ Vers l'an 1000 aussi nous rencontrons la grandeur du siège apostolique dans Gerbert ; et c'est aussi un peu avant l'an 1000 vers 994 que commence la dynastie capétienne. voilà donc la grandeur des Papes et celle de leurs fils ainés, les Capétiens, qui commence.

Vers 1000 grandeur du siège apostolique
vers 994 commencement de la dynastie capétienne

Quels étaient ces premiers capétiens ? on a parlé d'un boucher comme leur premier ayeul. mais depuis un siècle ils disputaient le trône ; ils l'achetèrent, donnèrent pour ~~[illegible]~~ (prix à l'église) toutes les abbayes qu'ils possédaient. on ne sait rien de Hugues Capet, si ce n'est que sous lui régnait un homme de l'étage nommé Bouchard, comte de Melun, de Corbeil, de Paris, fils de ~~[illegible]~~ Foulques le bon, ~~parent du roi~~.

Les Capétiens achètent le trone à l'église

comte d'anjou.

il est probable que c'est à cette parenté que Hugues dut de ne pas être inquiété de ce côté. ce Bouchard appela à St Maur des moines de Cluny, ~~[illegible] et furent bien étonnés d'être appelés de si loin ; comme le monde alors était isolé ce comte les fit venir à Paris, c'était sage.~~ les moines de Cluny étaient au centre des lumières et il y avait dans les monastères de Bourgogne un principe de fécondité remarquable. ~~[illegible] aux monastères de Normandie~~ outre Cluny on connait l'importance des monastères de Citeaux et de Clairvaux. il n'est pas étonnant qu'on ait cherché à tirer des prédicateurs du pays de St Bernard et de Bossuet. ~~il ne faut donc pas être surpris de la fécondité de la parole monastique dans ce pays.~~

La dynastie des capétiens est singulièrement insignifiante. nous avons nommé Hugues le Grand ainsi appelé à cause de l'étendue de ses terres. Hugues Capet devait son surnom à la grosseur de sa tête. Robert a été caractérisé très judicieusement par un contemporain : homme doux quelque peu lettré

médiocrité de la dynastie capétienne.

qui épousa la sage Constance cette épithète indique assez la supériorité de culture de cette princesse méridionale qui vint de son pays avec des chevaliers et peut-être même avec des troubadours. tous ces princes doux, pieux, insignifiants, dociles à l'église nous sont présentés comme étant d'origine saxonne par les meilleures sources, par Guillaume de Jumiège. Je le croirais volontiers; il y a dans cette famille quelque chose de la douceur, de l'honnêteté allemande; elle a produit peu de mauvais rois comme peu d'hommes distingués. c'est un esprit de médiocrité honnête et de soumission persévérante à l'église, et c'est là ce qui fait la grandeur de la maison de france. d'après l'auteur anonyme de la vie de Louis VIII, le grand père d'Eudes, Hugues le grand ayant replacé dans leur église les reliques de St Valery, le saint lui apparut et lui dit: puisque tu as rapporté mes reliques, je t'annonce que tes descendants règneront en France jusqu'à la 7e génération. la 7e génération était encore sur le trône d'après le biographe qui vint sous Louis 8 1220. le roi Philippe Auguste eut Louis 8 d'Isabelle, fille du comte de Hainaut qui descendait de Charles le chauve, par conséquent de Charlemagne. ainsi à partir de Louis 8 les Carlovingiens règnent sur la france; telle est l'opinion d'un homme qui écrivait vers 1220. ainsi St Louis était Capétien par son grand-père, Philippe Auguste, Carlovingien par sa grand mère Isabelle de Hainaut, Espagnole par sa mère Blanche de Castille. ~~ajoutez-y une forte dose de sang Gascon~~. L'élément Gascon apporté ~~une seconde fois~~ par Henri IV ~~n'apparaît~~ ne paraît plus guère dans Louis XIII.

À partir de Louis VIII les Carlovingiens règnent sur la France

L'histoire qui suit, est celle de la Normandie en comparaison d'elle tout est dans l'ombre au 11e siècle. la Normandie et la lutte du sacerdoce contre l'empire remplissent seules la scène; on cherche la france, on ne la trouve pas. le long règne de Philippe 1er n'est qu'un sommeil; l'histoire en est d'autant plus

La Normandie et la lutte du sacerdoce remplissent le XIe siècle. nullité de Philippe 1er.

132 r

insignifiante que Philippe n'est pas même d'accord avec le St siège, ou agir de concert avec le St siège est l'existence d'un roi de France. au commencement de son règne a lieu la conquête de l'Angleterre et à la fin la 1ère croisade ; on ne le connait que par l'enlèvement de Bertrade, la femme du comte d'Anjou. sous ses fils la royauté est réellement fondée ; achetée d'abord à l'église, continuée ensuite par un saint, elle est constituée par Suger, abbé de St Denys, ministre de Louis 7.

La royauté est constituée par Suger. quand il arriva au pouvoir, la maison d'Anjou et de Normandie croyait arriver au trône. un ~~comte de~~ montmorency ~~Corbeil ou de Melun~~ y aspirait.

Quand Suger arriva au pouvoir, il était très incertain que les Capétiens gardâssent le trône ; c'est un fait qui n'a pas été assez remarqué. il y avait une 3e maison qui croyait arriver au trône, la maison d'Anjou et de Normandie, qui était à la fois la plus riche et la plus guerrière. Guillaume le conquérant avait l'Angleterre il ~~n'avait~~ semblait qu'il n'eût qu'à étendre la main sur la France. ~~[illegible]~~ l'île de France eut été une bien foible ~~partie~~ addition une bien petite fleuron ajouté à sa couronne. il y comptait ~~cependant~~, Suger le dit lui-même. Bertrade, veuve de Philippe 1er et épouse du comte d'Anjou, espérait qu'elle ferait rois de France les enfants qu'elle avait eus de ce dernier. enfin cette couronne semblait alors si peu de chose qu'un montmorency ~~comte de Corbeil ou de Melun~~ Bouchard de Chy- dit bientôt roi de France. et il ne faut pas s'étonner que les puissants ~~seigneurs~~ comtes de Flandre, de Champagne n'aient pas daigné ramasser une couronne que recherchaient d'aussi petits seigneurs. Le roi de France n'avait pas même la tour de ~~[illegible]~~ Montlhéri à 5 lieues de Paris, ni Montmorency à 4 lieues. c'était contre le comte de Montmorency qu'avaient lieu les guerres terribles ainsi dit Suger ; nous avons entendu le père de Louis le Gros dire à son fils : sois attentif à garder cette tour de Montlhéri qui m'a fait bien souffrir" en effet

foiblesse du roi de France. il doit se faire ecclésiastique pour devenir puissant. sagesse de Suger.

le roi avait Paris et Orléans; mais il n'avait pas ce qui était entre, et il lui fallait une armée pour voyager d'une de ses villes à l'autre. La royauté fut forcée de devenir ecclésiastique pour acquérir de la puissance. Suger régna; c'était un flamand, moine de St Denys, élevé là par charité; il fut pris pour précepteur de Louis le Gros; il gouverna avec beaucoup de sagesse. Sa vie de Louis le Gros donne une très petite idée de son auteur, mais l'histoire nous apprend qu'il valait mieux que son livre, que c'était un homme fin et habile qui se bâtissait une petite cellule à St Denis et un grand monastère à côté; là était tout le siècle, là se réunissaient tous les plus grands seigneurs et toutes les plus grandes dames de la cour, et lorsque S. Bernard vint à St Denis il fut scandalisé.

L'histoire de Louis le Gros est l'histoire héroïque de l'Île de France. Suger était un homme fort habile; il ne voulait pas que le roi allât à la croisade, mais il préparait lui-même une croisade avec l'argent de l'abbaye de St Denis; c'était être roi.

La royauté française est sous un rapport, comme la royauté anglaise une création ecclésiastique; comme elle, elle devra tout à l'église.

Dans les grandes guerres de l'empire et du sacerdoce les Normands d'une part en Italie et en Angleterre, et de l'autre les rois de France étaient pour le Pape. Le royaume d'Angleterre avait été fondé par une noblesse sous la bannière du St Siège, de sorte qu'il conserva le caractère féodal et ecclésiastique. De même le royaume de France a été fondé par un abbé de St Denis. Nous voyons qu'avant Suger, le roi de France ne pouvait se débattre dans un rayon de quatre lieues, et qu'après lui il devient aussi puissant qu'un roi d'Angleterre. Ce sont donc deux créations ecclésiastiques que les royaumes d'Angleterre et de France, par opposition à l'empire qui prétend tenir son droit de plus haut, qui veut toujours remonter à Charlemagne, à une époque où le Pape était peu et où le pouvoir civil était beaucoup. L'empereur veut être antérieur à l'église; mais les rois d'Angleterre et de France sont

postérieurs aux Papes. ce n'est pas sans raison qu'ils se disent les fils de l'église; c'est elle qui les a nourrits engraissés pendant longtemps. ils sont des parvenus, et ce qu'ils ont de mieux à faire c'est d'être de l'avis de celle qui les a élevés. aux Normands elle donne l'Angleterre et la Sicile; les rois Normands de Sicile sont heureux d'être les légats du St. siège, le roi de France y gagnera les provinces du midi; pour lui l'église fera la croisade des Albigeois, elle y usera son honneur, et quand tout sera fait, il viendra recueillir. tel est le vrai point de départ de l'histoire de France.

Naissance des communes.

L'église a élevé la royauté française contre la féodalité. les seigneurs féodaux ne devaient pas être contents d'avoir au milieu d'eux un ami du pape et de l'abbaye de St Denis qui leur opposait sans cesse l'église avec je ne sais quel vieux droit royal. cependant ils n'y prenaient pas bien garde; car cette royauté était encore bien jeune. le comte de Toulouse aurait bien ri, si on lui avait dit que dans un siècle son royaume ferait partie du royaume de France. c'est donc contre la féodalité que grandissait cette petite royauté qui devait son élévation à l'église, l'église composée de gens de toute classe; car Suger était fils d'un pauvre homme, Grégoire VII devait le jour à un charpentier. il ne faut donc pas s'étonner de voir alors naître aussi les communes. les seigneurs ecclésiastiques et surtout même laïques vendent à des bourgs environnés de murs la faculté de s'assembler, de délibérer, et leur permettent de s'acquitter une fois pour toutes. les communes auront une cloche, une tour, un beffroi, elles grandiront.(1)

Les 2 histoires de cette époque les plus vives, les plus dramatiques, sont la chronique de Vézelay et celle de Charles le bon comte de Flandre, par Galbert, dans le lat. d'une très grande éloquence. les chroniques de Laon, de Reims sont encore une curieuse

(1) Voyez le supplément à la rédaction.

histoire.

Au milieu de la féodalité voilà donc un royaume ecclésiastique et des communes qui se forment; cela c'est quelque chose de non féodal de libre. vous allez maintenant voir le monde réclamer en faveur de la liberté dans la sphère de l'intelligence. tout ce que jusqu'ici nous avions vu obscurément, nous allons maintenant le voir clair et distinct.

Le Xe siècle est une époque de grandeur pour l'allemagne, de nullité pour la france.

Le 10e siècle n'est pas riche sous le rapport littéraire. on remarque seulement quelques historiens, entr'autres, frodoard, historien de l'église de Rheims; en effet l'archevêché de Rheims remplit ce siècle. beaucoup de monastères deviennent des écoles, St Genevieve, St Denis, St germain des prés, mais surtout Fleury, Cluny. c'est une époque de grandeur, d'éclat pour l'allemagne, de nullité pour la france. c'est l'époque des othons, de Bruno archevêque de Cologne, fils de henri l'oiseleur, roi de france en réalité. ce Bruno était un esprit très cultivé; littérairement parlant il reste fort peu de chose de tout cela. ce que nous trouvons alors de plus piquant, ce sont les ouvrages de Rathier, évêque de Vérone, précepteur d'abord de Bruno, ensuite d'Othon 2. ses aventures sont très curieuses; il est chassé 3 ou 4 fois de Vérone, s'empare à main armée d'une abbaye, s'y ennuie et puis se retire à Liège sa patrie.

histoire de Rathier

il intitule un de ses sermons "garrités inefficas" il a fait un volume où il essaie de donner des préceptes pour tous les états, mais ~~son influence est nulle~~. celui qui exerce une très grande influence, est Gerbert, moine d'Aurillac; chassé de son monastère il se réfugie en catalogne. le comte de Barcelone charmé de son esprit lui fait apprendre les mathématiques. on n'en savait pas assez en Catalogne; il se déroba et alla étudier chez les Mahométans. il retourne ensuite en Catalogne; le comte et l'évêque qui avaient commencé ses études, le mènent à Rome. là il trouve l'empereur Othon le grand qui à la première vue lui donne ~~une~~

histoire de Gerbert.

de bobbio.

l'abbaye. le voilà donc abbé ; delà il passe précepteur d'Othon 2, devient chef de l'école de Rheims, secrétaire de l'archevêque Adalbéron, précepteur du roi de France Robert ; enfin il est désigné et nommé à la prière de Hugues Capet archevêque de Rheims à la place d'Arnoul, partisan des Carlovingiens. mais le nouveau pape se déclare pour Arnoul. obligé de céder son archevêché à Arnoul, il se retire en Allemagne auprès de l'empereur Othon 3 qui le fait pape en 999. nous avons un impromptu bizarre de Gerbert sur son élévation :

Scandit ab R. Gerbertus in R. post papa Gerbertus in R.

Ce Gerbert fut un très grand pape. c'est une âme grande ; c'est à lui qu'appartient la 1ère idée des croisades. on a de lui une lettre adressée aux princes chrétiens au nom de Jérusalem ainsi l'idée de la croisade date de l'an 1000. un de ses premiers soins fut de confirmer Arnould son ancien adversaire dans son archevêché de Rheims. on lui reprochait de s'être élevé par d'assez mauvais moyens. on prétendait qu'il avait été secrétaire de l'archevêque de Rheims, et qu'il avait fourni des pièces pour le faire déposer, qu'ensuite il était allé à Cordoue apprendre la magie, qu'il y avait donné son âme au diable, que là il séduisit par son esprit une belle mahométane voici pourquoi cette ... qu'elle était fille d'un homme qui possédait un livre où était incluse toute la science humaine le vieillard ne se dessaisissait pas du livre même pendant son sommeil. Gerbert demande à la belle de l'enlever et de le lui remettre ; mais la vie du pauvre vieillard était attachée à la possession de ce livre. voilà donc la jeune fille placée entre le devoir filial et la crainte de perdre son amant. l'amour l'emporte ; le malheureux vieillard est dépossédé ; mais dès que Gerbert tient le livre entre ses mains, il s'élance sur un cheval

arabe, et laisse la malheureuse accablée de douleur par le départ de son amant et la vue de son père qui expire. pour Gerbert tout n'était pas fait; le livre était en langue inconnue et il fallait le comprendre. que fait-il? il s'adresse au diable lui-même qui lui explique tout ce qu'il voulait savoir. — La légende ajoute: lorsque Gerbert fut devenu Pape, son interprète se présenta à lui et réclama le prix de ses service. cette visite donna la fièvre à Gerbert et le tua.

Quoi qu'il en soit, Gerbert est un des fondateurs de l'autorité pontificale, le vrai prédécesseur de Grégoire 7. il fit venir à Rome le duc de Limoges et le condamna dans un concile à être écartelé pour avoir arrêté un évêque; il était convenu d'avance que l'évêque ferait grâce. il donna le titre de roi à Étienne de Hongrie et Boleslas de Bohême. on a de lui des ouvrages de mathématiques, des poésies sur l'eucharistie et des lettres très difficiles à comprendre à cause des allusions qu'elles renferment, mais très spirituelles.

Raoul Glabert, adalbéron.

On connait encore Raoul Glabert, adalbéron son disciple qui adressa au roi Robert un poème satirique contre le caractère chevaleresque et féodal qu'affectaient les moines de Cluni.

Le XIe siècle est un siècle de grands historiens, Guillaume de Jumièges, Guillaume de Poitiers, Geoffroy de Malaterra, Guillaume de Pouille. c'est en outre le siècle de Grégoire 7.

Grégoire VII.

ce dernier était un Toscan et, selon la tradition la plus probable, fils d'un charpentier; il avait une éloquence singulièrement puissante. il décida le Pape appelé d'abord Brunon Léon 9, frère de l'empereur, à renoncer au choix que l'empereur avait fait de lui et à aller pieds nus à Rome demander l'élection du Pape. la 1re fois qu'il prêcha contre la simonie, on vit 45 évêques se confesser simoniaques et abdiquer. ses lettres sont étincelantes d'éloquence. en outre il avait

135v

une vie pure ; quelques unes de ses lettres indique les plus grands scrupules de la piété sous le rapport de la pureté des mœurs. le mal de l'église alors, c'est qu'elle cessait d'être église, c'est qu'elle était devenue féodale. une réforme était devenue nécessaire et Louis le débonnaire l'avait déjà tentée. il y avait deux choses qu'il fallait arracher à l'église, c'étaient les richesses et la sensualité. Grégoire 7 commanda le célibat, déclara les biens de l'église indépendants et établit que ce n'était pas du pouvoir temporel qu'elle tenait ces biens temporels. il est impossible aujourd'hui de ne pas approuver cette réforme. toute lumière, toute science était dans l'ordre ecclésiastique ; il était tout simple qu'on cherchât à faire prévaloir l'esprit sur la matière. l'ordre féodal était la chair, l'ordre ecclésiastique c'était l'esprit parcequ'il était fondé sur l'élection. c'est Grégoire 7 qui commença les croisades et la 1ère fut contre l'Angleterre. il est un passage d'un historien anonyme qui écrit en 1108 qui semblerait prouver que le christianisme n'était pas entièrement répandu et que les contemporains considéraient l'Angleterre comme un pays payen dont il fallait faire la conquête. au lieu de s'opposer aux Normands d'Italie, comme les premiers papes l'avaient fait sottement, l'église les opposa à l'empire. le caractère dominant du siècle est la réforme de Grégoire VII avec laquelle coïncide le premier essai d'indépendance de la pensée en France ; on fit aussi contre elle une croisade scholastique. le 1er champion de la liberté religieuse est Béranger, scholastique de Tours, archidiacre d'Angers qui se déclara disciple de Scott Erigène, de sorte que cette ancienne église Irlandaise est renouvelée au 11e siècle. Béranger combattait le mariage, le baptême, l'eucharistie, etc. il fut condamné par le pape allemand Léon 9. il essaya en

Béranger, scholastique de Tours.

vain de gagner Guillaume le conquérant. le concile de Verceil assemblé contre lui brula Scott Erigène et condamna Béranger. ce qu'il y a de remarquable, c'est que Léon 9 ayant envoyé son diacre Grégoire 7, celui-ci traita Béranger avec douceur et chercha plutôt à étouffer la querelle qu'à le faire punir. ce qui est peu connu c'est qu'un des grands reproches que l'on faisait à Grégoire 7, c'était d'avoir favorisé Béranger. plus tard il fit venir Béranger à Rome, obtint une rétractation par la douceur, le fit reconduire en France par un de ses clercs qui était chargé d'excommunier tous ceux qui donneraient à Béranger le nom d'hérétique. on ne saurait caractériser l'école de Béranger; elle présente sur l'eucharistie toutes les variations protestantes, le zwinglisme, le Luthéranisme, le calvinisme, etc.

Histoire de Lanfranc.

c'est aussi un personnage curieux que Lanfranc. on peut voir sa vie dans les acta sanctorum ordinis sancti Benedicti. c'était un avocat de Bologne né à pavie qui alla établir une école de philosophie à Avranches; étant échappé des mains des voleurs il voulut se faire moine, demanda à être conduit dans un pauvre monastère; on lui désigna le bec. bientôt Lanfranc fit du bruit en Normandie, condamna le mariage de Guillaume le conquérant avec sa cousine. le duc entra dans une terrible colère, fit bruler la ferme dont vivaient les moines et d'après son ordre il fut chassé de Normandie. Lanfranc ne s'effraie pas; il entreprend de plaire à Guillaume, de le gagner, il part pour Essay sur un cheval qui n'avait que trois pieds et se présente en cet état devant le duc. Guillaume fut d'abord tout irrité et voulut le chasser; Lanfranc lui dit qu'il le priait de lui donner un cheval pour repartir. alors le duc rit un peu, lui sut gré de son courage, le trouva si spirituel, si instruit des choses du monde, qu'il le garda, le fit son chancelier et qu'ils ne se quittèrent plus. enfin

Lanfranc lui-même fut envoyé auprès du pape pour en obtenir la dispense que désirait le duc, il réussit dans son message. Guillaume fonda à Caen le monastère de S. Etienne des hommes et Mathilde celui des femmes. Lors de la conquête de l'Angleterre, Lanfranc alla dans ce pays où il montra un beau caractère. Etant devenu archevêque de Cantorbery il défendit les hommes de Kent contre la tyrannie d'Eudes, frère de Guillaume le conquérant, de sorte que c'est de lui que datent sous les normands les libertés du comté de Kent. il établit la prééminence de Cantorbery sur York, il gouverna l'Angleterre en l'absence de Guillaume, erat custos angliae subjectis sibi omnibus principibus. Il eut pour successeur le fameux Anselme, l'auteur du monologium où sont les preuves de l'existence de dieu par le raisonnement, le précurseur de Descartes.

génération des hérésies.

On se rappelle l'histoire de l'église primitive. les questions relatives à la personne de Jésus christ ont précédé celles qui se rapportaient à la trinité et à la liberté humaine; ainsi Arianisme, Nestorianisme, Pélagianisme. Dans l'histoire du christianisme on dispute d'abord sur la divinité de Jésus-christ, ensuite sur la trinité, enfin sur la liberté humaine; voilà la génération des hérésies qui est encore observable au moyen âge. Béranger d'abord traite la question de l'eucharistie Roscelin celle de la trinité, le 1er contre Lanfranc, le 2e contre Anselme. Roscelin chanoine de Compiègne, fonda le nominalisme, doctrine dans laquelle on soutenait qu'aucune réalité ne correspond aux idées générales. (1) Béranger contre Lanfranc répond à Arius, Roscelin contre Anselme répond à Nestorius, Abélard contre St Bernard répond à Pélage. Abélard réunissait aussi les 3 hérésies. c'est un grand et merveilleux sujet que l'histoire d'Abélard et de St Bernard.

(1) Abélard ne s'est jamais bien décidé sur cette question

137

Abélard et St Bernard.

Abélard était livré aux sens, St Bernard en était entièrement détaché.

Dans l'histoire Abélard ne fait pas une si grande figure qu'on le croirait. Sa biographie excite guère de sympathie. C'était un chevalier de Bretagne, d'une famille ~~assez~~ près de hautes noble, il fut dans ses disputes ~~généralement~~ protégé d'abord par la noblesse; c'était un homme de mauvaises mœurs; on peut le dire hardiment et trancher le mot. Abélard dans certaines circonstances montre une froideur qui choque, lorsqu'on songe à la passion d'Héloïse. C'était un homme de lettres fort vaniteux, fort léger, présomptueux. Abélard et St Bernard présentent dans leur opposition la nature et la loi; je prends la nature par son côté inférieur, j'y comprends la sensualité. Abélard avait par exemple peu d'éloquence, mais il était très spirituel et très subtil. Le contraste est fort entre ces deux hommes. St Bernard en était venu à se détacher des sens d'une manière bizarre qu'on a peine à expliquer. Il vécut longtemps ~~dans un~~ dans une ~~vieille~~ chambre sans savoir qu'il y avait trois croisées; une fois il voyagea tout un jour sur les bords du lac de Genève et le soir il demanda à ses compagnons de voyage si l'on était encore loin du lac. Abélard était au contraire livré aux sens et à la vie mondaine.

immense influence, grande éloquence de St Bernard.

St Bernard a eu une influence ~~[illegible]~~ telle qu'aucun homme n'en a jamais eue. ~~Celle de Voltaire ne tenait pas à la considération personnelle qu'on avait pour lui~~; celle de ~~Strafford, d'Erasme ne tenait pas à une aussi grande admiration~~. Ce que l'on vénérait, ce qu'on admirait dans St Bernard, c'était réellement ~~sa personne ainsi~~ que son éloquence extraordinaire. Il est impossible de lire encore aujourd'hui sans émotion les principaux de ses ouvrages. Il y a des choses si vivantes, si animées, ~~je ne sais s'il y a rien dans l'antiquité qui porte une impression si vive, si forte~~.

il fut adoré vivant; sa vie fut écrite par trois contemporains, trois hommes qui avaient vécu des années entières auprès de lui, qui étaient convaincus de la vérité de ses miracles. toute sa vie est une suite de prodiges et tout cela s'explique par cette grande puissance d'âme qui était en lui. il commença par convertir tous ses parents, son père, ses cinq frères, et cela à l'âge de 18 ans. lorsqu'il sortit de Cîteaux pour fonder Clairvaux, il y avait un schisme dans l'église entre Anaclet et Innocent 2. tout le clergé de France décida qu'on s'en rapporterait à l'avis de l'abbé de Clairvaux; il décida qu'Innocent 2 serait pape. le roi d'Angleterre hésitait; St. Bernard va lui parler en Normandie et le convainct. de là il passe en Italie et décide ce pays ville par ville en faveur d'Innocent 2; dans sa route tout le monde voulait toucher ses vêtements. on lui offre à son retour des évêchés, des archevêchés; mais il refuse tout, il était déjà plus que pape. il écrit au pape un livre de considératione, tendant à réformer les vices de la papauté. mais au milieu de cette toute puissance s'élève la voix d'Abélard. — Abélard fut d'abord à Paris un instant élève de Guillaume de Champeaux, mais il le déconsidéra au point qu'il ne put plus professer. ensuite il alla à Laon pour y déconsidérer encore son nouveau maître. Abélard était extrêmement dangereux dans la dialectique; aussi quand toute l'église pria St Bernard d'aller le combattre, il ne voulut pas d'abord et fit des difficultés. enfin,

Abélard et St Bernard sont en présence.

quand il alla pour le combattre, il dit au peuple assemblé pour le voir passer: "priez dieu pour sa conversion" c'était dire d'avance: "c'est un hérétique" le peuple prit alors des pierres; comme Abélard n'avait pas assez de courage, il ne put tenir d'ailleurs la seule présence de St Bernard l'avait vaincu. St Bernard était un homme si puissant de sa personne, que les sophistes ne pouvaient tenir en sa présence. il avait en lui outre diverses circonstances qui surprenaient le peuple. St Bernard avait une belle apparence, une maigreur apostolique, cette transparence de teint que l'on remarquait chez lord Byron de manière que les plus légères impressions de son âme étaient exprimées par son visage. il avait un air mourant avec une voix puissante et terrible à laquelle personne ne pouvait résister. il ne pouvait garder aucun aliment, et pendant longues années de sa jeunesse il était obligé de creuser un trou dans la terre afin de pouvoir se débarrasser. très longtemps il fut faible et l'on désespéra de sa vie.

Abélard, vaincu par St Bernard, est envoyé à St Denis. chassé il se réfugie en Champagne où ses disciples viennent le trouver

Abélard fut donc vaincu sans combattre, se rétracta, brûla tout ce qu'on voulut. et se réfugia chez le comte de Champagne. la Champagne a toujours été un pays fait pour les lettres pour ainsi le comte accueillait tous les gens de lettres. cependant il avait beaucoup d'obligations à St Bernard qui avait empêché le roi de France d'envahir la Champagne. Abélard s'était établi à 2 lieues de Provins sur un petit terrain. on l'avait d'abord envoyé à St Denis et il avait été remis au ministre Suger qui le traita avec douceur, et Abélard aurait pu

Il cherche ensuite un asyle en Bretagne, reçoit l'abbaye de Ruis; chassé de cette abbaye, il part pour Rome, et s'arrête en route à Cluny où il meurt.

trouver là une vie fort heureuse. mais il s'avisa d'enseigner que le St Denys de Paris n'était pas Denys l'aréopagite. il fut chassé et se réfugia en Champagne où il n'avait pour société qu'un pauvre clerc très ignorant; il se bâtit une hutte, une petite cabane de feuillage où il vivait comme un hermite; il était seul et ne pouvait enseigner. ses anciens disciples de Paris ayant appris ~~le~~ son lieu de refuge, vinrent en foule, abattirent des arbres et fondèrent une espèce de ville tout autour de lui. il se remit à professer mais en s'exposant aux dangers les plus grands; la force de l'excommunication ~~était imminente, alors il alla se réfugier~~ en Bretagne où on lui donna l'abbaye de Ruis. mais quelle fut sa douleur de vivre au milieu d'une population dont il n'entendait pas la langue! ~~(ce qui prouve qu'à Nantes on ne parlait pas le bas breton; c'était une race bretonne, mais la langue bretonne n'était pas celle qu'elle parlait.)~~ Abélard, ayant été vaincu par la sainteté de St Bernard, voulut lui-même essayer de la sainteté. il voulut ~~d'abord~~ réformer les moeurs de ses moines; ce qu'ils trouvèrent fort singulier de la part d'un homme jusque là si corrompu, et ils en vinrent contre lui à une telle fureur qu'ils voulurent l'empoisonner. il se sauva de son abbaye, et pressé par les anathèmes il se mit en route pour Rome où le siège pontifical était alors occupé par un de ses disciples. il s'arrêta à Cluny auprès de Pierre le vénérable qui répondit de la foi d'Abélard ~~corps pour corps~~. il trouva là

un peu de repos et y mourut.

astralabe, fils d'Abélard. sort d'Héloïse ~~après~~ ~~[illegible]~~

Il avait eu d'Héloïse un fils qu'ils avaient nommé ~~[illegible]~~ astralabus; Héloïse dans une de ses lettres demandait à Pierre le vénérable une cure pour ce fils. Abélard avait employé une partie de l'immense fortune qu'il avait acquise par son enseignement, à fonder pour Héloïse un couvent de femmes appelé le paraclet. à la mort d'Abélard, elle se trouva à la tête d'une douzaine d'abbayes, qui toutes étaient des écoles où l'on enseignait non-seulement le latin, mais encore le grec et l'hébreu.

la réputation de St Bernard est compromise.

La dureté de St Bernard dans tout cela lui fit tort, ce fut le premier écueil de sa réputation. mais ce qui lui fit bien plus de tort, ce fut la 2de ~~1ère~~ croisade dont il avait prédit le succès et qui échoua; en vain il allégua les fautes des croisés.

Vie de St Bernard. il avait qu'une âme plus propre à l'amour qu'Abélard.

Ce qu'il y a de merveilleux dans la vie de St Bernard ~~d'Abélard~~, c'est de voir un homme toujours livré au monde malgré lui, qui aux rois, aux empereurs, aux papes écrit des billets et des lettres très courtes, et qui au contraire, lorsque de pauvres moines l'interrogent sur une question théologique, leur envoie de longues ~~une~~ réponses ~~de 50 pages~~ ~~[illegible]~~. tous ses moments de repos il les passait dans une cabane, et là il travaillait à son ouvrage de prédilection, son commentaire du cantique des cantiques, livre où la dévotion s'exprime ~~[illegible]~~ par le langage de l'amour. d'Abélard et de St Bernard celui qui a le plus connu l'amour, est évidemment St Bernard, le

139 v°

commentateur du cantique des cantiques, tandis qu'Abélard est dans ses lettres d'une froideur désespérante.

singulière. nous avons d'avance caractérisé les deux hommes dans les deux provinces auxquelles ils appartiennent, la Bretagne et la Bourgogne. Abélard fut sans cesse poursuivi par les scrupules, par les petites craintes de la vanité.

St Bernard chez les Albigeois.

Il y a dans la vie de St Bernard une circonstance très remarquable. il vint une fois dans le midi de la france, et là cet homme si révéré partout ailleurs fut couvert de huées. il se mit à prêcher et tout le monde sortit de l'Eglise. il ne savait pas que le midi de la france était un pays d'albigeois, de vaudois. on a l'habitude de rapporter à 1200 environ l'existence des albigeois, mais on voit qu'ils existaient déjà du temps de St Bernard. ce dernier en partant lança une malédiction contre le pays, malédiction qui fut accomplie un siècle après par des moines du couvent de Citeaux dont St Bernard était sorti; car Clairvaux est une colonie de Citeaux. Du reste tout va grandir jusqu'au 12e siècle. vers 1200 nous verrons les querelles philosophiques sortir des écoles et aboutir à l'entier aux champs de bataille; nous verrons en 1200 un peuple entier persécuté. tout doit grandir dans des proportions colossales. la grande crise des albigeois est en 1200, la petite guerre du roi de france et des normands nous la retrouvons dans des proportions colossales dans

Tout grandit jusqu'au 12e siècle les disputes théologiques se transforment en guerres.

la guerre entre Henri II, ses fils et Philippe Auguste; Innocent III luttera contre l'empire en 1200 le Pape luttera non plus pour le célibat, non plus contre la simonie, mais justement pour la question de la foi. Ce que

l'hist. politique et celle de la papauté que nous avons vu divisés en 1100, nous le verrons réuni dans le 12e siècle.

Supplément.

existence des communes et de leurs privilèges.

Un fait très grave et très fécond, c'est la reconnaissance de privilèges qui ne tiennent ni à un caractère ecclésiastique ni à la possession de la terre. les seigneurs ont leurs privilèges à cause de la terre, les ecclésiastiques à cause de Dieu mais voici venir des hommes qui n'appartiennent ni au clergé ni à la terre, et pourtant on reconnait leur existence. cet étrange phénomène, ce sont les communes.

Diverses communes.

La 1ere commune en France pourrait être Beauvais, peut-être Noyon (v. 1100); p. être Laon (1110-1128); p. être Amiens (1110-1186); p. être Soissons (1109-1126). Viennent ensuite St Riquier (1126), Abbeville (1130), Compiègne (1153), Vervins (1200). Mr Thierry a admirablement raconté l'histoire de qques-unes d'entr'elles. nous essaierons seulement de dire avec précision ce que c'était qu'une commune.

— Qu'était-ce qu'une commune?
Association jurée entre les habitants d'une ville et confirmée par titre authentique.

La commune est le plus grand, le plus complet des privilèges que l'on pouvait obtenir sans être noble. affranchissement, bourgeoisie, municipalité, tout cela était inférieur à la commune. l'affranchissement en effet n'attribua aucune

140 v°

juridiction, il ne s'ensuit pas que l'on sera jugé suivant certaines règles, certaines coutumes déterminées. La bourgeoisie ou droit de coutume n'entraîne pas le droit d'élire des magistrats pour être jugé suivant la coutume. le droit d'élire des magistrats municipaux est souvent lui-même antérieur à la commune. dans tout le midi par exemple ce droit ne souffrit aucune interruption depuis les Romains. voici donc la véritable définition d'une commune : c'est une association jurée entre les habitans d'une ville et confirmée par titre authentique. une commune suppose toujours rédaction et confirmation des usages et coutumes. en 3e lieu, le titre confère des droits et des privilèges, surtout le droit de juridiction confié à des magistrats élus par la commune. dans le midi il y avait bien gouvernement municipal c. à d. droit de se choisir des magistrats; mais cela ne prouve pas une liberté complète. Le gouvernement municipal n'a pas nécessairement une organisation qui puisse rendre une ville entièrement indépendante.

Le gouvernement municipal a une organisation moins indépendante que la commune.

Ce n'est pas une source assurée d'indépendance politique. le gouvernement municipal est un reste des vieilles libertés Romaines. la commune commence les libertés modernes. avant le 12e siècle il n'y a pas de communes. les chartes ne contiennent ni établissement de droit ni corporation, ni milice bourgeoise dont les chefs soient nommés par les citoyens. les communes donnent tout cela.

Point de communes avant le 12e siècle.

Un des historiens les plus importans de cette époque

Orderic Vitalis croit que le service militaire fut l'unique motif qui les fit établir. Le roi voulait avoir de l'infanterie. voici ce qu'il ajoute: tum communitas in Franciâ popularis statuta est à praesulibus, ut presbiteri comitarentur regi ad obsidionem vel pugnam cum vexillis et parochianis omnibus. ce texte est fort important. Il veut dire que les communes furent établies par les ecclésiastiques, afin que les prêtres pussent seconder les rois contre les ~~rois~~ nobles. Orderic dit ad obsidionem. en effet entre quelles mains se trouvaient alors les lieux fortifiés? entre les mains des nobles. Les communes doivent servir les rois contre les nobles. qu'importe après cela que les évêques se soient plaints de ces communes mêmes qu'ils avaient établies? les évêques ne s'imaginaient pas faire une aussi belle chose; ils ne doutaient pas de ce que leur oeuvre allait produire. ils croyaient vraisemblablement que ces bourgeois, qui n'avaient jamais porté d'armes, resteraient comme un timide troupeau sous l'autorité ecclésiastique. mais une fois que ces hommes furent habitués au maniement des armes, qu'ils eurent remporté qq's avantages sur les seigneurs, il ne fut pas très facile à leurs officiers de les commander. d'ailleurs il y avait des intérêts fort compliqués. le même homme se trouvait souvent à la fois le prêtre et le seigneur. comme prêtre, il devait être charmé de l'établissement des communes; comme seigneur, il devait se repentir très fort de leur avoir donné naissance.

– Plus tard les évêques se plaignent des communes.

— Privilège des membres d'une commune

Voyons maintenant quels étaient les privilèges des communes. les voici très en détail. pour être membre d'une commune d'abord il fallait être affranchi; mais ce n'est pas là le privilège. Par le fait de l'association à la commune on était exempt des tailles injustes, des prêts forcés, du droit de prise (ce droit de prise avait plusieurs formes, c'était tout simplement le droit de prendre au marché, sans rien payer, le morceau qui paraissait le plus digne de la table du seigneur, ou bien le droit de prendre toutes les voitures pour transporter le seigneur et sa suite) Le membre d'une commune avait le droit de marier ses enfants sans consulter son seigneur, le droit d'être nommé tuteur et de nommer librement un tuteur à ses enfants, le droit de faire son testament; le droit de fortifier sa ville et d'empêcher d'établir aucune forteresse à une certaine distance, le droit de guerre, le droit de refuser la mauvaise monnaie faite par le roi et par le seigneur), le droit d'avoir un hôtel commun (1), un beffroi (2) avec la cloche, un sceau pour sceller les actes publics.

(1) un hôtel de ville.
(2) un beffroi, c.à.d., une tour. on prend souvent le mot beffroi dans le sens de cloche; mais ce n'est pas le 1er sens du mot.

Quel résultat devaient produire les communes, si l'on n'y eût pris garde? elles auraient sur le champ dépeuplé les campagnes. Il y avait une fuite terrible, irrésistible de toutes les campagnes dans les villes. il serait arrivé à la France ce qui est arrivé à l'Italie, où une foule de contrées sont désertes à cause du grand intérêt que les Italiens avaient à habiter dans les villes

La dépopulation des campagnes aurait suivi l'établissement des communes sans les efforts que firent les seigneurs pour l'empêcher

au moyen âge. il en était de même de Rome antique. dans Rome on était souverain du monde : à peine dehors, c'est tout au plus si l'on était libre. aujourd'hui la campagne de Rome est un terrible symbole de cet ordre social qui accorde tout aux villes. la campagne est déserte à 20 lieues de distance. voilà ce qu'auraient produit les communes. aussi avec quelle vigueur les seigneurs ne s'opposèrent-ils pas à cette émigration! aujourd'hui on appelle cela féodalité, tyrannie : mais cela a fait la grandeur et la force de la France. elle a eu des villes libres et des campagnes peuplées. l'allemagne des campagnes, l'Italie des villes ; la France seule des villes et des campagnes. voilà pourquoi la France est une nation et une nation appelée à jouer le 1er rôle dans le monde.

— Différence des libertés communales et de la liberté moderne.

Au fond les libertés communales ne sont pas la liberté moderne. ce sont des libertés par privilège et c'est là leur condamnation. La vraie liberté c'est la liberté juste, la liberté de l'égalité. Toutes ces villes ne permettaient plus facilement de participer à leurs privilèges, une fois qu'elles n'eurent plus absolument besoin de se recruter. le pouvoir royal et par conséquent l'unité nationale couraient de grands dangers de la part des communes.

Dangers dont les communes menaçaient la royauté.

qu'on voie les terribles communes de Flandres, Gand, Bruges, Liège : elles montrent un esprit entièrement démagogique et turbulent. au moyen de 50000 guerriers qu'elles pouvaient faire sortir de leurs murs, elles faisaient trembler leurs seigneurs ; et si elles avaient vaincu, elles n'auraient pas manqué d'établir leur autorité sur les campagnes. tout cela ne parut pas en France. Rohan, Neuville, Meflun, Etampes, Douay, Tournay, Péronne, tout cela périt de 1300 à 1400. nous pouvons à priori donner l'histoire de toutes ces villes, si elles avaient triomphé. après avoir écrasé les campagnes, et attiré peu à peu tous les campagnards dans leurs murs par une absorption involontaire mais invincible, le désert se serait établi partout

autour des villes. ce malheur a été sauvé à la France. la lourde main du pouvoir central a écrasé du temps de Philippe le bel priviléges communaux et priviléges seigneuriaux tout à la fois. ceux qui se sont chargés d'être les exécuteurs des hautes œuvres de cette révolution, ont présenté un des plus laids spectacles qui soient au monde. mais de nouvelles dominations provinciales se formèrent entre les mains des princes du sang, et il fallut une 2e opération pour rétablir l'unité de nouveau troublée. alors vint un 2e exécuteur des hautes œuvres de la monarchie qui reprit la besogne de Philippe le bel. c'est Louis XI; Louis XI qui réunit tant de provinces et pulvérisa tout ce qui restait d'éléments opposés au pouvoir royal. quand tout commença à être en poudre, il fallut fonder une agrégation nouvelle. c'est ce que commença Charles VIII après avoir réuni la Bretagne, ce que firent les guerres d'Italie.

Sous Philippe le bel destruction des priviléges communaux et seigneuriaux. Louis XI achève l'œuvre de Philippe le bel. nouvelle agrégation commencée par Charles VIII.

vers 1190 l'hérédité des femmes est reconnue par une foule de peuples.—

Le droit Romain triomphe — Epuration du droit, qui devient une idée.

A la même époque on remarque un fait corrélatif. vers 1190 il se trouva que l'hérédité des femmes fut reconnue par une foule de peuples, p. ex., dans les royaumes de Jérusalem et d'Aragon, dans les comtés de Flandre, de Bourgogne et d'Aquitaine alors fort puissants. dans tous ces pays on reconnaît que les femmes peuvent hériter. nous nous souvenons de ce principe barbare: La terre n'appartient qu'au bras capable de la défendre. quelque féodale que soit en apparence cette époque, la féodalité n'en reçoit pas moins là un coup au cœur. une femme héritera d'un fief, elle qui ne manie pas la lance, qui ne monte pas à cheval, ne conduit pas une armée. L'influence du droit naturel triomphe; le cœur du père a prévalu sur la politique du baron. l'Eglise qui redevient puissante, dont le pouvoir s'augmente sous les papes, a agi aussi dans le même sens, en commençant à faire prévaloir l'idée de l'égalité. la femme monte au niveau de l'homme en dépit du droit féodal. Le droit Romain préconisé par les

143r

ecclésiastiques commence à miner la racine du droit féodal, et en moins d'un siècle il éclate victorieusement dans les établissements de St Louis, et se constitue triomphant au sein de la féodalité.

Mais qu'est-ce que le droit Romain? c'est le droit romain sous les empereurs, le droit plébéien, le droit de l'égalité. c'est un fait immensément grave que l'introduction de l'hérédité des femmes en Europe. dès lors la domination n'est plus une chose matérielle: on ne reconnait plus le maître de la terre à ses faits d'armes. Le droit devient une idée. le droit s'épure, se spiritualise. pour reconnaître le droit dans le monarque, dans le prêtre, dans la femme, il faut s'élever au-dessus de la matière, concevoir le droit non comme une chose matérielle, brutale, mais comme qque chose d'abstrait. en effet, à les considérer dans leurs rapports sociaux, ce sont des êtres sans force et immatériels. ils ne ressemblent pas au seigneur féodal dont les pieds pèsent sur la terre, qui, à la tête de ses guerriers, apparait à l'imagination du peuple comme une armée. c'est ce droit apparent qui est une chose matérielle et brutale.

Voilà un des grands faits qui caractérisent le 12e siècle et c'est ainsi qu'au moment où la féodalité semble triompher, où un monarque chevaleresque est sur le trône, elle reçoit les 1ers coups qui doivent la détruire.

Résumé du règne de Louis le gros et de Louis VII.

Ainsi pour Louis le gros et pour son pauvre fils Louis VII voilà les choses essentielles à connaître, c'est qu'ils commencèrent l'établissement des communes, c'est que pendant leur règne qui a l'air si chevaleresque, nous voyons outre les communes l'hérédité des femmes être peu à peu reconnue, le droit Romain faire des progrès considérables, l'église se fortifier (Grégoire 7 1073. Innocent 3 v. 1200).

— Caractère rusé de Philippe Auguste. Il cherche secrètement à détruire la féodalité, loin de lui être attaché!
— Agrandissement de la France française.

Un mot sur Philippe Auguste. ce fut un rusé monarque. Il se fit du parti de la féodalité pour la détruire, et trompa l'histoire qui le prit pour un monarque

féodal. d'abord il déclare qu'il restitue les 12 pairs de Charlemagne qui n'ont jamais existé; mais les barons se réuniront autour de lui au conseil, et le voilà au moins le centre des barons.

À cette époque une France française fort petite se trouvait environnée d'une France anglaise fort grande, d'une France allemande également fort grande, enfin d'une France aragonaise qui comprenait toutes les provinces situées sur la Méditerranée. Philippe Auguste enleva au roi Jean la moitié de la France anglaise, c. à d., la Normandie; son fils Louis le lion et son petit-fils St Louis s'emparèrent de tout le midi de la France et d'une partie des France Espagnole et Impériale.

— Philippe Auguste embellit Paris.

Philippe Auguste est le fondateur de Paris. une infinité de bâtiments furent construits par lui: les Halles, l'église N. Dame, une nouvelle enceinte. enfin il la décora et l'appropria autant qu'il put. mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il paya le prix des maisons qu'il faisait démolir. évidemment ce n'est pas là un roi féodal.

— Lutte entre deux partis en Europe. Philippe Auguste est du parti antiféodal.

Voyons en effet. Il y a deux ligues alors en Europe, d'une part le Pape, et ce brillant Italien qui va devenir Empereur d'Allemagne sous le nom de Frédéric II, que le pape espère en vain gouverner; de l'autre le roi Jean qui soutient Othon IV, l'adversaire de Frédéric, Othon duc de Brunswick représentant la Pape. Philippe Auguste prend parti pour le Pape, mais l'anti-empereur est soutenu en France par les comtes de Nevers, de Flandre, de Boulogne. Voilà donc le roi de France à la tête de la ligue antiféodale, soutenant le Pape chef du même parti en Italie.

— Expédition de Philippe Auguste en Flandre. Récits du chroniqueur Guillaume le Breton.

C'est en Flandre que Philippe Auguste porte ses 1ers coups. c'était en effet la tête de la féodalité. c'était tellement ce qu'il y avait de plus héroïque en Europe, que les Flamands venaient de conquérir C. P. Philippe Auguste en Flandre ravagea les terres royalement, nous dit Guillaume le Breton, l'auteur de la Philippide. dans ce

144r

chroniqueur en vers il nous reste le souvenir de bien magnifiques exploits de la part du roi. cela n'est pas étonnant; c'était le chapelain du roi, il se tenait toujours derrière lui, et sa réputation de bravoure à lui-même était intéressée à la gloire de Philippe Auguste.

Aussi, il faut voir comme il arrive au roi d'être tiré à terre par ces terribles crochets de fer, l'effroi des chevaliers. Il faut voir encore Othon, le Turnus de cette 2e Enéide deux fois serré dans les bras vigoureux de Guillaume des Barres et qui n'y échappe qu'avec la plus grande peine. c'est tout bonnement une réminiscence classique de Renaud de Montauban qui étouffa ainsi tant de géants et de paladins.

– L'infanterie des communes combat avec Philippe.

Ce qui est plus intéressant pour nous, c'est qu'on voit à cette bataille les légions d'infanterie des communes de France. Philippe Auguste leur donna en récompense qques prisonniers de marque, ce qui était une récompense d'un grand prix.

– Drapeau de l'abbaye de St. Denis.

Quel était à cette bataille le drapeau du roi? ce n'est pas le drapeau de la Monarchie; personne n'aurait voulu le suivre. ce n'est pas non plus le drapeau d'un évêque ou d'un archevêque: c'eût été donner cette primauté à un véritable seigneur féodal; car tel était alors le caractère de l'épiscopat. c'était tout simplement le drapeau de l'abbaye de St. Denis dont les rois s'étaient déclarés les avoués.

Cours de M. Michelet

Histoire de France.

Gouvernement intérieur de la France sous Philippe le Bel.

Une des choses qui séparent le plus la France de l'Italie, c'est que l'italien des villes est surtout commerçant et le français des villes surtout industriel. C'est une industrie grossière, il est vrai : ce sont des bouchers, des charpentiers, des tisserands, des forgerons, etc. La Champagne et la Brie sont aux XIIIe et XIVe s. le centre d'une prodigieuse activité commerciale. Les provinces sont à cette époque traversées dans tous ~~les sens~~ par des voyageurs, des marchands de toute espèce. Les vitraux de la cathédrale de Troyes suffisent pour montrer combien l'art était puissant dans ce pays-ci. L'industrie française nous présente les 2 extrémités : d'une part l'industrie grossière qui mérite à peine ce nom, de l'autre l'industrie de luxe. Point d'intermédiaire entre le boucher et le peintre ou l'orfèvre. Les 2 extrêmes caractérisent la vie barbare : d'un côté les besoins naturels de la vie, de l'autre le luxe. On ne connaît encore aucune des commodités de la vie qui font le milieu.

Le gd compagnonnage de l'Allemagne qui s'étend comme un réseau, établit une espèce de fraternité entre les tonneliers de Saxe et de Souabe, ne paraît pas exister en France ; il n'y commence que plus tard. En France il y a bien la cloche de la commune ; mais l'association mystique de l'Allemagne

146r

cet esprit si touchant, si moral dans quelques uns de ses [illegible] ne peut y prendre racine.

Un point qu'on ne saurait trop recommander à l'attention ce sont les ordonnances que firent les rois pour empêcher les habitants de la campagne de s'établir dans les villes. Il n'y a peut être pas de point plus important dans l'histoire de France. Le paysan était poussé dans les villes par une impulsion irrésistible : par là il échappait à la servitude de la glèbe. La ville la plus tortueuse, la plus sombre, était un paradis avec la liberté ; et on pourrait définir la ville d'alors un tombeau malsain où les hommes couraient en foule s'ensevelir. Sans les barrières terribles que les rois opposèrent à l'envahissement toutes les campagnes seraient restées dans les villes. Mais heureusement la France n'eut pas le sort de l'Italie, grâce à l'obstination des communes pour Philippe le Bel et Ph. de Valois. Il fallait pour la sauver des moyens violents, tyranniques même et sanguinaires que prirent les rois contre les habitants des campagnes.

Reprenons la suite des événements. Depuis Ph. Auguste, depuis la croisade des albigeois, depuis [illegible], les regards de la France royale sont tournés vers le midi de la France, les regards du royal législateur vers le droit romain. Maintenant l'ambition de la maison de France se tourne vers l'Italie et l'Espagne. La France a définitivement vu le Nord ; elle regarde désormais vers le midi. Déjà St Louis est le fils d'une Espagnole, et Alphonse X qui pendant le gd interrègne a porté un moment le titre d'empereur a épousé une Française. Cet Alphonse, peu célèbre et savant, avait un fils illégitime, Sanche qui effaçait la tache de sa naissance par sa valeur brillante et ses exploits contre les Maures. Il plaisait beaucoup à la nation. Alphonse

avait cependant un fils légitime, parent cessé par sa mère. Ce fils mort avant son père avait laissé des fils qu'Alphonse préféra à Sanche. Sans doute que les petits fils se rapprochaient bien davantage par leur parenté et leur éducation du génie ~~tout~~ romain du monarque. Sanche était un goth, un barbare. Le gd père soutint les droits de ses petits fils, la nation les droits de Sanche. De là une guerre civile. La France prend parti pour les petits fils, les enfants de Lacerda, et delà la 1re cause des guerres des français au delà des Pyrénées.

Il y en eut encore une 2e. Dans la Sicile soumise par Ch. d'Anjou le peuple était poussé à bout par les violences des Provençaux. Dans une procession un français insulte une jeune fille et bientôt l'outrage est vengé par un massacre gl des français. Ce sont les Vêpres Siciliennes (le jour de Pâques 1282). On a dit que ce projet d'extermination était ourdi depuis longtemps et qu'un ardent patriote, Giovanni de Procida, gentilhomme et médecin, était allé chercher des ennemis aux tyrans dans toute l'Europe, qu'il avait successivement imploré le pape Martin V, l'empereur de C. P., le roi d'Aragon. Mais quoiqu'il en soit il est fort probable que les Vêpres Siciliennes ne firent qu'accomplir ce que Procida avait préparé.

Aussitôt après ce terrible événement une puissante flotte est envoyée en Sicile par le roi d'Aragon et Ch. d'Anjou au moment de passer en Sicile voit sa flotte anéantie dans le détroit par le sicilien Doria. Après sa mort Charles le Boiteux est plus malheureux encore : il est fait prisonnier dans une 2e bataille navale, et le défenseur des Siciliens est précisément ce Pierre d'Aragon auquel a été porté le gant de Conradin.

Cependant le pape avait prêché une croisade contre l'Aragon. La France fut mise en mouvement comme pour les Albigeois. Cette

guerre n'était qu'une continuation du mouvement de la France vers le midi. Mais les Siciliens étaient une nation moins barbare que les villes du Languedoc. Les Aragonais, les Catalans étaient généralement des populations plus belliqueuses que les malheureux Albigeois. La France n'eut aucun succès. Celui qui devait remplacer le roi d'Aragon, celui à qui le Pape donna tour à tour l'Italie, l'Espagne et qui n'eut jamais rien, c'est ce Charles de Valois qui, selon la belle expression du Dante, entra en Italie armé de la lance de Judas. Les contemporains ont représenté cette famille de Ch. le Bel sous des traits agréables. Quelques années après une victoire décisive obligea le roi de Naples à reconnaître la séparation de la Sicile et de Naples. Cette séparation dura jusqu'en 1816.

Ainsi la France ne réussit pas au dehors. Mais à l'intérieur les rois ont de très grands succès. Les 2 dernières croisades avaient été si meurtrières pour la noblesse que nos rois se trouvèrent tout à coup héritiers d'une foule de grandes familles, ou recueillirent leurs fiefs faute d'héritiers. En peu d'années Jean Tristan, Alphonse de Poitiers et sa femme Jeanne de Toulouse, Thibaut II roi de Navarre et comte de Champagne meurent laissant tous leurs états à la couronne. Ainsi les rois de France sont très [illegible] occupent une foule de provinces; le Valois, l'Auvergne, le Poitou, Toulouse, la Champagne, la Navarre sont réunies à la maison de France. Les rois de France sont alors les plus formidables de la chrétienté. Pendant l'interrègne de l'empire et l'humiliation des rois anglais, les Capétiens sont les plus grands monarques du monde.

La plupart de ces successions furent recueillies par Philippe le Hardi, fils très pacifique et très timide de St Louis. Il régna 15 ans.

En 1285 moururent le Pape et les rois de France, d'Aragon, de Castille, de Naples. L'Europe entière se renouvelle. Partout les princes favorisent l'esprit nouveau, l'esprit anti-féodal, ou

des plus cruels adversaires du monde féodal monte sur le trône de France. Nous nous occuperons aujourd'hui de son gouvernement intérieur seulement. Quant à ses guerres nous les joindrons à l'histoire d'Angleterre.

Le caractère de ce gouvernement c'est une extrême avidité. Ce n'était pas ici le besoin de satisfaire aux passions du prince ; mais une administration régulière, telle qu'elle commençait à s'établir, demandait beaucoup d'argent. Le système féodal en exigeait très peu : chaque coin de terre est sous la main d'un seigneur. Nul besoin d'administration ; par conséquent très peu de tributs. On ne dépense presque rien. Le seigneur n'est obligé qu'à une hospitalité fastueuse, et les forêts et les prairies y suffisent. Ajoutez y un peu de luxe dans les armes et les habits. Quant aux constructions dans la féodalité elles ne coûtaient rien non plus : c'était œuvre de corvée.

Mais dès qu'il y a une administration, dès qu'un prince qui demeure à Paris est obligé de gouverner la Navarre, il faut beaucoup d'argent, et à une époque où l'on gagne fort peu ces besoins financiers sont cruellement oppressifs. La levée d'impôts d'ailleurs est une vraie science qu'il faut apprendre et qu'on n'apprend pas du 1er coup. On commence ordinairement par le vol et la spoliation.

Sous Ph. le bel 3 g.ds faits qui ont le même type : il dépouille les Lombards ; il dépouille les Juifs, il dépouille les templiers ; c'est à d. d'abord les financiers étrangers au pays, ensuite les financiers indigènes. Mais cela ne suffit pas encore : il détruit par le fer et le feu une riche corporation. Il faut rapprocher de cette triple spoliation ses opérations sur les monnaies et l'étonnante naïveté de ses ordonnances. Dès son avènement il annonce par ordonnance que les monnaies pourront bien être falsifiées ; bientôt il altère la monnaie et la fait recevoir au taux de l'ancienne. Puis quand il en fait perdre à ses sujets 15 ou 20 pour cent, il rétablit tout à coup l'ancien titre et déclare que pour tout ce qu'on lui doit il ne recevra que de la bonne monnaie. Aidé et trouve 2 moyens de

118v

ruinés ses sujets. Il y a peu d'exemples d'un gouvernement aussi éhonté. Ce qui excita encore bien des murmures ce fut l'établissement d'un impôt gal. Jusque là on n'avait connu que les contributions féodales. Cet impôt prit le nom bien expressif de maltôte (levée oppressive, male tolta), mot adopté depuis par les rois eux mêmes.

La cour de Philippe était peuplée d'hommes de loi qui dirigeaient son conseil : c'était un Guill. de Nogaret qui acquit bientôt une si effrayante célébrité, Enguerrand de Marigny qui fut pendu à Montfaucon sous le règne suivant.

Boniface VIII avait d'abord paru favorable à Ph. le Bel. Boniface était un esprit distingué, très fort sur les lois, comme toutes les capacités de l'époque, bon politique, quoique l'on ait vanté sa violence dans le caractère, et tout plein des souvenirs d'Innocent III et d'Innocent IV il se croyait appelé à poursuivre leur ouvrage. Jusque là le pape avait été l'allié du roi de France, allié toujours fidèle, quelquefois servile. Si longtemps utile au pape contre l'empereur, le roi de France conservait une vieille amitié auprès des papes et malgré la conduite de la France depuis un demi siècle le penchant subsistait encore. La querelle commença d'une part par les vexations qu'éprouvaient les ecclésiastiques de la part des agents du roi pour les finances, de l'autre par l'établissement d'un évêché à Pamiers sans l'agrément du roi. Peut être y avait il pour Ph. le Bel un intérêt financier, quelque droit qu'il ne pouvait plus percevoir par l'établissement d'un évêché. Quoi qu'il en soit Boniface nomma un évêque et l'envoya au roi avec le titre de légat pensant que ce titre couvrirait son ambassadeur et le ferait respecter. Ph. le Bel le fit emprisonner. Qu'on se rappelle qu'il en avait coûté tous ses états et presque la vie à Raymond VI soupçonné seulement d'avoir applaudi à la mort d'un légat. Un siècle après Ph. le Bel ose mettre la main sur lui et l'emprisonner !

Boniface VIII lança alors la fameuse bulle <u>Ausculta fili</u> où il relève les prérogatives du St Siège, rappelle ce que les papes ont fait pour les rois de France, et ramène Philippe à ses devoirs et au respect envers le St Siège. Il règne dans cette bulle beaucoup de fermeté et de modération.

La bulle de Boniface est remise tout d'abord aux conseillers du roi qui la falsifient, l'abrègent et la répandent dans toute la France sous la forme qu'il leur a plu de lui donner. Il y a beaucoup de violence et de perfidie dans la conduite du roi ; cependant, on le voit, il y a déjà appel à l'opinion publique : cette époque est le commencement de la liberté.

La réponse du roi fut grossièrement insultante. La chevalerie de France n'avait pas alors le même style que celle de Rome. La bulle du pape fut brûlée publiquement 1302. Deux siècles on verra un simple moine brûler aussi une bulle sur la grande place de Wittemberg 1517. Un des moyens de Charles pour exciter la France contre le pape fut de dénoncer les excès de l'inquisition établie à Toulouse : ainsi Philippe devenait tout à coup tendre et compatissant pour des hommes qu'un siècle avant le père de St Louis avait fait brûler ou massacrer. Pour être mieux appuyé Philippe assemble les 1ers états généraux 1302. Si dans le XIIe S. les communes, les libertés locales doivent périr, au XIVe S. aussi les libertés générales commencent. St Louis avait introduit les communes dans les assemblées provinciales, Philippe les appela aux assemblées nationales. Quand le roi fut assez fort et qu'il eut mis la nation de son côté, il conçut l'idée audacieuse et royale de faire exécuter sur le pape la sentence des évêques de France et des cours de justice du royaume. Guill. de Nogaret partit les aspects pour aller mettre la main sur le pape. On a peine à comprendre une pareille audace. Lorsque Luther brûla la bulle de Léon X il croyait en avoir le droit, il croyait faire une action belle et courageuse. Mais lorsque Guill. de Nogaret alla souffleter Boniface VIII il croyait n'avoir pas le droit de le faire, il croyait à la sainteté de ce qu'il outrageait. C'était l'impiété d'un réprouvé. Ce fut un gentilhomme banni par le pape, Sciarra Colonna, qui frappa le vieillard de son gantelet de fer. Boniface alors montra beaucoup de dignité ; il demanda la mort avec instance. Mais 3 jours après le peuple ameuté força les français de s'enfuir et de le laisser libre. Cependant l'émotion qu'il avait éprouvée le fit mourir peu de temps après.

C'est alors qu'un singulier traité eut lieu. Ph. le Bel part de Paris ; il se rend en Saintonge. Là au milieu de grandes forêts très sombres, dans une abbaye située auprès de St

Jean d'Angély il eut une entrevue secrète avec l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Gott, gascon de naissance. Bertrand acheta la tiare de Ph. le Bel et obtint son appui moyennant 6 conditions toutes criminelles. L'une était la condamnation de Boniface VIII, en d'autres termes l'aveu que le pape n'était pas infaillible, le renversement de l'autorité pontificale. Quant à la 6e il jura de s'y soumettre avant que Philippe la lui eut fait connaître. C'était sans doute un vol ou un meurtre : il jura toujours. À ce prix il fut pape 1305.

Bertrand n'osa résider à Rome. Il transporta le St Siège à Avignon (1309) et resta ainsi sous la main de son maître qui disposa de lui absolument. Bertrand était aussi un égoïste, de plus un homme spirituel et galant. Sa maîtresse Brunissende, femme du comte Talleyrand de Périgord, lui coûtait plus, dit-on, que la terre Ste (la plupart des dîmes étaient levées sous ce dernier prétexte). Dans quelles anxiétés se trouva ce misérable lorsqu'il s'agit de condamner Boniface VIII ! Un pape condamner un pape ! Cependant il eut fallu des ressources prodigieuses de diplomatie pour seulement différer l'exécution de cet ordre absolu. En même temps Philippe insistait pour une chose plus terrible encore, savoir la 6e condition restée inconnue : c'était la condamnation à mort de 1500 templiers qui existaient alors en Europe. On sait ce qu'étaient les templiers. ~~Cette~~ Milice avait rendu de gds services ; même elle avait conservé bien au delà du temps qu'on pouvait espérer la terre Ste. Le génie chevaleresque vivait encore en eux. Les prêtres moines qui combattaient les Sarrasins avaient pris sous quelques rapports les mœurs de leur ennemi. Les croyances mystiques des Mahométans de cette époque s'étaient introduites dans l'ordre du temple et avec elles ces excès d'austérités et ces excès de débauche qui en dérivent également. On les accusait d'infamies de toute espèce. Il était impossible que cette gde société dans des conditions pareilles ne devînt pas très [illegible]. Leurs seuls crimes furent l'orgueil et la richesse. Dans les derniers temps on s'était lassé d'aller à la croisade. Mais on conservait encore pour les croisés une certaine sympathie. On ne se croisait pas soi-même ; mais on léguait ses biens aux défenseurs de la terre Ste.

On sait comment fut conduit ce procès. Beaucoup avouèrent dans les tortures tout ce qu'on voulut et se rétractèrent aussitôt. Comme relaps ils furent brûlés parce qu'ils avaient rétracté les mensonges de la douleur. Un très g^d nombre furent brûlés à Paris, les uns à la porte St Antoine, les autres à l'île des Cygnes. On mit même au supplice un raffinement de barbarie : ils ne périrent pas dans les flammes, mais sur des charbons. Tous les templiers périrent ainsi ou moururent soit prisonniers, soit exilés. Cet accord qui se trouve tant de siècles après entre les rois contre les Jésuites se montra alors contre les templiers.

On prétend que Jacques de Molay ajourna Philippe et Clément V à comparaître devant Dieu avant la fin de l'année. En effet ils moururent dans le terme indiqué. C'est un des cas où la prédiction a pu aider à l'accomplissement par la terreur qu'une telle menace inspirait. C'est une autre chose remarquable que la malédiction qui sembla s'étendre sur toute la famille de Ph. le Bel. C'était une race très forte comme les surnoms mêmes l'indiquent ; tous ces princes étaient grands et robustes ; tous moururent jeunes. La fille de Philippe [illegible] mourut dans une prison après avoir fait périr son mari.

Cours de M. Michelet.

Histoire de france

Histoire Moderne

35°

De la France et de l'Angleterre. 1307 à 1346.

Nous avons essayé de caractériser la réforme par son fondateur. Nous avons dit que Luther esprit éminemment libre n'a fondé que le fanatisme et l'abnégation de la liberté. Telle est l'impuissance profonde du protestantisme son esprit est libre c'est l'(1) examen mais son dogme est assoupissant c'est le mysticisme aussi l'esprit seul du protestantisme domine et survit aujourd'hui il est partout.

Maintenant que nous avons conduit l'Allemagne à la porte des tems modernes il faut en faire autant de la France et de l'Angleterre et les amener jusqu'au Calvin ce sont deux sœurs mais deux ennemies car comme on dit les plus terribles haines sont les haines des frères. ——— ~~Maintenant~~ Il n'est pas

(1) l'esprit d'

152 v°

Il n'est pas possible de voir une époque plus hideuse ni plus sanglante que celle de la longue lutte de la France et de l'Angleterre à l'invasion des barbares il coula beaucoup de sang il est vrai mais c'était sous les coups de la force brutale contre ~~laquelle personne ne s'~~ indigne. ici c'est la tyrannie qui frappe c-a-d la force astucieuse qui a conscience d'elle même et qui invoque le droit. Rien de plus révoltant mais remarquons le, c'est un progrès. Le jour où le pouvoir devient hypocrite est aussi le jour où il sent l'influence du droit et de l'opinion.

Voyons la longueur décourageante de cette histoire nous ne sommes qu'au commencement du XIVe S. et 161 ans plus tard en 1461 nous n'atteignons encore que le regne de Louis XI qu'il nous faut cependant regarder comme un immense progrès comme une ère de bonheur pour la monarchie. quel âge de fer n'allons nous pas traverser!

Dans cette lutte c'est comme un retour périodique des mêmes faits. En Angleterre le roi est élu par le concours des Legistes et des hommes d'un rang

hommes d'un rang inferieur. mais bientot l'aris-
-tocratie ressaisit le pouvoir et le roi n'est plus rien
en France au contraire chaque jour le roi l'emporte.
ainsi toutes les revolutions Anglaises se font enfaveur
de l'aristocratie. Enfrance enfaveur de la monarchie
Donnons ici untableau dupouvoir royal pendant
250 ans dans l'un et l'autre pays.
De Philippe le bel a son 3me fils (1314 = 1328) d'Edouard
1r. a Edouard 2e. (1307 = 1327) le pouvoir royaltombe
il tombe encore mais bien moins de Philippe
de Vallois à Jean (1350 = 1364) d'Edouard 3
à richard 2 (1377 = 1399). apres s'etre relevé sous philippe
de Valois (1328 = 1350) et sous Edouard 3 (1327 = 1377)
Meme rehabilisation et meme chute d'Henry
IV et d'Henry V a Henri VI en Angleterre (1399
-1413 = 1422 = 1471) et en France de charles
V a Charles VI (1364 = 1380 = 1422) Mais
sous charles VII et sous Henry VII etablissements
definitif c'est-a-dire commencement dupouvoir
royal (1422 = 1461 = 1485 = 1509) triomphe durable
de ce pouvoir sous les Tudors (1509 = 1603) et en

153 v

et en France sous Louis XI. Charles VIII Louis XII François Ier et Henry II (1461-1483 = 1498 = 1515 = 1547 = 1559)

Cette histoire va pour ainsi dire par élans et par chutes le pouvoir se relève et retombe alternativement. En France sa chute est moins dangereuse. il ne tombe point comme en Angleterre devant l'aristocratie des seigneurs étrangers au roi mais devant les princes du sang royal.

Le roi y perd mais la dynastie subsiste toujours ainsi Jean et Charles V auront à lutter contre Charles le mauvais.

Charles VI contre ses oncles son frère son neveu. Charles VII contre le duc de Bourgogne son cousin. (Philippe le bon)

En Angleterre au contraire les querelles de famille tournent à la perte des familles et au profit de l'aristocratie. les princes du sang s'exterminent dans les guerres des roses

En 1314 Philippe le bel en 1307 Edouard 1er laissent chacun leur trône à leurs enfants le règne des trois fils de Philippe qui se suivirent peu est remarquable par la destruction de tout ce qu'avait fait leur père le pouvoir royal rendu si fort par les légistes est privé de ce soutien et Louis le Hutin c-à-d l'étourdi fait le procès à l'agent de Philippe le bel Enguerrand de Marigny : il se montre empressé à satisfaire les grands vassaux. Il rend aux seigneurs de langue d'oil les droits régaliens. il augmente les libertés des habitants du midi et l'on appelle ce privilège le retour aux bonnes ~~[illegible]~~ coutumes de St Louis

(1) ~~[illegible]~~

Mais il ne faut pas s'y tromper Il ne s'agit nullement ici des libertés du peuple. Seulement l'aristocratie regagne du terrain elle n'en profite pas cependant et reste toujours exposée aux empiètements du pouvoir royal. empiètement nécessaire car il fallait de l'argent.

154 v

Il y avait une administration vicieuse un pouvoir central et pas d'impots réguliers aussi le roi emploie tous les moyens pour s'en procurer. il chasse les Juifs et confisque leurs biens et les rappelle bientot et leur fait payer leur retour Il contraint les serfs a se racheter à payer une liberté dont ils ne pouvaient jouir. Comment en effet l'auraient-ils defendue il n'y a de liberté au moyen age que derriere les murailles. quoiqu'il en soit c'etait une maniere d'enlever de l'argent car il ne faut pas prendre à la lettre les formes officielles de la fameuse ordonnance de Louis le Hutin ou il est dit que dans le royaume de France il ne peut y avoir de serfs. le pouvoir devient hypocrite. Mais il y a la encore une fois un progrés: Il reconnait Il sait qu'il ne doit point y avoir d'esclaves. Philippe le Long fit exclure les femmes de la couronne pour etre roi. Charles le bel en fit autant; mais en même temps ses enfants furent egalés, et en 1328 la tr... sort de la branche directe

(1) sous le regne de Philippe de Valois

Dès ce moment ses enfant furent exclus et 1328 le trone sort de la branche directe.
Ce qu'il y a de remarquable(1) c'est surtout la tyrannie Fiscale il se fait un massacre général de Juifs et de Lépreux on accusait ces derniers d'empoisonner les puits mais le veritable motif c'est qu'on avait a confisquer les innombrables leproseries qui couvraient la france depuis les croisades. Ce fut une mesure semblable a l'abolition des templiers.
Les 3 freres de Philippe le bel avaient une sœur Isabelle qui avait epousé Edouard II. ~~ce~~ ce roi n'avait pas craint de se déshonorer en faisant hommage à la france et en demandant au pape la permission de se frotter d'une huile qui donnait du courage. sa femme le méprisait et le haïssait à cause des liaisons infâmes qui l'eloignaient d'elle. Les rois normands en general ont atteint un degré de Corruption et de ferocité dont rien n'ap-

n'approche.

Les favoris d'Edouard deux sans avoir des qualités supérieures ne manquaient pas d'Esprit. on les a peut être trop calomniés le premier de tous était le brillant Gaveston qui désarçonnait dans les tournois tous les grands seigneurs du royaume (cause de plus pour en être haï) c'était le plus habile écuyer d'Angleterre. Menacés par Gaveston les nobles se reunissent sous la conduite d'un petit fils d'Edouard 1er Thomas comte de Lancastre et de Pembroke.

156r

~~fut autant mais au même~~ pour attirer à sa cause les Gallois opprimés. Thomas avait pris le nom d'Arthur. ce fut à la Jalousie et à la Malveillance de ses vassaux qu'Edouard dut son mauvais succès contre les Ecossais. Il fut battu au ruisseau de Bannock burn par Robert Bruce successeur de Wallace (1314) et cette défaite ajouta à l'humiliation de son regne.

Cependant les favoris voulurent se venger de la perfidie des nobles. le comte de Lancastre fut condamné et tandis qu'on le menait au supplice on affichait un placard sur lequel on le désignait sous le nom du roi Arthur. cette dérision atroce indigna la multitude. Lancastre passa pour un saint et il se fit des miracles sur son tombeau comme sur ceux de William à la longue barbe de Thomas Becket, du comte de Leicester, Simon de Mont-fort et de tous ceux sur lesquels on composa des Légendes.

Mais les favoris du roi ne se portèrent

156v

Isabelle rassembla des nobles flamands et Français et passa en Angleterre avec son amant Mortimer. Edouard II fut battu ~~par son amant~~ et fait prisonnier, le jeune Spencer son favori promené dans Londres avec une robe noire et une couronne d'orties sur la tête fut pendu après une horrible mutila[tion]

Isabelle eut l'hypocrisie de pleurer son époux qu'elle retenait captif elle voulait s'en défaire sans qu'il parut sur son cadavre aucun signe de mort violente. on lui plongea un fer rouge dans les intestins ceci est de la dernière férocité mais n'oublions pas qu'Isabelle était fille de ~~Isabelle~~ Philippe le bel.

3°.

Dès ce moment elle regna avec Mortimer Mais Edouard II laissait un fils. Quand il devint grand on lui conta l'histoire tragique de son père et il resolut de le venger. Edouard 3 echappé à la tutelle de sa mere et de son amant. enferma l'une

157 r

enferma l'une fit pour l'autre et recom-
-mença avec plus d'élévation avec un
esprit plus chevaleresque le regne de Edouard
1er son aïeul (1327).

à la mort de Charles le bel (1328) Edouard
3 avait des droits au trone de France par
sa mere Isabelle. Alors en effet un grand
nombre de fiefs passaient dans les mains
des femmes. Le texte de la loi salique si souvent
cité ne s'appliquait pas à la couronne.
la terre salique ne ~~s'appl~~ devait s'entendre
que de la terre echue au barbare vainqueur
c-a-d à celui dont le bras pouvait la defendre
Un royaume au contraire demande non
pas un bras mais une bonne tete. Remar
quons d'ailleurs qu'à la meme epoque
où elle refusait de reconnaitre Edouard 3
la France defendait ceux de Charles de Blois
à la succession de Bretagne droit transmis
par les femmes contre Montfort heritier
male

157 v

Cependant dirons-nous que c'est une injustice qui a durée 500 ans ? Non car il ne faut pas croire aux abus. bien qu'Edouard fut francais[1] par son pere bien que les deux cours eussent longtemt parlé la même langue la nationalité commencait a reprendre le dessus en Angleterre. tout saxon n'etait plus un serf. et les Normands parlaient enfin la même langue que les vaincus. d'ailleurs l'insolence des Normands d'Angleterre ~~parlaient~~ revoltait les saxons du Continent. Parmi les 1rs une foule de bourgeois s'etaient anoblis à la suite de la conquête sous guillaume et les frères qu'ils avaient laissés en Normandie ne voulaient plus leur obeir. ils detestaient l'Angleterre cette Normandie parvenue et remplie d'orgueil. Comment d'ailleurs les Francais auraient-ils pu se soumettre a cette feodalité que Guillaume avait organisée toute d'une pièce en Angleterre. Les barons francais redoutaient l'uniformité de la legislation normande. audelà.

(1) par sa mère et Normand

audela de la loire était le même partout.

Telles étaient les raisons véritables qui éloignaient Edouard 3 du trône de France. si le roi d'Angleterre devenait roi de France, l'Angleterre n'y était plus qu'une province. aussi dans les guerres de la France ce n'est pas l'aristocratie normande mais cette vaillante infanterie Anglaise les archers saxons qui donnerent trois fois la victoire à l'Angleterre. c'était une grande puissance que la France il semblait qu'il n'eut a vouloir pour être empereur il pouvait etre pape mais il se contenta de faire des papes qu'il avait sous sa main. Louis de Bavière poursuivi par les excommunications que dictait le roi de France était près de succomber. le roi de Naples les princes d'Espagne étaient sous la tutelle de la France. Un roi de Bohême Jean de luxembourg vivait à Paris Philippe pouvait lever des armées de 60. à 100,000 Français.

L'étincelle qui devait allumer cette longue guerre entre la France et l'Angleterre fut une querelle entre les bourgeois flamands et leur comte. Le comte est chassé et l'on met a sa place

158v

un homme habile et vaillant. le brasseur Jacques Arteville qui gouverna pendant 10 ans les villes de Gand de Bruges d'ypres Mr Chateaubriand nous parait avoir eu tort de déprecier Arteville C'était une rude tâche de gouverner la flandre [illegible] été tout temps difficile a gouverner et Arteville la remplit bien chaque ville était le théâtre de querelles sanglantes c'étaient les tisserands contre les drapiers les brasseurs etc.....

ces corporations belliqueuses et rivales fourmil-laient dans une étroite enceinte il y avait de plus les haines des grandes villes contre les petites: les drapiers des grandes villes par exemple voulaient forcer ceux des petites à fa-briquer du drap plus étroit et ainsi des autres corporations.

Arteville ne pouvant plus contenir les Fla-mands resolut d'appeler l'appui de l'Angleterre et comme les Flamands s'étaient liés par un serment au roi de France il conseilla a Edouard de prendre les armoiries de France afin que

les flamands puissent se soumettre à lui sans viola la foi jurée. Il faut remarquer que des rapports intimes ont existé de tout tems entre la Flandre et l'Angleterre, en effet les Anglais nourrissent des moutons et la Flandre fabrique du drap, aussi quand Bonaparte eut fait faire les travaux de fortification d'Anvers il disait qu'il avait là un pistolet chargé contre le cœur de l'Angleterre.

Ce serait ici le lieu de faire un beau récit celui de la guerre de Bretagne mais le tems nous manque et nous n'avons qu'à recourir pour cela à la lecture de Froissard. Mais le chroniqueur donne souvent une bien fausse idée des choses. hôte des cours et des chateaux il était indifferent pour le peuple comme tout le monde du reste au moyen âge cependant il n'était point noble c'était un poète un chapelain. pour donner une idée une idée de la profonde indifference avec laquelle il rend compte des plus grands malheurs voici ce qu'il dit de la terrible peste de 1348 que fit perir tant d'hommes. En ce tems là il y eut une peste dont la moitie du monde moureut

159 v

Dans cette guerre de Bretagne racontée par Froissard d'une manière intéressante on voit figurer Charles de Blois que l'on regardait comme un saint et qui faisait couper la tête à tous ses prisonniers les épouses des deux rivaux Jeanne Blois et Jeanne de Montfort y jouent un grand rôle. Lorsque Charles de Blois est tué et Montfort prisonnier elles continuent la guerre avec la dernière obstination. Cependant Philippe de Valois si sur de vaincre les Bretons et les Flamands avait fait périr Olivier de Clisson et d'autres seigneurs partisans de l'Angleterre. Cette rigueur entraine la défection de Geoffroy d'Harcourt auprès d'Edouard 3 qu'il amène en France. Le roi d'Angleterre veut d'abord tenter un coup de main tout chevaleresque c'est de marcher tout d'une course sur la capitale quoiqu'il puisse arriver. Mais Philippe de Valois avait assemblé une armée formidable Edouard fait une retraite précipitée et son ennemi le poursuit avec 60,000 hommes et 600 arbalétriers Genois redoutés de toute l'Europe. Il l'atteint au bord de la somme et f Battre a Crécy le 26

26 Aout. (1346.) on vit dans ce combat quelle étoit encore la maladresse des rois de France a conduire un grande armée sur le champ de Bataille Ils s'entendaient aussi a faire manœuvrer un vaste corps de troupes qu'à lever des impots sur un grand royaume. leurs premiers essais dans les 2 genres montrent l'inhabileté de l'enfance.

Nota consulter pour l'histoire de cette lutte de la france et de l'Angleterre Froissard et Lingard.

Cours de M. Michelet

France.

161v

De la France et de l'Angleterre. 1346-1360

C'est au milieu du XIVe siècle qu'on a commencé à comprendre la nécessité d'un gouvernement représentatif. on en avait alors indiqué les formes principales. et dans l'assemblée des états de la langue d'oil en 1357 on décida que les états s'assembleraient deux fois l'an même sans convocation. on a trop blamé sans doute les patriotes de cette époque, car ils avaient compris la véritable liberté, et s'ils échouèrent, si l'emploi de la violence souilla leur cause, c'est que la théorie de la liberté ne suffit pas, il faut que l'intelligence de cette liberté soit répandue dans les masses. il faut qu'il y ait accord de tous pour la même idée

Aussi au milieu du XIVe siècle

162v

Ces essais d'états généraux ne pouvaient rien produire; car il y avait alors deux sortes d'isolement en France: isolement quant aux relations commerciales; isolement quant à la communication des idées, cette sensibilité d'un grand peuple dont est douée aujourd'hui la France par laquelle elle sent à Lille ce qu'on lui fait à Bayonne elle souffre à Brest des abus commis aux pieds des alpes, cette sensibilité ne devrait pas exister encore de longtems. il y avait alors en France une juxta position de races de langues, de législation differentes. les interets des provinces n'étaient pas les mêmes; le midi voulait etre espagnol; la guyenne était anglaise; La lorraine ne savait pas si elle était allemande ou française? au milieu de ce desaccord

La France, (et nous comprenons sous ce mot le territoire actuel de notre patrie,) ne pouvait avoir une volonté commune, elle n'était pas une et par conséquent ne pouvait être libre.

Nous n'en devons pas moins de la reconnaissance à ceux qui des lois entre~~voyaient~~ le but que la nation devait atteindre un jour. les communes, c à d, les libertés locales avaient péri depuis 1300 et ce fut au milieu du XIV siècle qu'on eut la pensée d'une organisation nationale. Cette pensée fut exprimée par l'évêque de Laon Robert le Coq. Les bourgeois de Paris furent disciplinés par Et. Marcel leur prévôt ce fut lui qui leur enseigna à tendre les chaînes dans leur rues à fortifier leurs murailles

163 v°

Il organisa la résistance et si des excès souillèrent sa conduite, il ne faut pas oublier qu'il employa la violence faute de tout moyen légitime.

La situation de l'Angleterre à l'égard d'un noble seigneur; le roi d'Angleterre était méprisé à la cour de Jean; l'infanterie anglaise composée d'archers saxons excitait le dédain de la gendarmerie de France. Cependant l'Angleterre était déjà alors comme elle le fut ~~un peu plus~~ beaucoup plus tard sous Bonaparte le champion de la liberté Européenne, nous sommes forcés intéressés aux victoires des anglais à Crécy à Poitiers à Azincourt l'intérêt d'idées doit l'emporter

(1) la France était celle d'un nouveau parvenu à l'égard

Sur l'interêt de race

Nous reprenons le recit de la lutte des deux races

Vainqueur à Crecy Edouard mit le siege devant calais, cette population belliqueuse, dont Cesar deja parle avec admiration opposa une forte résistance. Le roi d'angleterre s'obstina devant la ville y perdit du monde et jura de ne faire grace a personne mais les siens l'y obligerent (pour la bataille de crecy et le siege de calais voyez les extraits de Froissard à la fin de la leçon)

Philippe de valois avait reuni 60000 hommes et voulait sauver la ville. mais la position des anglais était inattaquable et les habitants ~~et la republa~~ de calais

164 r

~~Ramenèrent~~ Virent l'armée française
s'éloigner de leurs murailles
Philippe licencia même son
armée.
Maître de la ville Édouard
en chassa tous les habitants et
la repeupla des bourgeois de
Londres: pour obtenir de résider
dans la ville on était obligé de
parler anglais dans les 24 heures.
Calais fut alors pour l'angleterre
ce que Gibraltar est aujourd'hui
pour elle.
Philippe de Valois ne tarda
pas a mourir (1350) et son fils
Jean II lui succéda. ce prince
reçu le nom de bon après
sa mort on sait qu'au moyen
âge le mot bon était synonime
de fou. Jean, le bon c.à.d le fou

Roi Jean. il peut aussi se faire que pendant le regne desastreux de Charles VI le peuple ait souvent regretté les bonnes coutumes et les bons usages du roi Jean, et que cette épithète ait passé au monarque.
Jean était vaillant de sa personne, fidele a sa parole il avait toute les qualités d'un chevalier, on lui attribue ce mot : si la foi était exilée de la terre, elle devrait se retrouver dans la cour des rois.. toutes fois on pretend qu'il ne retourna prisonnier a londres que parce qu'il avait laissé une maitresse.

L'assassinat de Aoute

165 v

Connetable d'Eu soupçonné
d'avoir des intelligences avec
les anglais, n'a rien d'extraordinaire
à une pareille époque il pouvait
être regardé comme une prompte
et rude justice, les monarques du
moyen age comme aujourd'hui
ceux d'orient croyent donner aux
petits l'esperance d'un bon
gouvernement et de reformes
utiles par la maniere brusque
ils frappaient les grands.
Sous le regne de Jean les
troubles politiques devinrent
plus compliqués. outre la
dynastie anglaise qui reclamait
la couronne de France
un prince du sang souverain d'une
province de la france

Et de la navarre faisait
valloir des droits analogues
a ceux d'angleterre et se prétendant
héritier du royaume de france
par les femmes
Charles le mauvais roi de navarre
était spirituel et galant et peut
etre le seul esprit distingué de
son tems. quant aux crimes qu'on
lui reproches ils lui étaient communs
avec beaucoup d'autres et l'on ne
sait pour quoi que seul il mérita le
surnom de mauvais

Quatre princes se partagaient
alors l'espagne. En castille Pierre
le cruel, en arragon Pierre
le justicier dont le surnom ne
prouve pas beaucoup plus
en sa faveur en portugal
un autre Pierre celebre par

166 v°

L'aventure d'ônes de Castor il n'était pas moins cruel que les deux premiers. enfin le quatrième souverain était charles le mauvais qui n'était pas assurement plus méchant que les trois autres il avait il est vrai assassiné le connetable Fernand de la cerda successeur de raoul d'eu; il avait fait prisonnier le dauphin; mais c'était alors la vie commune.

Charle de navarre avait une grande supériorité d'esprit sur le roi Jean et si la france n'eut voulu qu'un maître intelligent elle devait le préférer aussi Jean s'en défiant et ayant appris qu'il était a rouen avec son fils le dauphin et Geoffroy d'harcourt il se hata de les joindre entra dans la salle ou ils fit prisonnier ?:

Le roi de navarre et mettre à geoffroy
d'harcourt et deux autres seigneurs
par l'épée de ses Ribauds espèce de gens qui
se prêtaient à tout ministère on peut
les comparer aux gascons d'henry IV
l'arrestation de charles de navarre
n'était pas un acte impolitique
comme prince du sang il devait
rendre compte de sa conduite au
roi qui l'accusait de s'entendre avec
l'angleterre mais les intérêts de charles
étaient différents de ceux des anglais
et qu'il y avait de plus a craindre
c'étaient les victoires d'édouard III.
Les partie de la France qui sympathisait
le plus avec l'angleterre c'était
la guyenne. Bordeaux était une
ville anglaise de cœur, l'intérêt
de son commerce d'ailleurs exigeait
comme aujourd'hui encore que
la france fut en paix avec

167 v°

l'angleterre. En guyenne les villes étaient pour les anglais les nobles favorisaient le roi de france. Les bourgeois angevins au contraire voulaient etre gouvernes par la france, et les nobles preferaient au suzerain dont la mer les separait à un suzerain qui se trouvait a leur porte.
Ce fut en Guyenne que débarqua l'armée anglaise conduite par édouard prince de galles connu sous le nom de prince noir, a cause de la couleur de ses armes, et qui avait si bien gagné ses éperons à la bataille de Crecy. Cette descente était un peut aventureuse, le prince noir n'avait pas 10000 hommes tandis que le roi de france

A la tete de tout sa noblesse avait reuni une armée 55000 hommes mais a ses 10000 hommes Edouard devait agiter les fautes et les imprévoyances de ses ennemis.

Le prince de galles avait demandé la paix au roi de france de lui rendre tout ce que conquis avait dans ce voyage, villes et chasteaux et quitter tous prisonniers que lui et ses gens avaient pris et de lui jurer non soy armer contre le roi de france des sept ans entiers. mais oncques le roi[ne] son conseil n'en voulurent rien faire, et furent longtems en celui état que le prince et cent de ses chevaliers devenrent mettre en la prison du roi de france autrement

168 v

On ne les laissait passer.
(Froissart. l. 1er ch. 164)
Edouard préféra la bataille et la gagna le 19 sept.
1356. le roi Jean, son fils Philippe et une foule de seigneurs furent faits prisonniers. traité avec les plus grands égards par son vainqueur il fut conduit a bordeaux et de la a londres ou il demeura prisonnier.
La bataille de Poitiers ruina la france. en effet tous ces nobles qui y avaient combattu devinrent prisonniers(1) sur parole n'avaient pas su défendre.
Ces exactions des nobles amenèrent les terribles insurrections communes sous le nom de Jacqueries

(1) et firent racheter a leurs vassaux leur propre liberté qu'ils n'avaient

Les paysans poussés à bout couraient sus à la noblesse : ils trouvaient moins de danger pour eux à resister qu'à obeir. Mais les nobles exercerent de terribles represailles à Meaux 10,000 de ces Jacques se trouvaient reunis on mit le feu à la ville et ils furent brulés avec les habitans qui n'avaient pas pris la fuite les nobles massacraient les paysans en répetant :

oingnez villain il vous poindra
poingnez villain il vous oindra.

avec cette révolte des paysans coincidaient les réclamations des villes. mais cette dernieres ne reclamaient pas pour les paysans elle ne comprenaient pas que leur cause était commune les nobles opprimaient les Grandes villes. les grandes villes op-

169 v

opprimaient les petites. les petites villes opprimaient les campagnes et personne ne songeait à s'entendre pour résister à l'oppression.

Pendant que le roi était prisonnier dans la tour de Londres et que la noblesse française s'occupait de sa rançon en imposant les vassaux le licenciement des troupes Anglaises et Françaises causa dans la France un bien autre mal.

Les compagnies que le roi de France avait prises à sa solde et qu'on ne payait plus se mirent à piller pour vivre.

On peut voir dans Froissard (voyez la fin de la leçon) comment un chef de ces compagnies nommé l'Archiprêtre alla rançonner le pape à

a Avignon dina àses cotés et se fit donner l'absolution pardessus le marché. un autre chef de compagnies nommé Ruffin, du pays de Galles, exerçait ses brigandages de la Loire à la Saine, par quoy dit Froissart on n'osait aller entre paris et Orléans, n' entre Paris et Montargis: ne nul n'osait demeurer: ains étaient affuir a paris les gens du plat pays et a Orléans .... et chevauchaient ces compaignons aval le pays par troupeaux ci 20 cy 30 cy 40 et ne trouvaient nul qui les detournast. (livre 1.er 178) on peut lire dans M.r de Barante les cruautés ~~les cruautés~~ qu' exerçait ~~ent~~ sur les paysans le seigneur de Vaurus un de ces chefs d'aventures et la celebrité qu' avait l'orme de Vaurus près la ville de Meaux.

1705

au spectacle de tant de calamnités on serait tenté de croire que le monde empirait. Cependant c'était pour dégager leur parole que les seigneurs opprimaient les campagnes et la Jacquerie était un commencement de lutte pour la liberté une[1] que n'avaient pu exciter aux XIe et XII siècles des maux aussi grands.

Le dauphin gouvernait pendant l'absence de Jean. c'était un jeune homme d'un caractère faible et mou d'une politique astucieuse. Il se signala d'abord par une jalousie basse et impolitique contre les états generaux les états avaient voté un impot le Dauphin en défendit la levée jusqu'à ce qu'il en eut besoin à leur prochaine reunion ils avaient laissé 36 commissaires pour surveiller l'administration. le dauphin les renvoya

Un grand tumulte éclata alors

[1] reclamation

dans Paris le prevost des Marchands
Etienne Marcel ayant fait prendre
aux bourgeois des chaperons rouges
et bleus alla au palais du régent
et luy requit moult aigrement qu'il
voussist emprendre le fait des besognes
"du royaume de France (qui à lui devait
"y parvenir) et y mettre conseil
"pourtant que le royaume de
"France (qui à lui devait y parvenir)
"fut si bien gardé que telles ma-
"=nieres de compagnons (qui regnaient
"n'allassent mie gastant le pays"
Le Dauphin de mauvaise humeur
voulut faire pendre (1) mais Marcel
fit tuer sous ses yeux les maréchaux
de Champagne et de Normandie
qui aidaient le prince de leurs con-
seils et Charles fut obligé de prendre

(1) quelques Bourgeois

171v

de prendre le chaperon pour se sauver
Le roi de Navarre qui avait été délivré
de sa prison vint se justifier solem-
nellement Paris dans le pré aux clercs
et y remontra sagement en latin
présent le duc de Normandie sa com-
plainte des Griefs et violences qu'on
lui avait fait à tort et sans raison
et dit qu'il voulait vivre et mourir en
défendant le royaume de France et
la couronne et saches que son sermon
et son langage fut volontiers ouy
et moult recommandé.

Le Dauphin sortit de Paris après
s'être réconcilié avec le roi de Navarre
celui ci qui trahissait tour à tour
tous les partis s'en fit bientôt
chasser. le Prevost marcel en le faisant
rappeler rallier les nobles à son
partie mais il fut prévenu par l'
Echevin Jean Maillard partisan

du Dauphin qui tua Marcel et rendit la ville au Dauphin (1358)

Cependant au milieu de ces troubles civils la population avait diminué et la guerre finit de lassitude. En 1360 le Dauphin signa le traité honteux de Bretigny que les états avaient repoussé de tout leur pouvoir. 3 millions d'écus d'or et les plus belles provinces furent la rançon du roi Jean. On céda aux Anglais le Poitou, la Saintonge, l'Aunis, l'Agenois, le Perigord, le Limousin le quercy le Bigorre l'Angoumois le Rouergue les villes de Calais et de Montreuil c-a-d presque tout l'occident de la france car la Bretagne ne dépen=dait que nominalement de la couronne du reste cette paix ne fut pas long=temps respectée.

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet

Histoire de france 9.

fin de Charles V. Charles VI. Commencement de Charles VII.

1360 – 1428.

Fin de Charles V — Charles VI — Commencement de Charles VII. 1360 – 1428.

2e révolution du XIVe s. en France, souillée dans ses commencements, pure et belle dans la catastrophe. Le peuple paraît comme acteur — Jeanne d'Arc

Nous allons essayer de raconter la 2e révolution française du XIVe s. qui occupe aussi le commencement du XVe, révolution aussi belle, aussi pure, aussi dramatique dans la catastrophe que choquante et souillée dans ses commencements.

Cette histoire malgré son caractère souvent repoussant a un charme que n'ont pas les époques précédentes. Le peuple paraît comme acteur politique. Auparavant il ne paraissait que lorsque les intérêts religieux étaient en jeu. Le peuple, il est vrai, paraît alors sous des formes bien diverses et très hideuses d'abord. Mais on s'arrête avec plaisir sur sa dernière métamorphose. Rien de plus noble que cette transfiguration de l'esprit populaire, la pucelle d'Orléans.

Règne trop vanté de Charles V — La Bretagne commence à prendre part aux affaires de la France. Duguesclin mène les grandes compagnies en Castille — 1365 fin de la guerre des Jeannes en Bretagne — Edouard III ayant marié ses filles à des princes espagnols conçoit l'idée folle de conquérir l'Espagne et la France

Le règne trop vanté de Charles V[1] et celui de ses successeurs s'expliquent par 2 faits qui dominent tout. Le premier c'est que la Bretagne jusque là solitaire et séparée du reste de la France commence à prendre part dans nos affaires. La vieille haine contre les Anglais se manifeste par un esprit tout nouveau, l'attachement à la France. Les Bretons trouvent un objet d'enthousiasme dans un partisan d'un roi, leur compatriote, dans Duguesclin. On peut dire que ce fut la Bretagne qui sauva la France. Les chevaliers bretons affluaient à la ~~France~~ cour et aux armées du roi. La guerre civile de Bretagne qui durait depuis si longtemps devint alors impossible faute de combattants pour la continuer.

La guerre passe de même bientôt de France en Espagne. Duguesclin l'y mena avec lui en conduisant les fameuses compagnies contre la Castille. La France respira. Edouard III commit une faute très grave qui entraîna la ruine de ses affaires en France, ce fut de marier ses

---

(1) Charles V succède en 1364 à Jean son père mort à Londres, prisonnier pour la 2e fois.

174 r°

filles à des princes espagnols et de concevoir le projet gigantesque de conquérir l'Espagne et la France. C'était le comble de l'aveuglement : la France seule était déjà une conquête bien difficile.

L'Angleterre soutient Pierre le cruel contre Henri de Transtamare — Grande bataille de Najera (1367) gagnée par Edouard de Galles sur Duguesclin qui est fait prisonnier.

En Espagne Pierre le cruel était roi de Castille ; il aurait mis à mort son frère Henri de Transtamare si celui-ci ne s'était sauvé ; il revint avec le secours de la France, tandis que Pierre le cruel était soutenu par l'Angleterre. Le prince noir passa les Pyrénées, et 21 ans après la bataille de Crecy, 11 ans après celle de Poitiers, il remporta sur Duguesclin la grande victoire de Najera 1367. Duguesclin fut fait prisonnier, et les Anglais se trouvaient pour un moment maîtres de tout le royaume.

Le prince noir passe en Guyenne. Duguesclin libre assiège Pierre le cruel qui se rend. Mort de Pierre le cruel.

Toutefois le prince noir se vit bientôt forcé de rentrer dans la Guyenne qu'il avait peine à contenir. Duguesclin qui avait payé rançon retourna en Espagne et assiégea Pierre le cruel qui fut forcé de se rendre. Amené devant Duguesclin et Henri de Transtamare, on assure qu'il se précipita sur son frère ; il n'était pas désarmé, il était le plus fort. Duguesclin intervint et aida Henri à le tuer (d'autres ne disent pas que Pierre le cruel fut l'aggresseur). Personne d'ailleurs ne fut étonné de cette catastrophe : c'était alors la vie commune.

1376 - 1377. Mort des deux Edouard

Cependant le prince noir se mourait d'hydropisie à Bordeaux. Son père le suivit bientôt. Ce vieux roi était toujours livré aux passions honteuses des jeunesses ; il s'éteignit dans les bras d'une maîtresse qui arracha aussitôt l'anneau royal à son cadavre pour avoir le diamant dont il était orné. Telle fut la fin bien triste des deux conquérants de la France 1376, 1377.

Succès et prospérité de Charles V.

Cependant à Paris le roi Charles V qui leur était si inférieur en courage, en génie, prospérait à merveille (1) et voyait son trône s'affermir. Il fallut les fautes les plus grossières, les plus multipliées pour détruire son ouvrage.

---

(1). Duguesclin avait battu les forces qui soutenaient en Navarre les prétentions de Charles le mauvais. En 1368 la paix avait été rompue entre la France et l'Angleterre à cause des plaintes de la Guyenne opprimée par Edouard. Les exploits de Duguesclin, du duc d'Anjou chassèrent les Anglais et reconquirent la France.

1380 Mort de Charles V. Minorité de Charles VI sous la tutelle de ses 3 oncles. Avarice de ces tuteurs. Le duc d'Anjou dilapide le trésor royal pour son expédition de Naples.

Charles V mourut en 1380, encore dans sa jeunesse. Sa santé avait été mauvaise toute sa vie, et l'on en donne pour cause une tentative d'empoisonnement qu'aurait faite sur lui Charles le Mauvais. Il laissait son jeune fils sous la tutelle de ses 3 frères qui devaient bientôt soulever le peuple par leur avarice. Le duc d'Anjou pour appuyer ses prétentions à la couronne de Naples et payer l'expédition qu'il préparait fit enlever le trésor que Charles V avait amassé par son économie. On assurent que les maçons qui ouvrirent le mur où il avait été scellé ne reparurent plus.

1381. Nouveaux impôts. Leur promulgation. Manière dont on les accueille.

Cette spoliation ne suffit pas. Il fallut de nouveaux impôts, et lever ces impôts n'était pas chose facile. Le héraut chargé de proclamer l'ordonnance se présenta déguisé au milieu des halles pour ne point attirer trop l'attention sur lui, puis il fit au plus vite la promulgation et s'enfuit à toute bride, car déjà les pierres volaient. Telle était la manière dont on annonçait les lois au peuple, et la manière dont il les recevait. Ce furent ces impôts qui occasionnèrent la sédition des maillotins à Paris et celle qui eut lieu dans le Languedoc.

Soulèvement de la Flandre sous Philippe Artevelle. Le connétable Clisson bat les flamands à Rosbeck.

En même temps que le peuple de Paris se soulevait contre ces impôts, les communes de Flandre se révoltaient contre leur comte et suivaient les drapeaux du fils de ce fameux brasseur qui les avait gouvernées pendant 10 ans. Les oncles du roi comprenaient fort bien qu'ils ne pourraient réprimer les villes de France, tant que la Flandre leur donnerait un exemple si capable de les tenter. Ils suspendirent l'animosité du peuple en retirant l'impôt qu'ils comptèrent bien rétablir après la victoire, et s'occupèrent de la Flandre.

Les 2 armées se rencontrèrent à Rosbeck. Les flamands s'avancèrent avec beaucoup de courage. Ils formaient une infanterie de plus de 40,000 hommes bien armés et résolus ; ils marchèrent

175v

contre leurs ennemis, armés de leurs longues piques et ne formant qu'un seul g^d bataillon carré. Mais à mesure qu'ils rencontrèrent les chevaux bardés de fer de la gendarmerie française, un peu d'hésitation se remarqua sur les points où ils étaient attaqués. Leurs longues piques se rompirent en plusieurs endroits. Attaqués de toute part, ils cédèrent de toute part du terrain, de sorte que ceux du milieu se trouvèrent étouffés. Il en périt un nombre prodigieux, la chaleur étant d'ailleurs extrême. En cherchant à se dégager ils mirent tout dans le plus épouvantable désordre : la déroute fut complète.

Les oncles du roi reviennent accabler Paris. Impôts, exécutions.

Les oncles du roi[1] se hâtèrent de revenir pour accabler Paris. Paris, Reims, Rouen et d'autres g^des villes avaient essayé de se confédérer entre elles et avec les villes de Flandre. Elles virent reparaître les impôts abolis plus pesants que jamais. Des exécutions sanglantes signalèrent la victoire des nobles. Voilà quelle fut l'aurore du nouveau règne.

Désordres qui se passaient alors dans Paris. *Juvenal des Ursins* prévôt de Paris. Sa courageuse résistance aux nobles et aux hommes puissants. Il répond à l'accusation du duc de Bourgogne. Pardon que viennent lui demander les faux témoins qu'on avait employés contre lui.

Il serait curieux de donner des détails sur la vie intérieure du Paris d'alors, sur les scènes de violence et de désordre qui s'y passaient journellement. Ce qui ajoute encore de l'intérêt à celui que ces faits inspirent, c'est que les lieux qui en ont été le théâtre existent encore et que nous y vivons. Il faudrait au milieu de tous ces désordres peindre le g^d et courageux caractère de Juvénal des Ursins, prévôt des marchands. Il fit un jour rompre toutes les digues des moulins de Paris, appartenant à divers hommes puissants et qui gênaient la navigation. Un coup si hardi dénote un courage plus qu'ordinaire. Ce fut encore lui qui fut accusé de trahison devant le roi par le tout puissant duc de Bourgogne ; il répondit avec le plus g^d courage à l'accusation. La nuit suivante il était chez lui fort inquiet, lorsqu'il apprit qu'il y avait à sa porte une vingtaine d'hommes enveloppés de draps blancs : ce devaient être des assassins ; il les fit entrer sans hésiter. Heureusement ses prévisions n'étaient pas justes. Ces hommes se jetèrent à ses pieds en lui disant : "Nous sommes les faux témoins qui ont déposé

(1) Le duc d'Anjou, le duc de Berry et le duc de Bourgogne Philippe le Hardi.

« ce matin contre vous, et nous vous demandons pardon ». C'est lui qui eut le courage d'attaquer en présence du roi et de Jean sans peur le duc de Lorraine qui avait attenté aux privilèges de la couronne et qui était protégé par le duc de Bourgogne : « Que tous ceux, s'écria-t-il, qui sont contre le roi passent du côté de monseigneur de Lorraine ». Le duc de Lorraine resta seul.

1392 meurtre d'Olivier de Clisson. Pierre de Craon son assassin aux ordres du duc de Bretagne, ne l'achève pas.

En 1392 le connétable Olivier de Clisson fut assassiné un soir au coin de la rue St Antoine et de la rue culture Ste Catherine, en revenant de l'hôtel de St Paul où demeuraient alors les rois de France. Un pareil attentat excita l'attention. On sut bientôt que le meurtrier était Pierre de Craon qui avait sans doute agi par les ordres du duc de Bretagne, le connétable ayant des prétentions sur ce duché. Heureusement le corps de Clisson en tombant avait porté dans la porte entr'ouverte d'un boulanger qui veillait pour faire le pain ; cette circonstance le sauva ; l'assassin prit la fuite sans avoir donné le coup de mort à sa victime.

Pierre de Craon s'enfuit en Bretagne, et le duc refuse de le livrer. Charles VI tombe en démence en traversant la forêt du Mans. Soupçon du peuple contre Valentine de Milan, belle-sœur du roi.

Craon avait fui en Bretagne et le duc refusait de le livrer ; Charles VI jura de venger son connétable. On sait comment ce malheureux roi tomba en démence en traversant la forêt du Mans et comment le danger d'être brûlé tout vif lui causa une rechute incurable. Le peuple accusa généralement Valentine de Milan, femme de son frère, de l'avoir ensorcelé ; ces soupçons du peuple venaient précisément de la supériorité de civilisation qui distinguait alors l'Italie. On prétend qu'elle avait voulu le faire mourir avec une pomme dont la moitié était empoisonnée et que s'étant trompée elle avait causé la mort de son propre fils. Les peuples grossiers sont toujours très défiants, et la pauvre Italie dans l'Europe barbare a souvent excité cette défiance que peut-être il faut le dire, elle a quelquefois trop bien méritée.

1396 Expédition de Jean de Nevers (Jean sans peur) plus tard duc de Bourgogne contre Bajazet. Bataille de Nicopolis.

Au milieu de l'inquiétude générale des esprits qui commencent à préparer une nouvelle révolution Jean sans peur qui n'était encore que Jean de Nevers [illegible]. On contait alors dans toute l'Europe les exploits du sultan Bajazet ; on répétait de lui :

176v

ce mot terrible « qu'il ferait manger son cheval sur le maître autel de St Pierre ». Jean fut défait complètement à Nicopolis. Bajazet fit massacrer de sang froid tous les prisonniers dont leurs rangs ne promettaient pas une riche rançon : « tu es jeune, dit-il à Jean sans peur, lorsqu'il fut racheté ; il est possible que tu aies encore l'envie de guerroyer ; je ne te demande donc pas ta parole de ne plus m'attaquer ; tu reviendras si tu veux. »

Héritage de Jean sans peur : la Bourgogne et la Flandre. — Louis d'Orléans frère du roi. Son crédit à la cour, son esprit, ses mœurs. Inimitié du duc de Bourgogne et du duc d'Orléans.

A son retour Jean sans peur se trouva duc de Bourgogne, et d'autant plus riche que son père avait fait banqueroute. Sa mère eut l'effronterie de déposer les clefs attachées à sa ceinture sur la tombe de son mari, comme une simple bourgeoise. C'était signe qu'on abandonnait la succession aux créanciers. Mais le meilleur de la succession de Philippe restait inattaquable. Cependant le jeune duc de Bourgogne, malgré la prépondérance que lui assuraient la possession de la Flandre, la plus riche de ses provinces, qui lui était venue par mariage, trouva un rival dans le frère du roi Louis d'Orléans qui succédait à tout le pouvoir de ses oncles. Il n'était bruit alors que des prodigalités et des grâces du jeune duc, des encouragements qu'il donnait aux hommes de science, de l'éclat dont il brillait dans les tournois. On l'accusait aussi de mauvaises mœurs, de liaisons avec sa belle sœur, la reine de France. Mais qu'était-ce auprès de toutes ses belles qualités ? Il plaisait généralement aux nobles. D'un autre côté, il est vrai, ce qui le rendait cher à la noblesse le rendait singulièrement à charge à la nation.

Jean accuse Louis d'Orléans de dilapidation des deniers publics et marche sur Paris. S'y est maître qq temps.

Jean trouva un excellent prétexte contre lui dans la dilapidation des deniers publics : il marcha sur Paris avec de grandes forces et y fut maître qq temps. Mais bientôt il vit qu'il allait être forcé de quitter la ville : le duc d'Orléans allait prévaloir.

1407. Assassinat du duc d'Orléans. Jean sans peur l'avoue au duc de Berri. Sa fuite de Paris.

Un soir que le prince sortait de chez la reine où il avait joué aux dés, et qu'il revenait fort gaiement en chantant et battant son gant de ses gants dans la vieille rue du temple entre la rue Barbette et la rue des

rosiers, des hommes sortirent tout à coup d'une maison louée depuis un mois par des gens qui prétendaient faire le commerce de vins. Ces hommes assassinèrent le duc d'Orléans, et presque tous ceux de sa suite furent tués en le défendant. Malgré l'effroi général la trace des meurtriers ne fut pas perdue : on sut qu'ils étaient retirés rue des Mauvais-garçons dans l'hôtel du duc de Bourgogne. Le lendemain au conseil du roi lorsqu'il fut question de ce terrible événement, Jean sans peur se troubla beaucoup : il appela son oncle le duc de Berry dans une embrasure de croisée et lui dit tout simplement : "Le diable m'a tenté, je l'ai fait tuer". On prétend que le duc d'Orléans s'était vanté de liaisons avec la duchesse de Bourgogne, ce qui rendait le crime un peu moins odieux. L'indignation fut générale. La position de Jean sans peur était devenue tout à fait critique ; il fallut quitter Paris.

Le duc de Bretagne est pour le peuple, contre les seigneurs. Affections du peuple pour lui.

On doit avouer pourtant que ce meurtrier avait eu toutes les affections du peuple. Et cela n'est pas étonnant : c'est enfin le seul prince de temps qui ait encore parlé au peuple des intérêts du peuple, chose nouvelle et inouïe. Contre lui étaient les seigneurs et tous ceux qui profitaient des prodigalités de la cour.

410 Le connétable d'Armagnac succède à son gendre le duc d'Orléans. Parti des seigneurs, parti du peuple.

Le connétable d'Armagnac succéda à son gendre le duc d'Orléans comme chef de ce parti. Ainsi c'était à proprement parler le parti du peuple et le parti de la noblesse qui se trouvaient aux prises. Il y avait pourtant des nobles dans le parti bourguignon, mais la force et le nerf de ce parti étaient dans le peuple, et surtout dans le peuple du nord de la France. Les Armagnacs avaient pour eux la noblesse et surtout celle du midi.

Le duc de Bourgogne maître de Paris. Corporation des bouchers. Pillage du château de Bicêtre. Justice des [illegible] rançonné. J. Gerson. Son courage. Danger qu'il court.

Le duc de Bourgogne fut bientôt maître de Paris. A la tête de ses partisans, à Paris, se plaçait la puissante corporation des bouchers, ou milice des Cabochiens, qui a marqué dans presque tous nos troubles et même fort tard (jusqu'en 7bre 1792) elle s'est toujours distinguée par un caractère de férocité. Comme toute la populace était ennemie des oncles du roi et de la famille d'Orléans,

ils coururent d'abord le beau palais de Bicêtre, appartenant au duc de Berry, d'où ils rapportèrent comme un trophée certains des chassis de vitres qui garnissaient les fenêtres, ce qu'on n'avait encore vu dans aucune maison royale. Ils ne s'en tinrent pas là ; ils assommèrent à leur rage tous les favoris du Dauphin. Juvénal des Ursins fut rançonné. J. Gerson fut poursuivi avec fureur et n'échappa qu'en se sauvant dans les souterrains de Notre Dame : son crime était d'avoir proclamé que l'assassinat du duc d'Orléans était un crime, et d'avoir combattu la justification atroce qu'en faisait le cordelier J. Petit.

Les gens de Paris et de Gand prennent le chaperon. Horreurs commises par le parti bourguignon. Juvénal des Ursins se déclare contre lui. Jean prend la fuite. Son nom devient odieux.

Les gens de Paris et de Gand prirent en même temps le chaperon : une foule de villes de France en firent autant. On crut un moment à une confédération générale des bourgeois. Mais le nom du chef, sa naissance et son caractère montrèrent assez que la révolution ne pouvait atteindre à son véritable but et s'affermir sur une base solide. — D'ailleurs peu à peu toutes les honnêtes gens eurent honte de ce parti souillé et s'en éloignèrent. Juvénal, malgré tout le danger qu'il courait, osa se déclarer contre les Bourguignons. Une des corporations les plus énergiques, quoique des moins sanguinaires, celle des charpentiers, se déclara pour les Armagnacs. Jean sans Peur prit la fuite. Le prévôt des marchands eut assez de crédit pour l'empêcher d'emmener le roi. Une fois parti on n'osa plus prononcer son nom, et l'on battait les petits enfants qui par habitude chantaient encore la chanson du duc de Bourgogne. Le roi prit sur le champ la bande blanche.

Les deux partis appellent les Anglais tour à tour. Henri IV de Lancastre. Henri V. Sa vaillance, sa jeunesse débauchée.

Vainqueurs et vaincus montrèrent à la fois combien l'intérêt de la France les touchait peu. Ils appelèrent également les Anglais. Le roi d'Angleterre se montrait très disposé à venir attaquer la France. La branche de Lancastre avait atteint le trône, dans la personne de Henri IV, qui avait supplanté Richard II. À Henri IV succède son vaillant fils Henri V dont la jeunesse ne promettait pas un héros ; mais le trône le rendit meilleur et la guerre de France contribua à lui faire perdre ses habitudes crapuleuses.

1415 Bataille d'Azincourt, gagnée sur le connétable d'Albret — L'Angleterre en retire peu de fruit.

Le roi de France l'avait, dit-on, outragé en lui envoyant des balles de paume pour lui reprocher ses goûts peu chevaleresques.[1] Il montra bien qu'on l'avait mal jugé. En 1415 avec une aussi petite armée que celles qui avaient vaincu à Crécy et à Poitiers il remporta une victoire non moins glorieuse, celle d'Azincourt.[2] Mais si la gloire en fut grande, on ne voit pas qu'elle ait été suivie de bien grands avantages. La France était si belliqueuse, elle avait une noblesse si nombreuse, tant de forteresses sur les routes! Ce n'était pas avec une poignée d'hommes qu'il pouvait vaincre tous ces obstacles. C'est d'ailleurs une observation qui peut s'appliquer à toutes les grandes victoires des Anglais : jamais la conquête n'en était une suite immédiate.

1418. Soulèvement des villes contre les Armagnacs. Le roi fuit de Paris. Les Bourguignons massacrent 1500 de leurs ennemis et les écorchent. Jean Sans Peur approuve ces atrocités.

Cependant Paris était lassé des Armagnacs autant que des Bourguignons. Une foule de villes se déclarèrent en faveur de ceux-ci contre le connétable. Les choses en vinrent au point que le roi fut obligé de fuir de Paris. Les partisans du duc de Bourgogne malgré leur général qui aurait voulu ne pas souiller sa victoire, massacrèrent 1500 Armagnacs prisonniers, avec des circonstances atroces. Ils furent en partie écorchés : on leur levait une bande de peau en dérision de la bande blanche qu'ils portaient. Jean Sans Peur arriva bientôt et fut forcé de paraître approuver ce hideux massacre. Il alla jusqu'à prendre la main au bourreau Capeluche. On voit jusqu'où ce parti était tombé.

Henri V s'avance et prend Rouen. 1419 Entrevue de Jean Sans Peur et du dauphin. Tanneguy Duchâtel assassine Jean Sans Peur.

Certes Henri V avait beau jeu, au milieu de deux partis aussi avilis. Il prit Rouen qui se défendit avec courage et ne fut pas secouru, puis il s'avança vers Paris. Mais le duc de Bourgogne craignit d'avoir trop fait pour les Anglais et se rapprocha des Armagnacs. Le jeune dauphin (depuis Charles VII) repoussé par sa mère Isabelle, obligé de se séparer de son père, s'était formé dans le Midi une armée indépendante. On connaît l'espèce de misère et d'abandon où se trouvait le malheureux roi. Il

---

(1). A cette bataille fut fait prisonnier Charles d'Orléans, fils de Louis d'Orléans, notre poète du XVe siècle.

(2) Il rachetait aussi l'exécution entière du traité de Bretigny.

restait des mois entiers avec la même chemise sur le corps. Isabelle était aussi mauvaise épouse que mauvaise mère : il ne tenait pas à elle que l'on ne crût son fils illégitime. Que penser d'une femme qui poussait jusque-là l'oubli de la pudeur?

En 1419 le dauphin et Jean sans peur ~~eu~~ eurent une entrevue à Montereau et se promirent une amitié fidèle. A l'entrevue qui suivit, un des serviteurs du dauphin, Tanneguy Duchâtel fendit d'un coup de hache la tête au duc de Bourgogne. Le fait reste toujours enveloppé dans une obscurité fâcheuse; selon quelques uns Jean porta le premier la main sur le dauphin; selon les autres il y avait là un guet-à-pens prémédité.

Certes la vie de Jean est une vie souillée; mais il ne faut pas oublier qu'il se porta pour défenseur du peuple, chose si nouvelle dans un prince du sang, qu'il faut encore lui en savoir gré quels qu'aient été ses véritables motifs.

1420 Henri V entre à Paris. — 1422 mort d'Henri V et de Charles VI. Henri VI couronné à Vincennes roi de France et d'Angleterre

Le crime des amis du dauphin fut très fatal : tout le nord de la France eut honneur d'un tel maître. Henri V entre à Paris 1420 (1).

Henri V et Charles VI meurent tous deux en 1422. Henri VI, jeune fils de Henri V, est couronné à Vincennes roi de France et d'Angleterre. Dans son long règne il devait après bien des malheurs finir par n'être plus roi ni de France ni d'Angleterre.

Charles VII couronné à Poitiers roi du midi de la France. Le connétable de Richemont fait périr ses conseillers. La Trémoille

La situation de la France était bien déplorable. Il fallait se livrer ou aux Anglais ou à ce dauphin dont les amis faisaient horreur. Aussi le dernier fut-il d'abord malheureux. Les choses recommencèrent à mieux aller pour lui que lorsqu'un brave breton, le connétable de Richemont, eut fait périr ses conseillers.

Richemont n'en profita pas : La Trémoille le remplaça. Cependant Charles VII, constamment le jouet des favoris, restait sur les confins de la Bretagne dont l'influence le dominait. Il restait en Touraine, dans ce doux et délicieux pays, et commençait à s'habituer à n'être plus roi que du midi de la France.

---

(1) On avait fait signer à Charles VI le traité de Troyes, par lequel il donnait le titre de régent et d'héritier du royaume au roi d'Angleterre, et déshéritait son propre fils.

1428 Siège d'Orléans. Jeanne d'Arc ; son inspiration — Prédiction antique de Merlin.

Tout le monde s'inquiétait alors en France et en Europe du fameux siège d'Orléans, excepté peut-être Charles VII. La France était réduite à la dernière extrémité ; et si jamais chose ressembla à une intervention miraculeuse du ciel dans les affaires de la terre, ce sont les événements qui nous survinrent. Les hommes qui n'accordent rien qu'à la réflexion, qui ne croient pas au caractère divin de l'inspiration populaire, sont fort embarrassés d'expliquer l'histoire de Jeanne d'Arc. Quelques-uns y voient une fille qu'on aposta, qu'on paya pour rendre courage aux soldats, comme si l'on payait l'héroïsme.

En France il y avait une vieille prophétie, qui remontait plus haut que Clovis, de l'enchanteur Merlin, dont le vrai nom est Merdynn, grand prophète des nations celtiques, sous le nom duquel existait un recueil de vers, probablement l'ouvrage de plusieurs générations, peut-être même des anciens Druides. D'après cette prophétie une vierge de l'Ouest de la France devait sauver le pays. Jeanne d'Arc accomplit la prédiction.(1)

(1) Jeanne d'Arc était de Domremi près Vaucouleurs.

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

Histoire des races en Angleterre — Du droit politique et du droit civil dans ce pays et en France — De la langue anglaise.

Histoire des races en Angleterre — Du droit politique et du droit civil en France et en Angleterre — De la langue anglaise. —

Nous avons parlé de la France et de la première apparition du peuple dans la Pucelle d'Orléans. ce fait est très important. c'est la révolution du peuple à sa forme la plus pure. Après les Maillotins vient la pucelle comme après 1793 Juillet 1830 ces faits ont eu lieu à la gloire de la France chez le peuple où était le plus avancé l'ouvrage du nivellement. mais pourquoi les mêmes choses ne se sont-elles pas passées en Angleterre? c'est ce que nous essaierons de montrer aujourd'hui.

Nous avons déjà dit qque chose de l'Angleterre, mais nous n'avons vu ni le commencement ni la fin de cette histoire. nous remonterons aujourd'hui au commencement qui en est la partie la plus importante, puisqu'elle offre le mélange des diverses races qui ont constitué l'Angleterre. on a déjà fait l'histoire d'une race, mais l'histoire d'un peuple, d'une combinaison de races sur un même territoire n'a pas encore été entreprise. nous allons l'essayer pour l'Angleterre en nous résignant d'avance aux défauts qu'entraîne nécessairement une première tentative.

La base commune de la France et de l'Angleterre est l'élément de la race gallique, élément qui existe encore presqu'à l'état pur dans plusieurs parties de l'Irlande. Le caractère de cette race c'est le génie de l'indépendance et d'une indépendance si jalouse, qu'elle va qquefois jusqu'à la frénésie ainsi lorsque l'Océan envahit leurs rivages, ils se précipitent au-devant des flots l'épée à la main; et lorsqu'Alexandre leur demande ce qu'ils craignent, ils répondent: *la chute du ciel* » Tel est le caractère gallique, la nature

primitive de l'homme, l'indépendance du moi, et, avec ces caractères, de corruption et de brutalité dans un état si barbare. Selon Strabon les Galles étaient très corrompus et très voluptueux. Cependant ils ne restaient pas dans l'état d'isolement: ils avaient des associations de parenté naturelle ou politique; ils avaient des clans: le clan était une famille imaginaire composée d'un grand nombre d'individus qui prenaient le même nom. Tels étaient en Ecosse les Campbell au nombre de 7000 et tous cousins ou arrière cousins.

Pardessus les Galles arriva un élément plus distingué, mais déjà plus artificiel, les Kymris; ils apportèrent dans notre Occident le culte du Druidisme, culte farouche dans sa forme (car on sacrifiait des victimes humaines) mais élevé dans sa tendance. Le Druidisme en effet était électif; il donnait le pouvoir non à la noblesse du sang, mais à la noblesse de choix, à celui qui était initié, qui avait appris par cœur les vers sacrés. Le caractère des Galles, avons-nous dit, était l'impétuosité farouche, la violence; celui des Kymris était la résistance, l'opiniâtreté. Telles sont les deux piliers sur lesquelles ont été bâtis les deux édifices si différents de la France et de l'Angleterre. Il faut encore ajouter les Francs et les Saxons, mais la masse de la population a été dans les 2 pays les Celtes, les Galles et les Kymris. Il y eut très peu de Francs dans la France; il est vrai qu'il y eut beaucoup plus de Saxons en Angleterre, et que sur un fond commun l'élément germanique fut plus considérable en Angleterre qu'en France. Quant aux Romains dont la courte domination ne dura que 3 siècles, ils n'ont laissé presque point de traces en Angleterre. Cependant comme il y avait de l'analogie entre le génie Romain et le génie

Kymrique, le christianisme s'établit très facilement chez les Celtes. Le Druidisme avait des traits communs avec le christianisme : il y avait dans cette religion des prêtres et une révélation ; on y adorait un verbe aussi le christianisme s'introduisit et se [illegible] rapidement dans la Gaule et la Bretagne, l'ancien druidisme se réveilla sous la forme chrétienne : le polythéisme, qui avait persécuté cruellement le Druidisme, disparut très vite : l'élément latin ne laissa donc de traces en Bretagne que par le christianisme. Les Romains ne s'étaient établis dans cette île que par la victoire de Suetonius Paullinus et d'Agricola, presqu'un siècle après J. C., et les dernières légions Romaines en sortirent par l'ordre d'Aétius en 450. La Bretagne ne contenait pas de grandes armées : les Romains furent obligés d'élever des murailles contre les incursions des Scots et des Pictes. Les Saxons au contraire y pénétrèrent par une suite d'invasions depuis 500 jusqu'à 700, et ensuite les Danois depuis 800 jusqu'à 1000. en réunissant les deux invasions dans l'espace de 5 siècles et demi, les peuples Germains affluèrent continuellement dans la Bretagne. Il y eut aussi même en Gaule des établissements de Saxons, ceux de Bayeux ... etc.

Les Saxons ne parlaient point la langue des Normands (Danois). un curieux passage d'un auteur du 11.e siècle indique que les deux peuples ne s'entendaient pas, quoique leur idiôme fut identique pour le fonds.

Cette longue invasion Germanique fonda en Angleterre un élément qui manque à la France. en France les invasions furent peu considérables et peu nombreuses : il est résulté de là que l'ancien élément gallique fortifié de l'élément Romain a fait l'essence de la France, qu'en Angleterre cet élément a été balancé et dans certaines parties absorbé dans l'élément germanique. aussi le génie de la France a été généralement conforme au génie

romain, à celui de la Rome impériale, c'est, au génie de l'égalité. en Bretagne au contraire l'élément Romain ayant disparu de bonne heure, l'esprit qui a triomphé a été l'esprit de la liberté: mais prenons y garde, la liberté et l'égalité ne sont pas la même chose. la liberté peut exister où l'égalité n'est pas. dans l'Angleterre d'aujourd'hui l'égalité n'existe pas; on y voit encore des distinctions féodales très ridicules. cependant l'Angleterre est dans un sens le pays de la liberté. tout homme peut y parler, y écrire: on est sûr dans sa maison: la maison particulière est comme un temple, et quand un domicile est violé par quelqu'agent de l'autorité, le propriétaire qui blesse ou tue l'aggresseur, est justifié par le Jury.

Chez nous au contraire c'est l'égalité qui a régné sous nos derniers rois: égalité dans la servitude si l'on veut, mais enfin égalité. aujourd'hui nous avons égalité dans la liberté.

Voilà l'esprit différent des deux peuples; mais qui a fondé cet esprit de liberté en Angleterre? c'est l'invasion saxonne. cependant que serait-il arrivé, si l'invasion saxonne eût été la seule? il serait arrivé, ~~que~~ selon toute apparence, que jamais un édifice régulier de législation ne se serait formé. toujours il y aurait eu sur le territoire Anglais des législations diverses à cause de la différence des esprits: l'esprit celtique à l'occident, l'esprit allemand du midi, l'esprit scandinave du nord (le Northumberland) n'auraient jamais atteint à l'unité d'un corps régulier. Il fallait encore une autre invasion. Un roi saxon qui se serait fait latin comme Alfred, n'aurait pas réussi. c'était l'accord, l'harmonie qu'il fallait établir entre ces races diverses, et pour cela le vieux génie latin n'était pas assez belliqueux. le moyen âge est surtout l'âge de la guerre. Alfred, admirablement intelligent,

voué au clergé et aux lettres latines, ne peut rien. Il fallait quelque autre chose : ce fut l'invasion des Normands de France. Là se trouvait le génie latin associé autant que possible au génie féodal. Les Normands n'étaient pas exclusivement des hommes du Nord ; car ils parlaient très bien la langue romaine. Imaginez en effet des pirates barbares qui dans l'espace d'un demi-siècle prennent si bien la langue et les mœurs françaises. Il faut nécessairement les supposer très peu nombreux et mêlés à une immense population. Nous ne devons donc pas croire, comme on l'a dit, que les Normands qui conquirent l'Angleterre, aient été généralement des hommes du Nord. C'étaient en grande partie des Celtes de la vieille Gaule, de tous les rivages armoricains jusqu'à l'embouchure du Rhin. Un très petit nombre des compagnons de Guillaume étaient scandinaves.

Ces Normands ou plutôt ces Gallo-Normands opérèrent en Bretagne la résurrection du génie latin qu'avait inutilement tentée le grand Alfred. Ils amenèrent avec eux tout l'appareil du génie féodal et de la hiérarchie religieuse dominée par le Pape, ayant en Angleterre Lanfranc à sa tête et fondée sur la primatie du siège de Canterbury. L'église d'Angleterre prit une forme régulière qu'elle n'avait jamais eue, et dépendit entièrement du St Siège. Le tribut à St Pierre, le __romescot__ fut rétabli. C'était un génie singulier que celui de l'Angleterre. D'abord le génie de l'église est puissant. Elle commence par dépendre entièrement de Rome ; mais les Bretons sont à peine convertis que déjà ils deviennent schismatiques, et les Saxons d'abord si dociles, si dévots veulent reprendre ensuite leur indépendance et ne paient plus le tribut. Enfin, lorsque les Normands sous la bannière du St Siège eurent conquis les Saxons, Grégoire 7 réclama vivement auprès de Guillaume. Celui-ci paya le tribut de St Pierre, mais

ne voulut pas reconnaître la suzeraineté de Rome. Les rois d'Angleterre limitèrent successivement les droits du St siège jusqu'à ce que sous Henri VII la royauté les absorba entièrement. Ainsi le génie qui se livrait d'abord si facilement à l'influence de Rome, finissait toujours par s'en détacher. La Gaule sympathisait beaucoup mieux avec l'Italie.

Dans l'Angleterre conquise par les Normands il y eut un grand combat intérieur qui devait durer très longtemps; c'était celui de l'esprit franco-latin et de l'esprit indigène en grande partie germanique. Lorsque Phil. Auguste confisqua la Normandie, il fit une très grande chose dont il ne comprit pas certainement l'importance. L'élément franco-latin importé en Angleterre, une fois séparé de sa racine dut bientôt sécher et périr. Toute la suite de l'histoire jusqu'au 16e siècle n'est que celle de l'affaiblissement, du dessèchement de cette branche transportée en Angleterre; mais avant de périr, cet élément revient plus d'une fois en France; il sympathise avec la France et veut la reconquérir; mais il ne peut réussir et il doit se résigner à n'être plus qu'un élément anglais. La lutte éclate dès ~~l'origine~~ le règne de Henri II, Poitevin de naissance; il fait venir des hommes de son pays: ses enfants de plus sont français par leur mère Eléonore. Leurs conseillers seront donc aussi français et ces princes n'en seront que plus haïs. Les Normands d'Angleterre parlent français, mais leurs intérêts sont contraires à ceux de la France, surtout à ceux des Angevins et des Poitevins qu'on leur amenait pour adversaires. — Sous Jean et Henri III l'esprit français prévaut, mais l'esprit indigène s'indigne et provoque la chute de ces deux monarques: l'esprit indigène, c.à.d. de plus en plus saxo-normand. Désormais les Saxons et les Normands feront cause

commune contre l'élément français).

Sous Edouard Ier lutte contre la France : le roi est fort chez lui. sous Edouard II mariage avec la France (Isabelle) : le roi tombe, il est tué par l'élément indigène qui prévaut sous Edouard 3, guerre contre la France : le roi est fort chez lui. sous Richard II mariage avec une princesse de France ; le roi tombe encore une fois ; il est détrôné par son cousin Henri IV Henri IV et Henri V sont des princes anti-français, vraiment anglais et populaires.

Le fils d'Henri V couronné roi de France et d'Angleterre épouse Marguerite d'Anjou, princesse française ; il accorde beaucoup à l'élément français et il tombe dans la guerre des Roses : mais combien courte sa chute et combien elle est lente à s'accomplir ! la guerre des roses dure 55 ans : alors l'élément français achève de disparaître.

L'Angleterre d'aujourd'hui commence à Henri VIII vers ~~[illegible]~~ 1500. c'est l'époque où les dernières traces de l'élément français ont cessé de se montrer ; les descendants de l'aristocratie française ont péri dans les guerres des roses. là paraît une chose très belle qui promet un tout autre avenir à l'Angleterre : c'est l'élévation dans bornes du pouvoir royal pendant un siècle, élévation qui est le nivellement de l'aristocratie. si Henri 7, Henri 8, Edouard, Marie, Elisabeth ont été si puissants au 16e siècle, c'est qu'ils n'ont fait exception de personne de leurs sujets. la bourgeoisie s'est élevée, l'aristocratie a subsisté, mais elle s'est énervée par les échafauds des guerres des roses et les bûchers de Henri VIII. C'était donc une époque de nivellement, et ce nivellement s'est opéré par l'élévation de la tyrannie royale. celle-ci aura sa réaction, mais ce ne sera plus par l'aristocratie ancienne : ce sera par l'accord de la bourgeoisie d'origine récente et de la petite noblesse c'était

elles qui font les révolutions du 17.e siècle, et leur accord fonde au 18.e la constitution anglaise telle qu'elle est aujourd'hui. maintenant l'aristocratie subsiste encore, mais à condition de reconnaître l'égalité pour les droits principaux. cette aristocratie fondée sur la richesse possède encore des privilèges qui nous apparaîtraient de la plus grande insolence: mais la bourgeoisie a bien gagné ses éperons sous Cromwell, et l'essentiel de la liberté lui est acquis. les droits ne sont pas mis en pratique, mais enfin ils sont reconnus.

Maintenant, si le bill de réforme réalise ces droits par une vraie représentation nationale, alors il y aura égalité absolue dans la loi politique. mais alors même combien l'Angleterre sera encore éloignée de l'égalité française! nous, nous avons l'égalité dans une chose bien plus importante, c.a.d. dans la loi civile. le droit d'aînesse subsiste en Angleterre, et cela seul met une immense différence entr'elle et nous. chez nous le travail de l'égalisation se fait tous les jours à notre insu, non pas sur le champ de bataille ni sur la place publique, mais chez le notaire à l'occasion d'une vente, d'un traité, d'un testament, d'un mariage. l'égalité s'infiltre en quelque sorte dans la société par la loi civile. chaque fois qu'un bien se divise ou passe d'une main à l'autre, c'est au profit de l'égalité. chose admirable! le droit civil opère ainsi sans bruit ce que ne font pas toujours les plus sanglantes révolutions! c'est la révolution française qui a fondé chez nous l'égalité civile.

La constitution anglaise a fondé l'égalité politique en droit sinon en fait, et lorsque cette égalité a été fondée, la prospérité nationale a éclaté par un grand acte, par la conquête des mers. ç'a été l'œuvre du dernier siècle. d'une main l'Angleterre a fondé un empire en Amérique aussi grand que

l'Europe, et au moment où elle a perdu cet empire, de l'autre main elle en a fondé un plus grand encore, celui des Indes où elle compte 60 ou 80 millions d'hommes.

Enfin l'Angleterre a déposé sur toutes les îles, sur tous les rochers, sur toutes les côtes, des forts, des stations navales qui lui donnent sur les mers un empire absolu (Gibraltar, les îles Ioniennes, l'île de Malte etc).

Cette domination de l'Angleterre l'a mise dans une vive opposition avec la France. au moment où elle avait obtenu l'égalité politique, elle avait étendu son influence sur toutes les mers. au moment où la France était arrivée à l'égalité civile et ~~l'iné~~ l'égalité politique, elle avait étendu sa domination sur l'Europe. de là rivalité terrible entre l'Angleterre, maîtresse des eaux, et la France maîtresse de la terre.

Mais à mesure que le travail de l'égalité se fera en Angleterre (et bientôt passera le bill de réforme qui doit le réaliser), les deux peuples se rapprocheront; et plus tard encore, lorsque l'égalité de droit civil sera établie et qu'une bonne loi de succession divisera la propriété, alors ils se rapprocheront bien davantage mais il faut beaucoup de temps.

L'histoire de la langue Anglaise est aussi fort curieuse. comme on la voit naître et se développer, elle est par cela même la science comme nous essaierons d'en montrer la formation.

La langue Anglaise se compose de deux éléments très différents. les conquérants de l'Angleterre parlaient le français et les vaincus le saxon. dans le français et dans le saxon (ou l'anglais) il y a un élément commun qui doit faire la conciliation des deux idiomes. ce sont les mots de la vieille langue Celtique qui s'étaient mêlés à l'anglo saxon et qui se trouvaient

dans le normand de Guillaume. les deux langues d'abord en opposition se rapprochent ensuite par des barbarismes et des solécismes. au 14e siècle les saxons reçoivent des mots français et les normands des mots saxons. mais cet échange mutuel se fait sans un mélange intime des deux idiômes: ils ne reçoivent l'un de l'autre que des mots isolés sans modifications de constructions; cette intercalation brusque de mots, et non pas un changement de syntaxe, fait tout le rapprochement.

Mais peu à peu la langue que parlait la plus grande partie du peuple, c.a.d, le saxon, l'anglo-celtique prévaut sur le français, et même le peu qui reste du français, est encore défiguré par la prononciation. Ainsi c'est la langue des vaincus qui triomphe.

Dans les temps modernes par un phénomène singulier l'anglais revient au français dans bien des points: il y revient surtout dans les tours: aussi l'anglais de nos jours est-il très facile à comprendre.

Ainsi dans la langue comme dans la politique les deux nations rapprochées par force dans les 1ers temps puis séparées au 15e et 16e siècle en une seule, la nation anglaise se rapprochent aujourd'hui encore, mais non plus violemment, mais non plus par une intercalation hostile de mots ou de moeurs et de lois, qui s'étonnent et s'indignent de se trouver ensemble; elles se rapprochent par un esprit commun, ici par la similitude des tours de langage, là par l'analogie des lois, par l'égalité politique — l'Angleterre nous a précédés dans la loi politique, nous l'avons précédée ~~dans~~ par la loi civile. même rapprochement pour la langue. l'anglais d'aujourd'hui se comprend bien mieux chez nous que l'anglais du 16e siècle. la construction en est toute différente.